

Prognostics et Prorrhétiques d'Hippocrate / Traduits sur le texte grec, d'après la collation des manuscrits de la Bibliothèque Impériale, avec une dissertation sur ces manuscrits et les variantes; par M. De Mercy. [In Greek and French].

Contributors

Hippocrates
Hippocrates. Prorrhetica
Mercy, François Christophe Florimond de.
Bibliothèque nationale (France)

Publication/Creation

Paris : Crochard, 1813.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/s6quukjf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



28,851 / A

A x g

PROGNOSTICS

ET

PRORRHÉTIQUES

D'HIPPOCRATE.

PROGNOSTICS

DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, n° 11,

PORRHETIQUES

D'HIPPOCRATE.

46841

PROGNOSTICS
ET
PRORRHÉTIQUES
D'HIPPOCRATE,

Traduits sur le Texte grec, d'après la
collation des Manuscrits de la Biblio-
thèque impériale, avec une Disserta-
tion sur ces Manuscrits et les Variantes;

PAR M. DE MERCY,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,
Professeur particulier de Médecine grecque,
et Membre de plusieurs Sociétés savantes,



A PARIS,

Chez CROCHARD, Libraire, rue de l'École
de Médecine, n° 3.

1813.

PROGNOSTICS

ET

PROBABILITÉS

D'IMPORTE

Travaux sur le diagnostic, d'après la
collection de la bibliothèque de la Faculté
de Médecine de Paris, et les observations
de nos auteurs les plus célèbres.

PAR M. DE MEYER.

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,
Professeur particulier de la Clinique médicale,
et titulaire de la chaire de Médecine légale.

A PARIS,

CHEZ GROSCHARD, Libraire, rue de la Harpe,
de la Bibliothèque n. 18.



PRÉFACE.

LA traduction des OEuvres d'Hippocrate, à laquelle je consacre mes veilles, exige une longue application, et ne peut paroître qu'après un travail de plusieurs années. Obligé de choisir parmi les nombreux traités attribués à Hippocrate, j'ai préféré ceux qui, sous la forme d'aphorismes, donnent les sentences les plus importantes. Il est, en effet, bien remarquable que ce genre d'ouvrage réunit au plus haut degré les qualités du style au mérite de la composition, comme j'aurai occasion de le prouver par les analyses qui vont suivre. Pour me borner à mon sujet, je parlerai seulement des

traités dont je donne ici la traduction.

Les Prognostics ont une réputation à-peu-près égale à celle des Aphorismes ; ils sont cités entre tous les autres ouvrages du père de la médecine, en sorte qu'il seroit superflu d'en faire l'éloge. Nous nous contenterons donc, en suivant ici le même plan que nous avons adopté pour les Aphorismes, de faire remarquer la perfection avec laquelle le sujet est traité, et les qualités du style. Le livre des Prognostics n'a rapport qu'aux maladies aiguës ; mais il ne faudroit pas en conclure que nous n'avons d'Hippocrate aucun traité sur le pronostic des maladies chroniques. C'est surtout cet intervalle immense que le célèbre médecin de Cos est parvenu à combler, en s'aidant

seulement des signes qui nous sont fournis par l'observation. Sa rare habileté à tirer des faits isolés des conséquences toujours précises, et à les présenter comme les corollaires des lois de la vie, l'ont rendu réellement le fondateur de l'art de guérir. Nous voyons qu'il en a posé les bases immuables, particulièrement dans ses OEuvres aphoristiques. C'est en effet là que l'on trouve les dogmes fondamentaux de la médecine. L'ordre naturel d'après lequel Hippocrate rattache avec beaucoup d'art les signes des maladies aiguës dégénérées aux maladies chroniques, établit un rapport immédiat entre les Prognostics et le second livre des Prorrhétiques. Ces deux traités se ressemblent sous beaucoup de rapports, et pour,

roient déjà passer pour être du même auteur. Les autres livres aphoristiques ne sont pas moins intéressans. Ils contiennent en substance la doctrine d'Hippocrate ; mais comme il y a eu de fréquentes interpolations dans les OEuvres de ce grand médecin , et que quelques-uns des traités aphoristiques ne sont que des extraits d'autres livres , il est nécessaire d'avoir recours à l'analyse pour juger , par le mérite de la composition et du style, si réellement ils lui appartiennent. Cette méthode me paroît être la seule admissible pour parvenir à distinguer sûrement les ouvrages du père de la médecine. C'est pourquoi , à la fin de l'analyse de chaque traité , nous avons ajouté les preuves qui nous ont été fournies directement par le

PRÉFACE.

sujet, à l'exclusion de toute conjecture que nous eussions pu former, à l'exemple de tant d'auteurs qui ont essayé de déterminer la légitimité ou non légitimité des ouvrages d'Hippocrate. Nous n'avons point d'ailleurs la prétention de vouloir donner ici une critique de tous les traités qui nous ont été transmis à la faveur de ce nom justement célèbre. Un tel travail n'entre point dans notre plan. Obligés de nous borner strictement au sujet qui fait l'objet de notre traduction, nous avons fait tous nos efforts pour mériter le suffrage des hommes éclairés qui ont bien voulu nous encourager à poursuivre notre travail. Le plan que nous avons suivi dans notre édition des Aphorismes d'Hippocrate, est celui que nous adop-

terions encore si nous devions bientôt donner une nouvelle édition au public. Il nous eût été impossible de justifier les corrections nombreuses que nous avons faites au texte grec, sans avoir cité les manuscrits. Les variantes se lient naturellement aux premières éditions, en sorte qu'il nous a fallu au moins indiquer les traductions les meilleures et les plus complètes. C'est encore le même plan que nous adoptons pour toutes les œuvres d'Hippocrate. En commençant par les traités aphoristiques, les Prognostics, le premier et le second livre des Prorrhétiques, sont ce qu'il y a de mieux après les Aphorismes. Les livres des Crises et des Jours critiques ne sont purement que des extraits d'autres livres; en sorte qu'on

ne peut les juger que d'une manière générale et approximative. C'est pour-
quoi ces traités se trouvent souvent
accolés aux Prognostics et aux Apho-
rismes, et quelquefois aux Préno-
tions de Cos; ce qui forme un re-
cueil assez complet des œuvres apho-
ristiques. Cependant le livre des
Jours critiques ne contient absolu-
ment que deux ou trois exemples
de description des maladies les plus
aiguës, et n'a qu'un foible rapport
avec le livre des Crises. Enfin, de
tous ces traités attribués à Hippo-
crate, on peut affirmer avec vérité
que les Aphorismes, les Prognostics,
et le second livre des Prorrhétiques
lui appartiennent le plus évidem-
ment : aussi ces ouvrages ont mérité
de tout temps plus particulièrement

l'attention des médecins. Opsopoeus est un des premiers qui aient donné séparément un recueil complet des œuvres aphoristiques : son édition est de 1587, *Francfort*, in-12. La version latine est de Cornarius ; mais l'éditeur l'a rendue éminemment plus correcte, et de plus il y a joint les variantes. Ce livre est cité avec éloge, notamment dans la bibliothèque grecque de Fabricius, *Halles*, 1790. Zuinger, en 1748, a donné les mêmes traités en grec et en latin, in-8°. Sa version est de Foës. Dans le nombre des éditions que je viens de citer, celle de M. le professeur Bosquillon est surtout remarquable par l'élégance et la correction du grec. Le texte a été revu avec soin sur plusieurs manuscrits. Nous avons pu nous con-

vaincre de l'habileté avec laquelle cette tâche difficile a été remplie. Nous ne pouvons mieux en faire l'éloge qu'en annonçant que nous avons traduit les Prognostics d'après le texte grec donné par M. Bosquillon : néanmoins nous différons d'opinion pour quelques corrections qui se trouvent dans les manuscrits. Quant aux autres traités, l'édition de Van-der-Linden est celle que nous avons suivie. D'ailleurs le texte a été revu avec soin sur les manuscrits. Autorisé par l'exemple du célèbre Coray, j'ai rétabli partout l'ionisme. M. Bosquillon avoit déjà donné, d'après les mêmes principes, le livre des Prognostics. L'espèce de bigarrure qui règne dans les écrits d'Hippocrate résulte de l'ignorance ou de l'inattention des copistes : on en a la preuve par la pureté des plus ancien-

nes inscriptions. Du temps d'Hippocrate le dialecte ionien subsistoit encore dans sa première pureté. Il n'a été altéré que lorsque le dialecte attique vint à prédominer. Or, Hippocrate a vécu en même temps que Périclès, précisément à l'époque où Hérodote publia son immortel ouvrage, composé entièrement en dialecte ionien. Ainsi il paroît bien certain que les œuvres d'Hippocrate, son contemporain, ont dû être écrites dans le même dialecte. C'est en quelque sorte le cachet auquel on reconnoît l'authenticité de ses traités. Nous avons donc tâché, autant qu'il est en nous, de rétablir l'ionisme. Le français se trouve en regard du grec, afin que l'on puisse mieux juger de la fidélité de la traduction. Le latin entre aussi dans notre

plan, mais nous le publierons séparément. Les traductions que nous avons consultées avec le plus de profit, sont celles de Cornarius, de Cope, de Houllier, de Foës, les commentaires de Galien, de Vallesio, etc. Nous nous sommes attachés à rendre fidèlement le sens de notre auteur, sans ajouter aucun commentaire. L'exiguité du volume que nous publions ne nous ayant pas permis de remplir cette tâche, nous croyons y avoir suppléé par l'analyse que nous avons ajoutée à chacun des traités. Une table analytique des matières me semble devoir compléter tout ce que je n'ai pu faire entrer dans cet article; en sorte que je crois ainsi avoir suppléé à la nécessité d'ajouter des notes et des commentaires toujours

nécessaires quand on traduit un auteur ancien. Mais Hippocrate est si connu, on est revenu tant de fois sur sa doctrine, dans les traductions, les éditions et les ouvrages modernes, que d'ajouter encore aux nombreux volumes qui existent déjà, ce seroit multiplier les difficultés plutôt que de les lever. Je regarde ces détails comme suffisans pour m'éviter de plus longues explications, et les reproches que l'on seroit fondé à me faire, si je n'eusse pas eu la précaution de prévenir le lecteur, et de lui indiquer un mode sûr pour bien saisir, dans un ordre analytique, l'ensemble des objets contenus dans ce volume. J'ai tâché de mériter de plus en plus l'honneur que m'a fait la Faculté.

Depuis plus de huit ans je tra-

vaille sur Hippocrate, et je m'occupe de la traduction de ses œuvres, revues d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale. M. Chaussier, dont le nom seul vaut un éloge, s'est vivement intéressé à ce que je poursuivisse mes travaux. Voici le jugement qu'il a porté de mes Aphorismes, en s'adressant à M. le baron Corvisart : « M. Demercy doit faire paroître dans peu de jours une nouvelle édition des Aphorismes d'Hippocrate. Ce travail lui a coûté des recherches longues, difficiles ; mais les corrections nombreuses qu'il a faites au texte grec, les variantes qu'il a puisées dans les différens manuscrits qui existent à la Bibliothèque impériale, rendent son ouvrage bien supérieur à tout ce qui avoit paru jusqu'à ce jour sur les

Aphorismes ». La recommandation de ce professeur célèbre, et l'assentiment de plusieurs savans, seroient déjà une excuse suffisante de la témérité de vouloir donner une nouvelle traduction des OEuvres d'Hippocrate, après tous les travaux estimables qui ont rendu cette tâche pénible si difficile à remplir. Le respect que nous portons tous à la mémoire d'Hippocrate, et la vénération que nous avons pour ses écrits, feront au moins rendre justice à mon zèle. En effet, quel hommage plus grand pourrois-je faire à cet illustre médecin ! quel moyen plus assuré pour témoigner à tous mes contemporains la haute admiration que j'ai pour cet auteur si fameux, que d'offrir à leurs méditations les chefs-d'œuvre du père de la médecine ! Je crois donc

pouvoir me livrer avec confiance aux espérances que je dois concevoir de l'utilité de mon travail. Les sept livres des Epidémiques sont traduits, ainsi que les Prénotions de Cos ; j'ai aussi revu la version latine de Foës, et l'ai retouchée en beaucoup d'endroits, mais seulement quant aux œuvres aphoristiques. Enfin, en expliquant publiquement les observations les plus curieuses qui se trouvent dans les ouvrages d'Hippocrate et ceux des médecins grecs, c'est inspirer aux jeunes médecins le goût d'une saine pratique. M. le baron Corvisart m'a accordé des encouragemens ; on sait que cet illustre professeur s'est montré, dans toutes les occasions, le zélé partisan de la doctrine d'Hippocrate, et qu'il a toujours

contribué de tout son pouvoir aux progrès de l'instruction. Qu'il me soit permis de consigner ici l'expression de la vive reconnoissance que je dois spécialement à mon digne protecteur. M. le doyen de la Faculté et M. le professeur Chaussier m'ayant aussi honoré particulièrement de leur suffrage, c'est à leur recommandation que j'ai l'honneur d'appartenir à la Faculté. Puissent mes études et mes veilles justifier la confiance des habiles maîtres qui m'ont accordé leur estime et leur approbation !

DISSERTATION

SUR LES MANUSCRITS GRECS.

LES manuscrits grecs des Aphorismes d'Hippocrate contiennent aussi les Prognostics; je ne répéterai donc point ce que j'ai dit dans ma précédente dissertation sur l'origine et l'authenticité de ces manuscrits (1). En puisant dans les mêmes sources, on connoîtra aussi les variantes du premier et second livre des Pronrhétiques. Mais afin d'être plus exact, je joins ici le tableau des manuscrits. Dans le catalogue de la Bibliothèque impériale, ils sont indiqués sous la série des nos 36 A. 269 B. 1884 C. 2140 D. 2141 E. 2142 F. 2143 G. 2144 H. 2145 I. 2219 J. 2228 K. 2229 L. 2254 M. 2255 N. 2256 O. 2257 P. 2266 Q. 2269 R. 2330 S. 2332 T.

(1) Voyez ma Préface des Aphorismes,

Le manuscrit coté 2254 est le seul où l'on ne trouve pas les Prognostics ; mais il contient les deux livres des Prorrhétiques. Ces deux traités manquent entièrement dans le manuscrit coté 269. Les Aphorismes ont été réunis aux Prognostics avec les Commentaires de Galien, dans les manuscrits cotés 1884, 2219, 2229, 2228, 2257, 2266 et 2269 ; mais dans ce nombre il y en a d'incomplètes ; par exemple, les manuscrits cotés 2219, 2229 et 2266, ne donnent que la troisième section des Prognostics ; elle manque entièrement dans le manuscrit coté 2228. Entre tous ceux-là, le manuscrit coté 1884 est le mieux écrit et le plus correct, ainsi que le 2257 ; le 2228 me paroît être le plus authentique : il est du XII^e siècle, tandis que l'ancienneté des autres ne remonte pas au-delà du XIV^e. D'après les copies que nous a laissées Galien, on voit qu'il partage en trois sections le livre des Prognostics ; mais dans les plus anciens manuscrits cette

division consiste seulement en plusieurs paragraphes.

Le n° 2256 est très-élégamment écrit, et est noté dans le catalogue pour être de Pépagomène et du XVI^e siècle. Le 2530 date aussi de la même époque. Enfin il y a quelques lambeaux des Prognostics dans les manuscrits cotés 319 et 2532, mais qui méritent peu d'être remarqués. Le manuscrit coté 269, qui est sur parchemin, et dont les caractères de l'écriture sont évidemment du XIV^e siècle, a été acquis de la bibliothèque de Venise depuis 1796. Après avoir étudié très-attentivement ce manuscrit, je me suis convaincu que c'est une copie très-précieuse de l'ancien texte, tel qu'il se trouve dans le manuscrit coté 2142, qui est de l'école d'Alexandrie et du XII^e siècle; car, outre les fréquens exemples d'ionisme du manuscrit 269, la leçon du vingtième jour que j'avois vue auparavant dans ce manuscrit, est aussi dans le 2142, en sorte que l'on ne peut dou-

ter de la vérité de mon observation. Celui qui est coté 2140 me paroît être le plus authentique. Il est aussi de l'école d'Alexandrie, écrit sur papier de coton, et du XII^e siècle; mais souvent il est mutilé et défiguré. Quant au 2142, on voit que l'écriture a été effacée dans quelques endroits, et altérée dans d'autres, par un éditeur moderne, qui, sans doute, étoit un médecin. Par-tout il a substitué à l'ancien texte les corrections de Galien, notamment pour les Prognostics, comme j'aurai occasion de le prouver.

Il en est de même des Aphorismes: ainsi au n^o. 37, section VII, il a effacé le mot *εξοσην*, écrit en toutes lettres dans le manuscrit coté 269, et y a substitué les deux lettres alphabétiques ΙΔ, qui désignent le nombre *quatorze*; mais, comme je l'ai démontré dans ma préface des Aphorismes, cette sentence telle qu'elle se trouve dans l'ancien texte des manuscrits 269 et 2142, doit être conser-

vue, parce que réellement elle appartient à la deuxième section, n° 23, texte de nos éditions, lequel j'ai reporté à la septième. Il en est de même pour la nouvelle correction qui concerne l'aphorisme 36, section IV, auquel j'ai ajouté, d'après les manuscrits, le quarantième jour et le trente-septième, dont l'un est évidemment décroître, et le second est essentiellement critique. Je rappelle ces deux corrections, parce qu'elles ne se trouvent point dans le texte de Galien, ni dans aucune de nos éditions, conséquemment je suis le premier qui en ait fait la découverte dans les manuscrits. N'eussé-je donc, dans cette dissertation, que donné des preuves irréfragables sur l'authenticité et la pureté du texte du manuscrit coté 269, et démontré qu'il est réellement une copie de l'ancien texte, je serois déjà parvenu à d'utiles résultats, et j'aurois peut-être préparé la voie à d'heureuses découvertes. Car ce manuscrit est un des plus complets que nous ayons; il con-

tient presque toutes les œuvres d'Hippocrate ; l'écriture en est très-lisible et sur parchemin. Or , nous avons ainsi un moyen très-facile de suppléer aux omissions si fréquentes des anciens manuscrits , dont l'écriture est souvent effacée , et le papier rongé de vers , ou mutilé par les injures du temps. Comme il importe surtout de conserver l'ancien texte dans toute sa pureté, c'est pour parvenir à cette fin très-utile que j'ai pris la peine de consulter les manuscrits. En effet, les corrections données par l'éditeur du manuscrit coté 2142 , ont été puisées d'abord dans les Commentaires de Galien , puis ajoutées en marge du texte où elles se sont introduites par l'inattention des copistes. Par exemple , on trouve au paragraphe premier des Prognostics προειδώς (ἐκ τῶν παρόντων) ajouté à τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων. Mais il est inutile de dire que ce premier membre de phrase est sous-entendu.

On trouve encore répété au commen-

cement des Prognostics, dans le 9^e vol. in-fol. de l'édition des OEuvres d'Hippocrate, par Chartier, et dans le premier de la collection in-8., *Artis Medicæ Principes*, par Haller, à l'article d'Hippocrate, la traduction du paragraphe suivant, qui se trouve à la fin du même traité : καὶ μὴ λανθάνειν ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ ὥρῃ τὰ τε κακὰ κακὸν σημαίνει καὶ τὰ χρεστὰ ἀγαθόν. Une telle interpolation ne provient évidemment que de l'erreur des copistes ; on en a la preuve dans le manuscrit coté 2257, où ce passage fait partie du texte. D'abord, il a été puisé dans le Commentaire 3^e de Galien sur les Prognostics, puis ajouté en marge du texte, où il s'est ensuite introduit. Ainsi, dans ce même manuscrit, on voit que l'aphorisme 11, section III, fait aussi partie du texte des Prognostics, quoique ce ne soit effectivement qu'un fragment de ce même commentaire.

Il y a aussi en marge du manuscrit coté 2142, ce passage des Prognostics, section I, 35, Foës, 40 : τοῖσι γεραιτέροισι δε τὴν ἐκπύησιν, ajouté au texte dans plusieurs manuscrits où se trouvent aussi les Commentaires de Galien. J'ai adopté cette leçon ; elle me semble compléter le sens de l'aphorisme. Ainsi Hippocrate, après avoir dit que l'hémorrhagie du nez arrive de préférence aux sujets âgés de trente-cinq ans, ajoute, dans ce même paragraphe, que, *passé cet âge, il faut s'attendre à la suppuration*, d'après la même sentence exprimée dans les Prognostics, section III, 17, Foës, 129. Il y a plusieurs autres petites corrections dont on s'apercevra aisément en comparant mon texte avec celui de Foës. On sait que dans l'origine, il s'est glissé de nombreuses erreurs dans le texte, soit à la faveur d'une lettre, soit à l'aide d'un mot exprimé ou sous-entendu. L'orthographe a aussi fait varier singulièrement le sens qu'on a cru

trouver dans les pensées de l'auteur. Cette seule cause a suffi pour altérer le texte, lors même qu'on n'a eu égard qu'aux accens, à plus forte raison quand il s'est agi de transposer une lettre ou de la supprimer : on en trouve un exemple bien remarquable dans les Prognostics, section III, 18, Foës, 130.

Ωτὸς δὲ ὀξείη ὀδύνη ξύν πυρετῶ ξυνεχέει τε καὶ ἰσχυρῶ θεινόν· κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολέσθαι. ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφαλεροῦ ἐόντος ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον τοῖσι σημήλοισι πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης. Ce qui signifie : la douleur d'oreille avec une fièvre aiguë et continue est un mal très-redoutable, car il est à craindre que le malade ne soit pris de délire et ne meurt. Comme ce genre d'affection présente beaucoup de danger, il importe, dès le premier jour, de faire attention à tous les signes. L'éditeur du manuscrit 2142, retranche donc la lettre ρ de τρόπου, *modus*, qu'il change dans

τόπου, *locus*. Ce qui signifie alors : comme ce lieu est plein de danger. Une telle acception est bien vague, car, qui est-ce qui ne sait pas que l'oreille est douée de beaucoup de sensibilité? Mais on peut ignorer que la douleur d'oreille, quand elle s'accompagne d'une fièvre aiguë et continue, est excessivement dangereuse, et peut occasionner dans peu le délire et la mort. C'est donc la fièvre aiguë qui forme le caractère principal de la maladie. Car, tant que la douleur ne s'annonce pas avec une fièvre aiguë et continue, il y a loin de craindre du danger. Ainsi, une fièvre très-aiguë et continue, avec une violente douleur de tête, est très-redoutable, parce qu'elle fait craindre la phrénésie : il en est de même de la douleur d'oreille ; c'est pourquoi Hippocrate recommande si expressément de faire attention, dès le premier jour, à tous les signes. Je pourrois, d'ailleurs, citer plusieurs passages qui ont beaucoup d'analogie avec le précé-

dent. La signification du mot τρόπος ne varie point ; il désigne spécialement le genre, l'espèce, soit de la maladie, soit de la douleur, comme le prouvent ces deux passages du second livre des Prédications, 134, Foës, 147, où l'on trouve : ἀπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος, c'est-à-dire, *ce genre est sans complication* ; et ἀνώδυνος οὗτος ὁ τρόπος, *ce genre est sans douleur*. Je crois qu'il seroit fort inutile de multiplier les citations.

J'ai déjà démontré que de changer τρόπου dans τόπου, comme l'a fait l'éditeur du manuscrit coté 2142, c'étoit une correction très-douteuse, quoiqu'elle se trouve dans le texte de Galien, notamment dans les manuscrits cotés 1884, 2229 et 2266. Il en est de même pour le passage suivant des Prognostics, section III, 35, Foës, 75 : ἦν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἶη τοιοῦτον εἶν, sous-entendu τὸ οὔρον. L'éditeur du manuscrit substitue ici τὸ νόσημα, qui se trouve ainsi faire partie du même pas-

sage : Κίνδυνος μὴ οὐ δύνησεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι ἐς ἂν πεπαυθῆ τὸ οὔρον. C'est-à-dire, suivant la première acception, *si l'urine est telle pendant long-temps, ou si elle est toujours rouge et ténue*; et au contraire, suivant la seconde, *si la maladie est telle pendant long-temps, ou dans l'état de crudité*. C'est pourquoi les manuscrits varient dans la composition de ce second membre de phrase; les uns le terminent par πεπαυθῆ τὸ οὔρον, et les autres par ἡ νοῦσος. Comme il est évident qu'on ne juge le plus souvent l'état de crudité et de coction des maladies qu'en voyant les excrétiens, il est démontré que τὸ οὔρον est ici le sujet de la phrase. Ainsi, je conclus que, sans rien changer au texte, il faut sous-entendre τὸ οὔρον dans le premier membre de phrase, et l'exprimer dans le second. Mais une correction qui peut-être n'est pas à rejeter, est la suivante : elle se trouve aussi dans les manuscrits de Galien. Elle concerne le texte des

Prognostics, section III, 34, Foës, 142.
Il s'agit du mot *τριήκοντα*, que je propose de changer dans *τεσσαρήκοντα*, pour exprimer que la fièvre quarte attaque de préférence ceux qui sont âgés de quarante ans, tandis que, suivant le premier sens de l'aphorisme, c'est à trente ans qu'on est le plus sujet à la fièvre quarte. Nous trouverions nombre de passages qui prouveroient qu'Hippocrate assigne pour cause de ce genre de fièvre la présence de l'atrabile. Or, suivant sa théorie, cette humeur se forme particulièrement dans les hommes faits, c'est-à-dire, à l'âge de quarante ans; car il prolonge la jeunesse jusqu'à trente-cinq. En outre, il considère la fièvre quarte comme un apostase qu'il compare aux abcès. Or, les jeunes-gens y sont rarement sujets, c'est pourquoi je ne serois pas éloigné d'adopter cette correction: elle me paroît tout-à-fait d'accord avec la doctrine d'Hippocrate. Au reste, cette leçon se trouve égale-

ment dans les manuscrits de Galien , et a été indiquée par l'éditeur du manuscrit coté 2142.

Je termine ici ma dissertation par ces observations sur les Prognostics ; car les deux livres des Prorrhétiques ne se trouvant point dans les plus anciens manuscrits , on ne peut former que des conjectures éloignées sur l'ancienneté et la pureté du texte ; je renvoie donc à ce que j'ai dit dans l'analyse de ces deux livres , et aux variantes. Il est facile de se convaincre , d'après les manuscrits , que le second livre des Prédications est beaucoup plus correct que le premier livre , notamment sous le rapport de la fréquence des ionismes. Je dois indiquer aussi un passage que j'ai rétabli au commencement du second livre des Prédications , paragraphe 3 , Foës , 2. On le trouve dans tous les manuscrits , et dans Cornarius. Je ne sais pourquoi Foës l'a supprimé. Voici quel est ce passage : & δὲ τοῖσι ὠνεομένοισι τε καὶ

περναμένοιαι λέγεται προῤῥηθῆναι. Ainsi, dit Hippocrate, j'ose même croire qu'on a pu prédire des morts, des manies, et encore d'autres maladies, mais dont l'issue, comme on le voit, est bien plus dans les probabilités humaines (que ne l'ont annoncé ceux qui font commerce de deviner) : c'est la conséquence de ce qui précède. On ne peut donc se dispenser d'ajouter ces mots, qui complètent le sens de la phrase. Autre correction, qui concerne le paragraphe 147, Foës, 160, οὐχ ὀρώντες. J'ai adopté la négation omise dans la plupart des manuscrits et le vrai sens du mot *nyctalopie*, d'après ses radicaux, et l'acception même que lui a donnée le père de la médecine, en détaillant d'ailleurs les épiphénomènes qui ne peuvent appartenir qu'à cette espèce de cécité, et non à l'héméralopie ou aveuglement de jour. En tout cela, j'ai suivi la version de M.-F. *Calvus*, les annotations de *Foës*, et l'avis de

MM. R. Chamseru et Coray, et le sens de *Celse*, de *oculorum imbecillitate*, cet interprète que l'on sait être si fidèle dans ses paraphrases d'Hippocrate. Je pourrois noter encore un passage qui a été omis dans l'édition de Gardeil. *Toulouse*, 4 vol. in-8°, I, page 102, paragraphe 38, et 118 de mon édition, quoiqu'il se trouve dans Foës. Je me borne à rappeler ces faits, pour prouver l'exactitude avec laquelle je me suis acquitté de ma tâche, tant à l'égard des manuscrits, que des éditions qu'il m'a fallu consulter.

ИМПЕРАТОРЪ

ИГОРИ ИВАНОВИЧУ

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

PROGNOSTICS
D'HIPPOCRATE.

ANALYSE

DU LIVRE DES PROGNOSTICS.

DE tous les traités d'Hippocrate, le Prognostic est sans contredit le plus achevé. La préface est faite de main de maître, et tout l'ouvrage est surtout remarquable par l'uniformité du plan, d'après lequel ont été très-artistement classés les signes prognostiques des maladies aiguës. Comme l'auteur a eu principalement pour but de faire un ouvrage didactique, son style est toujours clair, précis, et parfaitement approprié au sujet, c'est-à-dire, qu'il n'est point surchargé de métaphores brillantes, de citations

poétiques, ou de tout autre ornement étranger, qu'Hippocrate a comparés avec juste raison au vain bourdonnement du frelon. Mais bien que le style soit simple, il a de l'aisance et de la facilité, et l'on y remarque un certain mouvement oratoire dans la description, qualités qui font oublier aisément l'aridité du sujet, et qui décèlent dans ce traité la touche ferme et habile de l'auteur des Aphorismes. En un mot on reconnoît par-tout le grand médecin. La description de la face de moribond est d'une vérité si frappante, qu'elle a retenu le nom d'Hippocrate; aujourd'hui encore on dit assez vulgairement d'un malade qui présente l'ensemble de ces signes, qu'il a la face hippocratique, à-peu-près comme l'on donne à une plante le nom de l'auteur qui en a fait la dé-

couverte, ou qui, le premier, en a donné une exacte description; mais ici le mot propre est τὸ νεκρῶδες πρόσωπον, *facies cadaverosa*. Après cette description vient la série des mauvais symptômes qu'on observe dans les fièvres aiguës : tels sont ceux que nous présentent l'état des yeux et le regard du malade, la manière dont il se couche, les différens gestes des mains, la situation extrêmement variée des membres, la position qu'il garde dans le lit, l'aspect des yeux durant le sommeil, ainsi que le défaut d'occlusion de la bouche, le grincement de dents, l'état de la respiration et des sueurs; tout cela forme un cadre de pensées qui se lient naturellement par l'ordre et la disposition de la matière, autant que par la clarté du sujet. En effet, rien

de plus facile, d'après cela, que de connoître s'il y a maladie. Les phlegmasies et les fièvres aiguës paroissent surtout avoir fixé l'attention de l'auteur. Ainsi l'état des hypochondres et du ventre est très-bien apprécié, relativement au danger de l'inflammation et de la douleur, dont la durée fait craindre la suppuration. C'est pourquoi il est ici question des dépôts internes et externes qui surviennent soit dans l'hypochondre, soit dans les autres parties du ventre, et des qualités du pus qui, dans ce cas, nous font prévoir la mort ou la guérison.

Les signes de l'hydropisie qui survient à la suite de maladies aiguës, et qui a son siège dans le ventre, sont décrits avec exactitude, et prouvent évidemment qu'elle provient de quelque tumeur du foie, ou de l'in-

flammation des autres viscères abdominaux ; il en est de même lorsque l'hydropisie a son siège dans les flancs ou dans les lombes. La dureté du ventre, les douleurs et la fièvre, la diarrhée ou l'extrême constipation, annoncent évidemment l'état d'inflammation des viscères abdominaux, et sont ici les signes d'une hydropisie aiguë, indiquée d'ailleurs par l'enflure rénitente et oedémateuse des pieds.

La distribution inégale de la chaleur, soit aux pieds, soit aux mains, tandis qu'elle est concentrée à l'intérieur ; l'extrême pesanteur dans une partie affectée, la lividité des mains et des doigts, annoncent une gangrène interne ; la couleur absolument noire des doigts ou des pieds sont les signes d'une gangrène externe. L'extrême

violence des maladies aiguës s'annonce aussi quelquefois par la rétraction convulsive des testicules et du pénis. L'état naturel du sommeil ou sa privation absolue, les excrétiions libres ou retenues, la souplesse du ventre ou sa rénitence occasionnée par les matières ou par des vents, les borborygmes, les qualités naturelles ou tout-à-fait contraires des déjections et des urines, leur couleur, leur consistance, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, les qualités nuisibles et utiles du vomissement, ainsi que tout ce qui a rapport aux sueurs, sont appréciés ici selon leurs divers points de comparaison, et jugés avec méthode comme faisant partie des signes prognostiques.

L'énumération des bons et des mauvais signes, tels qu'ils surviennent

dans l'inflammation de poitrine, est d'une exactitude qui ne laisse rien à desirer. Les crachats sont étudiés depuis le commencement de l'expectoration jusqu'après la formation de l'empyème; leur couleur, leur consistance, la durée de la douleur, le temps où se forment l'empyème et la vomique, les signes de l'abcès, sa rupture prochaine ou éloignée, ceux qui annoncent la mort ou la guérison, sont compris ici sous trois chefs principaux. 1°. La terminaison ordinaire de l'inflammation de poitrine par la seule coction des crachats ou par l'expectoration; 2°. la terminaison par suppuration; 3°. par métastase, ou transport du pus sur les organes externes, comme à la suite de dépôts fistuleux sur les parties inférieures. Ainsi la facilité de l'expectation

et de la toux, l'entière cessation de la douleur et de la fièvre, se rapportent au premier chef ou à la guérison.

L'extrême violence de la fièvre et de la toux, et le défaut d'expectoration, annoncent une suppuration prochaine ou la vomique du poumon.

Une fièvre irrégulière, qui augmente surtout vers le soir, avec une petite toux sans expectoration remarquable, un poids dans la partie affectée, au lieu d'une douleur aiguë, la rougeur des joues et surtout des pommettes, une chaleur brûlante à l'extrémité des doigts des mains, la courbure des ongles et l'enflure des pieds, sont les signes d'un empyème déjà ancien.

Les dépôts fistuleux aux parties inférieures, quand il y a eu absence de douleurs et de tension aux hypo-

chondres, ou la présence de ces signes quand il y a hémorrhagie du nez, le défaut d'expectoration du pus dans l'empyème, l'âge du sujet, la métastase sur les organes internes, et l'opération par laquelle on donne issue au pus, les qualités de ce fluide, tous ces signes, et ceux qui ont rapport aux deux chefs précédens, sont les conséquences évidentes de tous les symptômes qu'on observe dans l'inflammation de poitrine, selon ses diverses terminaisons. Les fièvres aiguës sont ensuite considérées par rapport aux jours critiques; ainsi le 4^e, le 7^e, le 11^e, le 14^e, le 17^e et le 20^e sont les premières périodes critiques, puis le 34^e, le 40^e et le 60^e. La difficulté de discerner au commencement des maladies le terme de leur durée est prévue d'abord par l'observation des

périodes critiques , ensuite par le libre exercice des fonctions , comme la facilité de la respiration , le sommeil et l'absence des douleurs , quand il y a guérison ; ou tout au contraire quand ces signes sont entièrement opposés , ils annoncent la mort.

Les accidens les plus considérables des fièvres aiguës , tels que la douleur aiguë de la tête ou céphalalgie , la douleur aiguë de l'oreille ou otalgie , l'hémorrhagie du nez , ou la suppuration , la différence d'âge , et les qualités du pus , sont les signes qui nous font prévoir l'issue heureuse ou funeste , prochaine ou éloignée de la maladie. Il en est de même de l'ulcération de la gorge et de l'angine avec fièvre continue : cette dernière est considérée sous le rapport de la violence de la douleur , du siège de

l'inflammation, de la métastase externe ou interne, et du dépôt qui, par cette voie, se porte sur le poumon. L'opération par laquelle on retranche la luette devenue fort volumineuse, surtout après des inflammations réitérées de la gorge et des parties adjacentes, est placée ici immédiatement à la suite de l'esquinancie, et indiquée ainsi que les précautions à prendre par rapport à l'organe pour prévenir le danger de l'hémorrhagie et de l'inflammation. Les douleurs de vessie sont citées aussi comme un des accidens les plus graves des fièvres aiguës, et pouvant occasionner la mort par leur extrême violence, ou être suivies de suppuration. Les autres accidens moins considérables des fièvres, tels que l'absence des crises, la continuation de

la fièvre lorsqu'elle est modérée, les dépôts externes et surtout aux articulations, notamment quand la fièvre passe vingt jours, surtout chez les jeunes-gens; et chez les vieillards, la tendance de celle-ci à devenir fièvre quarte vers l'automne, la fréquence des abcès dans l'hiver, leur fixité et le peu de tendance aux métastases, voilà à-peu-près tous les signes les plus remarquables dans une fièvre aiguë qui s'est fort prolongée. Vient après cela les signes qui ont rapport à la fièvre tierce, légitime ou inflammatoire. Ainsi le frisson, la douleur de tête, le vertige ténébreux avec cardialgie, sont les symptômes du vomissement de bile. Les jours critiques sont énoncés ici d'après le type tierçaire, savoir le 4^e, le 5^e, le 7^e, le 9^e, le 11^e et le 14^e. En-

fin l'hémorrhagie du nez , particulièrement chez les jeunes-gens , arrive quelquefois dans ces jours critiques , et est indiquée également dans ce genre de fièvre par la douleur et la tension des hypochondres mais sans cardialgie , et par de fréquens éblouissemens. Les convulsions sont citées seulement à la fin de ce traité , quoiqu'elles soient l'accident le plus terrible des fièvres aiguës , comme l'observe Hippocrate , parce qu'elles surviennent très - facilement aux enfans attaqués de fièvre aiguë , et très-rarement aux adultes , à moins qu'ils ne soient atteints des symptômes les plus dangereux et les plus violens , tels que dans la phrénésie.

Maintenant , si l'on considère les maladies résultant des diverses constitutions des saisons , on connoitra

l'application constante du pronostic, particulièrement dans les affections aiguës sporadiques. C'est dans ce sens qu'Hippocrate termine son traité, en disant, que tous les signes qu'il a décrits ne varient point, et se trouvent conformes à la vérité, en Lybie, à Délos et en Scythie.

Je pense avoir démontré que le livre des Prognostics est essentiellement didactique, ce que prouvent surtout l'uniformité du plan, et l'art avec lequel l'auteur a su renfermer dans un cadre si étroit, les signes pronostiques des maladies aiguës en se bornant aux plus essentiels. Point de doute que, s'il eût cru nécessaire d'en multiplier le nombre, cela ne lui eût été très-facile; d'où je conclus qu'il a fait un chef-d'œuvre aussi achevé que les Aphorismes.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

α. Τὸν ἰητρὸν δοκέει μοι ἄριζον εἶναι, πρόνοιαν ἐπιτηδεύειν. Προγινώσκων γάρ, καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσέουσι, τά τε παρεόντα, καὶ τὰ προγεγονότα, καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, ὅκόσα τε παραλείπουσι οἱ ἀσθενέοντες ἐκδιηγούμενος, πισεύοιτο ἂν μᾶλλον γινώσκειν τὰ τῶν νοσεόντων πρήγματα, ὥστε τολμᾶν ἐπιτρέπειν τοὺς ἀνθρώπους σφέας ἐωϋτοὺς τῷ ἰητρῷ.

β'. Τὴν τε Ξεραπήτην ἄριζα ἂν ποιέοιτο προειδῶς τὰ ἐσόμενα τῶν καθημάτων. ὑγιέας, μὲν γὰρ ποιέειν ἅπαντας τοὺς ἀσθενέοντας, ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ προγι-

PROGNOSTICS

D'HIPPOCRATE.

SECTION PREMIÈRE.

1. **L'**OBJET le plus important pour un médecin est, à mon avis, l'étude du pronostic; car quiconque peut déclarer d'avance aux malades, les phénomènes présens, les causes passées, prédire l'avenir, et suppléer à ce qui est omis, passera pour plus habile, et inspirera une confiance telle qu'on se livrera entièrement à ses soins.

2. Celui-là, en prévoyant l'issue des symptômes, fera le traitement le meilleur, car l'on ne peut guérir tous les

malades ; ce qui en effet seroit plus desirable que de prévoir l'avenir.

3. Mais les hommes meurent , les uns avant de pouvoir appeler un médecin , à cause de la violence de la maladie , et les autres presque aussitôt après l'avoir appelé. Ceux-ci ne survivent qu'un jour ; ceux-là se soutiennent un peu plus longtemps , avant que l'art ait pu être opposé efficacement à la maladie. Il est ainsi utile de connoître la nature des diverses affections , pour pouvoir juger jusqu'à quel point elles surpassent les forces du tempérament ; et s'il y a dans la maladie quelque cause surnaturelle , il doit aussi en connoître le pronostic.

4. C'est ainsi que le médecin obtiendra une juste admiration et la réputation de bon médecin ; car , pouvant se prémunir de plus loin contre chaque maladie , il pourra d'autant plus sûrement garantir ceux qui sont susceptibles de

νώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποβήσεσθαι, κρέσσον
 ἂν ᾖν.

γ'. Επειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι,
 οἱ μὲν πρὶν ἢ καλέσαι τὸν ἰατρὸν, ὑπὸ ἰσ-
 χύος τῆς νούσου· οἱ δὲ, καὶ ἐσκαλεσάμενοι,
 παραχρῆμα ἐτελεύτησαν· οἱ μὲν, ἡμέρη
 μίην ζήσαντες· οἱ δὲ, ὀλίγω πλεονα χρόνον,
 πρὶν ἢ τὸν ἰατρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἕκαστον
 νόσημα ἀνταγωνίσασθαι. Γνόντα οὖν χρῆ
 τῶν παθέων τῶν τοιουτέων τὰς φύσεας,
 ὁκόσον ὑπὲρ τὴν δύναμιν εἰσὶ τῶν σωμάτων·
 ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῆσι νούσοισι,
 *καὶ τουτέου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν.

δ'. Οὕτω γὰρ ἂν θαυμάζοιτό τε δικαίως,
 καὶ ἰατρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη. καὶ γὰρ οὕς οἴοι
 τε περιγίνεσθαι, τουτέους ἔτι μᾶλλον δύναιτο
 ἂν ὀρθῶς διαφυλλάσσειν, ἐκ πλεονος χρόνου
 προβουλευόμενος πρὸς ἕκαστα· καὶ τοὺς ἀπο-

θανουμένους τε καὶ σωθησομένους προγι-
νώσκων τε καὶ προαγωρεύων , ἀναίτιος ἂν
εἶη.

ε. Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ ὧδε ἐν τοῖσιν ὀξέσει
νουσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ
νοσέοντος , εἰ ὅμοιον ἐστὶ τοῖσι τῶν ὑγιαίνόν-
των , μάλιστα δὲ εἰ ὡυτὸ ἐωυτῶ. οὔτω γὰρ
ἂν εἶη ἄριστον· τὸ δὲ ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου,
θεινότατον.

ς. Εἶη δ' ἂν τὸ τοῖουδε· ρίς ὀξεῖα, ὀφ-
θαλμοὶ κοῖλοι, κροτάφοι ζυμπεπτωκότες, ὦτα
ψυχρά, καὶ ξυνεσαλμένα, καὶ οἱ λοβοὶ αὐτῶν
ἀπεσραμμένοι, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ τὸ
μέτωπον, σκληρόν τε καὶ περιτεταμένον,
καὶ καρφαλέον ἐόν, καὶ τὸ χρῶμα τοῦ ζύμ-
παντος προσώπου χλωρόν τε, ἢ καὶ μέλαν
ἐόν, καὶ πελιθνόν, ἢ μολυβδῶδες.

ζ. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου τὸ
πρόσωπον τοιοῦτον ἔη, καὶ μήπω οἶόντε ἔη
τοῖσιν ἄλλοισι σημηίοισι ζυντεκμαίρεσθαι,

PROGNOSTICS. 7

guérison. Dès-lors qu'il prévoit et qu'il peut prédire quels sont les malades qui doivent guérir et ceux qui mourront, il préviendra toute inculpation.

5. Telle est donc la manière d'observer dans les maladies aiguës : on considérera d'abord si le visage du malade est semblable à celui des gens en santé, et surtout à lui-même ; car alors il est le meilleur qu'il puisse être. Le moins ressemblant est le plus mauvais.

6. Il vous paroîtra donc ainsi : le nez sera aigu, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides, contractées, et leurs lobes repliés ; la peau du front dure, tendue et desséchée ; la couleur de toute la face d'un vert pâle, ou noire, ou livide, ou plombée.

7. Si la face a ainsi changé au commencement de la maladie, et que l'on ne puisse encore rien conjecturer de la présence des autres signes, l'on s'infor-

mera si le malade est attaqué d'insomnie ou d'un flux de ventre, ou s'il a supporté une longue abstinence. Lorsque l'on est assuré de l'une de ces causes, il y aura moins de danger à présumer : or ces signes disparoîtront dans les vingt-quatre heures si la face est telle, suivant l'une ou l'autre de ces circonstances; mais si l'on répond négativement à ces demandes, et que les traits de la face ne se rétablissent pas dans le temps mentionné, on ne doit pas ignorer que le malade est près de mourir.

8. Si l'on observe les mêmes signes lorsque la maladie est plus avancée, comme au troisième ou quatrième jour, il faut s'informer des circonstances déjà indiquées, et remarquer les autres signes qui paroissent, tant sur le visage que sur tout le corps, et en particulier ceux que l'on tire de l'état des yeux.

9. En effet, si les yeux fuient la lumière, s'ils pleurent involontairement, s'ils paroissent renversés, ou si l'un des

ἐπανερέσθαι χρή, μὴ ἡγρυπνήσει ὄνθρωπος, ἢ τὰ τῆς κοιλίης ἐξυγρασμένα ἔη ἰσχυρῶς, ἢ λιμῶδες τι ἔχη αὐτόν. κῆν μὲν τι τουτέω ὁμολογῆ, ἥσσον νομίζειν δεινὸν εἶναι. κρίνεται δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ τε καὶ νυκτὶ, ἢν διὰ ταύτας τὰς προφάσεας, τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔη. ἢν δὲ μηδὲν τουτέων φῆ εἶναι, μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ προειρημένῳ κατασῆ, εἰδέναι χρή ἐγγὺς εἶναι τοῦ θανάτου.

ἡ. Ἦν δὲ καὶ παλαιότερου εἶντος τοῦ νοσήματος, ἢ τριταίου, ἢ τεταρταίου, τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔη, περὶ τουτέων ἐπανερέσθαι, περὶ ὧν καὶ πρότερον ἐκέλευσα, καὶ τὰ ἄλλα τὰ σημεῖα σκέπτεσθαι, τὰ τε ἐν τῷ ζύμπαντι προσώπῳ, τὰ τε ἐν τῷ σώματι, καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι.

θ'. Ἦν γὰρ τὴν ἀυγὴν φεύγωσιν, ἢ δακρύωσιν ἀπροαιρέτως, ἢ διασρέφονται, ἢ θάτερος θάτερον ἐλάσσων γίνηται, ἢ τὰ λευκά

έρυθρά ἴσχωσιν, ἢ πελιὰ φλέβια, ἢ μέλανα ἐν αὐτέοισιν ἔχωσιν, ἢ λῆμαι φαίνωνται περὶ τὰς ὄψεις, ἢ καὶ ἐναιωρεύμενοι, ἢ ἐξίσχοντες, ἢ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γινόμενοι, ἢ αἰ ὄψεις ἀυχμῶσαι καὶ ἀλαμπέες, ἢ τὸ χρῶμα τοῦ ζύμπαντος προσώπου ἠλλοιωμένον ἔη, ταῦτα πάντα κακὰ νομίζειν, καὶ ὀλέθρια εἶναι.

ι. Σκοπέειν δὲ χρὴ καὶ τὰς ὑποφάσεας τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισι. ἦν γάρ τι ὑποφαίνεται τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων μὴ ξυμβαλλομένων, μὴ ἐκ διαρροίης, ἢ φαρμακοποσίης εἶναι, ἢ μὴ εἰθισμένῳ οὕτω καθεύδειν, φλαῦρον τὸ σημήϊον, καὶ θανατῶδες λήην.

ια. Ἦν δὲ καμπύλον, ἢ ῥικνοτέρου γένηται, ἢ πελιὸν, ἢ ὠχρὸν βλέφαρον, ἢ χειλος, ἢ ῥις, μετὰ τινος τῶν ἄλλων σημητίων, εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς εἶναι θανάτου.

deux est plus petit que l'autre , si le blanc de l'œil est rouge , s'il est parsemé de petites veines livides ou noirâtres , si l'on y aperçoit de la chassie , si les yeux sont assiduellement mobiles , saillans ou très-enfoncés , ou que la pupille paroisse sale et terne , et la couleur de la face entièrement changée , de tels signes doivent être regardés comme pernicioeux et mortels.

10. Considérez aussi les yeux dans le sommeil ; car lorsqu'on aperçoit le blanc de l'œil à travers les paupières qui ne ferment pas entièrement , si cela n'est pas produit par un purgatif ou un flux de ventre , et que le malade n'ait pas coutume de dormir ainsi en santé , ce signe est tout-à-fait dangereux et mortel.

11. Si la paupière paroît renversée ou ridée ; si elle est livide ou pâle , de même que la lèvre ou le nez , et qu'on remarque quelques-uns des signes précédens , sachez que le malade est près de mourir.

12. C'est aussi un signe mortel lorsque les lèvres sont totalement relâchées, tombantes, froides et blanchâtres.

13. Le médecin doit trouver le malade couché sur le côté droit ou gauche, les bras, les jambes et le cou un peu fléchis, et tout le corps posé mollement; car c'est généralement ainsi que se couchent les personnes bien portantes. Or, la position la meilleure est celle qui a le plus de rapport à l'état de santé.

14. Il est moins bon de rester couché sur le dos, et d'avoir le cou, les bras et les jambes tendus.

15. Si le malade glisse et tombe au pied du lit, ce signe est encore plus dangereux.

16. Lorsqu'on voit un malade se découvrir les pieds, quoiqu'ils ne soient pas très-chauds, et ayant les bras, les

ιβ'. Θανατῶδες δὲ καὶ τὰ χεῖλεα ἀπολυόμενα, καὶ κρεμασμένα, καὶ ψυχρά, καὶ ἔκλευκα γινόμενα.

ιγ'. Κεκλιμένον δὲ χρῆ καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσεῦντα ὑπὸ τοῦ ἰητροῦ, ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιόν, ἢ τὸ ἀρισερόν, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ὀλίγον ἐπικεκαμμένα ἔχοντα, καὶ τὸ ξύμπαν σῶμα ὑγρὸν κείμενον. οὕτω γὰρ καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ὑγιαίνοντων κατακλίνονται. ἄριζαι δὲ εἰσι τῶν κατακλίσεων, αἱ ὁμοιόταται τῆσι τῶν ὑγιαίνοντων.

ιδ'. Ὑπτιον δὲ κεῖσθαι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχοντα, ἥσσον ἀγαθόν.

ιε'. Εἰ δὲ καὶ προπετῆς γίνοιτο, καὶ καταρρέοι ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ τοὺς πόδας, δεινότερόν ἐστι.

ις'. Εἰ δὲ καὶ γυμνοὺς τοὺς πόδας εὐρίσκειτο ἔχων, μὴ θερμοὺς κάρτα εὐντας, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέ-

λεα ἀνωμάλως διερριμμένα, καὶ γυμνά, κακόν. ἄλυσμόν γὰρ σημαίνει.

ιζ'. Θανατῶδες δὲ, καὶ τὸ κεχηνότα, καθύδειν αἰεὶ, καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὰ σκέλεα ὑπτίου κειμένου ξυγλεκαμμένα εἶναι ἰσχυρῶς, καὶ διαπεπλιγμένα.

ιη'. Ἐπὶ γαστέρα δὲ κεῖσθαι, ὧ μὴ ξύνηθές ἐστι καὶ ὑγιαίνουντι οὕτω κοιμᾶσθαι, παραφροσύνην σημαίνει, ἢ ὀδύνην τινὰ τῶν ἀμφὶ τὴν κοιλίην τόπων.

ιθ'. Ανακαθίζειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσεῦντα τῆς νόσου ἀκμαζούσης, πονηρὸν μὲν ἐν πᾶσι τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι· κάκιστον δὲ ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσι.

κ'. Οδόντας δὲ πρίειν ἐν πυρετοῖσι, ὀκρόσοισι μὴ ξύνηθές ἐστιν ἀπὸ παιδίων, μανικόν καὶ θανατῶδες, ἀλλὰ προλέγειν ἀπὸ ἀμφοῖν κίνδυνον ἐσόμενον. ἦν δὲ καὶ παρα-

jambes et le cou nus, avec une situation irrégulière, ce signe est mauvais, et dénote des anxiétés.

17. C'est aussi un signe mortel que de dormir constamment la bouche ouverte, tandis que l'on demeure couché sur le dos, et que les bras et les jambes sont retirés et éloignés les uns des autres.

18. Si un malade se couche sur le ventre, et qu'il n'ait pas coutume de dormir ainsi en santé, c'est un signe de léger délire, ou de quelque douleur abdominale.

19. Vouloir être assis sur son séant lorsque le mal est parvenu à son plus haut degré de violence, cela est de mauvais augure dans toutes les maladies aiguës, et surtout dans l'inflammation de poitrine.

20. Dans les fièvres, le grincement de dents qui survient à ceux qui n'y sont point sujets dans l'enfance, devient un signe de manie imminente, ou de mort : au moins est-on bien fondé

à annoncer qu'il y a du danger. Mais si déjà le délire existe, le signe est mortel.

21. On s'informera aussi si l'on est attaqué d'un ulcère, soit que ce dernier ait paru avant la maladie, ou après qu'elle est déclarée; car si la mort doit survenir, l'ulcère deviendra pâle et sec, ou livide et sec, quelque temps auparavant.

22. Au sujet des différens gestes des mains, il faut remarquer les suivans. Dans les fièvres aiguës, dans la phrénésie, la péripneumonie, les violentes céphalalgies, lorsqu'on voit les malades porter continuellement les mains devant le visage, chasser en l'air aux mouches, ramasser avec les doigts, arracher des fils de la couverture, tirer des pailles du mur, tous ces signes sont très-funestes, et présagent la mort.

23. La respiration fréquente indique des douleurs, ou une inflammation des parties situées au-dessus du diaphragme.

φρονέων τοῦτο ποιέη , ὀλέθριον κάρτα γίνε-
ται ἤδη.

κά. Ἐλκος δὲ ἦν τε καὶ προγεγονὸς τύχη
ἔχων , ἦν τε καὶ ἐν τῇ νούσῳ γένηται , κατα-
μανθάνειν. ἦν γὰρ μέλλη ἀπόλλυσθαι ὄνθρω-
πος , πρὸ τοῦ θανάτου πελιθνὸν καὶ ξηρὸν
ἔσαι , ἢ ὠχρὸν τε καὶ ξηρὸν.

κβ. Περὶ δὲ χειρέων φορῆς , τάδε γινώσ-
κειν. ὀκόσοισιν ἐν πυρετοῖσιν ὀξέσιν , ἢ πε-
ριπλευμονίησιν , ἢ ἐν φρενίτισι , ἢ ἐν κεφα-
λαλγίησι , πρὸ τοῦ προσώπου φερομένας , καὶ
θηρευούσας διὰ κενῆς , καὶ ἀποκαρφολογεού-
σας , καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων ἀποτιλ-
λούσας , καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἄχυρα ἀποσπώ-
σας , πάσας εἶναι κακὰς , καὶ θανατώδεας.

κγ. Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν εἶναι , πόνον
σημαίνει , ἢ φλεγμονὴν ἐν τοῖσι ὑπὲρ τῶν
φρενῶν χωρίοισι.

κδ'. Μέγα δὲ ἀναπνεύμενον καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου, παραφροσύνην δηλοῖ.

κέ. Ψυχρὸν δὲ ἐκπνεύμενον ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ τοῦ σώματος, ὀλέθριον κάρτα ἤδη γίνεται.

κς'. Εὐπνοίαν δὲ χρὴ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν ἐς σωτηρίην, ἐν ἅπασιν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι, ὅσα ξὺν πυρετοῖσιν ἐστὶ, καὶ ἐν τεσσαρῆκοντα ἡμέρησι κρίνεται.

κζ'. Οἱ ἰδρωῶτες ἄριστοι μὲν εἰσιν ἐν πᾶσι τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι, ὀκόσοι δὲ ἐν ἡμέρησι τε κρισίμοισι γίνωνται, καὶ τελείως τοῦ πυρετοῦ ἀπαλλάξωσι.

κή. Αγαθοὶ δὲ καὶ ὀκόσοι διὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι, ἀπέδειξαν τὸν ἄνθρωπον εὐπετέστερον φέροντα τὸ νόσημα. οἱ δὲ ἂν μὴ τοιουτέων τι ἐργάσωνται, οὐ λυσιτελέες.

κθ'. Κάκιςτοι δὲ, οἱ ψυχροὶ τε καὶ μουνον περιτὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπον γινόμενοι καὶ τὸν ἀυχένα. οὗτοι γὰρ ξὺν

24. La respiration rare et grande annonce le délire.

25. L'air expiré qui sort froid de la bouche et du nez , est un signe de mort.

26. Il est à remarquer que la facilité de la respiration a un grand pouvoir dans la guérison de toutes les maladies aiguës avec fièvre , et qui se jugent en quarante jours.

27. La meilleure sueur , dans les maladies aiguës , est celle qui arrive les jours critiques , et qui délivre entièrement de la fièvre.

28. Une bonne sueur est générale , et fait remarquer que le sujet soutient mieux la maladie : celle qui ne produit pas cet effet n'est point avantageuse.

29. La plus mauvaise sueur est froide , et ne se manifeste qu'à la tête , au visage et au cou. Lorsqu'elle est

accompagnée de fièvre aiguë, elle présage la mort ; mais si la fièvre est médiocre , elle annonce la longueur de la maladie.

30. La sueur froide qui est générale se juge comme celle de la tête.

31. La sueur qui paroît comme des grains de millet , et seulement autour du cou , est mauvaise. Celle qui forme de grosses gouttes et répand une vapeur, est avantageuse.

32. En général , il faut bien distinguer les sueurs , car les unes proviennent d'une extrême foiblesse , et les autres de la force de l'inflammation.

33. L'hypochondre est dans le meilleur état lorsque , dans toute l'étendue de sa région , il est mou , égal des deux côtés , et sans douleur.

34. S'il est enflammé , ou douloureux , ou tendu , ou si sa surface est inégale de droite à gauche , il faut suspecter ces différens états.

μέν ὀξεί πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι ,
ξύν δε πρηϋτέρῳ , μῆκος νόσου.

λ'. Καὶ οἱ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὡσαύτως
γινόμενοι , τοῖσι περὶ τὴν κεφαλὴν.

λα'. Οἱ δὲ κεγχροειδέες , καὶ μῦνον περὶ
τὸν τράχηλον γινόμενοι , πονηροί. οἱ δὲ μετὰ
σαλαγμῶν καὶ ἀτρίζοντες , ἀγαθοί.

λβ'. Κατανοέειν δὲ χρὴ τὸ ξύνολον τῶν
ἰδρώτων· γίνονται γὰρ οἱ μὲν διὰ ἔκλυσιν σω-
μάτων , οἱ δὲ , διὰ ξυντονίην φλεγμονῆς.

λγ'. Ὑποχόνδριον δὲ , ἄριζον μὲν , ἀνώ-
δυνόν τε εἶν , καὶ μαλθακόν , καὶ ὀμαλόν , καὶ
ἐπὶ δεξιᾷ , καὶ ἐπὶ ἀρισερᾷ.

λδ'. Φλεγμαῖνον δὲ , ἢ ὀδύνην παρέχον ,
ἢ ἐντεταμένον , ἢ ἀνωμάλως διακείμενα τὰ
δεξιᾷ πρὸς τὰ ἀρισερά , ταῦτα ἅπαντα φυ-
λάσσεσθαι χρὴ.

λέ. Ἦν δὲ καὶ σφυγμὸς ἐνεῖη ἐν τῷ ὑπο-
 χονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύ-
 νην. ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικατιδεῖν τῶν
 τοιουτέων· ἦν γὰρ αἱ ὄψεις πυκνὰ κινέωνται,
 μανῆσαι τουτέοισιν ἐλπίς.

λς. Οἴδημα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν
 τε εἶναι, καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, εἰ παρὰ
 ἅπαν εἶη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ καὶ εἶη ἐν τῷ
 ἐτέρῳ μέρει, ἀκινδυνώτερόν ἐστιν ἐν τῷ ἐπ'
 ἀριστερά.

λζ. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα,
 ἐν ἀρχῇ μὲν, θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσ-
 θαι.

λή. Ἦν δὲ ὑπερβάλλη εἴκοσι ἡμέρας ὄ, τε
 πυρετὸς ἔχων, καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιστάμε-
 νον, ἐς διαπύησιν τρέπεται.

λθ. Γίνεται δὲ τουτέοισιν ἐν τῇ πρώτῃ
 περιόδῳ, καὶ αἵματος ῥῆξις ἐκ τῶν ῥινῶν,
 καὶ κάρτα ὠφελέει. ἀλλὰ ἐπανερωτᾶν χρὴ,

35. S'il y a des battemens ou *pulsations* dans l'hypochondre, c'est signe d'un violent trouble ou de délire. Alors observez attentivement les yeux, car s'ils paroissent fort agités, il y a tout lieu de craindre un délire furieux.

36. Les tumeurs douloureuses avec dureté aux hypochondres, sont un symptôme des plus pernicioeux, surtout si elles occupent toute la région de l'hypochondre; mais si elles n'affectent qu'un côté, il y a moins de danger pour la partie gauche.

37. De semblables tumeurs, au commencement de la maladie, indiquent une mort très-prochaine.

38. Si la fièvre, qui est continue, passe vingt jours, et que la tumeur ne se dissipe point, elle prend la voie de la suppuration.

39. Quelquefois l'hémorrhagie du nez se déclare dans cette première période de la maladie, et celle-ci devient très-utile. On s'informerá donc s'il y

a douleur de tête ou obscurcissement de la vue ; car si cela a lieu , c'est là que se porte le mal.

40. On peut espérer l'hémorrhagie du nez quand les sujets n'ont pas encore atteint trente-cinq ans : passé cet âge , on doit plutôt craindre la suppuration.

41. Les tumeurs molles et indolentes, qui cèdent à la pression des doigts, sont plus longues à se juger que les précédentes , mais elles sont moins dangereuses.

42. Lorsque la fièvre se prolonge au-delà de soixante jours , et que la tumeur ne se dissipe point , c'est un signe qu'elle tend à la suppuration. Il en est ainsi des autres tumeurs du ventre.

43. Les tumeurs larges , dures et douloureuses , annoncent le danger d'une mort prochaine. Celles qui sont molles , sans douleur , et qui cèdent à la pression des doigts , indiquent un terme plus long.

44. Les tumeurs du bas-ventre sont

εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσιν, ἢ ἀμβλυωπέουσιν. ἦν γάρ τι τοιουτέων εἶη, ἐνταῦθα ἄν ῥέποι.

μ'. Μᾶλλον δὲ τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, τὴν τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσδέχασθαι, τοῖσι γεραιτέροισι δὲ ἐκπύησιν.

μά. Τὰ δὲ μαλθακὰ τῶν οἰδημάτων, καὶ ἀνώδυνα, καὶ τῷ δακτύλῳ ὑπείκοντα, χρονιώτερας τὰς κρίσεας ποιέεται, καὶ ἥσσον ἐκείνων δεινότερά ἐστι.

μβ'. Εἰ δὲ ὑπερβάλλοι ἐξήκοντα ἡμέρας ὄ, τε πυρετὸς ἔχων, καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθίσταται, ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει· καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ τὸ ὠυτό.

μγ'. Ὅκόσα μὲν οὖν ἐπώδυνά τε ἐστὶ, καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλα, σημαίνει κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου ἔσεσθαι. ὁκόσα δὲ μαλθακὰ τε καὶ ἀνώδυνα, καὶ τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα ὑπείκει, χρονιώτερα ἐκείνων.

μδ'. Τὰς δὲ ἀποσάσεας ἥσσον τὰ ἐν τῇ

γαστρί οιδήματα ποιέεται, τῶν ἐν τοῖσι ὑπο-
 χονδρίοισι. ἤκιστα δὲ τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφα-
 λοῦ ἐς ἀποπύησιν τρέπεται. αἵματος δὲ ῥῆξιν
 ἐκ τῶν ἄνω τόπων μάλιστα προσδέχεται.

μέ. Ἀπάντων δὲ χρῆ τῶν οἰδημάτων χρο-
 νιζόντων τῶν περὶ ταῦτα τὰ χωρία, ὑποσ-
 κέπτεσθαι τὰς ἐκπυήσεας.

μς. Τὰ δὲ διαπυήματα ὡς χρῆ σκέπτεσ-
 θαι τὰ ἐντεῦθεν. ὁκόσα μὲν ἔξω τρέπεται
 ἄριστά ἐσι, σμικρά τε εἶντα, καὶ ὡς μάλιστα
 ἐκκλίνοντα ἔξω, καὶ ἐς ὄξυ ἀποκορυφεόμενα.

μζ. Τὰ δὲ μεγάλα τε εἶντα καὶ πλατέα,
 καὶ ἤκιστα ἐς ὄξυ ἀποκορυφεόμενα, κάκιστα.

μῆ. Ὀκόσα δὲ ἔσω ῥήγνυται, ἄριστά ἐσι,
 ἅ μὴθὲν τῷ ἔξω χωρίῳ ἐπικοινωνέει, ἀλλὰ
 ἐσι ξυνεσαλμένα τε, καὶ ἀνώδυνα, καὶ πᾶν
 τὸ ἔξω χωρίον ὁμόχρεον φαίνεται.

aussi moins sujètes à abcéder que celles qui sont situées dans l'hypochondre. Audessous de l'ombilic elles viennent encore moins à suppuration. Dans ce cas, on doit plutôt s'attendre à une hémorrhagie des parties supérieures.

45. Néanmoins il faut se défier de la suppuration pour toutes les tumeurs dont la durée s'est prolongée long-temps dans ces régions.

46. Ces dépôts doivent être considérés de la manière suivante : ceux qui se portent au-dehors sont les meilleurs, surtout s'ils sont très - superficiels, petits et terminés en pointe.

47. Ceux qui sont larges, très-étendus, et ne se terminent pas en pointe, sont les plus mauvais.

48. Les dépôts qui s'ouvrent intérieurement, les plus susceptibles de guérison, sont ceux qui ne communiquent point à l'extérieur, qui sont circonscrits, sans douleur, et où la peau des environs ne change pas de couleur.

49. Le pus le meilleur est blanc, lié, égal, sans odeur fétide; celui qui a des qualités tout-à-fait contraires est le plus mauvais.

DEUXIÈME SECTION.

1. **L**ES hydropisies qui surviennent à la suite de maladies aiguës sont très-funestes, car elles ne dissipent pas la fièvre, mais font naître de vives douleurs et occasionnent la mort.

2. Ordinairement ces hydropisies ont leur siège dans les lombes, dans les iles ou les flancs, et dans le foie.

3. Lorsque l'hydropisie a son siège dans les iles ou les flancs, ou dans les lombes, les pieds enflent, et il survient de longues diarrhées, qui ne font point cesser les douleurs des lombes et des flancs, et ne ramollissent point le ventre.

μθ'. Τὸ δὲ πῦον, ἄριζον λευκὸν τε εἶναι,
καὶ ὀμαλὸν, καὶ λεῖον, καὶ ἤκιζα δυσώδεις.
Τὸ δὲ ἐναντιώτατον τουτέου, κάκιζον.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

α'. Οἱ δὲ ὑδρωπες, οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νοσημάτων γενόμενοι, ἅπαντες κακοί· οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, ἐπώδυναί τε εἰς κάρτα, καὶ θανατώδεις.

β'. Αρχονται δὲ οἱ πλείστοι μὲν, ἀπὸ τῶν κενεώνων, καὶ τῆς ὀσφύος· οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος.

γ'. Οἷσι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν κενεώνων, καὶ τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ γίνονται τῶν ὑδρώπων, οἷτε πόδες οἰδέουσι, καὶ διάρροιαὶ πολυχρόνιοι ἴσχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐκ τῶν κενεώνων τε, καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν γαστέρα λαπάσσουσαι.

δ'. Οκόσοισι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὑδρωπεε
 γίνονται, βῆξαι τε ἐγγίνεται τουτέοισι θυ-
 μὸς, καὶ οὐδέν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου,
 καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ δια-
 χωρέε, εἰ μὴ σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην,
 καὶ περὶ τὴν κοιλίην γίνεται οἰδήματα, τὰ
 μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, τὰ δὲ ἐπὶ ἀρισερᾷ, ἰσάμενά
 τε, καὶ καταπαυόμενα.

ε'. Κεφαλή δὲ καὶ χεῖρες καὶ πόδες, ψυ-
 χρὰ εἶντα, κακόν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν
 πλευρέων θερμῶν εἶντων.

ς'. Αρισον δὲ καὶ ἅπαν τὸ σῶμα θερμόν
 τε εἶν, καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς.

ζ'. Στρέφεσθαι δὲ χρὴ ῥηϊδίως τὸν ἀλγεῦν-
 τα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶ-
 ναι.

η'. Εἰ δὲ βαρὺς εἶν φαίνοιτο, καὶ τὸ ἄλλο
 σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας,
 ἐπικινδυνότερον.

θ'. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τῷ βάρει τοῦ σώματος,

4. Ceux dont l'hydropisie a son principe dans le foie ont des envies de tousser, et n'expectorent presque rien; les pieds sont enflés, le ventre est resserré, et ne rend que des matières dures quand il y est forcé par les purgatifs. Des tumeurs s'élèvent tantôt à droite, tantôt à gauche de la circonférence du ventre, et s'affaissent alternativement.

5. C'est un mauvais signe quand on a la tête, les mains et les pieds froids, le ventre et les côtés brûlans.

6. Une chaleur égale dans toute l'habitude du corps et la mollesse des chairs, sont les signes les plus avantageux.

7. Il faut que le malade se tourne avec aisance, et qu'il paroisse se mouvoir avec légèreté.

8. S'il éprouve de la pesanteur, et qu'il ne puisse agir des pieds ou des mains, il est plus en danger.

9. L'accablement sous le poids du

corps, les ongles et les doigts devenus livides, sont des signes de mort très-prochaine.

10. Cependant la couleur noire des pieds et des mains est un signe moins mortel que leur lividité. L'on fera d'ailleurs attention aux autres signes; car si le sujet paroît soutenir facilement la maladie, et qu'on remarque en outre quelques signes de guérison, on peut espérer que la suppuration aura lieu, et que le sujet survivra; mais les parties devenues noires tomberont.

11. La rétraction convulsive des testicules et du pénis indique un état très-pénible et la mort.

12. Quant au sommeil, il faut, selon l'ordre naturel et accoutumé, veiller de jour et dormir de nuit.

13. Si cet ordre est interverti, le sommeil est moins bon. Le malade se trouvera mieux du sommeil depuis l'aurore jusqu'à la troisième partie du jour. Le

οἱ ὄνυχες καὶ οἱ δάκτυλοι πελιθνοὶ γίνονται, προσδόκιμος ὁ θάνατος αὐτίκα.

ι'. Μελαινόμενοι δὲ παντελῶς οἱ δάκτυλοι, καὶ οἱ πόδες, ἦσπον ὀλέθριοι τῶν πελιθνῶν εἰσι· ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα σημήϊα σκέπτεσθαι χρή. ἦν γὰρ εὐπετέως φέρων φαίνεται τὸ κακὸν, καὶ ἄλλό τι τῶν περιεσηκότων πρὸς τουτέοισι σημήϊων ὑποδεικνύη, τὸ νόσημα ἐς ἀπόσασιν τραπῆναι ἐλπίς· ὥσε τὸν μὲν ἄνθρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπεσεῖν.

ια'. Ὀρχέες δὲ καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα, πόνους ἰσχυροὺς σημαίνει, καὶ κίνδυνον θανάτωδεα.

ιβ'. Περὶ δὲ ὕπνων, ὥσπερ κατὰ φύσιν ξύνηθες ἡμῖν ἐσι, τὴν μὲν ἡμέρην ἐγρηγορέναι χρή, τὴν δὲ νύκτα καθεύδειν.

ιγ'. Ἦν δὲ εἶη τοῦτο μεταβεβλημένον, κάκιον. ἦκιστα δὲ ἂν λυπέοιτο, εἰ κοιμῶτο τὸ πρῶτ' ἐς τὸ τρίτον μέρος τῆς ἡμέρης. οἱ δὲ ἀπὸ

τουτέου τοῦ χρόνου ὕπνοι, πονηρότεροι εἰσί.

ιδ'. Κάκιζον δὲ μὴ κοιμᾶσθαι, μήτε τῆς νυκτός, μήτε τῆς ἡμέρης. ἦν γὰρ μὴ ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνων ἀγρυπνοίη ἄν, παραφροσύνη ἔσται, ἀπὸ τουτέου τοῦ σημητίου.

ιε'. Διαχώρημα δὲ ἄριστον μὲν ἔστι, τὸ μαλθακόν τε καὶ ξυνεσθηκός, καὶ τὴν ὥρην ἦν περ καὶ ὑγιαίνουντι διεχώρει· πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν ἐσιόντων. τοιαύτης γὰρ εἰσῆς τῆς διεξόδου, ἢ κάτω κοιλίη ὑγιαίνοι ἄν.

ις'. Ἦν δὲ εἶη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, ξυμφέρει μήτε τρύζειν, μήτε πυκνόν τε εἶναι, καὶ κατὰ ὀλίγον διαχωρέειν. κοπιῇ γὰρ ὁ ἄνθρωπος, ὑπὸ τῆς ξυνεχέος ἐξανατάσεως, ἀγρυπνοίη ἄν.

sommeil qui survient après ce temps est un peu plus mauvais.

14. Mais c'est un très-mauvais signe que de ne dormir ni jour ni nuit ; car si cette insomnie n'est pas occasionnée par quelque grande douleur ou un état pénible, c'est une marque que le délire arrivera.

15. L'excrétion alvine la meilleure est molle, consistante, et vient à-peu-près à la même heure que dans l'état de santé ; sa quantité doit répondre à celle des alimens que l'on prend ; car si cette excrétion paroît *ainsi régulièrement*, le bas-ventre fait bien toutes ses fonctions.

16. Quand les déjections sont liquides, il est avantageux qu'elles sortent sans crépitation, qu'elles ne soient ni fréquentes ni en petite quantité à chaque fois ; car le malade, obligé de se lever souvent, sera bientôt abattu et perdra le sommeil.

17. Si les déjections sont copieuses et réitérées , on doit craindre qu'elles ne soient suivies de défaillance.

18. Il faut , proportionnément à la quantité d'alimens que l'on prend , rendre ses excréments une , deux ou trois fois le jour , et une fois la nuit , mais que ce soit plutôt le matin , suivant qu'on en a l'habitude.

19. Lorsque la maladie avance vers la crise , il faut que les déjections augmentent de consistance , qu'elles soient jaunâtres et point trop fétides.

20. Il est utile aussi , dans le temps de la crise , de rendre des vers lombrics avec les excréments.

21. Dans toutes les maladies , le ventre doit conserver de la souplesse et un certain embonpoint.

22. Les selles très-aqueuses , ou blanches , ou rouges , ou entièrement vertes et écumeuses , sont très-mauvaises.

23. De petites selles visqueuses , blan-

ιζ'. Εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις διαχωρέοι,
κίνδυνος λειποθυμῆσαι.

ιη'. Ἀλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐσιόν-
των, ἢ ἅπαξ, ἢ δις, ἢ τρίς τῆς ἡμέρης ὑπο-
χωρέειν, τῆς δὲ νυκτός, ἅπαξ· πλεόν δὲ
ἐπὶ τὸ πρῶτ', ὡσπερ ξύνηθές ἐστι τῷ ἀν-
θρώπῳ.

ιθ'. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα,
πρὸς τὴν κρίσιν τῆς νόσου ιούσης. ὑπόπυρρον
δὲ ἔσω, καὶ μὴ λίην δυσῶδες.

κ'. Επιτήδειον δὲ καὶ ἔλμινθας ερογγύλας
διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς τὴν
κρίσιν τῆς νόσου ιούσης.

κά'. Δεῖ δὲ ἐν ἅπαντι τῷ νουσήματι, λαπα-
ρὴν τὴν κοιλίην εἶναι, καὶ ἔυογκον.

κβ'. Ὑδαρές δὲ κάρτα, ἢ λευκόν, ἢ χλω-
ρόν, ἢ ἐρυθρόν ἰσχυρῶς, ἢ ἀφρώδες δια-
χωρέειν, πονηρὰ ταῦτα ἅπαντα.

κγ'. Ἐτι δὲ πονηρόν, καὶ σμικρόν τε εἶναι,

καὶ γλίσχρον, καὶ λευκόν, καὶ ὑπόχλωρον,
καὶ λεῖον.

κδ'. Τουτέων δὲ θανατωδέστερα ἂν εἴη,
τὰ μέλανα, ἢ λιπαρά, ἢ πέλια, ἢ ἰώδεα, ἢ
κάκοδμα.

κε'. Τὰ δὲ ποικίλα, χρονιώτερα μὲν του-
τέων, ὀλέθρια δὲ οὐδὲν ἦσσαν. ἔσι δὲ τὰ
ἅπαντα ταῦτα, ξυσματώδεα, καὶ χολώδεα,
καὶ αἱματώδεα, καὶ πρασοειδέα, καὶ μέλανα,
ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα, ποτὲ δὲ κατὰ
μέρος.

κε'. Φύσαν δὲ ἄνευ ψόφου μὲν, καὶ περδή-
σεος διεξιέναι, ἄριστον. κρέσσον δὲ καὶ ζῦν
ψόφῳ διελθεῖν, ἢ αὐτοῦ ἐναπειληθῆναι· καίτοι
οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τὶ τὸν ἄν-
θρωπον, ἢ παραφρονέειν, ἢ μὴ ἔκων ὁ ἄνθρω-
πος οὕτω ποιήνται τὴν ἄφεσιν τῆς φύσης.

κς'. Τοὺς δὲ ἐκ τῶν ὑποχονδρίων πόνοους

ches , lisses , verdâtres , sont encore plus pernicieuses.

24. Celles qui sont noires ou grasses , livides , érugineuses ou très-fétides , sont d'un augure plus décidément mortel.

25. Les déjections qui présentent différentes couleurs ont une issue plus lente , mais non moins funeste. Telles sont toutes celles qui entraînent comme des raclures de chair , ou qui sont bilieuses , sanguinolentes , porracées ou noires , soit que ces couleurs paroissent ensemble ou séparément.

26. Il est très-avantageux de rendre ses vents sans crépitation et sans bruit ; mais il vaut encore mieux qu'ils sortent avec bruit que d'être interceptés. Cependant s'ils s'échappent avec violence , c'est un signe que le malade est dans quelque souffrance , ou qu'il a le délire , à moins qu'il ne rende volontairement ses vents avec bruit.

27. Quant aux tumeurs et aux dou-

leurs des hypochondres , si elles sont récentes et sans inflammation , elles disparaissent dès qu'un borborygme survenu dans l'hypochondre se dissipe avec des vents , ou avec les excréments et l'urine : ne feroit-il même que se déplacer , il est suivi de soulagement , surtout s'il se porte vers le siège.

28. La meilleure urine est celle qui dépose un sédiment blanchâtre , léger et égal , sans interruption , jusqu'à ce que la maladie soit entièrement jugée : c'est un signe qu'elle sera courte et sans danger.

29. Mais s'il y a des intermissions , en sorte que tantôt l'urine soit claire , et que tantôt elle dépose une matière blanche et lisse , la maladie devient plus longue , et il y a moins de certitude de guérison.

30. Si l'urine est très-rouge , avec un sédiment de la même couleur et lisse , la maladie est encore plus longue à se

τε, καὶ κυρτώματα, ἢν ἔη νεαρά, καὶ μὴ ξὺν φλεγμονῇ, λύει βορβορυγμὸς ἐγγενόμενος ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, καὶ μάλισα μὲν διεξιῶν ξὺν κόπρω τε, καὶ οὔρω, καὶ φύση· ἢν δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς διαπεραιωθεὶς, ὠφελέει· ὠφελέει δὲ καὶ ὑποκαταβάς ἐς τὰ κάτω χωρία.

κῆ. Οὔρον δὲ ἄριστόν ἐστι, ὅταν ἔη λευκὴ τε ἢ ὑπόσασις, καὶ λείη, καὶ ὁμαλὴ παρὰ ἅπαντα τὸν χρόνον, ἕς' ἂν κριθῇ ἢ νοῦσος· σημαίνει γὰρ ἀσφαλιῆν τε, καὶ νοῦσημα ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι.

κθ'. Εἰ δὲ διαλείποι, καὶ ποτὲ μὲν καθαρὸν οὔρέοιτο, ποτὲ δὲ ὑφίξεται τὸ λευκὸν, καὶ λεῖον, χρονιωτέρη γίνεται ἢ νοῦσος, καὶ ἦσσαν ἀσφαλῆς.

λ'. Εἰ δὲ εἴη τό, τε οὔρον ὑπέρυθρον, καὶ ἢ ὑπόσασις ὑπέρυθρός τε, καὶ λείη, πολυ-

χρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ πρώτου γίνεται ἢ σωτήριον δὲ κάρτα.

λα. Κριμνώδεις δὲ ἐν τοῖσι οὔροισι αἱ ὑποσάσεις, πονηραί.

λβ'. Τουτέων δὲ εἰσι κακίους, αἱ πεταλώδεις· λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ, κάρτα φλαῦραι· τουτέων δ' ἔτι κακίους εἰσὶ, αἱ πιτυρώδεις.

λγ'. Νεφέλαι δὲ ἐναιωρεύμεναι τοῖσι οὔροισι, λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαινα δὲ φλαῦραι.

λδ'. Ἐς' ἂν δὲ πυρρόν τε ἔῃ τὸ οὔρον, καὶ λεπτόν, σημαίνει τὸ νόσημα ἄπεπτον εἶναι.

λε'. Ἦν δὲ καὶ πουλυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐόν, κίνδυνος μὴ οὐ δύνησεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι, ἔς τ' ἂν πεπανθῇ τὸ οὔρον.

λς'. Θανατωδέτερα δὲ τῶν οὔρων ἐστὶ, τὰ τε δυσώδεα, καὶ ὑδατώδεα, καὶ μέλαινα, καὶ παχέα.

juger que dans le cas précédent ; mais elle n'est point dangereuse.

31. Les dépôts qui se forment dans l'urine, s'ils ressemblent à une farine grossière, sont de mauvais augure.

32. Ceux qui paroissent comme de petites écailles sont encore plus mauvais. Les blancs et déliés sont très-mauvais : les plus pernicious sont les furfuracés.

33. Les énéorèmes ou nuages blancs qui nagent dans l'urine sont bons : les noirs sont mauvais.

34. Tant que l'urine est claire et rousse, c'est un signe que la maladie est toujours dans l'état de crudité.

35. Si l'urine ne change point après un certain temps, il est très à craindre que le malade ne puisse aller jusqu'au terme où elle présentera des signes de coction.

36. L'urine fétide ou aqueuse, noire et épaisse, est un signe plus décidément mortel.

37. En outre , chez les hommes et les femmes , l'urine noire est la plus mauvaise ; tandis que , chez les enfans , c'est l'urine aqueuse.

38. Quand un malade rend , pendant long-temps , une urine délayée et crue , si d'ailleurs on remarque des signes de guérison , il doit s'attendre à quelque abcès dans les parties situées au-dessous du diaphragme.

39. L'urine qui est surnagée par des matières grasses , comme des toiles d'araignée , est mauvaise : elle annonce la colliquation.

40. Observez si les nuages qui demeurent suspendus dans l'urine se portent en haut ou en bas , et quelle en est la couleur. Ceux qui sont à la partie inférieure et qui ont les couleurs indiquées , sont louables et de bon augure. Ceux qui sont à la partie supérieure et avec les couleurs précitées , sont funestes et de mauvais augure.

41. Mais ne vous laissez point trom-

λζ'. Εξί δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι, καὶ τῆσι
 γυναιξί, τὰ μέλαινα τῶν οὔρων, κάκιζα,
 τοῖσι δὲ παιδίοισι, τὰ ὑδατώδεα.

λη'. Οκόσοι δὲ ἂν οὔρα λεπτά, καὶ ὠμά
 οὔρέουσι πούλυν χρόνον, ἢν τὰ ἄλλα σημήϊα
 ὡς περιεχομένοιισι ἔη, τουτέοισιν ἀπόρσασιν
 δεῖ προσδέχεσθαι ἐς τὰ κάτω τῶν φρενῶν
 χωρία.

λθ'. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἄνω
 ἐπισαμένας ἀραχνοειδέας μέμφεσθαι, ξυν-
 τήξεος γὰρ σημήϊα.

μ'. Σκοπέειν δὲ χρῆ τῶν οὔρων ἐν οἷσι αἰ-
 νεφέλαι ξυνίστανται, ἢν τε ἄνω, ἢν τε κάτω
 ἔωσι, καὶ τὰ χρώματα ὀκοῖα ἴσχωσι. καὶ τὰς
 μὲν κάτω φερομένας ξὺν τοῖσι χρώμασι, οἷσιν
 εἴρηται, ἀγαθὰς εἶναι νομίζειν, καὶ ἐπαι-
 νέειν, τὰς δὲ ἄνω ξὺν τοῖσι χρώμασι, οἷσιν
 εἴρηται, κακὰς εἶναι, καὶ μέμφεσθαι.

μά. Μὴ ἐξαπατάτω δὲ σε, ἢν τοι αὕτη

ἡ κύσις νούσημα ἔχουσα, τῶν οὔρων τὰ τοιαῦτα ἀποδιδῶ τουτέων. οὐ γὰρ τοῦ ὅλου σώματος σημήϊον ἐστίν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἐωυτῆς.

μβ'. Εμετος δὲ ὠφελιμώτατος, ὁ φλεγματος καὶ χολῆς ξυμμεμιγμένος ὡς μάλιζα, καὶ μὴ κάρτα παχὺς, μηδὲ πουλὺς ἐμεέσθω· οἱ γὰρ ἀκρητέστεροι τῶν ἐμέτων, κακίους εἰσὶ.

μγ'. Εν δὲ ἔη τὸ ἐμεύμενον πρασοειδὲς, ἢ πέλιον, ἢ μέλαν, ὅ, τι ἂν ἔη τουτέων τῶν χρωμάτων, νομίζειν χρή πονηρὸν εἶναι.

μδ'. Εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα ὡυτὸς ἐμέοι ἄνθρωπος, κάρτα ὀλέθριον ἤδη γίνεται.

μέ. Τάχιζον δὲ θάνατον σημαίνει τὸ πέλιον τῶν ἐμέτων, εἰ ὄζοι δυσῶδες.

μς'. Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι, καὶ δυσῶ-

per si la vessie elle-même , attaquée de maladie , rend de telles urines ; car alors ce ne seroit plus un indice général , mais un signe particulier qui ne concerne que la vessie.

42. Le vomissement de bile et de pituites bien mêlées , est salutaire , pourvu qu'il ne soit ni trop épais ni trop copieux ; car moins les matières sont mélangées , plus cela est mauvais.

43. Si donc elles sont porracées , livides ou noires , l'une ou l'autre de ces couleurs doit être regardée comme très-mauvaise.

44. Lorsque toutes ces couleurs paroissent après le même vomissement , c'est un signe qui déjà devient très-mortel.

45. La lividité et l'extrême fétidité des matières , à la suite du vomissement , annoncent une mort très-prochaine.

46. Tous les vomissemens dont les

matières sont putrides ou très-fétides ,
sont pernicieux.

47. Dans toutes les affections doulou-
reuses des poumons et de la plèvre , il
faut que les crachats soient expectorés
promptement et avec facilité , et qu'ils
paroissent mêlés de beaucoup de jaune.

48. Si l'expectoration tarde beaucoup
à paroître après le commencement de la
douleur , et que la matière en soit jaune
ou rousse , sans être très-mélangée , ou
qu'elle occasionne beaucoup de toux ,
ce signe est plus mauvais.

49. Les crachats entièrement jaunes
sont dangereux.

50. Ceux qui sont blancs , visqueux
et ronds sont inutiles.

51. Les crachats verts et écumeux sont
très-mauvais.

52. Ceux qui sont tellement sans mé-
lange qu'ils paroissent noirs , sont très-
pernicieux.

θεες ὄσμαι, κακαὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἐμει-
νοῖσι.

μζ'. Πτύελον δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἀλ-
γήμασι, τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς
πλευράς, ταχέως τε ἀναπτύεσθαι, καὶ εὐ-
πετέως, ξυμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξαν-
θὸν ἰσχυρῶς τῷ πτυέλῳ.

μή. Εἰ γὰρ πολλῶ ὕσερον μετὰ τὴν ἀρ-
χὴν τῆς ὀδύνης ἀναπτύοιτο ξανθὸν εἶον, ἢ
πυρρὸν, ἢ πολλὴν βῆχα παρέχον, καὶ μὴ
ἰσχυρῶς ξυμμεμιγμένον, κάκιον γίνεται.

μθ'. Τό τε γὰρ ξανθὸν, ἄκρητον εἶον,
κινδυνῶδες.

ν'. Τὸ δὲ λευκὸν, καὶ γλίσχρον, καὶ σρογ-
γύλον, ἀλυσιτελές.

νά. Κακὸν δὲ καὶ τὸ χλωρὸν εἶον κάρτα
καὶ τὸ ἀφρῶδες.

νε'. Εἰ δὲ εἴη οὕτω ἄκρητον, ὥς τε καὶ μέ-
λαν φαίνεσθαι, δεινότερόν ἐστι τοῦτο ἐκείνων.

νγ'. Κακόν δὲ καὶ ἦν μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προΐη ὁ πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης ἐὼν ζέη ἐν τῷ φάρυγγι.

νδ'. Κορύζας δὲ καὶ πταρμούς, ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς πλευράς νουσέυμασι, προγεγονέναι, ἢ ἐπιγεγονέναι, κακόν. Ἀλλὰ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι νουσήμασι τοῖσι θανατωδεσάτοισι, οἱ πταρμοὶ λυσιτελέουσι.

νε'. Αἷματι δὲ ξυρμεμιγμένον μὴ πολλῶ πτύελον ξανθόν, ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νόσου πτυόμενον, περιεσηκός, καὶ κάρτα ὠφελέει· ἐβδομαίῳ δὲ εἶναι, ἢ καὶ παλαιοτέρῳ, ἤσσον ἀσφαλές.

νς'. Πάντα δὲ τὰ πτύελα πονηρά ἐσι, ὅκόςσα ἂν τὴν ὀδύνην μὴ παύη· κάκιζα δὲ τὰ μέλαινα, ὡς διαγέγραπται.

53. C'est un mal si le *sujet* n'expectore pas du tout, et si le poumon ne rejette rien, tandis que, se trouvant rempli, la *matière* reflue et bouillonne dans la gorge.

54. Il est fâcheux, dans toutes les maladies du poumon et de la plèvre, que l'enrouement et l'éternuement aient précédé ou qu'ils se soient ensuite déclarés; mais le dernier n'est pas défavorable dans les autres maladies, même les plus graves.

• 55. Dans les inflammations des poumons, les crachats jaunés, non mêlés de beaucoup de sang, rejetés dès le commencement de la maladie, sont éminemment salutaires; mais lorsqu'ils paroissent au septième jour ou plus tard, il y a moins de certitude de guérison.

56. Tous les crachats qui ne calment pas la douleur sont mauvais. Les noirs sont les plus pernicious, ainsi qu'il a été dit.

57. Ceux qui calment la douleur sont les plus avantageux de tous.

58. Mais il faut s'attendre à la suppuration si les douleurs ne sont diminuées ni par les crachats, ni par les déjections, ni par la saignée, les purgatifs et le régime.

59. Les suppurations sont très-pernicieuses lorsqu'elles se manifestent dans le temps même que les crachats sont encore bilieux, soit que le pus soit rejeté avec ces derniers ou séparément, et surtout si la suppuration a commencé après les crachats bilieux, le septième jour de la maladie ou plus tard. Il est à craindre que ceux qui expectorent ces matières ne meurent le quatorzième jour, à moins qu'il n'arrive un changement salutaire.

60. On doit compter parmi les bons

νζ. Τὰ παύοντα δὲ τὴν ὀδύνην πάντων ἀμείνω ἀναπτύόμενα.

νη. Οκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐκ τουτέων τῶν χωρίων μὴ παύεται, μήτε πρὸς τὰς τῶν πτύελων ἀνακαθάρσεας, μήτε πρὸς τὴν τῆς κοιλῆς ἐκκόπρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε, καὶ φαρμακῆϊας, καὶ διαίτας, εἰδέναι διεκπυήσοντα.

νθ. Τῶν δὲ ἐκπυημάτων ὁκόσα μὲν ἔτι χολώδεις ἐόντος τοῦ πτυέλου, ἐκπυίσκεται, ὀλέθρια κάρτα, ἦν τε ἐν μέρει τὸ χολώδες τῆ πύφῃ ἀναπτύοιτο, ἦν τε ὁμοῦ. μάλισα δὲ, ἦν ἄρξῃται χωρέειν τὸ ἐμπύημα, ἀπὸ τουτέου τοῦ πτυέλου, ἐβδομαίου ἐόντος τοῦ νουσήματος, ἢ παλαιότερου. ἐλπίς δὲ τὸν τὰ τοιαῦτα πτύοντα, ἀποθανεῖσθαι τεσσαρεσκαίδεκαταῖον, ἦν μὴ τι αὐτέω ἐπιγένηται ἀγαθόν.

ξ. Εἰσι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ, τάδε· εὐπετέως

φέρειν τὸ νοῦσημα , εὐπνοον εἶναι , τῆς ὀδύνης ἀπηλλάχθαι , τό , τε πτύελον ῥηϊδίως ἀναβήσσειν , τό , τε σῶμα ὀμαλῶς φαίνεσθαι θερμόν τε εἶναι καὶ μαλθακόν , καὶ δίψην μὴ ἔχειν· οὔρα τε καὶ διαχωρήματα , καὶ ὕπνους καὶ ἰδρωῖτας , ὡς διαγέγραπται , ἕκαστα εἰδέναι ἀγαθὰ εἶναι ἐπιγίνεσθαι. οὕτω μὲν γὰρ ἀπάντων τουτέων ἐπιγινομένων , οὐκ ἂν ἀποθάνοι ὄνθρωπος. ἦν δὲ τὰ μὲν τοι αὐτέων ἐπιγίνοιτο , τὰ δὲ μὴ , οὐ πλέονα χρόνον ζήσας ἢ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας , ἀπόλοιτ' ἂν ὄνθρωπος.

ξά. Κατὰ δὲ τὰ ἐναντία τουτέων ἦγουν , δυσπετέως φέρειν τὴν νοῦσον , πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν εἶναι , τὴν ὀδύνην μὴ παύεσθαι , τὸ πτύελον μόλις ἀναβήσσειν , δίψην κάρτα , τό , τε σῶμα ὑπὸ πυρὸς ἀνωμάλως ἔχεσθαι , καὶ τὴν μὲν κοιλίην καὶ τὰς πλευράς θερμάς εἶναι ἰσχυρῶς , τὸ δὲ μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας , ψυχροὺς· οὔρα δὲ καὶ

signes, de bien supporter la maladie, de bien respirer, de n'avoir pas de douleur, de cracher aisément en toussant, d'éprouver une chaleur douce et égale dans tout le corps, et de ne pas ressentir de soif. Il faut, en outre, que les urines, les déjections, le sommeil et les sueurs paroissent avec tous les signes indiqués; car si toutes ces circonstances sont telles, le malade guérira. Si, au contraire, tous ces signes ne paroissent pas, ou s'ils ne surviennent qu'en partie, il ne survivra pas au-delà du quatorzième jour.

61. Les signes contraires aux précédens sont ceux-ci : soutenir difficilement la maladie, avoir une respiration forte et précipitée avec une douleur continuelle, cracher difficilement en toussant, être très-altéré, avoir une fièvre irrégulière, le ventre et les côtés brûlans, mais avec froid au front, aux pieds et aux mains. En outre, si les selles, les urines, le

sommeil et les sueurs sont tels qu'ils ont été décrits, tous ces signes sont absolument mauvais.

62. En effet, si quelqu'un de ces symptômes accessoires se joint aux crachats bilieux et purulens, le malade mourra avant le quatorzième, le neuvième ou onzième jour. Ce genre d'expectoration étant un symptôme mortel, l'on pourra en conclure que le malade n'ira pas jusqu'au quatorze.

63. Les épigénomènes bons et mauvais, comparés d'après ces principes, serviront à établir le pronostic, et l'on parviendra ainsi à la vérité.

64. Quant aux autres suppurations, la plupart s'ouvrent le vingtième jour ou le trentième, quelques-unes le quarantième; d'autres vont même jusqu'au soixantième.

65. Il faut être très-attentif à remarquer le commencement de l'empyème, en comptant du jour même où le ma-

διαχωρήματα καὶ ὕπνους καὶ ἰδρῶτας, ὡς διαγέγραπται, ἕκαστα εἰδέναι κακὰ εἶντα.

ξβ'. Οὕτω γὰρ εἰ ἐπιγίνοιτό τι τῷ πτυέ-
λω τουτέων, ἀπόλλοιτο ἂν ὄνθρωπος, πρὶν
ἢ ἐς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας ἀπικέσθαι,
ἢ ἐνναταῖος, ἢ ἐνδεκαταῖος· οὕτω οὖν ξυμ-
βάλλεσθαι χρῆ, ὡς τοῦ πτυέλου τουτέου θά-
νατώδεις εἶντος μάλα, καὶ οὐ φθάνοντος ἐς
τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας.

ξγ'. Τὰ δὲ ἐπιγεγόμενα κακὰ τε καὶ ἀγα-
θὰ ξυλλογιζόμενον ἐκ τουτέων, χρῆ τὰς
προρρήσεως προλέγειν· οὕτω γὰρ ἂν τις ἀλη-
θεύοι μάλιχα.

ξδ'. Αἱ δὲ ἄλλαι ἐκπυήσεες ῥήγνυνται αἱ
πλεῖσαι, αἱ μὲν εἰκοσαῖαι, αἱ δὲ τριηκοσαῖαι,
αἱ δὲ τεσσαρηκονθήμεροι, αἱ δὲ πρὸς τὰς
ἐξήκοντα ἡμέρας ἀπικνέονται.

μέ. Επισκέπτεσθαι δὲ χρῆ τὴν ἀρχὴν τοῦ
ἐμπυήματος ἔσεσθαι, λογιζόμενον ἀπὸ τῆς
ἡμέρης ἢ τὸ πρῶτον ὄνθρωπος ἐπύρεξεν,

ἢ εἴ ποτε αὐτὸν πρῶτον ῥίγος ἔλαβε, καὶ εἴ φαίη ἀντὶ τῆς ὀδύνης, βάρος αὐτέω ἐγγεγενῆσθαι τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἤλγεε· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῆσι γίνεται τῶν ἐμπυημάτων· ἐξ οὖν τούτων τῶν χρόνων τὴν ῥῆξιν χρὴ προσδέχεσθαι τῶν ἐμπυημάτων ἔσεσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους.

Ξζ'. Εἰ δὲ εἴη τὸ ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μῦνον, σρέφειν τε, καὶ καταμανθάνειν χρὴ ἐπὶ τούτοις, μήτι ἔχη ἄλγημα ἐν τῷ ἐτέρῳ πλευρῷ, καὶ ἦν θερμότερον ἔη τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου· κατακλινομένου ἐπὶ τὸ ὑγιαῖνον πλευρὸν, ἐρωτᾶν, εἴ τι αὐτέω δοκέει βαρὺ ἀποκρέμασθαι ἐκ τοῦ ἄνωθεν· εἴ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ θάτερόν ἐστι τὸ ἐμπύημα, ἐπὶ ὀκοῖον ἂν πλευρὸν τὸ βάρος ἐγγίνηται.

Ξζ'. Τοὺς δὲ ξύμπαντας ἐμπύους γινώσκειν χρὴ, τοῖσι δὲ τοῖσι σημήϊοσι. πρῶτον μὲν, εἰ ὁ πυρετος οὐκ ἀφήσιν, ἀλλὰ τὴν

lade a eu la fièvre ou le frisson pour la première fois , et lorsqu'au lieu de la douleur , il dit éprouver un poids dans l'endroit affecté ; car ces signes se montrent surtout dès la formation de l'empyème. C'est donc d'après le temps où ils ont paru qu'il faut s'attendre à voir s'ouvrir l'empyème dans les périodes indiquées.

66. Si la suppuration n'affecte que l'un des côtés , on fera d'abord coucher le malade sur *le côté droit ou gauche* , et on lui demandera s'il ressent une douleur dans un côté , et s'il y éprouve plus de chaleur que dans l'autre. On le fera ensuite coucher sur le côté sain , pour lui demander s'il lui semble sentir un poids qui pèse d'en haut ; car si cela est ainsi , l'empyème est du côté où le poids paroît être suspendu.

67. Les signes qui font connoître les suppurations internes, soit l'*empyème* ou la *vomique* , sont ainsi indiqués : d'abord

la fièvre ne cesse point ; elle est plus foible le jour et plus forte la nuit ; il survient des sueurs abondantes ; il y a une petite toux et des envies de tousser , sans expectoration remarquable ; les yeux paroissent aussi plus enfoncés ; les pommettes des joues rougissent ; les ongles des mains se courbent ; les doigts sont brûlans , surtout à l'extrémité ; les pieds s'enflent , l'appétit se perd , et il vient des pustules sur la surface du corps.

68. Tels sont tous les signes d'un empyème ancien , et il faut les regarder tous comme absolument vrais. Mais quand la suppuration est récente , elle est indiquée par quelques-uns des signes qui surviennent dès le commencement , et par une gêne plus grande de la respiration.

69. On connoitra , par les signes suivans , si une vomique doit s'ouvrir bientôt ou plus tard : quand , dès le commen-

μὲν ἡμέρην λεπτός ἴσχει, τὴν δὲ νύκτα πλέων, καὶ ἰδρῶτες πολλοὶ ἐπιγίνονται. βῆ-
 χές τε καὶ θυμὸς ἐγγίνεται αὐτέοισι, καὶ
 ἀποπτύουσιν οὐθέν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν
 ὀφθαλμοὶ ἔγκοιλοι γίνονται, αἱ δὲ γνάθοι
 ἐρυθρήματα ἴσχουσι, καὶ οἱ μὲν ὄνυχες τῶν
 χειρέων γρυποῦνται, οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαί-
 νονται, καὶ μάλιστ' ἄκροι, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν
 οἰδήματα γίνεται, καὶ σιτίων οὐκ ἐπιθυ-
 μέουσι, καὶ φλύκταιναι γίνονται ἀνά τὸ
 σῶμα.

ξή. Οὐκ ὅσα μὲν οὖν ἐγχρονίζει τῶν ἐμ-
 πνημάτων, ἔχει τὰ σημεῖα ταῦτα, καὶ πισ-
 τεύειν αὐτέοισι χρὴ κάρτα. ὁκόσα δὲ ὀλιγο-
 χρονιά ἐσι, σημαίνεσθαι τουτέων, ἣν τι ἐπι-
 φαίνεται, οἷα καὶ τοῖσιν ἐν ἀρχῇσι γινομέ-
 νοισι. ἅμα δὲ καὶ ἣν τι δυσπνούστερος ἔη ὁ
 ἄνθρωπος.

ξθ'. Τὰ δὲ ταχύτερον αὐτέων καὶ βρα-
 δύτερον ῥηγνύμενα, τοῖσδε γινώσκειν χρὴ.
 ἣν μὲν ὁ πόνος ἐν ἀρχῇσι γίνηται, καὶ ἢ

δύσπνοια , καὶ ἡ βήξ , καὶ ὁ πτυελισμὸς διατελέη , ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας προσδέχεσθαι τὴν ῥῆξιν , ἢ καὶ ἔτι πρόσθεν . ἦν δὲ ἡσυχέστερος ὁ πόνος ἔη , καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον τουτέου , προσδέχεσθαι τὴν ῥῆξιν ἐς ὕστερον .

ο . Γίνεσθαι δὲ ἀναγκαίη καὶ πόνον , καὶ δύσπνοιαν , καὶ πτυελισμὸν πρὸ τῆς τοῦ πύου ῥῆξεος .

οά . Περιγίνονται δὲ τουτέων μάλιχα μὲν οὓς ἂν ἀυθημερὸν ὁ πυρετὸς ἀφῆ μετὰ τὴν ῥῆξιν , καὶ σιτίων ταχέως ἐπιθυμέωσι , καὶ δίψης ἀπηλλαγμένοι ἔωσι , καὶ ἡ γαστήρ σμικρά τε καὶ ξυνεσηκότα ὑποχωρήη , καὶ τὸ πύον λευκὸν τε καὶ λεῖον καὶ ὁμόχρουν ἔη , καὶ φλέγματος ἀπηλλαγμένον , καὶ ἄτερ πόνου τε , καὶ βηχὸς ἰσχυρῆς ἀνακαθαίρηται . ἄριστα μὲν οὕτω καὶ τάχιστα ἀπαλλάσσουσιν .

ement, les douleurs, la difficulté de respirer, le crachement et la toux persévèrent, attendez-vous que l'abcès s'ouvrira le vingtième jour ou même plus tôt. Si la douleur est médiocre, et que tout soit dans le rapport de cette douleur, la vomique s'ouvrira plus tard.

70. Nécessairement l'éruption du pus est précédée par la douleur, la difficulté de respirer et le crachement.

71. Les sujets que l'on voit réchapper de la suppuration sont surtout ceux que la fièvre quitte le même jour que le pus paroît, qui desirent promptement de manger, sont exempts de soif, et dont les selles sont petites et bien liées. Si, d'ailleurs, le pus qu'ils rendent est blanc, égal, d'une seule couleur, sans mélange de pituite; s'il est expectoré sans douleur et avec une toux peu considérable, ces sujets guériront très-promptement; ou

au moins ceux qui ont les signes les plus analogues.

72. Mais ceux-là périssent qui n'ont pas cessé d'avoir la fièvre, et, au contraire, en sont attaqués avec une nouvelle force après qu'elle sembloit les avoir quittés. On remarque d'ailleurs beaucoup de soif, un grand dégoût pour les alimens, des selles liquides, et des crachats d'un pus verdâtre, livide, mêlé de pituite, et spumeux.

73. Les sujets qui présentent tous ces signes ne survivent pas ; mais ceux à qui ils surviennent en partie, ou meurent, ou guérissent après avoir souffert long-temps. Au reste, c'est d'après la présence de ces signes qu'il faut, en pareille circonstance, comme dans toutes les autres, déduire les conjectures propres à la maladie.

74. Dans l'inflammation des poumons, ceux à qui il survient, près des oreilles, des tumeurs qui suppurent, ou

ἢν δὲ μὴ, οἷσιν ἂν ἐγγυτάτω τουτέων γίνηται.

οβ'. Απόλλυνται δὲ οὖς ἂν ὁ, τε πυρετός μὴ ἀφείη, ἀλλὰ δοκέων αὐτέους ἀφιέναι, αὐτίς φαίνεται ἀναθερμαινόμενος, καὶ δίψην μὲν ἔχωσι, σιτίων δὲ μὴ ἐπιθυμέωσι, καὶ ἢ κοιλίη ὑγρὴ ἔη, καὶ τὸ πύον χλωρόν, ἢ καὶ πέλιον πτύη, ἢ φλεγματώδες καὶ ἀφρώδες.

ογ'. Ἦν ταῦτα ἅπαντα γίνηται, ἀπόλλυνται. ὁκόσοισι δὲ ἂν τουτέων τὰ μὲν ἐπιγένηται, τὰ δὲ μὴ, οἱ μὲν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῷ χρόνῳ περιγίνονται. ἀλλὰ ἐκ πάντων τῶν τεκμηρίων τῶν ἐνεόντων ἐν τουτέοισι, σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι.

οδ'. Ὅκόσοισι δὲ ἀποσώσεις γίνονται ἐκ τῶν περιπλευμονικῶν νοσημάτων, παρὰ τὰ ὦτα, καὶ ἐμπυέουσιν, ἢ ἐς τὰ κάτω χωρία,

ρήγνυνται καὶ συριγγοῦνται, οὗτοι δὲ περι-
γίνονται.

οέ. Επισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα,
ὧδε. ἦν ὅ, τε πυρετὸς ἔχη, καὶ ἡ ὀδύνη μὴ
πεπαυμένη ἔη, καὶ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρή
κατὰ λόγον, μηδὲ χολώδεις αἱ τῆς κοιλίης
διαχωρήσεις, μηδὲ εὐλυτοὶ τε καὶ ἄκρητοι
γίνωνται, καὶ μηδὲ τὸ οὔρον κάρτα πουλύ
τε καὶ παχὺ, καὶ πολλὴν ὑπόσασιν ἔχον,
ὑπηρετέηται δὲ περιεσηκῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν
πάντων τῶν περιεσηκώτων σημητίων, του-
τέοισι χρὴ τὰς τοιαύτας ἀποσάσεας ἐλπίζειν
ἔσεσθαι.

ος'. Γίνονται δὲ αἱ μὲν ἐς τὰ κάτω χω-
ρία, οἷσιν ἂν περὶ τὰ ὑποχόνδρια τοῦ φλέγ-
ματός τι ἐγγίνηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσιν ἂν τὸ μὲν
ὑποχόνδριον λαπαρόν τε καὶ ανώδυνον δια-
τελέη, δύσπνους δὲ τινα χρόνον γενόμενος,
παύσηται, ἄτερ φανερῆς προφάσεως.

des abcès fistuleux aux parties inférieures, réchappent de la maladie.

75. Voici donc ce qu'il faut remarquer : si la fièvre continue et que la douleur ne s'apaise pas ; si les crachats ne viennent pas convenablement ; si les selles ne sont pas bilieuses , liquides et sans mélange , et les urines point trop copieuses , formant beaucoup de dépôt , et que d'ailleurs cet état salutaire soit soutenu de tous les autres signes de guérison , on peut espérer qu'il surviendra de tels abcès.

76. Ceux-ci ont lieu tantôt aux parties inférieures, chez les sujets qui ont éprouvé quelque inflammation aux hypochondres ; tantôt aux parties supérieures , lorsque les hypochondres ont été souples , exempts de douleurs , et que la difficulté de respirer qui a duré depuis quelque temps , a cessé sans cause manifeste.

77. Dans les péripneumonies violentes et accompagnées d'un grand danger, les abcès qui se portent aux jambes sont très-utiles. Les plus avantageux sont ceux qui surviennent lorsque les crachats ont commencé à changer de nature. Si la douleur et la tumeur se manifestent tandis que les crachats sont purulens au lieu d'être jaunes, et sont expectorés facilement, la guérison est certaine, et l'abcès cessera promptement de lui-même sans occasionner aucun état douloureux.

78. Si, au contraire, les crachats ne viennent pas convenablement, et que l'urine ne paroisse pas former un dépôt louable, il est à craindre que le malade ne devienne boiteux par la lésion d'une articulation, ou qu'il ne soit exposé à souffrir long-temps.

79. Si l'abcès s'affaisse subitement et se porte à l'intérieur, sans qu'il y ait d'expectoration et avec de la fièvre, il y a tout à craindre, car le malade est en danger de délire et de mort.

οζ'. Αἱ δὲ ἀποσάσεις αἱ ἐς τὰ σκέλεα, ἐν τῆσι περιπλευμονίῃσι τῆσιν ἰσχυρῆσί τε καὶ ἐπικινδύνοισι, λυσιτελέες μὲν ἅπασαι. ἄρισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ ἐόντος γινόμεναι. εἰ γὰρ τὸ οἴδημα, καὶ ἡ ὀδύνη γίνοντο, τοῦ πτυέλου ἀντὶ ξαντοῦ πυώδους γενομένου, καὶ ἐκχωρέοντος ἔξω, οὕτω ἂν ἀσφαλέςατα ὄ, τε ἄνθρωπος περιγίνοιτο, καὶ ἡ ἀπόσασις τάχιζα ἀνώδυνος παύσοιτο.

οή'. Εἰ δὲ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρήῃ καλῶς, μηδὲ τὸ οὔρον ὑπόσασιν ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος χωλὸν γενέσθαι τὸ ἄρθρον, ἢ πολλὰ πρήγματα παρασχεῖν.

οθ'. Ἦν δὲ ἀφανίζονται καὶ παλινδρομέωσιν αἱ ἀποσάσεις, τοῦ πτυέλου μὴ ἐκχωρέοντος, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινὸν κίνδυνος γὰρ, μὴ παραφρονήσῃ τε καὶ ἀποθάνῃ ὁ ἄνθρωπος.

π'. Τῶν δὲ ἐμπύων, τῶν ἀπὸ τῶν περιπλευμονικῶν, οἱ γεραίτεροι μᾶλλον ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων ἐμπυημάτων, οἱ νεώτεροι μᾶλλον ἀποθνήσκουσι.

πά. Αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ γινόμεναι ὀδύνηαι περὶ τὴν ὀσφῦν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἢ τῶν φρενῶν ἄπτωνται, τὰ κάτω ἐκλείπουσαι, ὀλέθριαι κάρτα. προσέχειν οὖν δεῖ τὸν νόον τοῖσιν ἄλλοισι σημηῖοισι, ὡς ἦν τι καὶ τῶν ἄλλων σημηῖων ἐπιφαίνηται πονηρὸν, ἀνέλπισος ὄνθρωπος.

πβ'. Εἰ δὲ ἀναίσσωντος τοῦ νοσήματος ὡς πρὸς τὰς φρένας, τὰ ἄλλα σημηῖα μὴ πονηρὰ ἐπιγίνηται, ἔμπυον ἔσεσθαι τοῦτον πολλαὶ ἐλπίδες.

πγ'. Οκόσοι δὲ τῶν ἐμπύων καίονται, οἷσιν ἂν καθαρὸν μὲν τὸ πύον ἔη, καὶ λευκὸν, καὶ μὴ δυσῶδες, σώζονται. οἷσι δὲ ὕφαιμόν τε καὶ βόρβορῶδες, ἀπόλλυνται.

80. La suppuration à la suite de péripneumonie est mortelle, particulièrement aux vieillards : les jeunes-gens meurent plutôt des autres suppurations.

81. Quand les douleurs des lombes et des parties inférieures sont accompagnées de fièvre, et qu'elles atteignent le diaphragme en abandonnant les parties inférieures, elles sont très-funestes. On observera donc attentivement les autres signes, car s'il en paroît quelqu'un de mauvais, il n'y a plus d'espoir.

82. Lorsque tout le mal se porte vers le diaphragme, si les autres signes ne sont point mauvais, il y a tout lieu de croire qu'il surviendra une suppuration interne.

83. Ceux qui sont attaqués de suppuration interne, et que l'on opère par le feu, guérissent lorsque le pus est blanc et sans odeur fétide ; mais s'il est sanguinolent et bourbeux, la mort est inévitable.

84. Si la vessie devient dure et douloureuse , c'est un symptôme redoutable et mortel , surtout dans les fièvres continues , car les douleurs de vessie suffisent pour causer la mort. Pendant tout ce temps les selles sont supprimées , ou le ventre ne rend que des matières dures quand il y est forcé par les purgatifs.

85. Les urines purulentes , qui forment un dépôt blanchâtre et lisse , terminent la maladie.

86. Mais si la douleur ne s'appaise pas par l'évacuation de l'urine , et que la vessie ne se ramollisse pas ; si la fièvre est continue , on doit craindre que le sujet ne périsse dans la première période du mal.

87. Les enfans , depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze , sont surtout atteints avec cette violence par la maladie.

πδ'. Κύσσεις δὲ σκληραὶ τε καὶ ἐπώδυνοι, θειναὶ μὲν παντελῶς καὶ ὀλέθριαι· ὀλεθριώταται δὲ ὀκόσαι ξὺν πυρετῷ ξυνεχεῖ γίνονται· καὶ γὰρ οἱ ἀπ' αὐτέων τῶν κύσεων πόνοι, ἱκανοὶ ἀποκτεῖναι· καὶ αἱ κοιλίαι οὐ διαχωρέουσιν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ, εἰ μὴ σκληρόν τι καὶ πρὸς ἀνάγκην.

πέ. Λύει δὲ οὔρον πυῶδες οὐρηθὲν, λευκὴν καὶ λείην ἔχον τὴν ὑπόσασιν.

πς'. Ἦν δὲ μήτε τῷ οὔρῳ μηδὲν ἐνδιδοίη ὀπόνος, μήτε ἡ κύσις μαλάσσοιτο, ὅ, τε πυρετὸς ξυνεχῆς ἔῃ, ἐν τῆσι πρώτησι περιόδοισι τοῦ νοσήματος ἐλπίς τὸν ἀλγεῦντα ἀπολέσθαι.

πζ'. Ο δὲ τρόπος οὔτος τῶν παιδίων μάλιχα ἄπτεται τῶν ἀπὸ ἐπτὰ ἐτέων, ἕως ἕς τ' ἂν πεντεκαίδεκα ἔτεα γένωνται.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

α. Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τῆσιν αὐτέησι ἡμέρησι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε περιγίνονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται.

β'. Οἷ τε γὰρ ἐνηθέστατοι τῶν πυρετῶν, καὶ ἐπὶ σημηίων ἀσφαλεστάτων βεβῶτες, τεταρταῖοι παύονται, ἢ πρόσθεν.

γ'. Οἷ τε δὲ κακοθέστατοι, καὶ ἐπὶ σημηίων δεινοτάτων γινόμενοι, τεταρταῖοι κτείνουσιν, ἢ πρόσθεν.

δ'. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ δευτέρη, ἐς τὴν ἐβδόμην περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη, ἐς τὴν ἐνδεκάτην, ἡ δὲ τετάρτη, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἡ δὲ πέμπτη, ἐς τὴν ἐπτακαίδεκάτην, ἡ δὲ ἕκτη, ἐς τὴν εἰκοσὴν.

ε. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν ὀξυτάτων νοση-

SECTION TROISIÈME.

1. **L**ES fièvres sont jugées numériquement les mêmes jours, soit que les malades meurent ou guérissent.

2. Celles qui ont le caractère le meilleur, et dont le cours est accompagné des signes les plus avantageux, cessent au quatrième jour ou auparavant.

3. Celles au contraire dont le caractère est le plus mauvais, et qui suivent leur cours avec les signes les plus dangereux, donnent la mort le quatrième jour ou auparavant.

4. C'est ainsi que se termine la première période des fièvres ; la seconde se prolonge au sept, la troisième au onze, la quatrième au quatorze, la cinquième au dix-sept, et la sixième au vingt.

5. Or, les périodes des maladies les

plus aiguës se terminent d'après une addition successive de quatre jours au vingtième.

6. Mais on ne peut compter ici exactement par des jours entiers, car l'année et les mois ne se comptent pas ordinairement par des jours pleins.

7. On ajoutera à ce dernier terme *de vingt jours*, en comptant également par périodes. Ainsi la première sera de trente-quatre jours, la deuxième de quarante, et la troisième de soixante.

8. Mais il est fort difficile de discerner, au commencement des maladies, celles qui seront le plus long-temps à se terminer; car les commencemens sont absolument semblables. Il faut d'ailleurs avoir soin de remarquer le premier jour de l'invasion, et l'on observera d'y ajouter chaque période quarténaire. L'on connoîtra ainsi le terme où peut aller la maladie; car celles qui ont le type quarténaire suivent cet ordre.

μάτων, διὰ τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσιν, ἐκ προσθέσεως τελευτῶσι.

ς'. Οὐ δύναται δὲ ὄλησι ἡμέρησιν οὐδὲν τουτέων ἀριθμέεσθαι ἀτρεκέως, οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός τε καὶ οἱ μῆνες, ὄλησι ἡμέρησι πεφύκασιν ἀριθμέεσθαι.

ζ'. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τῷ αὐτέῳ τρόπῳ, κατὰ τὴν αὐτέην πρόσθεσιν, ἡ μὲν πρώτη περίοδος τεσσάρων καὶ τρίηκοντα ἡμερέων· ἡ δὲ δευτέρη τεσσαρήκοντα ἡμερέων· ἡ δὲ τρίτη ἐξήκοντα ἡμερέων.

• ἡ. Τουτέων δὲ ἐν ἀρχῆσιν ἐστὶ χαλεπώτατα διαγινώσκειν τὰ μέλλοντα ἐν πλείσῳ χρόνῳ κρίνεσθαι, ὁμοιόταται γὰρ αἱ ἀρχαὶ εἰσιν αὐτέων. ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἐνθυμέεσθαι, καὶ κατὰ ἐκάστην τετράδα προστιθεμένην ἐπισκέπτεσθαι, καὶ οὐ λήσει, ὅπη τρέψεται τὸ νούσημα. Γίνεται δὲ καὶ ἡ τῶν τεταρταίων κατάσασις, ἐκ τοῦ τοιουτέου κόσμου.

θ'. Τὰ δὲ ἐν ἐλαχίσῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι, εὐπετέστερα προγινώσκεισθαι, μέγιστα γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ' ἀρχῆς αὐτέων ἐσί.

ι'. Οἱ μὲν γὰρ περιεσόμενοι, εὐπνοοὶ τε, καὶ ἀνώδυνοι εἰσι. καὶ κοιμῶνται τὰς νύκτας, τὰ τε ἄλλα σημεῖα ἔχουσιν ἀσφαλέστατα.

ια'. Οἱ δὲ ἀπολλύμενοι, δύσπνοοι γίνονται, ἀλλοφάσσοντες, ἀγρυπνέοντες, τὰ τε ἄλλα σημεῖα κάκιστα ἔχοντες.

ιβ'. Ὡς οὖν τούτων οὕτω γινομένων, ξυμβάλλεσθαι χρὴ κατὰ τε τὸν χρόνον, κατὰ τε τὴν πρόσθεσιν ἐκάστην, ἐπὶ τὴν κρίσιν ἰόντων τῶν νοσημάτων.

ιγ'. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ τῆσι γυναιξὶ αἱ κρίσεις ἐκ τῶν τόκων γίνονται.

ιδ'. Κεφαλῆς δὲ ὀδύνη ἰσχυραὶ τε καὶ ξυνεχέες ξὺν πυρετῷ, ἣν μὲν τι τῶν θανα-

9. Il est plus facile de prévoir quand les maladies seront jugées en peu de temps ; car les différences qui les distinguent sont surtout très-apparentes dès le commencement.

10. En effet, ceux qui doivent guérir respirent facilement, sont exempts de douleurs ; ils dorment les nuits, et présentent tous les signes les plus avantageux.

11. Ceux, au contraire, qui doivent mourir, respirent difficilement, ont l'esprit égaré, ne dorment pas, et présentent tous les autres mauvais signes.

12. Cela étant, il faut, dans ses conjectures, avoir égard au temps et à chaque période des maladies qui tendent à se juger.

13. Chez les femmes, les jugemens des maladies sont les mêmes après l'accouchement.

14. Les douleurs de tête violentes et continues avec fièvre, sont très-funestes,

pour peu qu'il s'y joigne quelque signe mortel.

15. S'il n'existe aucun de ces signes, et que la douleur se soutienne au-delà de vingt jours avec la fièvre, il y a tout lieu de présumer qu'il surviendra une hémorrhagie du nez, ou quelque abcès vers les parties inférieures.

16. Tant que la douleur est récente, on peut espérer l'hémorrhagie du nez ou la suppuration, surtout si cette douleur a son siège aux tempes et au front.

17. On doit s'attendre que l'hémorrhagie arrivera de préférence aux sujets qui n'ont pas encore atteint trente-cinq ans, et la suppuration à ceux qui sont plus âgés.

18. La douleur aiguë de l'oreille, avec une fièvre violente et continue, est un mal très-redoutable; car il y a à craindre le délire et la mort. Comme ce genre de douleur présente beaucoup de danger, il importe de faire promptement attention à tous les signes, depuis le premier jour.

τωθέων σημηίων προσγίνοιτο , ὀλέθριον κάρτα.

ιε. Εἰ δὲ ἄτερ τῶν σημηίων τοιουτέων , ἡ ὀδύνη ὑπερβαλλοι εἴκοσι ἡμέρας , ὅ , τε πυρετός ἔχοι , ὑποσκέπτεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν διὰ ῥινῶν , ἢ ἄλλην τινα ἀπόσασιν ἐς τὰ κάτω χωρία.

ις. Ες' ἂν δὲ καὶ ἡ ὀδύνη ἔη νεαρὰ , προσδέχεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν διὰ ῥινῶν , ἢ ἐκπύησιν. ἄλλως τὲ κῆν ἢ ὀδύνη περὶ τοὺς κροτάφους τε καὶ τὸ μέτωπον ἔη.

ιζ. Μᾶλλον δὲ χρὴ προσδέχεσθαι τοῦ μὲν αἵματος τὴν ῥῆξιν τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἑτέων , τοῖσι δὲ γεραιτέροισι , τὴν ἐκπύησιν.

ιη. Ωτὸς δὲ ὀξείη ὀδύνη ζῦν πυρετῶ ζυνεχέει τε καὶ ἰσχυρῶ , δεινόν· κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον , καὶ ἀπολέσθαι. ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφαλεροῦ ἐόντος , ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον τοῖσι σημηίοσι πᾶσιν , ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης.

ιθ'. Απόλλυνται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἐβδομαῖοι, καὶ ἔτι θάσσον, ὑπὸ τοῦ νουσήματος τουτέου, οἱ δὲ γέροντες, πολλῶ βραδύτερον. Οἷ τε γὰρ πυρετοί, καὶ αἱ παραφροσύναι, ἧσσον αὐτέοισιν ἐπιγίνονται· καὶ τὰ ὦτα διὰ τοῦτο φθάνει ἐκπύϊσκεσθαι.

κ'. Ἀλλὰ ταύτησι μὲν τῆσι ἡλικίησι ὑποξροφαὶ τοῦ νουσήματος ἐπιγινόμεναι, ἀποκτείνουσι τοὺς πλείους, οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπυῆσαι τὸ σῦς, ἀπόλλυνται.

κά. Ἐπεὶ ἦν γε ῥυῆ πῦον λευκὸν ἐκ τοῦ ὠτός, ἐλπίς τῷ νεωτέρῳ περιγινέσθαι, ἦν τι καὶ ἄλλο χρῆσόν αὐτέῳ ἐπιγένηται σημήϊον.

κβ'. Φάρυγξ δὲ ἐλκουμένη, ξὺν πυρετῷ, δεινόν, ἀλλὰ ἦν τι καὶ ἄλλο σημήϊον γένηται τῶν προκεκριμένων πονηρῶν, προλέγειν ὡς ἐν κινδύνῳ εἶναι τὸν ἄνθρωπον.

κγ'. Αἱ δὲ κυνάγχαι, δεινόταται μὲν εἰσι, καὶ τάχις ἀποκτείνουσι, ὀκῶσαι μῆτε ἐν τῇ

19. Les jeunes-gens périssent de cette maladie le septième jour , ou même plus tôt ; mais chez les vieillards ce terme est beaucoup plus long ; en effet , ils sont bien moins sujets à être pris de fièvre et de délire , et dès-lors la suppuration de l'oreille peut s'établir.

20. Les récidives de la maladie sont funestes à cet âge ; les jeunes-gens périssent avant que la suppuration se soit déclarée.

21. Lorsqu'il arrive qu'un jeune sujet rend par l'oreille un pus blanc , et qu'on remarque quelque bon signe , on peut espérer la guérison.

22. L'ulcère de la gorge , avec fièvre , est un mal très-grave ; car s'il survient des signes qui ont été jugés mauvais , on doit annoncer que le malade est en danger.

23. L'angine est très-dangereuse et donne promptement la mort , quand

elle ne fait rien paroître dans la gorge ni au cou , qu'elle cause beaucoup de douleur et l'orthopnée ; elle se termine par suffocation le même jour où elle paraît, ou le deuxième, le troisième, le quatrième jour.

24. Celle qui cause également beaucoup de douleur, et produit de l'élévation et de la rougeur dans la gorge, est aussi très-mortelle ; mais elle se prolonge un peu plus long-temps que la précédente, lorsque la rougeur est considérable.

25. Si l'érysipèle s'étend en même temps à la gorge et au cou, la maladie est encore plus longue que dans le cas précédent. On voit surtout réchapper ceux dont le cou et la poitrine sont rouges, pourvu que l'érysipèle ne rentre pas.

26. Mais si l'érysipèle ne se dissipe pas les jours critiques, ou si une tumeur ne se manifeste pas à l'extérieur, s'il ne sort pas de pus avec les crachats, si le

φάρυγγι, μηδὲν ἔκδηλον ποιέουσι, μήτε ἐν τῷ ἀυχένι, πλείζον τε πόνον παρέχουσι, καὶ ὀρθόπνοϊαν. αὗται γὰρ καὶ ἀυθημερὸν ἀποπνίγουσι, καὶ δευτεραῖον, καὶ τριταῖον, καὶ τεταρταῖον.

κδ'. Οκόσαι δὲ τὰ μὲν ἄλλα παραπλησίως πόνον παρέχουσιν, ἐπαίρονται δὲ, καὶ ἐρυθρήματα ἐν τῇ φάρυγγι ποιέουσιν, ὀλέθριαι μὲν κάρτα, χρονιώτεραι δὲ ὀλίγω τῶν πρόσθεν, ἢν τὸ ἐρύθημα μέγα γίνηται.

κε'. Οκόσαισι δὲ ξυνεξερευθίει φάρυγξ καὶ ὁ ἀυχὴν, αὗται δὴ χρονιώτεραι, καὶ μάλις ἐξ αὐτέων περιφεύγουσιν, ἢν ὁ, τε ἀυχὴν καὶ τὸ σῆθος ἐρύθημα ἔχη, καὶ μὴ παλινδρομέη τὸ ἐρυσίπελας ἔσω.

κς'. Ἦν δὲ μήτε ἐν ἡμέρησι κρισίμοισιν ἀφανίζεται τὸ ἐρύσιπελας, μήτε φύματος ξυσραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε πῦον ἀποθήσση, ρηϊδίως τε καὶ ἀπόνως ἔχειν δο-

κέη, θάνατον σημαίνει, ἢ ὑποστροφὴν τοῦ ἐρυθήματος.

κζ. Ασφαλέστερον δὲ τὸ ἐρύθημα καὶ τὸ οἴδημα ὡς μάλισα ἔξω τρέπεσθαι· ἦν δὲ ἐς τὸν πλεύμονα τραπέη παράνοιάν τε ποιέει, καὶ ἔμπυοι ἐξ αὐτέων ὡς τὰ πολλὰ γίνονται.

κή. Οἱ δὲ γαργαρεῶνες, ἐπικίνδυνοι καὶ ἀποτάμνεσθαι, καὶ ἀποσχάζεσθαι, καὶ ἀποκαίεσθαι, ἔς τ' ἂν ἐρυθροί τε ἔωσι καὶ μεγάλοι· καὶ γὰρ φλεγμοναὶ ἐπιγίνονται τουτέοισι, καὶ αἰμορραγίαι. ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοισι μηχανήμασι πειρῆσθαι κατισχυαίνειν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ. ὁπότεν δὲ ἀποκριθῆ ἅπαν ὃ δὴ σαφυλὴν αὐτὴν καλέουσι, καὶ γένηται τὸ μὲν ἄκρον τοῦ γαργαρεῶνος, μέζον τε καὶ περιφερές, τὸ δὲ ἀνωτέρω λεπτότερον, ἐν τουτέῳ τῷ καιρῷ, ἀσφαλές διαχειρίζειν. ἄμεινον δὲ καὶ ὑποκενώσαντα τὴν κοι-

malade paroît ne pas souffrir , mais au contraire se trouver bien , ces signes annoncent la mort ou la rentrée de l'érysipèle.

27. Le plus sûr est que la rougeur et la tumeur se manifestent au dehors ; car si le mal se porte sur le poumon , cela est suivi du délire , et la plupart des sujets tombent dans l'empyème.

28. Il est dangereux de couper ou de scarifier la luette , ou d'y appliquer le feu , tant qu'elle est rouge et tuméfiée ; car il peut survenir des hémorrhagies et l'inflammation. Durant tout ce temps , on tâchera , par d'autres moyens , de diminuer son volume. Lorsque tout ce que nous nommons *staphyle* ou le *raisin* sera dissipé , et que la luette paroitra plus allongée , ronde à sa pointe et rétrécie à sa base , on peut , en ce moment , opérer avec sûreté. Mais il est toujours avantageux de ne procéder à l'opération qu'après avoir auparavant purgé le malade , si toute-

fois on en a le temps, et qu'il ne soit pas en danger de suffocation.

29. Toutes les fois que les fièvres cessent dans des jours non critiques, et sans aucuns signes décrétoires, il faut s'attendre à des rechutes.

30. Quand un malade dont l'état tend évidemment à la guérison a une fièvre qui se prolonge, sans douleur causée par quelque inflammation, ou sans cause manifeste, il doit s'attendre à un dépôt avec tumeur et douleur, à l'une ou à l'autre des articulations, et surtout à celles des parties inférieures.

31. De tels abcès surviennent plus ordinairement et en moins de temps, chez les sujets âgés de trente ans.

32. On doit présumer quelque abcès dès que la fièvre continue passe vingt jours. Les vieillards y sont peu

λίαν χειρουργίη χρέεσθαι, ἢν ὁ, τε χρόνος
 Ξυγχωρή, καὶ μὴ ἀποπνίγηται ὄνθρωπος.

κθ'. Οκόσοισι δ' ἂν οἱ πυρετοὶ παύωνται,
 μήτε σηπήτων γενομένων λυτηρίων, μήτε ἐν
 ἡμέρησι κρισίμησι, ὑποσροφήν προσδέχεσθαι
 χρή τουτέοισι.

λ'. Οσις δ' ἂν τῶν πυρετῶν μηκύνῃ, πε-
 ριεσηκῶς διακειμένου τοῦ ἀνθρώπου, μηκέτι
 ὀδύνης ἐχούσης διὰ φλεγμονὴν τινα, μήτε διὰ
 πρόφασιν ἄλλην μηδεμίαν ἐμφανέα, τουτέω
 προσδέχεσθαι ἀπόσασιν μετὰ οἰδήματός τε,
 • καὶ ὀδύνης ἔς τι τῶν ἀρθρῶν, καὶ οὐχ ἦσσον
 ἐκ τῶν κάτω.

λά. Μᾶλλον δὲ γίνονται, καὶ ἐν ἐλάχιστοι
 χρόνω, αἱ τοιαῦται ἀποσάσεις, τοῖσι νεωτέ-
 ροισι τριήκοντα ἐτέων.

λβ'. Ὑποσκέπτεσθαι δὲ χρή εὐθέως τὰ
 περὶ τῆς ἀποσάσεως, ἢν εἴκοσι ἡμέρας ὁ πυ-
 ρετός ἔχων ὑπερβάλλῃ. τοῖσι δὲ πρεσβυτέ-

ροισι ἥσσον γίνεται, πολυχρονιωτέρου ἔοντος τοῦ πυρετοῦ. Χρὴ δὲ τὴν μὲν τοιαύτην ἀπόσασιν προσδέχασθαι, ξυνεχέως ἔοντος τοῦ πυρετοῦ.

λγ'. Ες δὲ τεταρταῖον κατασῆσασθαι, ἢν διαλείπη τε, καὶ καταλαμβάνη, πεπλανημένου τρόπου, καὶ ταῦτα ποιέων τῷ φθινοπώρῳ προσπελάσῃ.

λδ'. Ωσπερ δὲ τοῖσι νεωτέροισι τῶν τριήκοντα ἑτέων αἱ ἀποσάσεις γίνονται, οὕτω οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἑτέων, καὶ γεραιτέροισι.

λέ. Τὰς δὲ ἀποσάσεως εἰδέναι χρὴ, τοῦ χειμῶνος μᾶλλον γινομένης, χρονιώτερόν τε παυομένης, ἥσσον δὲ παλινδρομεύσας.

λς'. Οσῖς δὲ ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδῃ, φῆ τὴν κεφαλὴν ἀλγέειν, ἢ καὶ ὀφρυῶδες τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἢν καὶ καρ-

sujets, même lorsque la fièvre se prolonge plus long-temps. Si elle est continue, il faut s'attendre indubitablement à un tel dépôt.

33. Si la fièvre a des intermissions, et prend sans aucun type régulier, en se prolongeant ainsi jusqu'à l'automne, attendez - vous qu'elle se changera en fièvre quarte.

34. Comme les abcès surviennent de préférence aux sujets qui ont moins de trente ans, de même la fièvre quarte attaque plus ordinairement ceux qui sont âgés de trente ans et au-delà.

35. Il faut savoir aussi que les abcès surviennent plutôt en hiver, qu'ils sont plus longs à guérir, et moins sujets à rentrer.

36. Dans une fièvre qui n'est pas mortelle, si un malade se plaint de douleur de tête, et d'avoir comme une espèce de nuage devant les yeux, et qu'il

lui survienne de la cardialgie , il est près d'avoir un vomissement de bile.

37. Si un frisson vient à se déclarer , et qu'il y ait refroidissement de la partie inférieure de la région précordiale , le vomissement aura lieu encore plus tôt. Si dans ce moment le malade prend un peu d'alimens ou de boisson , il vomira très-prompement.

38. Ceux dont l'état laborieux commence au premier jour de la maladie , et qui sont plus accablés le quatre et le cinq , sont délivrés le sept.

39. Cependant la plupart ne commencent à éprouver cet état pénible qu'au troisième jour , et sont dans toute la violence du mal le cinquième : alors ils sont délivrés le neuvième ou onzième.

40. Lorsque l'état laborieux commence seulement au cinquième jour , la maladie est jugée alors au quatorzième , si toutefois les autres signes sont conformes à ce qui s'est passé auparavant.

διωγμός τουτέω προσγένηται, χολώδης ἔμετος πάρεσαι.

λζ'. Ἦν δὲ καὶ ῥίγος προσγένηται, καὶ τὰ κάτω μέρη τοῦ ὑποχονδρίου ψυχρὰ ἔχη, καὶ θᾶσσον ἔτι ὁ ἔμετος παρέσαι. Ἦν δέ τι καὶ πῖη, ἢ φάγη, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, κάρτα ταχέως ἐμέεται.

λη'. Τουτέων δὲ οἷσιν ἂν ἄρξηται ὁ πόνος τῆ πρώτῃ ἡμέρῃ γίνεσθαι, τεταρταῖοι πιεζεῦνται μᾶλλον, καὶ πεμπταῖοι, ἐς δὲ τὴν ἐβδόμην ἀπαλλάσσονται.

λθ'. Οἱ μὲν τοι πλεῦνες αὐτέων, ἄρχονται μὲν πονέεσθαι τριταῖοι· χαιμάζονται δὲ μάλισσα πεμπταῖοι· ἀπαλλάσσονται δὲ ἐνναταῖοι, ἢ ἐνδεκαταῖοι.

μ'. Οἱ δ' ἂν ἄρξωνται πεμπταῖοι πονέεσθαι, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον αὐτέοισι τῶν πρόσθεν γίνηται, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην κρίνεται ἢ νοῦσος.

μά. Γίνεται δὲ ταῦτα, τοῖσι μὲν ἀνδρά-
σι, καὶ τῆσι γυναιξί, ἐν τοῖσι τριταίοισι
μάλισα· τοῖσι δὲ νεωτέροισι γίνεται μὲν καὶ
ἐν τουτέοισι, μᾶλλον δὲ ἐν τοῖσι ξυνεχεσέ-
ροισι πυρετοῖσι, καὶ ἐν τοῖσι γνησίοισι τρι-
ταίοισι.

μβ'. Οἷσι δὲ ἂν τοιουτοτρόπῳ πυρετῶ κε-
φαλήν ἀλγεῦσιν, ἀντὶ μὲν τοῦ ὀφρυῶδές τι
πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἀμβλυωγμὸς
γίνεται, ἢ μαρμαρυγὰ προφαίνονται· ἀντὶ δὲ
τοῦ καρδιώσσειν, ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ ἐπὶ
δεξιᾷ, ἢ ἐπὶ ἀρισερᾷ, ξυντείνεται τι, μήτε
ξὺν ὀδύνη, μήτε ξὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ ρί-
νων τουτέοισι ῥυῆναι προσδόκιμον, ἀντὶ τοῦ
ἐμέτου.

μγ'. Μᾶλλον δὲ καὶ ἐνταῦθα τοῖσι νέοισι
τοῦ αἵματος τὴν ῥῆξιν προσδέχεσθαι. τοῖσι
δὲ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γεραιτέροισι ἦσσον,
ἀλλὰ τοὺς ἐμέτους τουτέοισι προσδέχεσ-
θαι.

μδ'. Τοῖσι δὲ παιδίοισι σπασμοὶ γίνονται,

41. Cela a lieu tant à l'égard des hommes que des femmes, surtout dans les fièvres tierces. Il en est de même chez les jeunes sujets, mais surtout dans les fièvres continues, et les tierces légitimes.

42. Ceux qui, dans une fièvre de ce genre, éprouvent une douleur de tête, et qui, au lieu d'avoir une espèce de nuage devant les yeux, se plaignent de foiblesse dans la vue ou de voir des étincelles, tandis qu'au défaut de la cardialgie ils éprouvent une tension à l'hypochondre, soit dans la partie droite ou gauche, mais sans douleur ni inflammation, doivent s'attendre à l'hémorrhagie du nez, au lieu du vomissement.

43. Dans ce cas, on doit plutôt espérer l'hémorrhagie chez les jeunes-gens, mais beaucoup moins chez les sujets âgés de trente ans ou davantage : ceux-ci doivent plutôt s'attendre au vomissement.

44. Les convulsions surviennent aux

enfans qui sont attaqués de fièvre aiguë ou de constipation du ventre, qui ont des frayeurs, des insomnies, ou qui crient douloureusement, changent de couleur, deviennent livides, pâles, verts ou rouges; or c'est ce qui arrive facilement aux plus jeunes enfans, c'est-à-dire depuis le premier âge jusqu'à sept ans.

45. Ceux qui sont plus âgés, de même que les hommes faits, n'éprouvent pas de convulsions dans les fièvres, à moins qu'elles ne soient accompagnées des symptômes les plus dangereux et les plus violens, tels que dans la phrénésie.

46. On conjecturera donc, soit pour la mort, soit pour la guérison, tant des enfans que des autres sujets, d'après la connoissance de tous les signes tels qu'ils ont été décrits ici en particulier.

47. Voilà ce que j'avois à dire touchant les maladies aiguës et les affections qui en résultent.

48. Ainsi, pour pouvoir prédire avec

ἦν ὁ πυρετὸς ὀξύς ἔη, καὶ ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρήη, καὶ ἀγρυπνέωσί τε καὶ ἐκπλαγέωσι, καὶ κλαυθυρίζωσι, καὶ τὸ χρῶμα μεταβάλλωσι, καὶ χλωρόν, ἢ πελιόν, ἢ ἐρυθρόν ἴσχωσι. γίνεται δὲ ταῦτα ἐξ ἐτοιμοτάτου μὲν τοῖσι παιδίοισι τοῖσι νεωτάτοισιν, ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεα.

μέ. Τὰ δὲ πρεσβύτερα τῶν παιδίων, καὶ οἱ ἄνδρες οὐκέτι, ἐν ταῖσι πυρετοῖσι ὑπὸ τῶν σπασμῶν ἀλίσκονται, ἦν μὴ τι τῶν σημητίων προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ κακίστων, οἷάπερ ἐν τῆσι φρενίτισι γίνεται.

μς. Τοὺς δὲ ἀπολεομένους τε καὶ περιεσομένους τῶν παιδίων τε καὶ τῶν ἄλλων, τεκμαίρεσθαι τοῖσι ξύμπασι σημητίοισι, ὡς ἐπὶ ἐκάστοισι ἕκαστα διαγέγραπται.

μζ. Ταῦτα δὲ λέγω, περὶ τε τῶν ὀξέων νοσημάτων, καὶ ὅσα ἐκ τουτέων γίνονται.

μη. Χρὴ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς προγινῶ

νώσκειν τοὺς περιωσομένους καὶ τοὺς ἀπο-
θανομένους, οἷσί τε ἂν μέλλῃ πλείονας
ἡμέρας παραμένειν τὸ νόσημα, καὶ οἷσιν
ἂν ἐλάσσους, τὰ σημήϊα ἐκμανθάνοντα πάν-
τα δύνασθαι κρίνειν, λογιζόμενον τὰς δυ-
νάμεις, αὐτέων πρὸς ἀλλήλας, ὥσπερ δια-
γέγραπται, περί τε τῶν ἄλλων, καὶ τῶν οὖ-
ρων, καὶ τῶν πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ πύον τε
ἀναθήσῃ, καὶ χολήν.

μθ'. Χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νοσημάτων
αἰεὶ ἐπιδημούντων, ταχέως ἐνθυμέεσθαι, καὶ
μὴ λαυθάνειν τῆς ὄρης τὴν κατάστασιν.

ν'. Εὖ μὲν τοι χρὴ εἰδέναι, περί τῶν τεκ-
μηρίων, καὶ τῶν ἄλλων σημήϊων, καὶ μὴ λαυ-
θάνειν, ὅτι ἐν παντὶ ἔτεϊ, καὶ πάσῃ ὄρῃ,
τάτε κακὰ κακὸν σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ
ἀγαθόν.

νά'. Επεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ, καὶ ἐν Δήλῳ,
καὶ ἐν Σκυθίῃ, φαίνεται τὰ προγεγραμμένα
ἐληθεύοντα σημήϊα.

justesse quels sont les malades qui réchapperont et ceux qui mourront, et si la maladie doit durer peu de jours ou plus long-temps, il faut avoir appris à bien juger tous les signes, en comparant leur degré de force mutuelle, suivant ce que nous en avons écrit, tant à l'égard des autres choses, que des urines et des crachats, surtout ceux qui sont mêlés de pus et de bile.

49. Il importe aussi de remarquer promptement le cours des maladies qui sont toujours épidémiques, et d'être au fait de la constitution de la saison.

50. L'on doit connoître tout ce qui a rapport aux signes et aux indications, et ne point oublier que, dans toutes les années et les saisons, les mauvais signes sont les précurseurs du mal, et les bons sont les précurseurs du bien.

51. En effet, tous les signes que j'ai décrits se montrent conformes à la vérité en Lybie, à Délos et en Scythie.

52. D'après cela , on doit savoir pourquoi il n'y a rien d'étonnant que la plupart de ces mêmes signes se rencontrent dans ces mêmes régions , si l'on sait les distinguer et en tirer de justes conséquences.

53. Il seroit superflu de desirer ici le nom des maladies que j'ai omis ; car il est facile de connoître , d'après ces mêmes signes , toutes celles qui se jugent dans les périodes indiquées.

FIN DES PROGNOSTICS.

νβ'. Εξ ὧν χρή εἰδέναι, ὅτι ἔν τε τοῖσιν
 αὐτέοισι χωρίοισιν, οὐδέν δεινόν, τὰ πολλα-
 πλάσια αὐτέων ἐπιτυγχάνειν, ἢν ἐκμαθῶν τις
 αὐτὰ κρίνειν τε καὶ λογίζεσθαι ὀρθῶς ἐπίση-
 ται.

γγ'. Ποθέειν δὲ χρή οὐδενὸς νουσήματος
 ὄνομα, ὃ, τι μὴ τυγχάνει ἐνθάδε γεγραμμέ-
 νον. ἅπαντα γὰρ ὁκόσα ἐν τοῖσι χρόνοισι
 τοῖσι προειρημένοισι κρίνεται, γνώση δὲ τοῖ-
 σιν αὐτέοισι σημήοισι.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.



ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

ANALYSE

PRORRHÉTIQUES

D'HIPPOCRATE.

~~~~~

LIVRE PREMIER.

---

# ANALYSE

DU

## 1<sup>er</sup> LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

---

**L**E premier et le second livre des Prédications n'ont absolument entr'eux rien de commun que le titre; ils ne se ressemblent ni sous le rapport de la composition, ni par le style. En consultant l'analyse qui est jointe au second livre des Prédications, on pourra se convaincre que ce traité est essentiellement didactique. Le premier livre, au contraire, ne présente que de faibles traces d'une composition régulière; peut-être ne craindrions-nous pas d'affirmer qu'il a rapport aux fièvres

aiguës épidémiques. Le sujet, qui est ici extrêmement varié, ne se prête que difficilement à l'analyse. Cependant on découvre qu'il roule presque en entier sur les signes qui annoncent la phrénésie, le délire et les convulsions. Ces accidens surviennent particulièrement dans les fièvres ataxique et adynamique. L'hémorrhagie du nez et les parotides terminent souvent ces maladies. Aussi les signes de ces divers genres de crises sont décrits fort au long dans ce traité. Les insomnies, les soubresauts des tendons, la sputation fréquente, l'aphonie et l'altération de la voix, sont les symptômes ordinaires des fièvres adynamique et ataxique, surtout épidémiques. Ils sont examinés ici successivement, et considérés particulièrement sous le rapport de la phrénésie, du délire et



des convulsions. Enfin, l'hémorrhagie du nez, l'éruption des menstrues, les hémorrhoides, les déjections et les vomissemens de bile jaune ou noire, la crise par les urines et les sueurs, les abcès des articulations et les parotides surviennent fréquemment dans les fièvres aiguës, et accompagnent aussi quelquefois les fièvres adynamique et ataxique. Presque tout le sujet du premier livre des Proorrhétiques roule sur la connoissance de ces crises, et les signes qui font prévoir leur issue prochaine. D'après cette analogie, peut-être doit-on conclure que le traité dont il est question seroit le résultat d'observations puisées dans les épidémies. A la vérité, on y trouve des sentences qui ne doivent être considérées que comme ayant rapport aux maladies aiguës en général,

soit que l'auteur ait voulu seulement se rappeler ses observations particulières, soit qu'il n'ait fait que des extraits qu'il devoit rédiger ensuite pour en former un corps de doctrine présentée sous la forme d'aphorismes, ce qui me paroît le plus probable.

Mais des citations individuelles ne peuvent appartenir à un traité purement aphoristique; et nous voyons les noms de plusieurs malades figurer dans le premier livre des Prédications. Il est hors de doute que cet ouvrage devoit être retouché, et que dans l'origine il auroit été composé *εις υπομνησιν* *pro memoriâ*, comme sembleroient le prouver les citations individuelles des noms des malades. C'est aussi le sentiment de *Mercuriali*. Dans cette supposition, ces légères imperfections auroient disparu. Mais il est question

de reproches beaucoup plus fondés. Nous avons dit que le sujet est ici déterminé, sur ce que les fièvres aiguës sporadiques présentent très-rarement les signes de la phrénésie, du délire et des convulsions, au lieu que ces accidens accompagnent fréquemment les fièvres aiguës épidémiques. Leurs symptômes sont surtout bien caractérisés dans le premier livre des Prédications; mais ils sont peut-être un peu trop multipliés; des doutes qui se renouvellent souvent semblent jeter de l'incertitude sur le pronostic. Enfin, le style de cet ouvrage est éminemment serré et concis; il en devient quelquefois obscur; il est très-inférieur aux aphorismes, pour la clarté du sujet et la pureté des expressions; les mots paroissent souvent détournés de leur acception naturelle; ce sont

toutes ces conséquences dont on s'est appuyé pour prouver que le premier livre des Prédications n'est pas d'Hippocrate. Et en effet, une sorte d'hésitation qui règne dans plusieurs endroits de cet ouvrage sembleroit prouver qu'ici ce n'est point le maître qui a parlé, mais qu'il est interrogé par un de ses disciples. Il est à remarquer que tous les ouvrages d'Hippocrate portent l'empreinte de son génie : ce sont des préceptes qu'il donne avec l'assurance qu'ils sont toujours vrais. Je n'hésite donc pas de croire que ce Traité est de Thessalus, fils d'Hippocrate. Il n'en mérite pas moins toute notre attention. Les faits y sont fidèlement observés. Nous ajouterons, pour dernière conclusion, que le plan ainsi que le but de l'ouvrage nous paroissent bien remplis. Quant au style,

la méthode aphoristique n'exige pas une élégance recherchée dans les expressions; il suffit qu'elles peignent bien les objets. Dans la description des signes, ce mérite l'emportera toujours sur l'afféterie et la richesse pompeuse des expressions. Le sujet de ce livre me paroît donc en quelque sorte entièrement consacré à l'exposition des signes prognostiques des fièvres aiguës, surtout épidémiques, comme les Prognostics traitent spécialement des maladies aiguës en général. Il est en effet bien remarquable que le premier livre des Prédications analysé exactement dans la table, se trouve compris presque tout entier, précisément à l'article des fièvres de mauvais caractère. Il suffit pour se convaincre de la vérité de mon assertion de jeter les yeux sur cet article. Frappé

du rapport surprenant qu'il y a entre la récapitulation des signes de ce genre de maladie, et de ceux qui font la majeure partie de ce traité, j'ai pu mettre au jour mes conjectures avec connoissance de cause. On sait d'ailleurs qu'Hippocrate et ses disciples avoient eu de fréquentes occasions d'observer ce genre de fièvre, qui n'est peut-être qu'un typhus contagieux, ce que j'ai désiré prouver dans mon analyse. On ne peut douter que, dans cet ouvrage, les signes ne soient peints avec une grande vérité. Conséquemment, sous le rapport de l'observation, ce sera toujours le livre de la nature.

---

---

# ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

---

## BIBLION A.

---

α. **Ο**ί κωματώδεις ἐν ἀρχῆσι γινόμενοι, μετὰ κεφαλῆς, ὀσφύος, ὑποχονδρίου, τραχήλου ὀδύνης, ἀγρυπνέοντες, ἤρῃγε φρενιτικοί εἰσι; μυκτῆρ ἐν τουτέοισι ἀποστάζων, ὀλέθριον, ἄλλως τε καὶ ἦν τεταρταίοισι ἀρχομένοισι.

β. Κοιλίης περίπλυσις ἐξέρυθρος, κακὸν μὲν ἐν ἅπασι τοῖσι νουσήμασι, οὐχ ἤκιστα δὲ ἐπὶ τοῖσι προειρημένοισι.

γ. Αἱ δασηταὶ γλῶσσαι, καὶ κατάξηροι, φρενιτικάι.

δ. Τὰ ἐπὶ ταραχώδεσι ἀγρύπνοισι,

---

# PRORRHÉTIQUES.

---

## LIVRE PREMIER.

---

1. CEUX qui, au commencement *des maladies*, tombent dans un assoupissement comateux, avec insomnies et douleurs aux lombes, à la tête, au cou et aux hypochondres, ne sont-ils pas phrénétiques? L'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez est un signe funeste, surtout au commencement du quatrième jour.

2. Tout flux de ventre rouge est un mauvais signe dans toutes les maladies, mais surtout dans les cas précédens.

3. Le gonflement et l'aridité de la langue sont des indices de phrénésie.

4. L'urine décolorée dans laquelle



flottent des nuages ou énéorèmes noirs, de petites sueurs avec trouble et insomnies, présagent la phrénésie.

5. Les rêves deviennent des signes manifestes chez les phrénétiques.

6. La sputation fréquente, s'il s'y joint quelque autre signe, est un indice de phrénésie.

7. C'est un mauvais signe lorsqu'une violente ardeur subsiste dans l'hypochondre après le déclin de la fièvre, surtout s'il y a de petites sueurs.

8. Les délires qui surviennent aux malades très-affoiblis sont très-funestes, comme l'éprouva Thrasyron.

9. Aux phrénésies violentes succèdent les tremblemens.

10. Les vomissemens érugineux qui surviennent dans de violentes douleurs de tête, avec surdité et insomnies, annoncent un délire très-prochain.

11. Dans les maladies aiguës, si la gorge, devenue douloureuse, paroît

σῦρα ἄχροα, μέλανα, ἐναιωρεύμενα ἐφ' ἰδρῶσι, φρενιτικά.

ε. Ἐνύπνια τε ἐν φρενιτικοῖσιν ἐναργέα.

ς. Ἀνάχρεμψις πυκνή, ἣν δὴ τε καὶ ἄλλο σημήιον προσῆ, φρενιτικόν.

ζ. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα κύματα ἐν ὑποχωνδρίῳ, πυρετοῦ περιψυχθέντος, κακόν, ἄλλως τε κῆν ἐφ' ἰδρῶσι.

η. Αἱ προεξαδυνατησάντων παραφροσύγαι κάκισαι, οἶον καὶ Θρασύνοντι.

θ. Τὰ φρενιτικά νεανικῶς, τρομώδεα τελευτᾷ.

ι. Τὰ ἐν κεφαλαλγίησιν ἰώδεα ἐμέσματα, μετὰ κωφώσεος ἀγρυπνώδεα, ταχὺ ἐκμαίνει.

ια. Τὰ ἐν ὀξέσει κατὰ φάρυγγα ὀδυνώδεα, ἰσχνὰ, σμικρὰ, πνιγώδεα, ὅτε χάνοι μὴ

ρήϊδίως ξυνάγειν τε καὶ κλείειν τὸ σῶμα, παρακρουσικά. ἐκ τούτων φρενιτικοὶ καὶ ὀλέθριοι.

ιβ'. Ἐν τοῖσιν φρενιτικοῖσιν ἐν ἀρχῇ τὸ ἐπεικὲς, πυκνὰ δὲ μεταπίπτειν, κακὸν τοιοῦτον· καὶ πτυελισμὸς, κακόν.

ιγ'. Ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσι λευκὴ διαχώρησις, κακόν, ὡς καὶ τῷ Αρχεκράτει. ἤραγε ἐπὶ τούτοις καὶ νωθρότης γίνεται; ῥῆγος ἐπὶ τούτοις, κέκισον.

ιδ'. Τοῖσι ἐξιςκμένοις μελαγχολικῶς, οἷσι τρόμοι ἐπιγίνονται, κακότηες.

ιε'. Οἱ ἐκσάντες, ὀξέως ἐπιπυρέξοντες ξὺν ἰδρωτί, φρενιτικοὶ γίνονται.

lisse, et rétrécie au point de faire craindre la suffocation, et que la bouche ne puisse s'ouvrir ou se fermer qu'avec difficulté, ces signes annoncent le délire; d'où résultent la phrénésie et la mort.

12. C'est un mauvais signe, dans la phrénésie, lorsque tout paroît modéré au commencement, et qu'il survient de fréquens changemens. La sputation fréquente est également de mauvais augure.

13. Les déjections alvines grises ou blanches sont funestes aux phrénétiques, comme on l'observa chez Archecrate. Remarquez s'il ne survient pas d'engourdissement: le rigor qui paroît alors est un signe funeste.

14. Ceux qui ont un violent délire, et à qui il survient des tremblemens, sont affectés dangereusement.

15. Les malades dont l'esprit se trouble violemment, et chez lesquels la fièvre redouble avec des sueurs, deviennent phrénétiques.

118 PRORRHÉTIQUES I.

16. Les phrénétiques boivent peu ; sont affectés du moindre bruit , et pris de tremblemens.

17. Si , après un vomissement avec des anxiétés , la voix est très - aiguë , et que les yeux deviennent ternes , cela annonce une violente aliénation d'esprit , comme il arriva à la femme d'Her-mozyge , laquelle périt dans de violens accès de délire , qui furent précédés d'aphonie.

18. Dans une fièvre ardente , lorsqu'il survient un tintement d'oreille , avec trouble de la vue et pesanteur aux narines , les malades sont à la veille d'une violente aliénation d'esprit.

19. Les délires avec voix aiguë , tremblement spasmodique de la langue , et la voix elle-même devenue tremblante , sont suivis de violens accès de manie : s'il survient de la roideur , ce signe est mortel.

20. La langue devenue tremblante indique que l'esprit n'est pas bien présent.

ις. Οἱ φρενιτικοὶ βραχυπύται, ψύφου  
καθαπτόμενοι, τρομώδεις.

ιζ. Τὰ ἐξ ἐμέτου ἀσώθεος, κλαγγώδης  
φωνή, ὄρματα ἐπίχουν ἴσχοντα, μανικα,  
οἶον καὶ ἡ Ερμοζύγου ἐκμανεῖσα ὀξέως, ἄφω-  
νος ἀπέθανε.

ιη. Ἐν πυρετῷ καυσώδει ἤχων προγενο-  
μένων μετὰ ἀμβλυωγμοῦ, καὶ κατὰ τὰς ῥί-  
νας προσελθόντος βάρους, ἐξίστανται μελαγ-  
χολικῶς.

ιθ. Αἱ παρακρούσεις ξὺν φωνῇ κλαγγώ-  
δει, γλώσσης σπασμοὶ τρομώδεις καὶ αὐ-  
ται τρομώδεις γενόμεναι, ἐξίστανται. σκλη-  
ρυσμὸς τουτέοισιν ὀλέθριον.

κ. Αἱ τρομώδεις γλώσσαι σημήϊον οὐχ  
ἰδρυμένης γνώμης.

κα. Ἐπὶ τοῖσι χολώδεσι ἀκρήτοισι διαχω-  
ρήμασι τὸ ἀφρώδες ἐπάνθισμα, κακὸν, ἄλ-  
λως τε καὶ ὀσφὺν προηληκότε, καὶ παρε-  
νεχθέντι.

κβ'. Τὰ ἀραιὰ κατὰ πλευρὸν ἐν τουτέοι-  
σιν ἀλγήματα, παραφροσύνην σημαίνει.

κγ. Αἰ μετὰ λυγγὸς ἀφωνίαι, κάκιζον.

κδ'. Αἰ μετὰ ἐκλύσεως ἀφωνίαι, κάκιζον.

κε. Ἐν ἀφωνίῃ πνεῦμα, οἷον τοῖσι πνι-  
γομένοισι πρόχειρον, πονηρόν. ἤραγε καὶ  
παρακρουσικὸν τὸ τοιοῦτον.

κς'. Αἰ ἐπ' ὀλίγον θρασέαι παρακρού-  
σες, θηριώδεές εἰσι.

κζ'. Αἰ μετὰ καταψύξεως οὐκ ἀπυρέτω  
ἐφιδρώνοντι τὰ ἄνω, δυσφορίαι, φρενιτικαί,

PRORRHÉTIQUES I. 121

21. Les déjections bilieuses sans mélange, et avec une efflorescence spumeuse, sont de mauvais augure, surtout quand il y a des douleurs aux lombes et du délire.

22. Quand des douleurs légères aux côtés surviennent comme dans les circonstances précédentes, elles annoncent le délire.

23. Le hoquet avec perte de la parole est un très-mauvais signe.

24. La perte de la parole, avec la prostration des forces, est un signe funeste.

25. L'aphonie, et la respiration comme dans un état de suffocation, sont des signes pernicieux. Peut-être cela sera-t-il suivi du délire.

26. Le délire qui, en peu de temps, est farouche, tient de la fureur.

27. Les inquiétudes avec des frissonnements, chez un malade qui a la fièvre et de



petites sueurs aux parties supérieures, annoncent la phrénésie, comme dans Aristagoras, et l'issue en est ordinairement funeste.

28. La fréquente variation *des symptômes*, dans la phrénésie, est un signe de spasmes.

29. L'urine qu'on rend sans en avoir aucun souvenir, est un signe mortel; elle ressemble alors à celle dont on a remué le sédiment.

30. Ceux qui ont des palpitations par tout le corps, meurent dans l'aphonie.

31. Chez les phrénétiques, le crachement réitéré, avec refroidissement, indique le vomissement de matières noires.

32. La surdité, et l'urine très-rouge, qui ne forme point de dépôt, et dans laquelle flottent des nuages ou énéorèmes, annoncent le délire. L'ictère qui paroît alors est mauvais: s'il est suivi de fatuité, ce signe est également mauvais: dans ce cas les malades perdent la parole, mais sans lésion des autres

(ὡς καὶ Ἀρισταγόρη), καὶ μὲν τοὶ καὶ ὀλέθρια.

κῆ. Τὰ ἐν φρενίτισι πυκνὰ μεταπίπτου-  
τα, σπασμώδεα.

κθ'. Τὰ οὐρούμενα μὴ ὑπομνησάντων,  
ὀλέθρια. ἤραγε τουτέοισιν οὐρέεται, οἷον εἰ  
τὴν ὑπόσασιν ἀναταράξειαι;

λ'. Οἱ παλμώδεις δι' ὄλου, ἤραγε ἄφωνοι  
τελευτῶσι;

λά. Τὰ ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσι μετὰ καταψύ-  
ξεος πτυελίζοντα, μέλανα ἐμέεται.

λβ'. Κώφωσις, καὶ οὔρα ἀκατάστατα,  
ἐξέρυθρα, ἐναιωρεύμενα, παρακρουσικά.  
τοῖσι τοιουτέοισιν ἰκτεροῦσθαι, κακόν. κακὴ  
δὲ καὶ ἡ ἐπὶ ἰκτέρῳ μώρωσις. τουτέους ἀφώ-  
νους μὲν, αἰσθανομένους δὲ ξυμβαίνει γίνεσ-  
θαι. οἴμκι δὲ καὶ κοιλίαι καταρρήγνυνται του-

τέοισιν, οἷον ἐγένετο Ερμίππῳ, καὶ ἀπέ-  
θανε.

λγ'. Κώφωσις ἐν ὀξέσι καὶ ταραχώδεις,  
παρακολουθοῦσα, κακόν.

λδ'. Αἱ τρομώδεις, ἀσαφές, ψηλαφώδεις  
παρακρούσεις, πάνυ φρενιτικαί, ὡς καὶ τῷ  
Διδυμάρχῳ ἐν Κῶ.

λε'. Αἱ ἐκ ρίγος νωθρότητες, οὐ πάνυ  
παρ' ἐωυτέοισι.

λς'. Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεις,  
ἔχουσι μὲν τι καὶ γνώμης παράφορον. περὶ  
κρίσιν δὲ τουτέοισι πνεῦμα ἄλις ξὺν τόνῳ  
διέρχεται. καὶ οἱ κατὰ γαστροκνημίνην πόνοι,  
ἐν τουτέοισι γνώμης παράφοροι.

λζ'. Ἦν ἐναιωρηθῆ τι τῷ οὔρῳ, τοῦ κατὰ

sens. Je crois même qu'ils auront des selles copieuses, comme il arriva à Hermippus, qui y succomba.

33. Dans les maladies aiguës accompagnées d'un grand trouble, la surdité qui survient est un mauvais signe.

34. Les délires avec tremblemens, suivis de parole mal articulée, et durant lesquels les malades palpent de côté et d'autres, tiennent tout-à-fait de la phrénésie, comme on l'observa chez Didymarque de Cos.

35. La stupeur à la suite du rigor indique que les malades n'ont plus l'esprit présent.

36. Les douleurs avec palpitation, aux environs de l'ombilic, présagent, jusqu'à un certain point, une aliénation d'esprit; mais au moment de la crise, peut-être rendra-t-on beaucoup de vents avec bruit. La douleur au gras des jambes est aussi un signe de délire.

37. S'il y a des nuages dans l'urine, et que la douleur qui étoit fixée aux

jambes cesse tout-à-coup , le délire est prochain : il est indiqué de même par le tintement d'oreille.

38. Lorsque le ventre s'humecte , c'est-à-dire quand *il rend des selles liquides* , si elles sont suivies de lassitude , de douleurs de tête , de soif , d'insomnies , de foiblesse , de parole mal articulée , on doit s'attendre au délire.

39. Dans les maladies aiguës , avoir de petites sueurs , surtout autour de la tête , avec de l'agitation , c'est un mauvais signe , principalement si les urines sont noires , et qu'il y ait du trouble dans la respiration.

40. La prostration des forces , sans aucune cause d' inanition ou d'évacuation , est un signe pernicieux.

41. Si le ventre est resserré , mais qu'étant forcé à se relâcher , il rende seulement des matières dures et noires , par petites boules , comme les excréments de chèvre , et que quelques gouttes de sang s'écoulent par le nez , ce signe est mauvais.

τὸν μηρὸν ἀλγήματος ἀφανισθέντος, παρα-  
κρουσικόν· καὶ οἷα περὶ ἤχους τοιαῦτα.

λη. Ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, κοπώδει, κεφαλαλ-  
γικῶ, διψώδει, ἀγρύπνῳ, ἀσαφέϊ, ἀδυνα-  
τῳ, οἷσι τὰ τοιαῦτα, ἐλπίς ἐκζηῆναι.

λθ'. Οἱ ἐφιδρόοντες καὶ μάλιξα κεφαλὴν,  
ἐν ὀξέσιν ὑποδύσφοροι, κακόν, ἄλλως τε καὶ  
ἐπὶ οὔροισι μέλασι· καὶ τὸ θολερὸν ἐπὶ του-  
τέοισι πνεῦμα, κακόν.

μ'. Αἰ παρὰ λόγον, κενεαγγικὸν ἀδυνα-  
μίαι, οὐκ ἐούσης κενεαγγείης, κακόν.

μά. Κοιλίαι ἀπολελαμμέναι, σμικρὰ δὲ  
μέλανα σπυραθώδεα πρὸς ἀνάγκην χαλῶσαι,  
μυκτῆρ ἐπὶ τουτέοισι ῥηγνύμενος, κακόν.

μβ'. Οἷσιν ὀσφύος ἄλγημα ἐπὶ πούλῳ ,  
μετὰ καύματος ἀσώθεος , ἐφιδρόοντες οὔτοι ,  
κακόν. ἤραγε τουτέοισι τρομώδεα γίνεται ;  
καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐν ῥίγῃ αὐτοπτική ;

μγ'. Ακράτεια ἐπ' ἀμφοτέρα ταχὺ μεταπίπ-  
τοντα , κακόν. καὶ δίψη τριαύτη , πονηρόν.

μδ'. Ἐκ κοσμίῳ θρασείῃ ἀπόκρισις , κα-  
κόν.

με'. Φωνὴ ὀξείη , ὑποχόνδρια τουτέοισιν .  
ἔσω εἰρύεται.

μς'. Ομμα ἀμαυρούμενον , φλαῦρον. καὶ  
τό πεπηγός καὶ ἀχλυώδες , κακόν.

μζ'. Οξυφωνία κλαγγώδης , πονηρόν.

μη'. Οδόντων πρίσις , ὀλέθριον , οἷσι μὴ

42. Ceux dont la douleur des lombes dure depuis quelque temps avec beaucoup d'ardeur, jointe à des inquiétudes, et qui ont de petites sueurs, sont dans un état dangereux. Observez s'il ne survient pas de tremblemens : la voix paroît alors telle que dans le rigor.

43. C'est un mauvais signe s'il survient des changemens rapides aux extrémités. Il en est de même des alternatives de la soif.

44. La réponse brusque d'un malade qui a un caractère modéré, est un mauvais signe.

45. La voix très-aiguë indique que les hypochondres sont retirés en dedans.

46. L'obscurcissement de la vue est un très-mauvais signe. Si les yeux paroissent fixes et ternes, cela est également d'un mauvais augure.

47. La voix aiguë et criarde est un mauvais signe.

48. Le grincement de dents, quand



on n'en a point l'habitude en santé , est un signe de mort. S'il y a de la suffocation , le danger est extrême.

49. Le visage haut en couleur et l'air farouche sont des signes pernicieux.

50. Les déjections qui deviennent spumeuses et sans mélange , indiquent que le mal s'aggrave.

51. Dans les maladies aiguës , la suppression d'urine , après un refroidissement , est un très-mauvais signe.

52. Des *symptômes* pernicieux qui s'adoucisent tout-à-coup sans cause manifeste , sont des signes de mort.

53. Dans les maladies aiguës bilieuses , les déjections blanches , écumeuses , teintées de bile tout autour , sont de mauvais augure. L'urine qui a des qualités semblables est également mauvaise. Alors il faut examiner si le foie n'est pas malade.

54. Dans les fièvres , la perte de la parole , comme dans les convulsions ,

ξύνηθες καὶ ὑγιαίνουσι. πνιγμὸς ἐν τουτέοι-  
σι, πάνυ κακόν.

μθ'. Προσώπου εὐχροίη καὶ τὸ λίην σκυ-  
θρωπὸν, πονηρόν.

ν'. Τὰ τελευτῶντα ὑποχωρήματα ἐς ἀφρώ-  
δεα, ἄκρητα, παροξυντικά.

να'. Αἱ ἐκ καταψύξεος ἐν ὀξέσιν οὖρων  
ἀπολήψεις, κάκισται.

νβ'. Τὰ ὀλέθρια ἀσήμως ῥαζωνήσαντα,  
θάνατον σημαίνει.

- νγ'. Τὰ ἐν ὀξέσι χολώδεσιν ἔκλευκα,  
ἀφρώδεα, περίχολα διαχωρήματα, κακόν.  
κακὸν δὲ καὶ οὖρα τοιαῦτα. ἦρα τουτέοισιν  
ἦπαρ ἐπώδυνον;

νδ'. Αἱ ἐν πυρετοῖσι ἀφωνίαὶ σπασμώδεις  
τρόπον ἐξίστανται σιγῇ, ὀλέθριον.

νε. Δί' ἐκ πόνου ἀφωνίαί, δυσθάνατοι.

νε'. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων ἀλγημάτων πυρετοὶ, κακοήθεις.

νε''. Δίψη παραλόγως λυθείση ἐν ὀξέσει, κακόν.

νη. Ἰδρῶς πουλῦς ἅμα πυρετοῖσιν ὀξέσι γινόμενος, φλαῦρος.

νη'. Καὶ οὔρα δὲ ἐπίπονα, πονηρόν. καὶ τὰ ἐρυθρὰ ἐκ τουτέων ἐπανθίσματα κατεχόμενα, καὶ τὰ ἰώδεια, πονηρά. καὶ τὸ σμικρὰ ἐπιφαίνεσθαι, οἷον ζάξεας.

ξ'. Καὶ ἔμετοι μετὰ ποικιλίης, κακόν, ἄλλως τε καὶ ἐγγὺς ἀλλήλων ἰόντων.

ξά. Οχόσα ἐν κρισίμοισιν ἀλυσμῶ ἀνι-

suivie de délire taciturne, est un signe mortel.

55. La perte de la parole, après un état très-pénible, dénote une mort très-douloureuse.

56. Les fièvres qui surviennent à la suite de douleurs à l'hypochondre sont de mauvais caractère.

57. Dans les maladies aiguës, la cessation de la soif, sans cause manifeste, est un signe pernicieux.

58. Une sueur copieuse, avec une fièvre très-aiguë, est désavantageuse.

59. Des urines laborieuses présagent du danger; il en est de même lorsqu'elles sont très-rouges, et avec des efflorescences de couleur de rouille, ou lorsqu'elles paroissent seulement par petites gouttes.

60. Les vomissemens dont les matières présentent différentes couleurs sont très-funestes, surtout quand ils sont très-rapprochés.

61. Ceux qui, les jours critiques, se

refroidissent avec une agitation spasmodique et sans sueur , sont dans un état dangereux. Le frisson qui paroît alors est un mauvais signe.

62. Les vomissemens de matières sans mélange , et avec des anxiétés , sont pernicieux.

63. Un profond assoupissement est toujours de mauvais augure.

64. La perte de connoissance , dans le frisson , est un signe funeste , de même qu'un profond oubli.

65. Le refroidissement à la suite du frisson , sans que la chaleur puisse se rétablir , est funeste.

66. Quand ceux qui ont eu des sueurs après un refroidissement redeviennent brûlans , cela est de mauvais augure. Une douleur ardente dans le côté , et un violent frisson , sont des signes pernicieux.

67. Une violente ardeur avec le frisson , dénote , jusqu'à un certain point , la présence du danger. L'ardeur du visage avec de petites sueurs , est aussi un très-

ὄρωτι περιψύχεται, κακόν· καὶ τὰ ἐπιρρίγιώ-  
σαντα ἐκ τουτέων, κακά.

ξβ'. Ερέσματα ἄκρητα, ἀσώδεα, πονη-  
ρά.

ξγ'. Τὸ καρῶδες ἤράγε πανταχοῦ κακόν;

ξδ'. Μετὰ ρίγεος ἄγνοιη, κακόν. κακόν δὲ  
καὶ λήθη.

ξε'. Αἱ ἐκ ρίγεος καταψύξεις, μὴ ἀναθερ-  
μαινόμεναι, κακαί.

• ξς'. Οἱ ἐκ καταψύξεος ἰδρώδεις ἀναθερ-  
μαινόμενοι, κακόν. ἐπὶ τουτέοισι ἐν πλευροῖσι  
καῦμα ὀδυνῶδες, καὶ τὸ ἐπιρρίγιῶσαι, κα-  
κόν.

ξζ'. Τὰ καυματώδεα ρίγεα, ὑπὸ τι ὀλέ-  
θρια. καὶ τὸ φλογῶδες ἐν προσώπῳ μετὰ  
ἰδρῶτος ἐν τουτέοισι, κακόν. ἐπὶ τουτέοισιν

ή ψύξις τῶν ὀπισθεν , σπασμὸν ἐπικαλέε-  
ται.

ξη. Οἱ ἐφιδρόοντες ἄγρυπνοι , ἀναθερμαι-  
νόμενοι , κακόν.

ξθ. Εξ ὀσφύος ἀναδρομῆς ὀφθαλμοῦ ἴλ-  
λωσις , κακόν.

ο. Ὀδύνη ἐς σῆθος ἰδρυνηεῖση ξὺν νωθρό-  
τητι , κακόν. ἐπιπυρεττήναντες οὔτοι καυσ-  
τικοὶ , ὀξέως ἀποθνήσκουσι.

οά. Οἱ ἐπανεμεῦντες μέλανα , ἀπόσιτοι ,  
παράφοροι , κατ' ἥβην σμικρὰ ὀδυνώδεις ,  
ὄμμα θρασὺ , κεκλεισμένον , τουτέους μὴ  
φαρμακευέειν· ὀλέθριον γάρ.

οβ. Μηδὲ τοὺς ἐποιδέοντας , σκοτώδεις ,  
ἐν τῷ πλανᾶσθαι ἐκλείποντας , ἀποσίτους ,  
ἀχρόους.

mauvais signe. Dans ce cas, le refroidissement des parties postérieures provoque des spasmes.

68. Ceux qui ont de petites sueurs avec des insomnies, et qui ensuite redeviennent brûlans, sont affectés dangereusement.

69. Lorsque les douleurs des lombes remontent aux parties supérieures, et que les yeux sont affectés de strabisme, c'est un signe très-pernicieux.

70. Si une douleur se fixe sur la poitrine avec torpeur, c'est un mauvais signe; et s'il survient une fièvre ardente, les sujets meurent promptement.

71. On ne purgera pas ceux qui vomissent des matières noires, ceux qui ont un violent dégoût, un peu de douleur au pubis, ni ceux dont l'œil est hagard ou fermé, car cela seroit pernicieux.

72. On évitera aussi de purger ceux qui sont un peu enflés, qui ont la vue obscurcie, éprouvent des défaillances, un violent dégoût, et ont mauyaise couleur.



73. L'on ne doit pas purger dans la fièvre les sujets qui sont très-abattus et très-assoupis, car cela seroit pernicieux.

¶ 74. La douleur du cardia, avec tension à l'hypochondre et mal de tête, est de mauvais caractère, et indique un peu de gêne dans la respiration. Peut-être ces malades mourront-ils subitement comme Dysode, dont les urines exaltées étoient devenues très-rouges.

75. La douleur du cou est de mauvais augure dans toutes les fièvres, mais surtout lorsqu'on a à craindre le délire.

76. Les fièvres où il survient de l'assoupissement, de la lassitude, avec obscurcissement de la vue, des insomnies et de petites sueurs, sont de mauvais caractère.

77. Des frissons réitérés dans le dos et un état de malaise, indiquent une suppression d'urine avec douleur.

78. Les inquiétudes et les efforts pour vomir, qui augmentent avec des paro-

ογ'. Μηδὲ τοὺς ἐν πυρετῶ, εἰ κωματώδεις, κατακεκλασμένους ὀλέθριον γάρ.

οδ'. Καρδίας πόνος ἅμα ὑποχονθρίῳ ξυντόνῳ, καὶ κεφαλαλγίῃ, κακότητες, καὶ τι ἀσθματῶδες. ἤράγε ἐξαπίνης οὗτοι τελευτῶσι; ὡς ἐν Δυσώδει. τουτέῳ καὶ οὔρα ἐζυμώμενα, ἐγένετο βιαίως ἐξέρυθρα.

οε'. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν ἐν ἅπαντι πυρετῶ. κάκισον δὲ, οἷσιν ἐκμανῆναι ἐλπίς.

ος'. Κωματώδεις, κοπιώδεις, ἀχλυώδεις, ἄγρυπνοι, ἐφιδρόοντες πυρετοὶ κακοθήτες.

οζ'. Αἱ ἐκ νότου φρεῖται πυκναὶ, ὀξέως μεταπίπτουσαι, δύσφοροι, οὔρου ἀπόληψιν ἐπώδυνον σημαίνουσι.

οή'. Καὶ οἱ ἀσσώδεις ἀνεμέτως παροξυνόμενοι, κακόν.

οθ'. Κατάψυξις μετὰ σκληρυσμοῦ, ση-  
μηΐον ὀλέθριον.

π'. Από κοιλῆς λεπτά μὴ αἰσθανομένη  
διϊέναι, εἰσὶν παρ' ἐωυτέῳ, κακόν, οἶον τῷ  
ἥπατικῷ.

πά. Τὰ σμικρὰ ἐμέσματα χολώδεα, κα-  
κόν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπαγρυπνήσωσι. μυκ-  
τῆρ ἐν τουτέοισιν ἀποστάζων, ὀλέθριον.

πβ'. Ησι ἐκ τόκου γε λευκά, ἐπισάντα  
τ' ἅμα πυρετῷ, κώφωσις, καὶ ἐς πλευρὸν  
ὀδύνη ὀξείη, ἐξίστανται ὀλεθρίως.

πγ'. Εν πυρετοῖσι καυσώδεσιν ὑποπεριψῆ-  
χουσι, διαχωρίμασι ὑδατοχόλοισι συχνοῖ-  
σιν, ὀφθαλμῶν ἰλλωσις, σημηΐον κακόν, ἄλ-  
λως τε καὶ ἢν κάτοχοι γένωνται.

PRORRHÉTIQUES I. 141

rysmes sans vomissement, sont de mauvais augure.

79. Le refroidissement avec roideur est un signe mortel.

80. Les déjections liquides et involontaires, lorsqu'un malade a l'esprit présent, annoncent un état fâcheux, comme dans le flux hépatique.

81. Les petits vomissemens bilieux réitérés sont de mauvais augure, surtout s'il s'y joint des insomnies. L'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez est un signe mortel.

82. Les nouvelles accouchées dont les lochies s'arrêtent, avec fièvre, surdité et douleur aiguë au côté, tombent dans un délire funeste.

83. Dans les fièvres ardentes accompagnées de légers frissons, et avec des déjections fréquentes, aqueuses et mêlées de bile, si les yeux sont affectés de strabisme, c'est un mauvais signe; surtout quand il s'y joint un profond assoupissement qu'on nomme *catochus*.

84. Les apoplexies qui se terminent subitement et où la fièvre se prolonge, sont mortelles, comme l'éprouva le fils de Numénius.

85. Si la douleur des lombes se porte à l'orifice supérieur de l'estomac, qu'il y ait de la fièvre et des frissonnemens, un vomissement abondant de matières délayées et crues, du délire, perte de la parole, les malades vomissent ensuite des matières noires, et meurent.

86. Lorsque, dans les maladies aiguës, les yeux paroissent fermés, c'est un mauvais signe.

87. Ceux qui ont des douleurs aux lombes, et des inquiétudes sans vomissement, s'ils éprouvent un délire avec fureur, on doit s'attendre qu'ils auront des déjections de matières noires.

88. Les douleurs de gorge sans tumeur, avec des inquiétudes et suffocation, sont promptement mortelles.

πδ'. Τὰ ἐξαπίνης ἀποπληκτικὰ λελυμέ-  
ως, ἐπιπυρεττήναντι χρονίως, ὀλέθρια,  
οἷόν τι ἐπεπόυθη ὁ Νουμηνίου υἱός.

πέ. Εξ ὀσφύος αλγήματος ἀναδρομαὶ ἐς  
καρδίην, πυρετώδεις, φρικώδεις, ἀνεμέου-  
σαι ὑδατώδεια λεπτὰ πλέουα, παρενεχ-  
θεῖσαι, ἄφωνοι, ἐμέσασαι μέλανα, τελευ-  
τῶσι.

πς'. Ορματος κατάκλισις ἐν ὀξέσι, κα-  
κόν.

πζ'. Ἡράγε τοῖσι ἀσώδεσι ἀνεμέτοισι,  
ὀσφυαλγέσι, ἢν θρασέως παρακρούσωσιν,  
ἐλπὶς μέλανα διελθεῖν;

πή. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχνή, μετὰ  
δυσφορίας, πνιγώδης, ὀλεθρὴ ὀξέως.

πθ'. Οἷσι πνεῦμα ἀνέλκεται, φωνή δὲ  
 πνιγώδης, ὁ σπονδυλόσε ἐγκάθηται, τουτέοι-  
 σιν ἐπὶ τῶν τελευτῶν, ὡς συσπῶντος τινὸς  
 τὸ πνεῦμα γίνεται.

ζ'. Οἱ κεφαλαλγικοὶ, κατόχως παρα-  
 κρούοντες, κοιλῆς ἀπολελαμμένης, ὄμμα  
 θρασύνοντες, ἀνηροὶ, ὀπισθοτονώδεις γί-  
 νονται.

ζα'. Ἐπὶ ὄμματων διασροφῇ, πυρετώδει,  
 κοπιώδει, ῥίγος ὀλέθριον· καὶ οἱ κωματώδεις  
 ἐν τουτέοισι πονηρόν.

ζβ'. Αἱ ἐν πυρετοῖσι πρὸς ὑποχόνδριον  
 ὀδύνας, ἀναύδως, ἀνιδρώτι λυόμεναι, κα-  
 κοήθεις. τουτέοισιν ἐς ἰσχία ἀλγήματα, ἅμα  
 καυσώδει πυρετῶ, καὶ ἦν κοιλῆ καταρραγῆ,  
 ὀλέθριον.

ζγ'. Οἷσι φωναὶ ἅμα πυρετοῖσιν ἐκλεί-

89. Ceux qui ne tirent leur respiration qu'avec peine, dont la voix paroît étouffée, et qui ne peuvent fléchir le col, ont à la fin une respiration convulsive comme dans la strangulation.

90. Ceux qui ont une douleur de tête avec délire, stupeur profonde, suppression des selles, dont l'œil est hagard et le visage haut en couleur, sont pris bientôt après d'*opisthotonos*.

91. Dans les fièvres accompagnées de lassitude, les yeux étant affectés de strabisme, le rigor qui survient est mortel. Un profond assoupissement est aussi un signe funeste.

92. Dans les fièvres, les douleurs à l'hypochondre qui privent de la parole, lorsqu'elles cessent sans sueur, annoncent qu'il y a de la malignité. Dans ce cas, si les douleurs se portent à l'ischium, et qu'il s'y joigne une fièvre ardente et des selles copieuses, c'est un signe mortel.

93. Ceux qui, dans les fièvres, im-



médiatement après la crise , ont perdu la parole , sont ensuite pris de tremblemens , et meurent dans l'assoupissement.

94. Ceux qui ont une violente ardeur , des absences d'esprit , une stupeur profonde , dont les hypochondres varient , et le ventre reste élevé , qui ont du dégoût , et de petites sueurs aux parties supérieures , sont-ils menacés d'oppression ? et s'ils rendent une urine blanche semblable au sperme , le hoquet surviendra-t-il ? y aura-t-il des selles spumoso-bilieuses ? Une urine claire est alors suivie de soulagement , et le ventre se relâche avec trouble.

95. La fièvre aiguë augmente avec paroxysme chez les malades qui sont pris d'assoupissement à la suite d'évacuations spumeuses.

96. L'aphonie après une violente douleur de tête , quand il survient des sueurs , de la fièvre , et des déjections involontaires , si elles sont suivies de sou-

πουσαι μετὰ κρίσιν , τρομώδεις , καὶ κωμα-  
τώδεις τελευτῶσι.

Ζδ'. Οἷσι καυσικὰ , μεμωρωμένα , κά-  
τοχα , ποικίλλοντα ὑποχόνδρια , καὶ κοιλίνῃ  
ἐπηρμένοι , σίτων ἀπολελαμμένων , ἐφ' ἰδρῶ-  
σι , ἤρα τουτέοισι , τὸ Σολερὸν πνεῦμα , καὶ  
τὸ γονοειδὲς ἐπελθὸν , λύγγα διασημαίνει ;  
καὶ κοιλίνῃ δὲ ἔπαφρα χολώδεια προδιέρχεται ;  
τὸ λαμπῶδες ἐν τουτέοισι ὠφελέει οὐρηθῆν.  
κοιλίνῃ δὲ τουτέοισιν ἐπιταράσσεται.

Ζε'. Οἷσι κῶμα γίγνεται ἐπ' ἄφρων πε-  
ριελθόντων , πυρετὸς παροξύνεται ὀξύς.

Ζς'. Αἷ ἐκ κεφαλαλγίης ἀφωνίαι , ἅμα  
ἰδρῶτι πυρετώδεις χαλῶνται ἐφ' ἐωῦτους

ἐπανιέντα χρονιώτερον. ἐπιρριγῶσαι τουτέοι-  
σι οὐ πονηρόν.

Ζζ'. Χεῖρες τρωμώδεις, κεφαλαλγείες,  
τραχήλου ὀδυνώδεις, ὑπόκωφοι, οὐρέοντες  
μέλανα δεδασυμένα. οἷσι ταῦτα ἔη, μέλανα  
προσδέχεσθαι ἤξειν, ὀλέθριον.

Ζή. Αἶ μετ' ἐκλύσεος κατόχως ἀφω-  
νίαι, ὀλέθρια.

Ζθ'. Πλευροῦ ἄλγημα ἐπὶ πτύσεσι χο-  
λώδεσιν ἀλόγως ἀφανισθὲν, ἐξίζανται.

ρ'. Ἐπὶ τραχήλου ἀλγήματι κωματώ-  
δει, ιδρώδει, κοιλίῃ φουσηθεῖσα, εἰ δέ τι  
πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ὑποπεριπλευ-  
τεῖσα, ἐκ τουτέων ἄχολα ἐπίζανται. τὰ  
τοιαῦτα διασωζόμενα μακροτέρως διανωσέει.  
ἤράγε εἰσιν ἄχολοι περιπλύσεις ἐνηθέσεται,  
καὶ τὸ φουσσῶδες ὄγκῳ προσωφελέει;

lagement, la maladie se prolonge; ce n'est pas un mal alors si le rigor vient à se déclarer.

97. Ceux qui éprouvent un tremblement des mains, avec douleur à la tête et au cou, une légère surdité, et qui rendent des urines noires, épaisses, attendez-vous qu'ils auront des évacuations de matières noires; ce qui alors est un signe mortel.

98. La perte de la parole et la prostration des forces, avec une extrême stupeur, sont des signes mortels.

99. Lorsque la douleur de côté qui survient après des crachats bilieux, disparaît sans cause manifeste, cela est suivi du délire.

100. Lorsqu'il y a douleur au cou, avec assoupissement et des sueurs, si le ventre se météorise, mais qu'étant forcé à se relâcher, il rende des matières liquides avec diarrhée, et qu'il y soit resté des matières non bilieuses, leur rétention prolonge la maladie. La diarrhée

non bilieuse est-elle utile dans ce cas , et propre à dissiper la tuméfaction du ventre ?

101. Si le ventre est tendu , mais qu'étant forcé à se relâcher , il rende des matières liquides , et se météorise aussitôt , cet état est spasmodique , comme on le remarqua à l'égard du fils d'Aspasius. Le rigor qui survient alors est mortel. En effet , ce malade éprouva des spasmes , fut attaqué d'emphysème , et languit fort long-temps. Il lui étoit survenu , à la bouche , une putridité verdâtre.

102. Lorsque de longues douleurs , fixées insensiblement dans les lombes , remontent dans l'hypochondre , qu'elles occasionnent du dégoût et de la fièvre , si tout-à-coup il se manifeste un violent mal de tête avec tension , il est suivi d'une mort aiguë comme dans les convulsions.

103. Les malades qui sont pris du rigor avec des paroxysmes qui augmentent vers la nuit , avec des insomnies , da

ρά. Κοιλίης περίτασις πρὸς ἀνάγκη  
ὕγρα χαλῶσα, ταχὺ ὀγκουμένη, ἔχει τι  
σπασμῶδες, οἷον καὶ τῷ Ασπασίου υἱῷ. τὰ  
ἐπιρριγοῦν τουτέοισι ὀλέθριον. ἐκ τουτέων  
σπασμῶδης γεννηθεῖς, καὶ ἐμφυσηθεῖς, μα-  
κρότερον διανοσήσας, σῶματι σῆψις χλωρὴ  
ἐπεγένετο.

ρβ'. Τὰ κατ' ῥυθμῶν κατὰ λεπτόν χρόνον  
ἀλγήματα, πρὸς ὑποχόνδριον γριφόμενα,  
ἀποσιτικά, ἅμα πυρετῷ, τουτέοισιν ἐς κε-  
φαλὴν ἄλγημα ξύντονον ἐλθόν, κτείνει ὀξέως  
τρόπῳ σπασμῶδεϊ.

ργ'. Τὰ ἐπιρριγέοντα, καὶ ἐς νύκτα μάλ-  
λόν τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, φλεδονώδεα  
εἶοντα ἐν τοῖσι ὕπνοισι ἔσιν ὅτε οὖρα ὑφ'

έωϋτούς χαλῶντα, ές σπασμούς άποτελευτᾶ  
κωματώδεις.

ρδ'. Οί έξ άρχῆς έφιδρόντες, οϋροισι  
πέπωσι καυσικοί, ακρίτως περιψύχοντες,  
διά ταχέως περικαέες, νωθροί, κωματώδεις,  
σπασμώδεις, όλέθριοι.

ρέ. Τῆσιν έπιφόροισι κεφαλαλγικά, κα-  
ρώδεια μετά βάρους γινόμενα, φλαϋρα. ίσως  
δὲ ταυτέησι και σπασμώδεις τι παθειν οφεί-  
λει.

ρς'. Τά έν φάρυγγι ισχνῶ άλγήματα πνι-  
γώδεια έχει τι σπασμώδεις, άλλως τε και από  
κεφαλῆς όρμῶντα, οίον και τῆ Θρασύνοντος  
άνεψιῆ.

ρζ'. Τά τρομώδεια σπασμώδεια γενόμενα

délire pendant le sommeil, et qui quelquefois rendent leur urine involontairement, sont ensuite attaqués de convulsions, et meurent dans l'assoupissement.

104. Ceux qui, au commencement *des maladies*, ont de petites sueurs, une violente ardeur, avec des urines cuites, et auxquels il survient, sans cause manifeste, des frissons suivis d'alternatives de chaleur, puis de stupeur, d'assoupissement et de spasmes, sont affectés mortellement.

105. Les femmes grosses qui éprouvent tout-à-coup un violent mal de tête, avec pesanteur et un profond assoupissement, sont en danger : peut-être auront-elles des convulsions.

106. Les violentes douleurs de gorge sans gonflement et avec suffocation, font craindre des convulsions, surtout si ces douleurs viennent de la tête, comme on le remarqua chez la parente de Thrasyon.

107. Les tremblemens suivis de spas-



mes après les sueurs sont sujets aux récidives. Le rigor qui survient sert de crise. Celui-ci est provoqué par une chaleur ardente des entrailles.

108. La douleur aux lombes, à la tête et au cardia, qui est accompagnée d'une sputation violente, présage, jusqu'à un certain point, des convulsions.

109. Le rigor qui se déclare avec la crise est dangereux.

110. Les déjections un peu livides et rendues avec trouble, de même que l'urine crue et aqueuse, sont suspectes.

111. Lorsque la gorge paroît subitement gonflée, qu'il survient des borborygmes et des envies inutiles de rendre les excréments, qu'il y a de la douleur au front, que les malades palpent de côté et d'autre, ont des lassitudes, ne peuvent supporter qu'avec douleur le contact des couvertures et des vêtemens; si ensuite ces symptômes s'aggravent, cet état devient très-fâcheux. Dans ce cas, un sommeil prolongé indique des convulsions, de

ἐφ' ἰδρῶσι, φιλυπόσροφα. τουτέοισι ἡ κρίσις ἐπιρρίγωσασεν. οὔτοι ἐπιρρίγέουσι περὶ κοιλίην καύματι προκλήθεντες.

ρή. Οσφύος πόνος, καὶ κεφαλαλγικός, καὶ καρδιαλγικός, μετὰ ἀναχρέμψεος βιαίης, ἔχει τι σπασμῶδες.

ρθ'. Τὸ ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥίγος.

ρί. Ἀπὸ κοιλῆς ὑποπέλια, ταραχώδεια, καὶ οὔρα λεπτά, καὶ ὑδατώδεια, ὑποπτα.

ριά. Φάρυγξ τρηχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον, καὶ κοιλίη διαβορβορίζουσα, κενῆσιν ἐξαναζάσει, καὶ μετώπου ἀλγήματα, ψηλαφώδεις, κοπιώδεις, ἐν σρώμασι, καὶ ἱματίοισιν ὀδυνώδεις. τὰ ἐκ τουτέων ἀυξανόμενα, δύσκολα. ὕπνος πουλὺς ἐν τουτέοισι σπασμώδης, καὶ τὰ ἐς μέτωπον ἀλγήματα βαρέα, καὶ οὔρησις δυσκολαίνουσα.

ριβ'. Οὔρου ἐπίσασις, οἷσι ρίγεια, καὶ ἐπὶ τοῖσι σπασμώδεσι, οἷον καὶ αὐτὴν φρίξασα ἐπίδρωσε.

ριγ'. Αἱ ἄκρητοι τελευτῶσαι καθάρσεις, ἐν ἅπασι παροξυντικαί. τουτέοισι δὲ καὶ πάνυ ἐκ τοιουτέων καὶ τὰ παρ' οὗς ἀνίστανται.

ριδ'. Αἱ ταραχώδεις θρασύταται ἐπεγεργείες, σπασμώδεις, ἄλλως τε καὶ μετ' ἰδρώτος.

ριε'. Καὶ αἱ τραχήλου, καὶ αἱ μεταφρένου καταψύξεις δοκέονται, καὶ ὅλου δὲ τοῦ σώματος, ἐν τουτέοισι καὶ ἐμφρώδεις οὐρήσεις, ἅμα ἀψυχίη, καὶ ὀμμάτων ἀμαυρώσεις, σπασμὸν ἐγγὺς σημαίνει.

ρις'. Πήχεος ἀλγήματα μετὰ τραχήλου, σπασμώδεα. ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, καὶ κατὰ φάρυγγα, ἤχοι συχνοὶ σιελίζοντες. ἐν

même que la douleur au front avec pesanteur, et la difficulté d'uriner.

112. La suppression d'urine survient après le rigor et dans les spasmes, comme il arriva à cette femme qui fut prise de frisson et eut ensuite de petites sueurs.

113. Les déjections qui finissent par être sans mélange indiquent en tout temps que le mal s'aggrave. On voit surtout celles-ci être suivies de parotides.

114. Le réveil avec trouble et un air hagard annoncent des convulsions, surtout s'il y a de petites sueurs.

115. Si les refroidissemens qui se sont d'abord manifestés au cou et au dos, se communiquent aux autres parties, et qu'il survienne des défaillances avec obscurcissement de la vue et des urines spumeuses, cela indique des convulsions prochaines.

116. Les douleurs au cou jointes à celles du coude, sont des signes de spasmes : ceux-ci commencent d'abord à la face, et se portent ensuite au pha-

rynx , sont accompagnés de tintement d'oreille et de salivation. En pareil cas , les sueurs qui surviennent pendant le sommeil sont avanageuses. En général , ces malades se trouvent bien des sueurs. Mais tout devient supportable si les douleurs descendent aux parties inférieures.

117. Dans les fièvres, les petites sueurs, avec douleurs de tête et suppression des selles, font craindre des convulsions.

118. Les déjections un peu friables, mais humides, avec refroidissement et non sans fièvre, sont très-mauvaises, surtout s'il survient un frisson violent qui intercepte les urines et les selles, avec douleur. En pareille circonstance, l'assoupissement dénote, jusqu'à un certain point, des spasmes; du moins je n'en serois pas surpris.

119. Dans les maladies aiguës, les efforts inutiles pour vomir sont de mauvais augure, de même que les déjections

τουτέοισι ἐν ὑπνοῖσι ἰδρῶτες, ἀγαθοί. ἤραγε καὶ τῷ ἰδρῶτι κουφίζεσθαι τοῖσι πλείστοισι οὐ πονηρόν; οἱ ἐς τὰ κάτω μέρη κύνου, τουτέοισι εὐφοροί.

ριζ'. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν ἐφιδρόοντες, κεφαλαλγέες, κοιλίης ἀπολελαμμένης, σπασμῶδες.

ριή'. Τὰ ὑποφάθυρα ὑγρά διαχωρήματα περιψύχοντα, οὐκ ἀπύρως, φλαῦρα. τὰ ἐπὶ τουτέοισι ρίγεια, κύσιν, καὶ κοιλίην ἐπιλαμβάνοντα, ὀδυροδεα. ἤρα τὸ κωματῶδες τουτέοισιν ἔχει τι σπασμῶδες; οὐκ ἂν θαυμάσαιμι.

ριθ'. Τὰ ἐν ὀξέσι ἐμετωδέως ἐλκόμενα, φλαῦρα. καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσεις, δύσκολοι ἀγλισχρα ἐκ τουτέων διεξελθόντα, ἐξίσ-

τανται καύματι πολλῶ. οἱ ἐκ τουτέων κωμα-  
τώδεις νοθροὶ, ἀπογίνονται. τὰ ἐκ τοιου-  
τέων μακροτέρως ἐπινοσέει. ἦρα περὶ κρίσιν  
οὔτοι ξηρώδεις δύσπνοοι;

ρκ'. Τὰ ἐξ ὀσφύος ἐς τράχηλον, καὶ κε-  
φαλὴν ἀναδιδόντα, καὶ παραλύσαντα παρα-  
πληκτικὸν τρόπον, σπασμώδεα, παρακρουσ-  
τικά. ἦράγε καὶ λύεται τὰ τοιαῦτα σπασμῶ;  
ἐκ τῶν τοιουτέων ποικίλως διανοσέουσι, καὶ  
διὰ τῶν αὐτέων ἰόντες.

ρκά. Οἱ ἐν ὑστερικοῖσιν ἀπύρως σπασμοὶ,  
εὐχερέες, οἷον καὶ Δορκάδι.

ρκβ' Κύσις ἀποληφθεισα, ἄλλως τε καὶ

entièrement blanches et laborieuses. Celles qui n'ont aucune viscosité, et qui sont accompagnées de beaucoup d'ardeur interne, indiquent une aliénation d'esprit. Il en résulte un état de stupeur avec assoupissement; mais alors la maladie se prolonge. Vers la crise, y aura-t-il sécheresse et difficulté dans la respiration?

120. Lorsque les douleurs des lombes se portent au cou et à la tête, et qu'elles sont suivies de la perte des mouvemens, comme dans la paraplégie, il en résulte des spasmes et une aliénation d'esprit; mais peut-être les spasmes feront-ils cesser cet état. Ou bien la maladie se prolonge avec différentes alternatives, et à-peu-près avec les mêmes symptômes.

121. Les femmes attaquées de suffocation hystérique sans fièvre, éprouvent facilement des convulsions, comme il arriva à la femme de Dorcas.

122. La suppression d'urine, surtout



avec douleur de tête, présage, jusqu'à un certain point, des spasmes : dans ce cas, les défaillances et l'assoupissement annoncent un état fâcheux, sans néanmoins être funeste. Peut-être cela serait-il suivi du délire.

123. La fracture des os des tempes cause des spasmes ; ou bien arrivent-ils parce que le blessé étoit dans l'ivresse ou parce qu'il aura perdu beaucoup de sang : examinez si cela n'auroit pas en effet produit les spasmes.

124. Si un malade qui a la fièvre vient à être pris de salivation avec des sueurs, cela n'est pas contraire. Le ventre se relâchera peut-être pendant plusieurs jours, à ce que je crois, ou peut-être surviendra-t-il quelque dépôt aux articulations.

125. Les délires qui, en peu de temps, sont fiers et hagards, sont produits par l'atrabile. S'ils viennent de la suppression des menstrues, ils passent à l'état

μετὰ κεφαλαλγίας, ἔχει τι σπασμῶδες. τὰ  
ναρκωδέως ἐν τουτέοισιν ἐκλυόμενα, δύσκο-  
λα, οὐ μὴν ὀλέθρια. ἤραγε καὶ παρακρουσ-  
τικὸν τὸ τοιοῦτον;

ρκγ'. Ἡράγε καὶ περὶ κρόταφον ὀσέων δια-  
κοπαὶ σπασμὸν ἐπικαλέονται; ἢ τὸ, μεθύον-  
τα πληγῆναι; ἢ τὸ, ῥυῆναι πούλῦ ἐν ἀρχῆ-  
σι, εἰ τοῦτο ποιέει σπασμῶδες;

ρκδ'. Ἐν ἰδρωῶτι πτύελα παραρρέοντα πυ-  
~~ρετώδει~~ ἔσονται, εὐχέα. ἤραγε τουτέοισιν  
ἐπὶ τινὰς ἡμέρας κοιλία καθυγραίνονται;  
οἶμαι. ἤραγε τουτέοισιν ἐς ἄρθρον ἀπόστημα  
ἔσσεσθαι,

ρκε'. Τὰ ἐπ' ὀλίγον θρασέως παρακρούον-  
τα, μέλαγχολικά. ἦν δὲ ἀπὸ γυναικῶν ἔη,  
θηριώδες. ἐπὶ πλέονα δὲ ταῦτα ζυμπίπτει.

ἤραγε καὶ σπασμώδεις αὗται; ἤραγε καὶ μετὰ κάρου ἀφωνίας σπασμώδεις αὗται; οἶον τῆ τοῦ Σκυθέως θυγατρὶ, ἤρξατο γυναικῆως παρέοντων.

ρκζ'. Οἷσιν ἐν σπασμώδεσιν ὀφθαλμοὶ ἐκλάμπουσιν ἀτενέως, οὔτε παρ' ἐωϋτοῖσιν εἰσι, διανοσέουσί τε μακροτέρως.

ρκζ'. Τὰ ἀνάπαλιν αἰμορραγεῦντα, κακόν. οἶον ἐπὶ σπληνὶ μεγάλῳ ἐκ δεξιῶν ῥέειν, καὶ τὰ κατ' ὑποχόνδριον ὡσαύτως, ἐφιδρών-  
τι δὲ κάχιον.

ρκη'. Ἐκ ῥινῶν σμικροῖσι ἰδρῶσι περιψυ-  
χόμενα, κακοήθεα, μοχθηρά.

ρκθ'. Μετ' αἰμορραγίην μελάνων δίοδος,

de fureur, comme cela arrive souvent. Les femmes n'éprouvent-elles pas alors des convulsions. La perte de la parole avec assoupissement en est-elle un présage, comme chez la fille du corroyeur, laquelle alors étoit au moment de ses menstrues.

126. Ceux qui, dans les spasmes, ont les yeux étincelans et le regard fixe, n'ont plus l'esprit présent, et alors le mal devient plus violent et plus long.

127. Les hémorrhagies qui ont lieu du côté opposé à l'endroit affecté sont désavantageuses, par exemple si le sang vient de la narine droite tandis qu'il y a gonflement de la gâte; il en est de même pour l'hypochondre droit. Mais le mal est encore plus grand s'il y a de petites sueurs aux parties supérieures.

128. Le refroidissement et de petites sueurs, après une hémorrhagie du nez, sont des signes dangereux et de mauvais caractère.

129. Les selles noires, après une hé-

morrhagie, sont de mauvais augure, de même que les déjections très-rouges, surtout si cette hémorrhagie arrive le quatrième jour : les sujets sont pris alors d'un profond assoupissement, et meurent dans les convulsions, après avoir rendu des matières noires, et ayant le ventre gonflé.

130. Les plaies qui donnent lieu à des hémorrhagies avec de petites sueurs, annoncent qu'il y a de la malignité. Les sujets meurent sans qu'on s'y attende et en parlant.

131. Dans les maladies aiguës, la surdité qui survient après une courte hémorrhagie du nez, et des déjections de matières noires, est de mauvais augure. Si le malade rend du sang par les selles, ce signe est mortel. Dans le cas contraire, l'hémorrhagie dissipe la surdité.

132. La cardialgie et la douleur des lombes sont des signes d'hémorrhoides. Je pense même que déjà le flux a précédé.

κακόν. πονηρά δὲ καὶ τὰ ἐξέρυθρα. ἤραγε  
 τεταρταίοισι ταῦτα αἰμορραγέει ; κωματώ-  
 δεες ἐκ τοιούτων σπασμῶν τελευτῶσιν. ἤρα  
 μελάνων προδιελθόντων, καὶ κοιλίης ἐπαρ-  
 θείσης ;

ρλ'. Τὰ αἰμορραγεῦντα ἐφιδρόοντα τρώ-  
 ματα, κακοήθεια. οὗτοι διαλεγόμενοι λα-  
 θραίως τελευτῶσι.

ρλἀ. Ἡ μετ' αἰμορραγίην βραχύνουσα, καὶ  
 μελάνων διαχώρησιν, ἐν ὀξέσι κώφωσις,  
 κακόν. αἵματος διαχώρησις ἐν τοιούτοις,  
 ὀλέθριον. κώφωσιν δὲ λύει.

ρβ'. Οσφύϊ ἐπωδύνῳ καρδιαλγικὰ προ-  
 σιόντα σημεῖα αἰμορραγώδεα. οἴμαι δὲ καὶ  
 προγενόμενα.

ρλγ'. Τὰ τεταγμένοισι χρόνοισιν αίμορραγεῦντα, διψώδεα, δύσκολα, έκλυόμενα, μή αίμορραγήσαντα, έπιληπτικά τελευτᾶ.

ρλδ'. Τὰ ένθῦ ταραχώδεα, ἄγρυπνα, ἀποσάξαντα, έκταΐα κουφισθέντα, νύκτα πονήσαντα ές τήν ἄυριον έφιδρώσαντα, κατενεχθέντα, παρακρούσαντα, αίμορραγήσει λαύρως. ἤράγε τὸ ύδατῶδες οὔρον τοιοῦτόν τι σημαίνει;

ρλέ. Οἷσιν αίμορραγίαι πλεῦνες, προεληλυθότος χρόνου κοιλίαι πονηρεύονται, ἤν μή τὰ οὔρα πεπανθῆ.

ρλς'. Εν κρίσιμοισι περιψύξεσι τῶν αίμορραγιῶν αί νεανικαί, κάκισαι.

ρλζ'. Οἱ καρθηθαρικοί, κατά βρέγμα ὀδυώδεες, ἄγρυπνοι, αίμορραγικοί, ἄλλως τε καί ἤν τι έν τραχήλῳ έντείνει.

133. Les hémorrhagies périodiques , avec soif, et un état de malaise suivi de foiblesses, finissent par l'épilepsie, si elles sont totalement supprimées.

134. Des malaises subits avec insomnies annoncent que l'hémorrhagie sera abondante, lorsqu'il y a soulagement le sixième jour, qu'on rend quelques gouttes de sang par le nez, que la nuit est fâcheuse, avec sueurs jusqu'au lendemain, et qu'il y a assoupissement et délire. L'urine aqueuse n'en est-elle pas un présage?

135. Ceux qui ont éprouvé des hémorrhagies fréquentes, ont ensuite le ventre fort dérangé, à moins que l'urine ne présente des signes de coction.

136. Les violentes hémorrhagies avec refroidissement, les jours critiques, sont très-mauvaises.

137. Ceux qui sentent une douleur au sommet de la tête, avec pesanteur, et qui ne dorment pas, auront une hémorrhagie, surtout s'il y a tension au cou.



138. Ceux qui tout-à-coup ont des insomnies et des anxiétés, sont à la veille d'une hémorrhagie, surtout si le sang n'a point encore paru. Sera-ce après des frissons ?

139. La douleur au cou et la rougeur des yeux annoncent l'hémorrhagie du nez.

140. Ceux dont les selles se sont arrêtées, qui ont des hémorrhagies et des frissons, ne seront-ils pas affectés de lienterie avec dureté du ventre, ou peut-être ont-ils des ascarides, ou bien y a-t-il l'un et l'autre.

141. Ceux dont les douleurs des lombes se portent à la tête et aux mains avec engourdissement et cardialgie, qui abondent en humeurs séreuses, ont des hémorrhagies abondantes, et leur ventre se relâche avec grand trouble.

142. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes et réitérées, rendent fréquemment des selles noires, ont des hémorrhoides lorsque les hémorrhagies s'arrêtent. Il leur survient des douleurs

ρλγ. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαπίνης ἀλυσμῶν  
αἰμορραγέει ἄλλως τε καὶ ἢν μή τι προεῤῥύη.  
ἤραγε φρίξαντα;

ρλθ. Τραχήλου ὀδυνώδεια, ὄμματα ἐξέ-  
ρυθρα, αἰμορραγικά.

ρμ'. Οἷσι κοιλίης ἐπιστάσης αἰμορραγέει,  
καὶ ἐπιριγέει, ἤρα κοιλίη λειεντεριώδης, καὶ  
ἐπίσκληρος, ἢ ἀσκαρίδες, ἢ ἀμφοτέρων;

ρμά. Οἷσιν ἐξ ὀσφύος ἀναδρομὴ ἐς κεφα-  
λὴν, καὶ χεῖρας, ναρκῶδεις, καρδιαλγικοὶ,  
ἰχωρώδεις, αἰμορραγέουσι λάβρως, καὶ κοιλίη  
δὲ καταρρήγνυται τουτέστι ταραχώδεις.

ρμβ'. Οἷσι ἐπ' αἰμορραγίῃ λαύρως πυκνῇ,  
μελάνων συχνῶν διαχώρησις, ἐπίτασις αἰ-  
μορραγέουσι, οὔτοι κοιλίης ὀδυνώδεις, ἅμα  
δὲ τινι ρύσει εὐφοροὶ. ἤρα οὔτοι ψυχροῖσι

ἐφ' ἰδρῶσι πολλοῖσι τὸ ἀνατεταραγμένον ἐν  
τουτέοισι οὔρον οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ ὑπισά-  
μενον γουρειδές. ἐπίσυχνον δὲ οὔτοι ὑδατώ-  
θρα οὐρέουσι.

ρμγ'. Οἷσι ἂν ἀπὸ ῥινῶν ἐπικώφωσις, καὶ  
νωθρὴ σμικρὰ ἢ ἀπόσαξις, ἔχει τι δύσκο-  
λον. ἔμετος τουτέοισι ξυμφέρι, καὶ κοιλῆς  
ταραχή.

ρμδ'. Οἷσιν ἐκ ῥίγεος πυρετοὶ κοπιώδεις,  
γυναικῆια κατατρέχει. τράχηλος δὲ ἐν του-  
τέοισι ὀδυνώδης, αἰμορραγικόν.

ρμέ. Καὶ διὰ ῥινῶν αἰμορραγῆσαι ἐλ-  
πίζειν τὰ σείοντα κεφαλὴν, καὶ τὰ ἠχώθρα  
αἰμορραγέει, ἢ γυναικῆια καταβιβάζει. ἄλ-  
λως τε καὶ ἦν κατὰ ῥάχιν καῦμα παρακολου-  
θήση. ἴσως δὲ καὶ δυσεντερικόν.

de ventre ; mais ils sont soulagés par un léger écoulement de sang. Observez s'il ne se manifeste pas des sueurs froides abondantes. L'urine trouble n'est pas mauvaise ici, ni même le sédiment semblable au sperme ; mais plus ordinairement l'urine est aqueuse.

143. Ceux qui rendent quelques gouttes de sang par le nez, et auxquels il survient une légère surdité et de l'engourdissement, sont dans un état fâcheux. Le vomissement et les déjections avec trouble du ventre sont utiles à ces malades.

144. Les femmes qui ont des frissons et de la fièvre, avec des lassitudes, sont au moment de l'évacuation menstruelle ; et s'il y a douleur au cou, cela annonce l'hémorrhagie du nez.

145. Quand il y a un certain trouble, avec des battemens ou *pulsations* dans la tête, et tintement d'oreille, il faut s'attendre à l'hémorrhagie du nez ou à l'éruption des menstrues, surtout s'il y a sensation de chaleur à l'épine du dos.

Mais peut-être surviendra-t-il la dysenterie.

146. Les battemens ou *pulsations* dans le ventre, avec élévation et tension oblongue de l'hypochondre, annoncent l'hémorrhagie : on a alors des frissonnemens.

147. Une hémorrhagie du nez violente et très-abondante peut jeter dans des convulsions : alors la saignée guérit.

148. Les fréquentes envies d'aller à la selle, tandis qu'on ne rend que des matières jaunâtres, visqueuses, avec peu d'excrémens, qu'il y a des douleurs à l'hypochondre droit et au côté, sont des signes d'ictère. Examinez si à la fin des déjections les malades sont très-abattus. Je crois qu'il leur surviendra une hémorrhagie : dans ce cas, elle est indiquée par la tension et la douleur des lombes.

149. La tension des hypochoindres, avec pesanteur de tête, surdité et obs-

ρμζ'. Καὶ οἱ κατὰ κοιλίην παλμοὶ, ὑπο-  
 χονδρίου ἐντάσει ὑπομάκρῳ, ὀγκώδεϊ, αἰ-  
 μορράγικοι. φρικόδεες οὔτοι.

ρμζ'. Ἐκ ῥινῶν λαῦρα, βίαια, πολλὰ  
 ῥυέντα, ἔτοιμον ἐς σπασμοὺς προσάγεται,  
 φλεβοτομίη λύει.

ρμγ'. Αἱ πυκναὶ καὶ κατὰ σμικρὰ ἐπα-  
 νασάσεες, ὑπόξανθοι, γλίσχραι, ἔχουσαι  
 σμικρὰ κοπρώδεα, μετ' ὑποχονδρίου ἀλγή-  
 ματος, καὶ πλευροῦ, ἰκτεριώδεες. ἦρα δὲ  
 ἐπισάντων αὐτῶν οὔτοι ἐκλύονται; οἶμαι τὲ  
 καὶ αἰμορράγεί. τουτέοισι τάσις ὀσφύος,  
 ἀλγήματα ἐν τουτέοισιν, αἰμορράγικα.

ρμθ'. Ὑποχονδρίου τάσις μετὰ καρηβα-

ρίης, καὶ κωφώσεος, καὶ τὰ πρὸς ἀυγὰς  
ὀχλέοντα, αἰμορραγικά.

ρν'. Ενδεκαταίοισι ζάξεις δύσκολαι, ἄλ-  
λως τε καὶ ἦν ἐπιστάξη.

ρνά. Τὰ ἐν φρίκησιν ἅμα ἰδρώσαντα κρι-  
σίμως, ἐς δὲ τὴν ἄυριον φρίξαντα, παραλό-  
γως ἀγρυπνέοντα, αἰμορραγήσειν οἶομαι.

ρνβ'. Οἷσιν ἐξ ἀρχῆς αἰμορραγαίαι λαῦραι,  
ρίγος ἴσῃσι ρύσιν.

ρνγ'. Εξ αἰμορραγίης ρίγεα, μακρά.

ρνδ'. Οἷσι κεφαλαλγίαι, καὶ τραχήλου  
πόνοι, καὶ ὄλου δέ τις ἀκρατήτη τοῦ σώμα-  
τος τρομώδης, αἰμορραγικά λύουσιν. ἀτὰρ  
καὶ χρόνῳ οὕτω λύονται.

ρνέ. Οὔρα τοῖσι παρ' ὦτα ταχὺ καὶ ἐπ'  
ὀλίγον πεπαινώμενα, φλαῦρα. καὶ τὸ κατα-  
ψύχεσθαι ὧδε, πονηρόν.

ρνς'. Τὰ ὑποκαρώδεα, ἰκτερώδεα, οὐ πα-

eurcissement de la vue , annoncent l'hémorrhagie du nez.

150. Les saignemens de nez goutte à goutte , au onzième jour , sont fâcheux , surtout s'ils reparoissent.

151. Dans des sueurs critiques , des frissons qui continuent jusqu'au lendemain , avec insomnies sans cause , me paroissent annoncer une hémorrhagie.

152. Quand les hémorrhagies sont très-abondantes dès le principe , le froid en arrête l'écoulement.

153. Dans les violentes hémorrhagies , les frissons sont de longue durée.

154. Ceux qui ont des douleurs à la tête et au cœur , avec une foiblesse générale et des tremblemens , guérissent par des hémorrhagies ; mais le temps seul suffit aussi pour les guérir.

155. Dans le cas de parotides , des urines cuites prématurément et en peu de temps sont mauvaises ; les frissons sont également mauvais.

156. Quand il y a assoupissement



avec ictère, et diminution de sensibilité, si le hoquet survient, le ventre se relâchera ou se resserrera; les sujets tombent dans la foiblesse. Se forme-t-il alors quelque dépôt aux oreilles?

157. La suppression d'urine à la suite du rigor est de mauvais augure, surtout si c'est après un assoupissement profond. Faut-il s'attendre à des parotides?

158. C'est un mauvais signe quand les excréments déposent une matière limoneuse un peu livide, à la suite de vives douleurs des intestins. Cela désigne-t-il quelque affection des hypochondres? je crois que c'est du côté droit. On observe alors une grande foiblesse. Se formera-t-il dans peu des parotides douloureuses? S'il survient un flux de ventre, il est toujours funeste.

159. Il faut surtout s'attendre à des parotides après des insomnies accompagnées d'anxiétés.

160. Dans les affections iliaques, quand les déjections sont très-fétides,

νυ αἰσθανόμενα. οἷσι λύγες, κοιλίη καταρ-  
ρήγνυται, ἴσως καὶ ἐπίσασις, οὔτοι ἐκλύον-  
ται. ἦρα τουτέοισι καὶ τὰ παρὰ τὰ ὦτα;

ρνζ'. Τα ἐπισχημένα, μετὰ ρίγεος οὔρα  
πονηρὰ, ἄλλως τε καὶ προκαρωθέντα. τὰ  
παρ' οὔς, ἦρα ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπίς;

ρνη'. Ἐκ σροφώθεος ὑπόσασις ἰλυώθης,  
ὑποπέλιος, κακή. ἦράγε ἐκ τῶν ὑποχονδρίων  
ὀδυνᾶται, δοκέω δὲ δέξιον, ἐκλύονται. ἦρα  
τὰ παρ' ὦτα τοιουτέοισιν ὀδυνώδεα ἐπ' ὀλί-  
γω; κοιλίη καταρράγεσσα τουτέοισιν ἐν ἄπα-  
σιν ὀλέθριον.

ρνηθ'. Ἐν τισὶν ἀσώδεσιν ἀγρυπνήσει, τὰ  
παρ' οὔς μάλισα.

ρξ'. Ἐπὶ εἰλεῖοσι δυσώδεσι, πυρετῶ ὀξεί,

ὑπόχονδρίῳ μετεώρῳ χρονιωτέρῳ, τὰ παρ' αὐς ἐπαρθέντα, κτείνει.

ρξά. Εκ κωφώσεος ἐπεικῶς τὰ παρ' ὦτα, ἄλλως τε καὶ ἢν ἀσῶδές τι ἐπιγένηται, καὶ τοῖσι κωματώδεσιν, ἐπὶ τουτέοισι μᾶλλον.

ρξβ'. Τὰ παρ' ὦτα φλαῦρα τοῖσι παραπληγικοῖσι.

ρξγ'. Τὰ σπασμῶδεα τρόπον παροξυνόμενα κατόχως, τὰ παρ' οὖς ἀνίσησι.

ρξδ'. Τὸ σπασμῶδες, τρομῶδες, ἀσῶδες, κατόχως, σμικρὰ παρ' οὖς ἐπιπαροξυνόμενα.

ρξέ. Ἡράγε εἰσὶ τὰ παρ' ὦτα κεφαλαλγικοὶ; ἢράγε καὶ ἐπιδρῶσι τὰ ἄνω; ἢραγε καὶ ἐπιρριγέουσιν; εἶτα καὶ κοιλίη καταρρήγνυται, καὶ τι κωματώδες; ἢράγε καὶ ὑδατώδεα οὔρα, ἐναιωρεύμενα λευκοῖσι, καὶ ποι-

qu'il y a fièvre aiguë et que l'hypochondre reste long-temps tendu , les parotides qui surviennent sont mortelles.

161. On voit s'élever des parotides après qu'on a observé une légère surdité , surtout s'il s'y joint un peu d'anxiété et de l'assoupissement , mais particulièrement avec le dernier symptôme.

162. Les parotides , avec perte de sentiment , sont très-mauvaises.

163. Les paroxysmes qui s'annoncent avec les caractères de spasmes et une profonde stupeur , désignent l'éruption des parotides.

164. Les spasmes , les tremblemens avec des anxietés et un profond assoupissement , annoncent qu'il se fera quelque dépôt aux oreilles.

165. Observez , quand les malades sont à la veille de parotides , s'ils n'ont pas de douleurs de tête , de petites sueurs aux parties supérieures , et alternativement de légers frissons , ou un flux de ventre et de l'assoupissement. Examinez

aussi si l'urine aqueuse , avec des nuages fétides et mélangés de blanc , ne précède pas l'éruption de ces tumeurs. Avec une telle urine , y a-t-il quelques gouttes de sang rendues par le nez ? la langue est-elle lisse et point âpre ?

166. On doit s'attendre qu'il surviendra de larges parotides aux sujets attaqués d'ictère , qui ont la respiration gênée , une fièvre aiguë avec des frissons , et s'il y a , en outre , dureté des hypochondres.

167. L'assoupissement , les inquiétudes , la douleur aux hypochondres , et de petits vomissemens , annoncent l'éruption des parotides. Observez auparavant l'état du visage.

168. Ceux qui rendent des déjections de matières noires , et auxquels il survient de l'assoupissement , auront des parotides.

169. Une petite toux avec salivation dissipe les tumeurs qui surviennent près des oreilles.

170. Quand il y a des douleurs de tête , avec assoupissement et surdité , il

κίλως ἔκλευκα, θυσώδεα, ποιέει τὰ παρ' οὔς;  
 ἤραγε οἷσι τὰ τοιαῦτα οὔρα, ςάξεες πυκναί;  
 ἤραγε καὶ γλῶσση τουτέοισι λήτη;

ρξζ'. Οἷσι πνευματουμένοισι ἐοῦσι ἴκ-  
 τεροι, καὶ πυρετοὶ ὀξέες, μετ' ὑποχονδρίων  
 σκληρῶν καταψύχθαι, εἰ τὰ παρ' ὠτα με-  
 γάλα ἴσανται.

ρξζ'. Τὰ κωματώδεα, ἀσώδεα, ὑποχόν-  
 θρια ὀδυνώδεα, ἐμετώδεα σμικρὰ, ἐν του-  
 τέοισι τὰ παρ' οὔς ἐπανίστανται. πρόσθεν δὲ  
 καὶ τὰ περὶ πρόσωπον.

ρξή. Κοιλίης μέλανα κοπρώδεα διείσης,  
 κῶμα ἐπιφανέν, τὸ παρ' οὔς ἀνίστησι.

ρξθ'. Βήχεια μετὰ πτυελισμοῦ ἐόντα, τὸ  
 παρ' οὔς ἀπαλλάσσει.

ρό. Ἐν κεφαλαλγίῃ κῶμα, καὶ κώφωσις,  
 παρ' οὔς τι ἐξερεύγεται.

ροά. Υποχονδρίου ξύντασις, μετὰ κώματος άσώδευος, καὶ κεφαλαλγίης, τὰ παρ' οὔς ἐπαίρει.

ροβ'. Τὰ ἐπώδυνα παρ' οὔς άκρίτως καταμωλυθηέντα, φλαῦρα.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΤ Α ΤΕΛΟΣ.

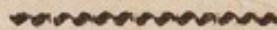
se dépose près des oreilles une matière qui donne naissance à des tumeurs.

171. La tension de l'hypochondre, avec assoupissement, anxiétés et douleurs de tête, annonce l'éruption des parotides.

172. C'est un mauvais signe quand des parotides douloureuses ont disparu insensiblement et sans crise.



ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ  
ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.



ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

PRORRHÉTIQUES

D'HIPPOCRATE.



LIVRE SECOND.

---

# ANALYSE

D U

## II<sup>e</sup> LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

---

**L**E second livre des Prédications ou Prorrhétiques traite spécialement du pronostic des maladies chroniques. Une préface sert d'introduction à ce traité : on y trouve l'exposition méthodique des signes propres à nous faire connoître les erreurs de régime des malades. Hippocrate y fait une critique sévère des prédictions des médecins empiriques, et il démontre, par des signes tirés de l'observation, la marche qu'il faut suivre dans la pratique de cette partie importante.

de l'art : ici brille particulièrement le talent de l'auteur. L'ordre et la méthode d'après lesquels le sujet de la préface est traité, nous permet d'en faire l'analyse. Les signes dont nous allons parler ont essentiellement rapport aux erreurs de régime, et au pronostic que l'on peut en tirer, particulièrement dans le traitement des maladies chroniques. Il est hors de doute qu'un médecin doit savoir quand on s'est écarté du régime ; cette connoissance lui est tellement nécessaire, que sans elle il pourra souvent se tromper. Mais, il faut, pour qu'on puisse reconnoître les erreurs de régime, qu'elles soient un peu graves ; car si elles sont légères, comment s'en assurer ? C'est pourquoi Hippocrate blâme hautement les médecins gymnosophistes, qui se

vantoient de connoître les moindres écarts de régime, non-seulement des malades, mais encore de ceux qui fréquentoient les gymnases, où ils se livroient à différens exercices du corps, soit pour guérir de quelque maladie, soit enfin pour se fortifier et s'endurcir aux travaux. On voit ainsi que les exercices du corps étoient prescrits dans les gymnases comme moyen d'hygiène, et qu'ils entroient pour beaucoup dans le traitement des maladies chroniques.

Au commencement de cette préface, il est particulièrement question des prédictions faites par des médecins empiriques, lesquelles on citait comme tout-à-fait surprenantes. Hippocrate en rapporte trois exemples. Dans le premier, on peut y reconnoître une fièvre maligne qui s'est

terminée par la cécité; dans le second, une apoplexie suivie de la paralysie du bras; et dans le troisième, une gangrène sèche guérie par la suppuration. Enfin il y avoit encore d'autres prédictions qui sont également citées par Hippocrate. Celles-ci, sans doute, ne concernoient que les athlètes, et ceux qui fréquentoient les gymnases. Elles consistoient dans une réponse que l'on achetoit des devins, qui, sur des données assez vagues, et à-peu-près comme le font aujourd'hui nos oroscopes, prétendoient connoître si l'on devoit mourir subitement, ou être attaqué du délire, ou perclus de quelque articulation. On ne peut douter que tout cela se pratiquoit sans aucun principe, et tout-à-fait au hasard; car Hippocrate a soin de déclarer que, pour lui, il ne devine

point, mais qu'il peut conjecturer, au moyen des signes, tous les évènements des maladies.

En effet, il commence par prouver que la *claudication* peut être produite par un dépôt d'humeur sur une articulation. Les autres exemples qu'il cite sont également fondés sur des signes aussi évidens. Le délire, chez les personnes qui s'enivrent ou qui font des excès dans la bonne chère, et qui s'exposent sans précaution au froid et au chaud, peut être prévu, surtout si l'on y étoit sujet auparavant, ou que l'on y ait naturellement quelque disposition. Il en est de même des hémorroïdes : ainsi l'on peut prédire avec beaucoup de vraisemblance qu'on les verra reparoître au printemps chez les sujets très-colorés, et qui

ont passé l'hiver en se livrant à des excès dans la boisson. D'après ces conséquences, l'on reconnoît évidemment les principes de l'école dogmatique. L'événement de la maladie est toujours subordonné au pouvoir de la cause ; c'est ainsi qu'on parvient sûrement à la connoissance du pronostic, et à assurer la guérison. Les prédictions que l'on citoit comme très-exactes, et tenant tout-à-fait du prodige, n'étoient mises en doute par le célèbre médecin de Cos, que parce qu'elles avoient été faites au hasard ; conséquemment qu'on ne pouvoit y ajouter aucune foi. On voit ici le philosophe qui combat, avec les armes de la raison, l'ignorance et l'empirisme. L'illustre chef de l'école de Cos trace donc, d'après un plan très-méthodique, le



tableau des signes qui nous font découvrir les erreurs de régime des malades. Celui qui fait des excès dans les alimens est sujet à éprouver une augmentation de volume et de tension du ventre, et à ce que la soif et la fièvre redoublent d'intensité ; c'est pourquoi Hippocrate recommande ici particulièrement l'exploration du pouls et de l'abdomen : l'usage du tact et des autres sens étant en effet la voie la plus sûre pour s'assurer des erreurs de régime et des symptômes des maladies. 6

Les signes que nous présentent l'urine, les excréments, l'état de la respiration et les sueurs, sont appréciés successivement d'après ces mêmes principes. Quand on veut constater les erreurs de régime d'un malade, le temps le plus propre à cet examen

est le matin, tant à cause que le sujet est à jeun, que parce qu'il s'est débarrassé des excréments, et qu'il n'est encore fatigué par aucun exercice. Si donc celui qui est astreint à une diète sévère n'a pas suivi le régime qui lui est ordonné, on s'en apercevra, parce qu'il prendra plus d'embonpoint, et aura meilleur couleur. S'il s'enivre, il lui surviendra des sueurs, de la plénitude, une difficulté de respirer; mais il sera plus agile et plus gai que de coutume; les selles seront de matières dures et en petite quantité. Celui qui mange beaucoup et qui ne prend pas assez d'exercice, sera sujet à avoir des rapports et des flatuosités. Enfin, s'il travaille beaucoup et ne prend pas assez d'alimens et de boissons, les selles seront sèches, compactes et peu aben-

dantes ; car elles diminuent à proportion du travail , et tout au contraire elles augmentent par le repos et les alimens. De cet état résulte aussi la diarrhée : quand elle est sans fièvre , comme cela arrive souvent , c'est un bénéfice de nature ; mais s'il y a de la fièvre , et que les déjections soient bilieuses ou crues , il faut alors y remédier par le régime et les médicamens appropriés.

L'urine présente aussi des signes qui nous font reconnoître les erreurs de régime ; le sédiment , la couleur , la consistance de ce fluide doivent varier nécessairement en proportion de la boisson , du travail et des sueurs. Dans l'état naturel , l'urine est en quantité à-peu-près égale à celle de la boisson , mais elle a plus de consistance et est d'un jaune citrin. Si donc l'u-

rine est très-abondante et ténue, elle indique qu'on boit plus que de coutume, ou c'est un signe de colliquation.

Le pissement du sang est aussi indiqué comme pouvant être la suite de grandes fatigues ( ceci concerne probablement les athlètes ). Lorsqu'il est sans fièvre, il n'annonce rien de dangereux; mais lorsqu'il y a de la fièvre, il peut être suivi de l'excrétion du pus. Celui-ci vient alors avec l'urine et termine la maladie.

Si l'urine est épaisse et avec sédiment, c'est un signe qu'on éprouve des douleurs dans les articulations, soit que cela provienne du rhumatisme ou de la goutte. Une autre cause qui occasionne du dépôt dans l'urine, est la pierre de la vessie et les calculs des reins, ce que manifestent alors

les douleurs qui résistent à tous les secours de l'art.

Enfin, le coït fait évidemment partie de l'observation des signes qui concernent les erreurs de régime. En effet, chez les convalescens et les athlètes, l'excrétion trop fréquente du sperme affoiblit, diminue la chaleur et la transpiration, rend la peau rude et de mauvaise couleur.

Les signes qui viennent d'être analysés sont tous fondés sur la nécessité de l'observation du régime dans les maladies. Les conséquences que nous en avons tirées sont des preuves authentiques de l'utilité de cette préface. Il est de toute évidence qu'elle est une partie essentielle du second livre des Prorrhétiques, et sert à compléter ce traité; loin qu'elle soit un hors-d'œuvre, comme quelques au-

teurs l'ont pensé, le sujet en est motivé, et l'on ne peut douter que le but de l'auteur n'ait été de fixer, d'après des règles invariables, les signes propres à nous faire connoître les erreurs de régime des malades, et à assurer le pronostic des maladies chroniques. Tel est l'objet de cette préface : elle appartient à un observateur très-exact ; et l'on est assuré, comme je l'ai prouvé précédemment, d'après l'ordre et la clarté du sujet, qu'elle est, ainsi que le reste de l'ouvrage, de la main d'Hippocrate.

Mais c'est particulièrement dans le pronostic des maladies chroniques, que nous reconnoîtrons la plume exercée de l'habile maître qui forma tant de disciples, et dont la gloire fait encore aujourd'hui le plus ferme soutien de nos écoles. Chaque descrip-

tion de maladie est un tableau achevé. Cela est surtout remarquable pour l'hydropisie et la phthisie ; les signes prognostics y sont présentés sous le même coloris et avec la même expression que dans la description de l'empyème. Le pronostic de la goutte et de la maladie sacrée, ou *épilepsie*, est énoncé avec cette candeur qui n'appartient qu'au philosophe ami de la vérité.

Un article est consacré aux ulcères : il suffiroit pour prouver combien l'auteur est méthodique, et que ce traité, ainsi que le livre des Prognostics, est essentiellement didactique. Les ulcères sont donc considérés sous le rapport des différentes constitutions ou tempéramens, des âges, et des lieux affectés. Ainsi il faut avoir égard à la bonne ou mauvaise couleur de la

peau : si elle est sans mélange et vermeille, c'est un signe d'une excellente constitution ; si la couleur est pâle, elle annonce la cachexie ; si elle est livide, il faut craindre le scorbut. Or, dans tous ces cas, il est certain que l'ulcère sera d'une guérison plus ou moins difficile. Par rapport aux différens âges, les ulcères sont ou permanens, ou curables, ou non curables ; ainsi les scrofules, qui se guérissent facilement chez les enfans, sont au contraire des maux très-rebelles chez les adultes ; ceux-ci sont aussi sujets à des dartres très-opiniâtres, tandis qu'elles se guérissent facilement chez les enfans. Enfin, les hommes faits, ainsi que les vieillards, sont attaqués de cancers occultes et ouverts, soit aux jambes soit au visage ; et les femmes, à l'âge de qua-



rante-cinq à cinquante ans , sont sujettes au cancer des mamelles et de l'utérus. Enfin , par rapport aux lieux affectés , les aisselles , les aînes , les flancs et les cuisses , présentent nécessairement des difficultés plus grandes pour la guérison des ulcères et des dartres que les autres parties du corps , tant à cause de l'humidité abondante qui transsude de ces lieux , que des graisses dont ils sont très-abondamment pourvus ; d'où il résulte que la suppuration se tarira plus difficilement , et que cette cause empêche nécessairement la cicatrisation de la plaie. Les ulcères scrofuleux des articulations , soit du genou , du pouce , de la main ou du pied ( ce que nous nommons un *spina-ventosa* ) , ne peuvent guérir le plus souvent que par l'amputation ; autrement la sup-

puration, les douleurs et la fièvre lente conduisent le malade à la phthisie et à la mort. Cet article, dont je viens de faire l'analyse, est un des plus complets et des plus importants de ce traité.

Les plaies sont ensuite considérées chacune selon son degré de léthalité, soit en raison des parties qu'elle attaque, soit à cause de la prédisposition du sujet; ce que l'on nomme *idiosyncrasie*. Ainsi les plaies des gros vaisseaux, comme au cou, aux aisselles et aux aînes, celles du cerveau et de la vessie, sont réputées mortelles; mais non pas absolument comme cela le paroît, car les parties que nous venons de nommer présentent par-tout de très-grandes différences. Enfin, sous le rapport de l'idiosyncrasie du sujet, les blessures les

plus légères en apparence sont quelquefois devenues mortelles, quoique les parties affectées ne fussent rien moins qu'importantes. Cela arrive particulièrement chez les sujets doués de beaucoup de sensibilité ou d'irritabilité, ce qui les dispose à la fièvre, à l'inflammation et au tétanos.

Dans le paragraphe suivant, Hippocrate annonce qu'il y a une infinité de veines grandes et petites qui peuvent causer la mort par hémorrhagie, tandis qu'on peut les ouvrir utilement, en quelques occasions, pour la guérison des maladies. L'on voit qu'il a indiqué les diverses espèces de saignées qui, outre celles que nous connoissons, étoient usitées de son temps, comme la saignée de la veine du pouce, de la langue, du front, de l'occiput, etc.

Le pronostic de la gangrène humide et de la gangrène sèche est considéré ici sous le rapport de la profondeur de la plaie, de la couleur et de la consistance de la sanie; il en est ainsi pour les dartres rongeantes et le cancer ulcéré. « Il faut, dit Hippocrate, que dans toutes les blessures un peu considérables, il survienne une fièvre de vingt-quatre heures, et que le pus soit blanc et épais. » En effet, il n'acquiert ces qualités qu'en vertu de la coction à laquelle, suivant la doctrine d'Hippocrate, se rapportent tous les phénomènes de la santé et de la maladie. Le sphacèle de l'os et des tendons est également indiqué ici après la gangrène.

L'article des plaies de tête n'est pas moins intéressant. La blessure est-elle récente, il faut s'informer si

elle est la suite d'un coup , si le blessé est tombé au même instant qu'il a été frappé , ou s'il a été pris d'assoupissement, ce qui indique la commotion du cerveau. Dans une plaie de tête, le plus avantageux pour le blessé est qu'il ne lui survienne point de fièvre, d'hémorrhagie, d'inflammation ni de douleur; mais si cette dernière paroît, on doit desirer de voir survenir une légère inflammation pour la formation du pus, d'après les lois de la coction, et ce dernier succéder au sang des vaisseaux. Si, dès le commencement de la fièvre, il survient du délire ou une paralysie de l'une des extrémités, on ne doit pas ignorer que le malade est en danger.

Le pronostic des plaies des grandes articulations, par rapport à la claudication, est fondé sur la con-

noissance de la profondeur de la blessure et de la lésion des tendons. Les signes qui annoncent l'exfoliation d'un tendon sont : l'écoulement continuel d'un pus blanc et épais, qui a son siège immédiatement dessous le tendon, l'opiniâtreté des douleurs et de l'inflammation. Le déchirement de l'articulation du coude me semble désigner ici la luxation en arrière des os de l'avant-bras ; celle-ci est en effet accompagnée d'une inflammation violente, et nécessairement il y a déchirement des ligamens ; c'est pourquoi il faut avoir recours à des incisions et quelquefois à la cautérisation. La suppuration est nécessairement, dans ce cas, la seule voie de guérison.

L'affection de la moelle épinière, soit à la suite d'un coup ou d'une chute, ou d'un vice de cet organe,

cause la paralysie des extrémités inférieures, celle du ventre et de la vessie. C'est un accident fort grave, dont les suites ont été bien appréciées par le père de la médecine. Le rhumatisme invétéré produit aussi quelquefois la paralysie des extrémités inférieures.

Dans le paragraphe suivant, il est question du crachement de sang qui provient de la gorge, lequel il ne faut pas confondre avec celui qui provient du poumon. L'ouverture d'une petite artériole du voile du palais peut occasionner ce léger accident, que l'on a pris quelquefois pour une hémoptysie; une sangsue avalée par mégarde peut aussi être cause du crachement de sang venant de la gorge. C'est pourquoi, si l'on a des soupçons un peu fondés, on fera bien

d'examiner la gorge, pour s'assurer si l'on n'y découvrira pas la cause qui entretient le crachement de sang.

Les maladies des yeux sont ensuite très-bien appréciées sous le rapport du pronostic. Ainsi l'ophtalmie sèche et humide, le chémosis, l'abcès de l'œil, la rupture, le déplacement de la pupille, les taies, la cataracte, l'endurcissement de la cornée, l'albugo, l'orgelet ou ptérygion, l'abcès, l'exulcération et le renversement des paupières, tels sont les accidens qu'il faut connoître et savoir apprécier, pour pouvoir prédire si la maladie est susceptible de guérison, et s'il y a à craindre pour la vue et la perte de l'œil; car ce sont les fâcheux résultats des maladies des yeux. Hippocrate admet ici les mêmes époques des crises que nous avons remar-



quées dans le livre des Prognostics.

Ici se trouve le pronostic de la dysenterie. Cette maladie peut être essentielle ou critique. Lorsqu'il y a de la fièvre, et que les déjections présentent différentes couleurs, s'il y a inflammation au foie ou aux hypochondres, ou de vives douleurs des intestins, du dégoût pour les alimens, et beaucoup de soif, on doit s'attendre que le malade mourra. Mais si la dysenterie est critique, elle ne présente alors aucun de ces mauvais signes. Des déjections accompagnées de quelques glaires mêlés de sang terminent la maladie le septième jour, le quatorzième, le vingtième ou le quarantième, qui sont les périodes des maladies aiguës. La dysenterie est ensuite considérée comme une affection critique chez les femmes enceintes plé-

thoriques. Ainsi elle peut avoir lieu pendant la grossesse sans aucun danger ni pour la mère ni pour l'enfant, pourvu qu'elle se termine au moment de l'accouchement.

Vient ensuite la lienterie. Le danger de cette maladie est en raison de la fièvre, de la fréquence des déjections, du défaut de coction des matières; les taches comme des éphélides, l'espèce de flétrissure de la peau du ventre, le dégoût absolu de toute nourriture, annoncent que le mal est ancien. Quant au pronostic concernant la guérison, il faut que la quantité de l'urine augmente en proportion de la boisson, et qu'il ne paroisse plus aucune tache sur la peau. Un signe que les déjections vont bientôt cesser, c'est lorsqu'en palpant le ventre, on n'y sent plus aucun mouve-

ment intestin , et que les vents sortent à la fin des déjections. La chute du fondement succède quelquefois à la dysenterie et à la lienterie , aux hémorroïdes , aux calculs des reins et de la vessie , particulièrement chez les enfans et les vieillards.

Après cela , Hippocrate traite des signes de fécondation et de stérilité chez les femmes. Ce sujet est exposé avec beaucoup de méthode et de clarté ; l'ordre didactique en fait ressortir tous les avantages. L'auteur considère sous trois chefs principaux les signes qui annoncent la faculté d'engendrer : 1<sup>o</sup>. la constitution ou le tempérament de la femme ; 2<sup>o</sup>. le flux menstruel ; 3<sup>o</sup>. l'état de l'utérus.

1<sup>o</sup>. En ayant égard à la couleur de la peau , les brunes sont plus aptes à devenir enceintes que celles qui

ont un teint livide , les blanches plus que les rousses. Relativement à la structure du corps , les petites conçoivent plus facilement que les grandes , et celles qui sont minces plus que les grasses : ainsi la corpulence s'oppose évidemment à la grossesse.

2°. Quant aux menstrues , si elles ont la qualité , la couleur et la consistance convenables , jointes à la régularité des périodes venant toujours à-peu-près aux mêmes époques de chaque mois , ces conditions supposent nécessairement la faculté d'engendrer , si toutefois il n'y a point d'autre obstacle du côté de l'utérus. Au sujet de cet organe , on remarque qu'il peut être le siège des causes qui s'opposent à la grossesse , soit qu'elles résident dans son corps ou dans son col.

1<sup>o</sup>. Cette partie doit être saine ; il faut qu'elle soit souple et sèche , point tirillée en haut ni trop basse. 2<sup>o</sup>. L'orifice n'en doit pas être situé obliquement , ni entièrement fermé , ni comprimé. L'ulcère de l'utérus est une cause qui s'oppose évidemment à la fécondation ; il peut être produit par une tumeur ou une autre cause quelconque , ou être une suite de couches. Dans ce cas , si le flux des lochies vient à s'arrêter , le danger est extrême ; mais après la guérison de l'ulcère , si toutefois il n'y a que l'un des côtés de l'utérus affecté , la grossesse peut avoir lieu. La distinction du sexe du fœtus suivant que c'est le côté droit ou gauche de l'utérus qui a reçu l'imprégnation , est une de ces observations que l'anatomie a démontré avoir peu de fondement.

Les signes de la vraie et de la fausse grossesse sont ensuite exposés méthodiquement. Leur description s'accorde ici parfaitement avec le sujet , et prouve , comme je l'ai remarqué précédemment , que l'ordre didactique a présidé à la rédaction de ce traité.

D'abord les femmes qui ne peuvent devenir enceintes , et dont les menstrues sont supprimées , sont sujettes au vomissement de sang. La fièvre et une petite toux annoncent cet accident ; mais la grossesse peut se manifester , si la fièvre a cessé après l'hémorrhagie et que les menstrues aient reparu.

Les signes de la fausse grossesse , tels que la suppression des menstrues pendant plusieurs mois , la tumeur du ventre , et même l'espèce de mouvement intérieur que les femmes y ressentent , les maux de tête , se re-

marquent aussi dans la vraie gestation. Celle-ci est surtout caractérisée par la présence du lait dans les mamelles, tandis que dans la fausse grossesse, il n'y a point du tout de lait dans les mamelles, ou il y en a peu, et il est aqueux. Des douleurs dans les hypochondres accompagnent surtout cet état, qui s'annonce aussi par la mauvaise couleur du visage, et la chlorose ou l'ictère. Ces accidens ne se manifestent que très-rarement dans la vraie grossesse. Le vomissement de matières bilieuses, chez les femmes qui sont à jeun, et qui ne présentent aucun signe de grossesse, annonce quelquefois la présence de vers intestinaux. Cela s'observe aussi quelquefois chez les filles, et même chez les individus de l'autre sexe.

Après avoir récapitulé les signes de la stérilité, soit que celle-ci soit occasionnée par le défaut des menstrues ou par un vice de l'utérus, et après avoir indiqué les signes de la vraie et de la fausse grossesse, et les accidens dont cette dernière est suivie, nous pourrions à peine ajouter quelque chose à cette description.

L'auteur distingue ensuite plusieurs genres de douleurs de tête. D'abord quand il y a absence de fièvre, le mal est sans danger; des éblouissemens et la rougeur des yeux avec démangeaison au front annoncent l'hémorrhagie du nez qui, dans ce cas, termine les douleurs : on obtient les mêmes effets de la saignée. Cette espèce est simple et produite par la pléthore.

Les douleurs de tête, quand elles sont occasionnées par le froid, s'an-



noncent par l'éternuement et par un flux abondant de pituite par le nez, soit naturel, soit procuré par l'art; cet écoulement est très-utile et fait cesser les douleurs. Quelquefois l'enrouement et la toux accompagnent ces douleurs. Cette affection est purement catarrhale.

Quand les douleurs occupent toute la tête, et que le sujet est foible, le mal est plus grave que le précédent; alors il se termine par l'hémorrhagie du nez ou par la suppuration. Quand les douleurs ont leur siège dans la tête, le cou et le dos, il y a encore plus à craindre. L'abcès de la gorge et l'excrétion du pus par les crachats, ou même l'empyème et le flux des hémorrhoides, sont les seules voies de guérison. Quelquefois il survient des exanthèmes à la surface du

corps ou une dartre porrigneuse sur toute la tête, ce qui termine la maladie. Quand les douleurs sont accompagnées d'assoupissement, et de prurit ou démangeaison par toute la tête, avec un sentiment de froid, c'est un signe que le mal sera long et opiniâtre : à ce sujet, Hippocrate renvoie à ce qu'il a déjà écrit sur les abcès. Si les douleurs de tête sont accompagnées de vertiges et suivies d'amaurose, il faut craindre la manie; les vieillards sont surtout sujets à ce genre de douleurs. Quelquefois elles sont occasionnées par la suppression du flux des hémorrhoides ou par la difficulté qu'il a de s'établir. En général, les douleurs de tête sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes : les filles y sont particulièrement sujettes à l'époque des menstrues. Les femmes qui ont

cessé d'éprouver l'évacuation menstruelle ont, ainsi que les hommes faits, les mêmes maux occasionnés par l'atrabile.

Les signes de la chlorose chez les jeunes filles dont les menstrues sont supprimées, ou ne viennent pas convenablement, ont la plus grande analogie avec l'hypochondrie; en effet, ces deux genres d'affections paroissent provenir d'une seule et même cause, l'embarras dans le système de la circulation du bas-ventre, causé par la suppression des hémorrhoides ou des menstrues.

Les signes des obstructions des viscères, de la cachexie, de l'hydropisie, du scorbut, et les différens vices de la peau, sont exposés successivement, et terminent ce traité qui est, comme on le voit, très-complet, et

dont le plan est absolument continu.

Les signes qui annoncent la chlorose sont la couleur pâle verdâtre du visage, les douleurs de tête, l'appétit dépravé ou *malacia*; l'hypochondrie s'accompagne aussi d'une couleur bilieuse verdâtre, de maux de tête, mais surtout de douleurs dans les hypochondres; l'appétit est dépravé, mais moins que dans le cas précédent; souvent cet état est accompagné de gonflement du visage, de douleurs d'entrailles et d'hémorrhoides.

La nyctalopie est indiquée ici comme une maladie de naissance ou acquise, laquelle provient alors d'une ophthalmie chronique. Les femmes et les filles dont les menstrues coulent librement, ne sont point sujettes à devenir nyctalopes. Les douleurs de

tête et aux tempes, avec agacement dans les dents, annoncent chez elles l'hémorrhagie du nez. Cet article seroit mieux placé à la suite des maladies des yeux ou des douleurs de tête, auxquelles peut avoir rapport cet accident; ce que semble indiquer aussi la crise par l'hémorrhagie du nez.

Quant aux obstructions, on remarque que les sujets qui éprouvent des saignemens de nez habituels, des maux de tête, sont attaqués de gonflemens de la rate. Le mauvais état des gencives et la fétidité de la bouche sont aussi les signes qui l'annoncent.

Enfin les cicatrices noires qui paroissent aux jambes, quand il ne survient pas de saignemens de nez, qu'elles sont la suite d'ulcères de mauvais caractère, semblent indiquer

ici manifestement le scorbut. Les signes qui annoncent cet état sont : l'hémorrhagie du nez, un certain gonflement avec mauvaise couleur du visage, l'embarras dans les mouvemens de la langue et de la mâchoire, et des douleurs dans les dents. Le gonflement de la paupière inférieure annonce aussi l'engorgement de la rate, et est un signe d'hydropisie. Cette seule citation paroît avoir conduit l'auteur à abandonner pour un moment son sujet, qu'il reprend un peu plus loin ; ce n'est d'ailleurs qu'une bien petite lacune dans l'uniformité du plan de tout l'ouvrage. Il expose donc les signes de l'apoplexie, de la paralysie et de la goutte sciatique.

Les distorsions de quelque partie du visage, quand elles ne s'étendent pas plus loin, se dissipent quelque-

fois d'elles-mêmes en peu de temps , ou par de légers remèdes ; les autres difformités plus considérables , notamment la distorsion de l'angle des lèvres et de la mâchoire , présagent l'apoplexie. Mais cette règle n'est pas sans exception ; quelquefois la paralysie se dissipe d'elle-même , ou bien elle résiste aux secours de l'art , sans pour cela être suivie d'apoplexie. Si la paralysie s'accompagne de l'atrophie , il n'y a aucun espoir de guérison.

Le pronostic de la goutte sciatique est fondé sur les signes suivans. Chez les vieillards , quand il y a engourdissement de la cuisse , accompagné de froid et d'insensibilité , qu'il y a perte totale d'érection du pénis , paralysie du ventre , le mal est très-grave et opiniâtre ; il dure au moins

un an. Mais chez les jeunes-gens, la guérison peut avoir lieu en quarante jours. Si le mal reste fixé dans les lombes et à l'ischium, on a à craindre quelque dépôt et la luxation consécutive de l'os de la cuisse : dans ce cas, le malade éprouve habituellement des engourdissemens et des alternatives de chaleur. Lorsque les douleurs abandonnent les lombes, et qu'elles descendent aux parties inférieures, il y a espoir de guérison. Ici l'auteur revient à son sujet qu'il avoit interrompu précédemment, et fait l'exposition des signes des obstructions du ventre et de l'hydropisie.

Les douleurs et les tumeurs des articulations, lorsqu'elles ne sont point occasionnées par la goutte, annoncent le gonflement des viscères; le dépôt blanchâtre de l'urine, et les



sueurs nocturnes sont les signes de ces affections. S'il ne se forme point de dépôt dans l'urine, et qu'il ne survienne pas de sueurs, le malade est sujet à la claudication et à des dépôts enkystés, nommés *mélicéris*, qui attaquent les articulations. Quant aux obstructions des viscères abdominaux, les douleurs dans le côté droit sont plus violentes que dans le côté gauche, surtout quand celles-ci ont leur siège au foie; au reste elles peuvent être occasionnées par la présence des vents; alors le mal peut être long. L'hémorrhagie du nez, la pâleur de l'urine, et l'obscurcissement de la vue, accompagnent fréquemment ce genre d'affections.

Les maladies de la peau, telles que l'impétigo, la lèpre blanche, sont indiquées par Hippocrate à la suite

des cachexies, et particulièrement comme un produit de la bile noire. La lèpre blanche est qualifiée de maladie très-mortelle, comme celle qui, de son temps, étoit nommée *maladie phénicienne* ( on croit que c'est l'éléphantiasse ) : m'interdisant tout commentaire, je dirai seulement que ces maladies de la peau, dont parle Hippocrate, sont à-peu-près toutes disparues depuis un bon nombre de siècles.

Par l'analyse que je viens de faire du second livre des Prédications, on aura pu remarquer que ce traité est essentiellement didactique. Quant au style et à la composition, il a la plus grande analogie avec le livre des Prognostics; conséquemment cet ouvrage appartient bien évidemment au père de la médecine. Mais ces preuves ti-

rées de l'analogie ont encore moins de poids que le propre témoignage d'Hippocrate. C'est donc en citant textuellement ses paroles, que nous allons réhabiliter dans son droit d'aïnesse le second livre des Prédications, qui, par succession légitime, appartient bien évidemment aux œuvres d'Hippocrate. La première citation puisée dans ce traité a rapport aux malades atteints de la phthisie, au sujet desquels Hippocrate s'exprime ainsi :

« Je renvoie, pour ce qui concerne leur toux et leurs crachats, à ce que j'ai écrit sur l'empyème. » Il est bien manifeste que c'est le livre des Prognostics dont il s'agit; en effet, on y trouve les signes de l'empyème décrits dans un très-grand détail, et avec beaucoup d'exactitude. Cela seul suf-

firoit pour prouver que le second livre des Prédications est d'Hippocrate ; mais le passage suivant est encore plus concluant que le précédent ; il se trouve aussi indiqué dans le second livre des Prédications , à l'article des plaies de tête. Hippocrate confirme pleinement ce que nous avons annoncé précédemment au sujet du livre des Prognostics. Il continue ainsi : « Il faut aussi ( pour les plaies de tête ) qu'on observe les bons signes que j'ai décrits , tant au sujet des fièvres que des maladies aiguës , dont les mauvais signes sont , comme je l'affirme ici , également dangereux. » Maintenant on ne peut douter qu'il n'ait désigné le livre des Prognostics.

En effet , le sujet de ce traité roule en entier sur la connoissance des signes qui concernent les fièvres et les

maladies aiguës en général. Le titre de l'ouvrage eût-il été indiqué lui-même, on n'auroit pas une idée plus claire des citations précédentes. Il en est de même de l'article suivant qui concerne les plaies de tête, au sujet desquelles Hippocrate dit aussi : «C'est un signe très-mortel quand la fièvre a commencé à se manifester le quatrième, le septième ou le onzième jour de la blessure. La fièvre se juge ordinairement au onzième jour si elle est survenue le quatrième, et au quatorzième ou au dix-septième si elle est survenue le septième ; la dernière époque est le vingtième.» Ce passage est extrait mot pour mot du second livre des Prédications. Afin qu'on ne doute pas du genre de la fièvre, l'auteur a soin d'ajouter que tous ces signes sont décrits conformément à ce qui

a été dit à l'article des fièvres qui viennent sans cause manifeste ( comme cela est exposé dans le livre des Prognostics ). Maintenant tout ce que je pourrois ajouter seroit superflu ; je pense avoir prouvé que le second livre des Prédications est d'Hippocrate et que ce traité fait essentiellement suite au livre des Prognostics. C'est donc une très-grande erreur que de croire que le premier et le second livre des Prédications sont une suite l'un de l'autre , tandis qu'il est au moins très-incertain que le premier livre soit d'Hippocrate. Comme je l'ai indiqué , ce traité renferme seulement les signes prognostiques des fièvres aiguës surtout épidémiques ; le livre des Prognostics renferme les signes des maladies aiguës en général ; et le second livre des Prédications traite spécialement des ma-

maladies chroniques. Dans ce nombre est la phthisie qui provient de l'empyème, l'hydropisie causée par une inflammation aiguë des viscères abdominaux; or, ces affections étant une suite des maladies aiguës dégénérées, sont placées immédiatement après le livre des Prognostics. On peut ainsi conclure que la division des maladies en aiguës et chroniques a guidé Hippocrate dans la composition de ses œuvres. On est étonné que Galien n'ait fait aucune attention au second livre des ~~Prédictions~~, tandis qu'il a commenté complaisamment le premier livre, qui est bien moins important. Il diffère beaucoup de l'opinion de Celse; cet auteur judicieux a traduit un grand nombre de passages du second livre des Prédictions. Prosper Martiano fait le plus grand

éloge de ce traité. Foës est du même avis. Haller, dans sa collection in-8° *medicæ artis Principes*, à l'article des OEuvres d'Hippocrate, l'a placé immédiatement à la suite des Prognostics. Chartier n'y a ajouté aucune note; mais l'exiguité de notre tâche, en comparaison de la sienne, nous a permis de remplir cette légère lacune, et de prouver que le second livre des Prédications est réellement d'Hippocrate. On a vu dans le livre des Prognostics que la phthisie succède à l'empyème, et l'hydropisie aux maladies aiguës dégénérées. Or, pour connoître le pronostic de ces affections, il faut nécessairement avoir recours au second livre des Prédications, d'où je conclus que ce traité fait essentiellement suite au livre des Prognostics, et qu'il n'en peut être séparé.



---

# ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ.

---

## ΒΙΒΛΙΟΝ Β.

---

ά. **Τ**ῶν ἰητρῶν προρρήσεις ἀπαγγέλλονται·  
συχναί τε καὶ καλαί, καὶ θαυμασαί, οἷας  
ἐγὼ μὲν οὔτ' αὐτὸς προεῖπον, οὔτ' ἄλλου του  
ἤκουσα προλέγοντος. εἰσὶ δ' αὐτῶν αἱ μὲν  
τοιαίδε· ἄνθρωπον δοκέειν ὀλέθριον εἶναι καὶ  
τῷ ἰητρῷ τῷ μελεδαίνοντι αὐτέου, καὶ τοῖσι  
ἄλλοισι· ἐπεισιόντα δὲ ἰητρὸν ἕτερον εἰπεῖν,  
ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος οὐκ ἀπολέεται, ὀφθαλ-  
μῶν δὲ τυφλὸς ἔσται. καὶ παρ' ἕτερον δοκούντα  
παγκάκως ἔχειν, εἰσελθόντα προειπεῖν, τὸν  
μὲν ἄνθρωπον ἀνασῆσθαι, χεῖρα δὲ χολὴν  
ἔξειν. καὶ ἄλλω τῷ δοκούντι οὐ περιέσεσθαι,

---

---

# PRORRHÉTIQUES.

---

## LIVRE SECOND.

---

I. **O**N rapporte d'après les médecins beaucoup de prédictions belles et tout-à-fait surprenantes, telles que moi-même je ne puis en citer, ni n'ai ouï personne en citer de pareilles ; en voici quelques-unes : un homme paroissoit être affecté mortellement, tant aux yeux du médecin qui le soignoit, que des autres personnes. Il est visité par un autre médecin : celui-ci annonce que cet homme en réchappera, mais qu'il deviendra aveugle. A l'égard d'un autre malade, qui passoit pour être tout-à-fait mal, il prédit qu'il guérira, mais qu'il per-

dra l'usage de la main. Chez un troisième, que l'on croyoit ne devoir pas survivre, il prédit qu'il survivra, mais que les doigts du pied deviendront noirs et se détacheront par la gangrène. On rapporte encore bien d'autres prédictions pareilles.

2. Il en est d'une autre espèce que l'on achète à ceux qui font commerce de deviner. Celles-ci consistent à prédire aux uns des morts, aux autres des manies, et encore d'autres affections; et, en outre à deviner le passé sans se tromper jamais. Il est aussi question d'une autre sorte de prédictions, chez les athlètes et ceux qui fréquentent les gymnases, soit pour se fortifier par différens exercices du corps, soit pour se guérir de quelque maladie. Ainsi l'on doit deviner si on s'est écarté tant soit peu du régime, si on a mangé autre chose que ce qui est prescrit, si on boit au-delà de l'ordonnance, si on a manqué à l'exercice de la promenade, enfin si on

εἰπεῖν, αὐτὸν μὲν ὑγιέα ἔσεσθαι, τῶν δὲ πο-  
δῶν τοὺς δακτύλους μελανθέντας ἀποσαπή-  
σεσθαι. καὶ τᾶλλα τοιουτότροπα προρρή-  
ματα λέγεται ἐν τοιουτέῳ τῷ εἶδει.

β'. Ἐτερος δὲ τρόπος προρρήσεως ὠνεομέ-  
νοισί τε καὶ διαπρησσομένοισι προειπεῖν,  
τοῖσι μὲν θανάτους, τοῖσι δὲ μανίας, τοῖσι  
δὲ ἄλλας νούσους· ἐπὶ πᾶσι τουτέοισί τε καὶ  
τοῖσι προτέροισι χρόνοισι προφητίζειν, καὶ  
πάντα ἀληθεύειν· ἄλλο δὲ σχῆμα προρρήσεων  
τόδε λέγεται, τοὺς ἀθλητὰς γινώσκειν, καὶ  
τοὺς τῶν νούσων ~~καὶ~~ γυμναζομένους τε καὶ  
ταλαιπωρούοντας, ἢν τι ἢ τοῦ σιτίου ἀπολί-  
πωσιν, ἢ ἑτεροῖόν τι φάγωσιν, ἢ ποτῶ  
πλέονι χρήσωνται, ἢ τοῦ περιπάτου ἀπολί-  
πωσιν, ἢ ἀφροδισίων τι πρήξωσι. τούτων  
πάντων οὐδὲν λαυθάνει, οὐ δ' εἰ σμικρὸν τι  
εἴη ἀπειθήσας ὄνθρωπος, οὕτως ἐξηκριβῶ-

σθαι. οὗτοι πάντες οἱ τρόποι λέγονται τῶν προρρήσεων.

γ. Εγὼ δὲ τοιαῦτα μὲν οὐ μαντεύσομαι· σημεῖα δὲ γράψω, οἷσι χρῆ τεκμαίρεσθαι τοὺς τε ὑγέας ἐσομένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς ἀποθανουμένους. τοὺς τε ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, ἢ ἐν πολλῷ ὑγέας ἐσομένους, ἢ ἀπολουμένους. γέγραπται δὲ μοι καὶ περὶ ἀποστάσεων, ὡς χρῆ ἐπισκέπτεσθαι ἐκάστας. δοκέω δὲ καὶ τοὺς προειπόντας περὶ τε τῶν χωλώσεων, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ποιουτέων, ἤδη ἀποσηριζομένου τοῦ νουσήματος προειπεῖν, καὶ δήλου ἐόντος, ὅτι οὐ παλινοδρομήσει ἢ ἀπόστασις, εἴπερ νόον εἶχον· πούλῳ μᾶλλον ἢ πρὶν ἄρχεσθαι τὴν ἀπόστασιν γινομένην. ἐλπίζω δὲ καὶ τᾶλλα προρρήθῃναι ἀνθρωπινωτέρως ἢ ὡς ἀπαγγέλλεται ( ἃ δὴ τοῖσιν ὠνεομένοισὶ τε καὶ περναμένοισιν λέγεται προρ-

se livre au plaisir de Vénus : rien de tout cela ne peut rester caché ; comme on prétend aussi connoître très-exactement s'il y a eu la plus légère faute commise dans le régime. On nomme tout ceci des prédictions.

3. Quant à moi , je ne devine point ; mais je décrirai les signes d'après lesquels on peut conjecturer quels sont les malades qui doivent guérir , et ceux qui mourront ; ceux qui seront guéris dans peu ou dans un long temps , ou qui succomberont. J'ai traité ailleurs des dépôts qui se forment , et comment on doit considérer chacun d'eux. Je pense donc que ceux qui ont annoncé la claudication , et toute autre affection pareille , n'ont fait leurs prédictions , s'ils avoient certain jugement , que lorsque le mal s'étant déjà fixé , il étoit bien manifeste que le dépôt ne pouvoit plus rentrer , bien loin d'avoir annoncé l'événement de la maladie avant que le dépôt ait commencé à se former. J'ose

même croire qu'on peut parvenir à prédire d'autres affections semblables, mais dont l'issue, comme on le voit, est bien plus dans les probabilités humaines que ne l'ont annoncé ceux qui font commerce de deviner; qu'ainsi on a pu prédire des morts, des manies et encore d'autres maladies. Tout cela me paroît donc s'être passé de la sorte; je ne vois même rien de difficile à faire des prédictions semblables quand on a pris la peine de s'y exercer.

4. D'abord, qui ne connoît point quand on est attaqué de l'hydropisie ou de la phthisie? ensuite on ne peut guère se tromper à l'égard de ceux qui tomberont bientôt dans une alienation d'esprit, si l'on sait qu'ils y sont naturellement sujets ou qu'ils ont auparavant déliré. Car si de tels individus s'enivrent souvent, passent les nuits, font des excès dans la bonne chère, ou s'ils s'exposent inconsidérément au froid et au chaud, il est très à craindre que, d'après un tel genre

ρηθῆναι) θάνατους τε καὶ νουσήματα καὶ μα-  
 νίας. ταῦτα δὲ μοι δοκῆει τοιαῦτα γίνεσθαι,  
 καὶ οὐδέν τι δοκῆει χαλεπὰ εἶναι προειπεῖν  
 τῷ βουλομένῳ τὰ τοιάδε διαγωνίζεσθαι.

δ'. Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἐπυδρούς τε καὶ  
 φθινόδεας τίς οὐκ ἂν γνοίη; ἔπειτα τοὺς  
 παραφρονήσαντας, ἔστι μὴ πούλῳ λαυθάνειν,  
 εἴτις εἰδείη οἷσι τὸ νόσημα τοῦτο ἢ ξύγγενές  
 ἔστιν, ἢ πρόσθεν ποτ' ἐμάνησαν. εἰ γὰρ οὗ-  
 τοι οἱ ἄνθρωποι οἰνόφλυγες εἶεν, ἢ κρηφα-  
 γοῖεν, ἢ ἀγρυπνοῖεν, ἢ τῷ ψύχει ἢ τῷ θάλ-  
 πει ἀλογίως ὀμιλοῖεν, πολλαὶ ἐλπίδες ἐκ  
 τουτέων τῶν διαιτημάτων, παραφρονῆσαι  
 αὐτούς.



έ. Τούς τε αίμορροΐδας ἔχοντας, εἴτις ὀρώη τοῦ χειμῶνος πούλυποτέοντάς τε καὶ εὐχρόους ἔοντας, ἔσι προειπεῖν ἀμφὶ τουτέων. ἐς γὰρ τὸ ἔαρ καταρραγῆναι τὸ αἷμα πολλαὶ ἐλπίδες, ὥσε ἀχρόους τε καὶ ὑδαλέους ὑπὸ τὴν θερμίην τουτέους εἶναι.

ς'. Ἀλλὰ χρὴ προλέγειν κάταμανθάνοντα πάντα ταῦτα, ὅσις τῶν τριουτέων ἐπιθυμεί ἀγωνισμάτων· ἔσι γὰρ ἐκ τῶν γεγραμμένων προειπεῖν καὶ θάνατον, καὶ μανίην, καὶ εὐεξίην. εἴποιμι δ' ἂν καὶ ἄλλα πάμπολλα τοιαῦτα, ἀλλὰ τὰ εὐγνωστότατα ἔδοξέ μοι γράψαι. συμβουλεύω δὲ ὡς σωφρονεστάτους εἶναι, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τέχνῃ, καὶ ἐν τοῖσι τοιούτοισι προῤῥήμασι, γνόντας ὅτι ἐπιτυχῶν μὲν ἂν τις τοῦ προῤῥήματός θυμασθείη ὑπὸ τοῦ ξυνιόντος ἀλγεῦντος· ἀμαρτῶν

de vie , ils ne soient bientôt pris de délire.

5. Quant à ceux qui ont des hémorrhoides , si on les voit boire beaucoup de vin en hiver , et avoir un teint fleuri , il est facile de prévoir les hémorrhoides , et d'annoncer avec quelque probabilité qu'elles flueraient beaucoup au printemps , qu'ensuite , vers l'été , les sujets qui en sont affectés seront pâles et infiltrés.

6. Quiconque veut exceller dans ces sortes de conjectures , doit avoir appris tout cela. En effet , on peut d'après ce qui est écrit prédire la mort , le délire et la bonne santé. Je pourrais ajouter encore bien d'autres choses ; mais j'ai résolu de ne mettre au jour que ce qui est bien avéré. Je conseille donc d'être très-réservé dans les prédictions , comme dans toute autre partie de notre art. Car il faut bien savoir que , quiconque parviendra à prédire avec justesse , excitera l'admira-

ration des malades intelligens ; mais que celui qui se trompe , outre qu'il sera haï , peut-être passera-t-il encore pour un insensé. C'est pourquoi je recommande d'être très - réservé dans les prédictions comme dans toute autre chose ; car je vois et j'entends tous les jours des gens qui ne savent ni juger ce qui est fait et écrit dans notre art , ni en rendre compte.

7. Quant aux prédictions qui concernent ceux qui fréquentent le gymnase , et ceux qui s'y livrent aux exercices du corps , quoiqu'on les cite comme très-certaines , je n'y crois pas ; mais si quelqu'un veut y croire , je ne l'en empêche point ; car , à cet égard , l'opinion ne peut être détruite par aucun signe favorable ou contraire , d'après lequel celui qui y ajoute foi puisse connoître si on lui a fait un rapport vrai ou faux. Au reste , si l'on veut bien y croire , je ne m'y oppose point ; mais si l'on dit quelque chose de vrai dans ce qu'on

δ' ἄν τις, πρὸς τῷ μισέεσθαι, τάχ' ἂν καὶ  
 μεμνηνέναι δόξειε. ὣν δὴ ἔνεκα κελεύω,  
 σωφρόνως τὰ προρρήματα ποιέεσθαι, καὶ  
 τᾶλλα πάντα καὶ ταῦτα. καὶ τοι γε ἀκούω,  
 καὶ ὄρω, οὔτε κρίνοντας ὀρθῶς τοὺς ἀνθρώ-  
 πους τὰ λεγόμενά τε, καὶ ποιούμενα ἐν τῇ  
 τέχνῃ, οὔτ' ἀπαγγέλλοντας.

ζ'. Ἀμφὶ δὲ τῶν γυμναζομένων, καὶ τα-  
 λαιπωρεόντων, τὰς μὲν ἀτρεκῆϊας τὰς λεγο-  
 μένας, ὡς λέγουσιν οἱ λέγοντες, οὔτε δοκέει  
 εἶναι, οὔτ' εἴτις δοκέει, κωλύω δοκέειν. ὑπὸ  
 σημήϊου μὲν γὰρ οὐδενὸς βλάπτεται τὰ ὑπο-  
 νοήματα, οὔτε καλοῦ, οὔτε κακοῦ, ᾧ χρή  
 πισεύσαντα εἰδέναι, εἴτε ὀρθῶς ἀπήγγελται,  
 εἴτ' οὐ. ἄλλως δὲ ἐκποιεῖ τῷ βουλομένῳ  
 πισεύειν, οὐ γὰρ ἐμποδῶν ἴσαμαι. δοκέω δὲ  
 αὐτέων εἴ τι ἀληθὲς λέγεται, ἢ τῶνδὲ τῶν  
 περὶ τοὺς γυμναζομένους, ἢ ἐκείνων τῶν  
 πρότερον γεγραμμένων, πρῶτον μὲν τῶν σπ-

μηίων τεκμήρασθαι τοῦτον γνόντα. ἔπειτα ἐνδοιασῶς τὲ καὶ ἀνθρωπίνως προειπεῖν. ἅμα δὲ καὶ τοὺς ἀπαγγέλλοντας τερατωδεσέρως διηγέεσθαι, ἢ ὡς ἐγένοντο. ἐπεὶ οὐδὲν τῆσι νόσοισιν εὐπετές γινώσκειν τὰ ἀμαρτήματα, καὶ τοὶ κατάκεινται γε οἱ ἄνθρωποι, καὶ διαίτημασιν ὀλιγοτρόφοισι χρῶνται· ὥσε μὴ πάμπολλα δεῖ ὄρασθαι ὑποσχεπτόμενον τὸν μελεδαινοντα. οἱ μὲν γὰρ πίνουσι μόνον, οἱ δὲ πρὸς τῷ πίνειν, ἢ ρόφημα, ἢ σιτίον βέλτιζον ἐπιφέρονται.

ή. Ἀναγκαίη οὖν ἐν τῷ τοιουτέῳ, τοὺς μὲν τῷ ποτῷ πλέονι χρησαμένους, δυσπνοω-

raconte soit au sujet de ceux qui fréquentent le gymnase, soit dans les écrits qui existent déjà à ce sujet, je pense qu'à l'aide de cette connoissance, on a pu, au moyen des signes, former d'abord quelques conjectures; qu'ensuite on aura fait des prédictions d'une manière douteuse, comme il est dans la nature humaine. En même temps ceux qui ont rapporté ces prédictions, y ont ajouté du merveilleux. Car il n'est même pas facile de connoître les légères erreurs de régime des malades qui ne sortent pas et qui ne prennent que très-peu d'alimens, quoique le médecin n'ait besoin, pour observer, que d'examiner un très-petit nombre d'objets. En effet plusieurs de ces malades ne font seulement que prendre de la boisson, d'autres y ajoutent des sorbitions, ou prennent une nourriture plus substantielle.

8. Dans cet état de choses, il arrive nécessairement que ceux qui font des

excès dans la boisson ont la respiration gênée, en même temps que la quantité d'urine paroît sensiblement augmentée. Les malades qui font usage de sorbitions trop copieuses, ou qui prennent trop d'alimens, éprouvent une augmentation de soif et de fièvre ; et s'ils font des excès dans la boisson et les alimens, outre l'augmentation de la fièvre et de la gêne dans la respiration, il arrive nécessairement que le ventre se tend et devient plus gros. Or, on peut très-bien apprécier tout cela à l'aide des moyens d'estimation que nous avons, et qui nous servent avec avantage pour juger des autres choses.

9. D'abord, avec le raisonnement et la vue, il est facile de connoître quand un malade qui doit rester couché et qui a son régime de vie prescrit sans variation, s'en est écarté en quelque chose, soit pour avoir couru çà et là, soit pour avoir mangé de divers alimens.

10. Puis, avec le secours des mains,

τέρους γίνεσθαι, καὶ οὐρέοντας πλέον φαί-  
νεσθαι. τοὺς δὲ τῷ ῥοφήματι, ἢ τῷ σιτίῳ  
πλεονάσαντας, διψῆν τε μᾶλλον καὶ πυρε-  
τήνειν. εἰ δέ τις ἀμφοτέροις, καὶ τῷ ποτῷ,  
καὶ τοῖσι περὶ τὰ σιτία ἀμέτρως χρήσαιτο,  
πρὸς τῷ πυρετήνειν, καὶ δυσπνοεῖν, καὶ  
τὴν γαστέρα περιτεταμένην ἄν, καὶ μέζονα  
ἔχειν. Εἴξει δὲ καὶ ταῦτα πάντα καταβασα-  
νίζειν κάλλιφα, καὶ τὰ ἄλλα τοῖσι δοκιμίω-  
σι, οἷσι ἔχομέν τε καὶ χρεόμεθα εὖ πάντα.

θ'. Πρῶτον μὲν γὰρ τῇ γνώμῃ τε, καὶ τοῖ-  
σι ὀφθαλμοῖσι, ἄνθρωπον κατακέιμενον ἐν  
τῷ αὐτέῳ, καὶ ἀτρεκέως διαιτώμενον, ῥᾶον  
ἔσι γνῶναι, ἣν τι ἀπειθήση, ἢ περιοδοιπε-  
ρέοντα, καὶ πάμπολλα ἐσθίοντα.

ι. Ἐπειτα τῆσι χερσὶ ψάύσαντα, τῆς



α5ο ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Β΄.

γασρός τε , καὶ τῶν φλεβῶν , ἥσσόν ἐστι  
ἐξαπατᾶσθαι , ἢ μὴ ψεύσαντα.

ια΄. Αἱ τε ῥίνες , ἐν μὲν τοῖσι πυρεταί-  
νουσι , πολλά τε καὶ καλῶς σημαίνουσι. αἱ  
γὰρ ὀδομαὶ , μέγα διαφέρουσι. ἐν δὲ τοῖσι  
ἰσχύουσί τε , καὶ ὀρθῶς διαιτωμένοισι , οὐκ  
οἶδα τί ἂν χρησαίμην , οὐδ' ἐν τουτέῳ τῷ  
δοκιμίῳ.

ιβ΄. Ἐπειτα τοῖσι ὡσὶ , τῆς φωνῆς ἀκού-  
σαντα , καὶ τοῦ πνεύματος , ἔστι διαγινώσ-  
κειν , ἃ ἐν τοῖσι ἰσχύουσι , οὐχ' ὁμοίως  
ἐστὶ θῆλα , ἀλλ' οἷως πρόσθεν.

ιγ΄. Ἦν τὰ ἤθεα τῶν νουσημάτων τε , καὶ  
τῶν ἀλγεύντων ἐκμάθη ὁ ἰητρός , οὐ χρὴ προ-  
λέγειν οὐθέν. Οὐ γὰρ ἂν δυσπνούσενος ὄνθρω-  
πος γένοιτο , ἔτι πλανωμένης τῆς νούσου , καὶ  
πυρετήνειεν ὀξύτέρῳ πυρὶ , καὶ ἡ γαστήρ ἐπι-

en palpant le ventre et en touchant les veines, on est moins sujet à se tromper que si l'on ne faisoit point usage du tact.

11. L'odorat nous sert aussi beaucoup dans les fièvres, pour bien juger de plusieurs signes. Car ici les odeurs sont très-différentes. Mais chez les personnes bien portantes, et qui ne font point d'excès dans le régime, je ne vois pas comment l'odorat pourroit nous servir comme moyen d'examen.

12. Enfin, avec l'organe de l'ouïe, il nous est facile de juger de la voix et de la respiration des malades. Il est bien manifeste que cela n'a pas lieu de même pour les personnes en santé; mais bien comme il a été dit auparavant.

13. Quand bien même le médecin connoîtroit la nature des diverses affections et le tempérament du sujet, il ne doit faire encore aucune prédiction. En effet, la maladie ayant une marche incertaine, la respiration ne sera pas plus

difficile , ni la fièvre plus aiguë , ni le ventre plus tendu ; c'est pourquoi il n'est pas sûr de prédire jusqu'à ce que l'on voie que la maladie ait pris un caractère déterminé. Passé ce temps, on doit dire tout ce qui est accidentel.

14. Les maux qui surviennent par la faute des malades sont faciles à apercevoir. Car la difficulté de respirer , et autre symptôme semblable , cesseront dès le lendemain s'ils proviennent de quelque erreur dans le régime : le médecin qui aura donc égard à cette cause se trompera difficilement en portant d'avance un tel jugement.

15. Moi-même j'approuve fort ce genre de considération pour reconnoître les erreurs du régime , tant à l'égard des malades qui ne sortent point , que de ceux qui fréquentent le gymnase et des autres personnes ; mais je ris de l'exactitude minutieuse que l'on met à rapporter certaines prédictions. Car pour peu que les erreurs de régime soient légères , je ne vois abso-

ταθείη· ὥς διὰ ταῦτα, οὐκ ἀσφάλεις προλέγειν πρόσθεν, πρὶν ἂν κατάσασιν λαβεῖν τὸ νόσημα. μετὰ τε τοῦτον τὸν χρόνον ὅ, τι ἂν παράλογον γένηται, λέγειν χρή.

ιδ'. Δῆλα δὲ τὰ διὰ τὴν ἀπειθήνην γινόμενα κακὰ. αἱ τε γὰρ δύσπνοαι, καὶ τὰ ἄλλα ταῦτα, τῇ ὑσεραίῃ πεπαύσεται, ἣν δι' ἁμαρτάδα γένηται. ἣν οὖν τις ταύτην τὴν κρίσιν περιιδῶν λέγη, οὐχ ἁμαρτήσεται.

ιε'. Εγὼ μὲν νῦν τόνδε τὸν τρόπον ἐσηγέομαι τῶν ἐπισκέψεων, καὶ περὶ τῶν οἴκοι μενόντων, οἷα ἐξαμαρτάνουσιν, καὶ περὶ τῶν γυμναζομένων τε, καὶ τῶν ἄλλων πάντων. τὰς δ' ἀκριθείας κείνας ἀκούω τε, καὶ καταγελῶ τῶν ἀπαγγελόντων. σμικρὰ μὲν γὰρ ἀπειθούντων τῶν ἀνθρώπων, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν

ἐλέγξαιμι. εἰ δ' εἴη μέζονα τὰ ἀμαρτήματα,  
ὄν τινα τρόπον ὑποσκέπτεσθαι χρή, γράφω.

ις'. Χρή δὲ πρῶτον μὲν τὸν ἄνθρωπον,  
ἐν ᾧ μέλλει τις γινώσασθαι τὰ ἀπειθευμένα,  
ἅπασαν ἡμέρην ὄρῃν, ἐν τῷ αὐτέῳ τε χωρίῳ,  
καὶ τὴν αὐτέην ὄρην, μάλιστα τ' ἥμος ἡέλιος  
νεωσι καταλάμπει. τοῦτον γὰρ τὸν χρόνον  
ὑποκεκενωμένος ἂν εἴη, καὶ νῆσις ἂν ἔτι ἐσί,  
καὶ τεταλαιπωρηκῶς οὐδέν, πλὴν τῶν ὀρθρι-  
νῶν περιπάτων, ἐν οἷς ἤκιστα ἀπείθει, ἣν γε  
ἐπανεγερθεὶς ὄνθρωπος ἐς τὴν περίοδον κα-  
τασῆ. ὥσε ἀνάγκη τὸν δικαίως διαιτώμενον  
μάλιστα ταύτην τὴν ὄρην, ὁμαλῶς ἔχειν τὴν  
κατάστασιν τοῦ χρώματός τε, καὶ τοῦ ξύμ-  
παντος σώματος. διὸ καὶ ὁ ἐπιμελούμενος  
ὀξύτατός τ' ἂν εἴη, καὶ τὸν νόον, καὶ τοὺς  
ὀφθαλμοὺς, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον.

ιζ'. Ενθυμέεσθαι δὲ χρή καὶ τοῦ ἀνθρώ-  
που τὴν γνώμην, τοὺς τρόπους, τοῦ σώμα-

lument aucun moyen de m'en assurer ; mais si elles sont graves , je vais dire comment on peut les remarquer.

16. Il faut premièrement , à l'égard d'un malade dont on veut connoître les erreurs de régime , l'observer attentivement pendant vingt-quatre heures , dans le même lieu , à la même heure , et surtout au lever du soleil ; car le sujet est à jeun , son corps est vide , et n'est point encore fatigué par aucun travail , à moins que ce ne soit à cause de la promenade du matin ; encore il ne peut en avoir abusé , si , immédiatement après son lever , il se borne à un tour. S'il suit de même très-exactement le régime de vie qui lui est prescrit , nécessairement il aura une consistance égale dans la couleur de la peau , ainsi que dans le reste du corps. Celui qui l'examine en ce moment a aussi l'esprit plus net et la vue plus perçante.

17. On doit en outre observer le caractère du sujet , ses habitudes et ses

forces ; car les uns ont plus de peine que les autres à se conformer à ce qui est prescrit.

18. D'abord , si celui qu'on a mis à une diète très-austère boit et mange beaucoup , cela est visible , parce qu'il paroît augmenter sensiblement de volume dans tout le corps , acquérir de l'embonpoint , être plus coloré , à moins que les déjections du ventre n'aient pas lieu convenablement ; il sera aussi plus agile dans le travail : on observera encore s'il rend des vents par haut ou par bas ; car cela arrive à ceux qui font de pareils excès dans le régime.

19. Si celui qui fait de pénibles exercices , et qui , conséquemment , est obligé de manger fréquemment , ne mange pas ; s'il s'enivre , ou si , après avoir beaucoup mangé , il ne se livre pas à l'exercice de la promenade , voici la manière de l'observer. Si , après s'être privé de manger , l'on fait une promenade comme de coutume , outre qu'on pa-

τος τὴν δύναμιν. ἄλλοι γὰρ ἄλλα ῥηϊδίως ἐπιτελοῦσι τῶν προσασσομένων, καὶ χαλεπῶς.

ιή. Πρῶτον μὲν οὖν ὁ λιμαγχεόμενος, εἰ πλεόνα φάγη τε, καὶ πίη, τουτέοισι δῆλος ἔσαι, καὶ ὀγκηρότερον αὐτοῦ τὸ σῶμα φανέεται, καὶ λιπαρώτερον, καὶ εὐχρούςτερον ἔσαι· ἢν μὴ κακῶς διακεχωρήκη τὰ ἀπὸ τῆς γαστρὸς αὐτέω. ἔσαι δὲ καὶ εὐθυμότερος ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ. σκεπτέον δὲ καὶ ἢν τι ἐρυγγάνη, ἢ ὑπὸ φύσης ἔχηται. ταῦτα γὰρ προσήκει γίνεσθαι, τοῖσι ὧδε διακειμένοισι, ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἀμαρτάδι.

ιθ'. Ἦν δὲ ἐσθίειν τὲ ἤδη ἀναγκαζόμενος συχνὰ, καὶ ταλαιπωρέειν ἰσχυρῶς, ἢ τὸ σιτίον μὴ καταφάγη, ἢ θωρηχθῇ, ἢ μὴ περιέλθῃ ἀπὸ τοῦ δεῖπνου συχνοῦ, ὧδ' ὑποσκέπτεσθαι. τὸ μὲν δεῖπνον εἰ μὴ καταφάγοι, περιπατῆσαι δὲ τὰ μεραθηκότα, ἡδίων τε ἀνπροσιδεῖν, ὀξύτερός τε καὶ ἐργασικώτερος, ἐν τοῖσι γυμνασίοισι. ὁ δ' ἀπόπατος σμι-



κρότερός τε, και ξυνεσηκός μάλις' αν τούτω γένοιτο.

κ'. Ην δὲ τὸ δεῖπνον καταφαγῶν μὴ περιπατήσῃ, ἐρυγγάνοι τ' αν, και φυσώδης εἶη, και πλῆθος οὐκ ἤλασσον φαίνοιτο. και ἰδρώσῃ αν μᾶλλον ἢ πρόσθεν ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ· και δύσπνοος αν εἶη, και βαρὺς· αἱ τε διέξοδοι τῆς κοιλίης, μέζονές τε και ἥσσον γλίσχραι τουτέων γένοιτ' αν. Εἰ δὲ μήτε τὸ σιτίον καταναλώσειε, μήτε περιπατήσειε, νωθρότερος αν εἶη, και ὀγκωδέσσερος. Εἰ δὲ μεθυσθεῖῃ, ἰδρώῃ τ' αν μᾶλλον ἢ πρόσθεν, και δύσπνοος αν εἶη, και βαρυτέρος αὐτὸς ἐωϋτοῦ, και ὑγρότερος. εἶη δ' αν και εὐθυμότερος, ἢν μή τι αὐτέῳ ἢ κεφαλῇ ἀνιῶτο.

κά. Γυναικὶ δὲ χρῆσάμενος ἄπαξ, ὀξύτερός τ' αν εἶη, και λελυμένος μᾶλλον. εἰ δὲ πλεισάκης διαπρήξαιτο, σκληρότερος αν γένοιτο, και ἀχμηρόν τι ἔχων, και ἀχρούσερός τε, και κοπιώδης μᾶλλον.

roîtra plus gai, on sera plus agile et plus dispos dans les exercices du corps. Les selles seront sèches et en petite quantité.

20. Si, après avoir mangé, on a manqué à l'exercice de la promenade, on éprouvera des flatuosités par haut et par bas, qui ne diminueront pas la plénitude qu'on éprouve; on suera plus facilement dans le travail; la respiration sera difficile et petite, et les excrétiions du ventre plus copieuses et mal liées. Si on a manqué de prendre le repas accoutumé, et à la promenade, on sera languissant et gonflé de vents. Si l'on s'est enivré, il y aura plus de sueurs qu'à l'ordinaire, et une gêne dans la respiration, un sentiment de pesanteur, des urines copieuses, et plus de gaieté qu'à l'ordinaire, à moins qu'il n'y ait mal de tête.

21. On se trouvera mieux et plus dispos après le coït, si l'on en use une fois seulement; mais si on réitère plusieurs fois, on en sera affaissé, la peau deviendra sèche, rude et de mauvaise couleur.

22. Nécessairement les déjections de ceux qui travaillent beaucoup, et mangent et boivent peu, sont petites et dures. S'ils ne vont pas du ventre tous les jours ou tous les trois ou quatre jours, ou à des intervalles plus longs, on doit craindre qu'il ne leur survienne une fièvre ou la diarrhée. Celles qui ont si peu de consistance qu'elles ne se mouvent pas en sortant, sont généralement plus mauvaises. Lorsqu'on fait usage d'une nourriture trop copieuse et qu'on travaille beaucoup, nécessairement les selles doivent être rendues facilement et être sèches. Il faut que les alimens soient toujours en proportion du travail. Car, en prenant une égale quantité d'alimens en bonne santé, si le travail est peu considérable, on rend beaucoup de matières, et peu au contraire si on travaille beaucoup, et qu'on ne fasse pas d'excès dans le régime. Il faut avoir égard à ces différences.

23. Les déjections liquides, les diar-

κβ'. Αποπάτους δὲ χρὴ διαχώρειν τοῖσι  
 ταλαιπωρέουσιν, ἔς' ἂν ὀλιγοσιτέωσί τε καὶ  
 ὀλιγοποτέωσι, σμικρούς τε καὶ σκληρούς.  
 ἦν δὲ ἄπασαν ἡμέρην, ἦν τε καὶ διὰ τρίτης,  
 ἢ τετάρτης, ἢ διὰ πλείονος χρόνου διαχωρῆ  
 κίνδυνος ἢ πυρετὸν, ἢ διαρροίην ἐπιλαβεῖν.  
 Ὅσα δὲ ὑγρότερα ἐσι τῶν διαχωρημάτων, ἢ  
 ὡς τε ἐκτυποῦσθαι ἐν τῇ διέξοδῳ, ταῦτα δὴ  
 πάντα τοῖσι κακίονα. Τοῖσι δὲ συχνὰ ἐσθίου-  
 σιν ἤδη, καὶ πολλὰ ταλαιπωρέουσι, τὴν  
 διέξοδον χρὴ μαλθακὴν εἶναι, ξηρὴν εἶναι,  
 πλῆθος τε τῶν εἰσιόντων κατὰ λόγον τῆς ταλαι-  
 πωρίας. Διαχώρει δὲ ἀπὸ τῶν ἴσων σιτίων,  
 τοῖσι μὲν ἐλάχισα ταλαιπωρέουσι, πλείσα.  
 τοῖσι δὲ ταλαιπωρέουσι πλείσα, σμικρὸν,  
 ἦν ὑγαιίνωσί τε, καὶ δικαίως διαιτῶνται.  
 ἀλλὰ πρὸς ταῦτα ξυμβάλλεσθαι.

κγ'. Δί δὲ ὑγρότεραι τῶν διαχωρήσεων,

καὶ ἄτερ πυρετῶν γινόμεναι, καὶ ἐβδομαῖαι, καὶ θᾶσσον κρινόμεναι, λυσιτέλεες, ἐς ἅπαξ ἅπασαι γινόμεναι, καὶ μὴ ὑποσρέφουσαι. εἰ δ' ἐπιπυρεταίνουσι οἱ ἄνθρωποι, ἢ ὑποσρέφουσι αἱ διαρροαί, εἰ μακρὰ γίγνουσι, πάντως πονηραί. εἴτε χολώδεις ἦσαν, εἴτε φλεγματώδεις, εἴτε ὤμαι, καὶ διαιτημάτων τε ἰδίων προσδεόμεναι ἕκασται, καὶ φαρμακευσεων ἄλλαι ἄλλων.

κδ'. Οὔρον δὲ χρὴ κατὰ τε τὸ τοῦ πινομένου πλῆθος διουρέεσθαι, καὶ ἴσον αἰεὶ, καὶ ἀθρόον ὡς μάλισα, καὶ ῥοπῇ ὀλίγον παχύτερον, ἢ οἶον ἐπόθη. Εἰ δὲ εἴη ὑδατώδες τε, καὶ πλεόν τοῦ προσασσομένου πίνεσθαι, σημαίνει μὴ πείθεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ πλεόνι ποτῶ χρῆσθαι, ἢ οὐ δύνασθαι ἀνατραφῆναι, ἐς' ἂν τὰ τοιαῦτα ποιῆ τὸ οὔρον. Εἰ δὲ κατ' ὀλίγον τρύζοι τὸ οὔρον, σημαίνει ἢ φαρμακεύσεος δεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ νούσημά τι τῶν περὶ κύσιν ἔχειν.

rhées sans fièvre, qui se terminent le septième jour ou même plus tôt, sont utiles si elles n'ont lieu qu'une fois et ne reparoissent pas. Mais s'il y a de la fièvre, ou si la diarrhée reparoît et dure long-temps, elles sont très-fâcheuses: qu'elles soient bilieuses ou pituiteuses ou crues, chacune de ces différentes espèces a son régime et ses médicamens particuliers.

24. L'urine doit répondre à la quantité de boisson, couler d'un jet uniforme, être excrétée en une fois, et avoir un peu plus de consistance que la boisson. Si elle est aqueuse et plus abondante que la boisson prescrite, c'est un signe que le malade boit plus qu'il ne lui est ordonné, ou que la nourriture ne lui profite pas durant tout le temps que cette surabondance d'urine a lieu. Lorsqu'en sortant elle fait entendre un petit sifflement, cela indique le besoin de purgation ou quelque maladie des parties attenantes à la vessie.

25. Le pissement de sang en petite quantité, sans fièvre ni douleur, n'indique rien de mauvais, c'est la terminaison des grandes fatigues; mais si cela arrive souvent, ou s'il s'y joint quelque autre signe, il y a du danger. Lorsqu'il existe des douleurs et de la fièvre, on peut prédire qu'après le sang on rendra du pus, et qu'il fera cesser les douleurs.

26. L'urine épaisse formant un dépôt blanchâtre, dénote quelque douleur ou tumeur aux articulations. Les autres sédimens des urines, dans les personnes qui fréquentent le gymnase, proviennent tous des affections de la vessie. On en sera assuré par les douleurs qu'elles occasionneront, et par les difficultés de les guérir.

27. Voilà ce que j'ai cru devoir consigner par écrit, tant à ce sujet, que sur les autres choses dont j'ai déjà parlé. Quant à l'exactitude des prédictions, j'ai beaucoup fréquenté ceux qui les annoncent dans les gymnases; j'ai discoursu à ce sujet avec

κέ. Αἷμα δὲ οὐρῆσαι, ὀλιγάκις μὲν, καὶ ἄτερ πυρετοῦ καὶ ὀδύνης, οὐδὲν κακὸν σημαίνει, ἀλλὰ κόπων λύσις γίνεται. εἰ δὲ πολλάκις οὐρέοι, ἢ τι τούτων προσγίνοιτο, δεινόν. ἀλλὰ προλέγειν, ἢν τε ξὺν ὀδύνησι οὐρένται, ἢν τε ξὺν πυρετῶ, πῦον ἐπιδιουρήσειν, καὶ οὕτω παύεσθαι τῶν ἀλγεύντων.

κς'. Παχὺ δὲ οὔρον λευκὴν ὑπόσασιν ἔχον, σημαίνει ἢ περὶ τὰ ἄρθρα τινὰ ὀδύνην, ἢ ἔπαρσιν. Αἱ δ' ἄλλαι ὑποσάσεις αἱ ἐν τοῖσι οὔροισι τῶν γυμναζομένων, ἅπασαι ἀπὸ τῶν νουσημάτων γίνονται τῶν περὶ τὴν κύσιν. δῆλον δὲ ποιήσουσι, ξὺν ὀδύνησιν τε γὰρ ἔσονται, καὶ δυσάπλλακτοι.

κζ'. Καὶ ταῦτα μὲν γράφω περὶ τούτων, καὶ λέγω τοιαῦτα ἕτερα. ὧν δὲ δι' ἀκριβήτην κατηγοροῦνται τῶν προρρήσεων, τοῖσι μὲν αὐτῶν αὐτὸς ξυνεγενόμην, τῶν δὲ παισὶ τε καὶ μαθητῆσιν ἐλεσχηνευσάμην, τῶν δὲ ξυγ-



γράμματα ἔλαβον. ὥστε εὖ εἰδὼς οἷα ἕκαστος αὐτῶν ἐφρόνει, καὶ τὰς ἀκριβείας οὐδαμοῦ εὐρῶν, ἐπεχείρησα τάδε γράψαι.

κη. Περὶ δὲ ὑδρώπων τε καὶ φθίσεων, καὶ τῶν ποδαγρῶν, τῶν τε λαμβανομένων ὑπὸ τῆς ἱερῆς νόσου καλεομένης, τάδε λέγω. κατὰ μὲν τι περὶ πάντων τὸ αὐτό. τὸν γὰρ ξυγγενέα τουτέων τῶν νοσημάτων ἐστὶ εἶθ' εἶναι δυσαπάλλακτον εἶναι. τὰ δὲ ἄλλα κατ' ἕκαστον γράψω.

κθ. Χρὴ δὲ τὸν ὑπὸ τοῦ ὑδρωπος ἐχόμενον, καὶ μέλλοντα περιέσσεσθαι, εὐσπλαγχνόν τε εἶναι, καὶ ἀνατείνεσθαι, καὶ φύσιν ἅμα πέπτεσθαι τε εὐπετέως, εὐπνοόν τε εἶναι, ἀνώδυνον εἶναι, καὶ χλιαρὸν ὁμαλῶς ἅπαν τὸ σῶμα ἔχειν, καὶ μὴ περιτοσθηκὸς περὶ τὰ ἔσχατα. κρέσσον δὲ ἐπάρματα μᾶλλον ἔχειν ἐν τοῖσι ἀκρωτηρίοισι. ἄριστον δὲ μηδὲ ἕτερον τουτέων, ἀλλὰ μαλακὰ τε χρὴ, καὶ

avec leurs enfans et leurs disciples, j'ai lu leurs écrits, et ce n'est qu'après m'être bien mis au fait de ce que chacun pense, que ne trouvant point cette exactitude, j'ai résolu de mettre ceci au jour.

28. Je vais maintenant traiter en commun de l'hydropisie, de la phthisie, de la goutte et de la maladie qu'on nomme *sacrée* ou *épilepsie*; car il faut savoir que ces affections se guérissent très-difficilement quand on en est attaqué dès sa naissance. Je parlerai des autres maladies séparément.

29. Pour qu'un hydropique soit susceptible de guérison, il faut qu'il ait les viscères sains, qu'il soit robuste, et fasse de bonnes digestions; qu'il n'ait point d'embarras dans la respiration, point de douleurs, et qu'on observe une chaleur douce et générale; surtout point d'émaciation aux extrémités: il seroit moins fâcheux de les voir enflées. Le mieux est qu'il n'y ait ni l'un ni l'autre, mais qu'elles soient dans leur état

de souplesse et de sécheresse naturelles ; que le ventre paroisse mou et cède au toucher ; qu'il ne survienne pas de toux ni de soif ; que la langue ne soit point sèche après le sommeil , ni en aucun autre temps , comme cela arrive souvent. Les aliimens doivent être pris avec plaisir , et assez abondamment sans occasionner de fatigue. Le ventre doit obéir promptement à l'action des remèdes , et , passé ce temps , les selles être molles et de matières moulées. Il faut que la quantité de l'urine corresponde au régime et au changement de vins , que le travail soit supporté facilement et sans douleur. Voilà le meilleur état dans lequel puisse être un hydropique pour pouvoir guérir. Si cet état n'est pas tel en tout , mais qu'il le soit en partie , il y a espoir de guérison.

30. Lorsqu'au lieu des signes qui viennent d'être indiqués , il en existe de tout-à-fait opposés , sachez que le malade est sans ressource. Pour celui qui n'a que

ἰσχνὰ εἶναι τὰ ἀκρωτήρια, καὶ τὴν γαστέρα  
μαλθακὴν εἶναι φανομένην. βῆχα δὲ μὴ προσ-  
εἶναι, μηδὲ δίψην, μηδὲ τὴν γλῶσσην  
ἐπιξηρῆνεσθαι, ἔν τε τῷ ἄλλῳ χρόνῳ, καὶ  
μετὰ τοὺς ὕπνους· γίνεται δὲ ταῦτα κάρτα.  
τὰ δὲ σιτία ἠδέως δέχεσθαι, καὶ ἐσθίουντα  
ἱκανὰ, μὴ πονέεσθαι. τὴν δὲ κοιλίην πρὸς  
μὲν τὰ φάρμακα ὀξέην εἶναι, τὸν δ' ἄλλον  
χρόνον διαχωρέειν μαλθακὸν ἐκτετυπωμένον·  
τὸ δὲ οὔρον φαίνεσθαι περαιοῦμενον πρὸς τὰ  
ἐπιτηδεύματα, καὶ τῶν οἴνων τὰς μεταβο-  
λάς· τὴν δὲ ταλαιπωρίην εὐπετέως φέρειν,  
καὶ ἄκοπον εἶναι. ἄριστον μὲν οὕτω ἅπαντα  
διακέεσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀσφαλές· ἂν  
γένοιτο ὑγιής· εἰ δὲ μὴ, ὡς πλεῖστα τουτέων  
ἐχέτω. ἐν ἐλπίδι γὰρ ἔσαι περιγευέσθαι.

λ'. Ὅς δ' ἂν μηδὲν τουτέων ἔχη, ἀλλὰ τὰ  
ἐναντία, ἀνέλπισον εἶναι εἰδέναι. ὅς δ' ἂν  
τουτέων ὀλίγα ἔχη, ἂ φημι χρησά εἶναι τῶν

ὑδρωπιῶντι προσέοντα, ὀλίγα ἐλπίδες αὐτέω.

λα. Ω δ' ἂν αἰμορραγίῃ πολλὸν ἄνω καὶ κάτω, καὶ πυρετὸς ἐπιγένηται, ὕδατος ἐμπλησθῆναι πολλαὶ ἐλπίδες τοῦτον. καὶ τῶν ὑδρώπων, οὗτος ὀλιγοχρονιώτατός τε, καὶ ἐν τοῖσι ἀφυκτάτοισι. ἄλλω δὲ προσημαίνειν περὶ τούτου.

λβ'. Οἷσι δὲ οἰδήματα μεγάλα γινόμενα καταμαραίνεται, καὶ αὐτίς ἐπαίρεται, οὗτοι δὲ μᾶλλον περιγίνονται τῶν ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς ἀναρρήξεως ἐμπιπλαμένων. ἐξαπατέουσι δὲ τοὺς ἀλγεῦντας οὗτοι οἱ ὑδρωπες, ὡς τε ποιέουσι αὐτοὺς ἀπιόντας τοῖσι ἰητροῖσι ἀπόλλυσθαι.

λγ'. Περὶ δὲ τῶν φθινόντων, κατὰ μὲν τὸ πτύελον, καὶ τὴν βῆχα, ταῦτα λέγω, ἅπερ περὶ τῶν ἐμπύων ἔγραφον. χρὴ γὰρ τὸ πτύελον τῷ μέλλοντι καλῶς ἀπαλλάξειν, εὐ-

très-peu des bons signes annoncés dans l'hydropisie, il y a peu d'espoir.

31. Toutes les fois qu'on a de grandes hémorrhagies, soit par les voies supérieures soit par les inférieures, et que la fièvre survient, il y a à craindre l'hydropisie. Ordinairement elle est courte et funeste; on peut faire cette prédiction, pourvu que ce ne soit pas au malade.

32. Lorsque de grandes œdématisés s'affaissent et qu'elles reparoissent de nouveau, les sujets guérissent moins difficilement que ceux dont l'hydropisie s'est formée à la suite d'hémorrhagie. Ces hydropisies trompent les malades, ce qui fait qu'ils se séparent du médecin, et meurent.

33. Quant aux phthisiques, je renvoie, pour ce qui concerne leur toux et leurs crachats, à ce que j'ai écrit sur les empyèmes (1). Celui qui doit guérir tousse

---

(\*) Preuve que ce traité est d'Hippocrate, et qu'il fait suite aux Prognostics. Voyez aussi paragraphe 102 jusqu'au 111.

et crache facilement. Il faut de plus que les crachats soient blancs , sans mélange de couleur ni de pituite ; que les humeurs de la tête coulent facilement par le nez ; que la fièvre ne survienne point, afin qu'on ne soit pas obligé d'interdire le manger ; qu'il n'y ait pas de soif ; que le malade aille du ventre tous les jours , et que les matières soient fermes , et en quantité correspondante aux alimens. Le sujet ne doit pas être d'une complexion trop délicate ; au contraire , on doit faire cas d'une poitrine quarrée et velue , dont le cartilage xiphoïde est petit et bien charnu. Celui qui a tout cela est le plus susceptible de guérison ; mais celui qui n'a aucun de ces signes ne peut échapper à la mort.

34. Les jeunes-gens chez qui la suppuration s'établira dans le poumon , à la suite d'un dépôt d'humeur ou de quelque abcès fistuleux , ou par la rentrée d'un abcès , ou par toute autre cause , ne réchapperont pas, s'ils n'ont la presque tota-

πετέως τε αναβήσσεσθαι, καὶ εἶναι λευκόν, καὶ ὀμαλόν, καὶ ὀμόχροον, καὶ ἀφλέγμαντον. τὸ δ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταρρέου, εἰς τὰς ῥίνας τρέπεσθαι· πυρετὸν δὲ μὴ λαμβάνειν, ὥς τε τῶν θείπνων μὴ κωλύεσθαι, μηδὲ διψῆν· ἢ δὲ γαστήρ ὑποχωρέτω ἅπασαν ἡμέρην, καὶ τὸ ὑποχωρέου ἔσω σκληρόν, πλῆθος δὲ κατὰ τὰ εἰσίουτα. τὸν δὲ ἄνθρωπον ὡς ἦκιστα λεπτόν εἶναι. τὸ δὲ σῆθος ἐπαινεῖν χρῆ, τετράγωνόν τε εἶναι, καὶ λάσιον· καὶ ὁ χόνδρος αὐτοῦ σμικρὸς ἔσω, καὶ σεσαρκωμένος ἰσχυρῶς. ὅσισ μὲν γὰρ ταῦτα ἅπαντα ἔχει, περιεσηκώτατος γίνεται· ὅς δ' ἂν μηδὲν τουτέων ἔχη, ὀλεθριώτατος.

λδ'. Ὅσοι δ' ἂν ἔμπυοι γένωνται, νέου εἶναι, ἐξ ἀποσκήψεος ἢ σύριγγος, ἢ ἀπ' ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, ἢ ἐκ παλινοδραμῆς ἀποσάσεος, οὐ περιγίνονται, ἢ μὴ πολλὰ κάρτα αὐτοῖσι ἐπιγένηται τῶν ἀγαθῶν σημητίων.



λέ. Απόλλυνται δὲ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι ἐς τὸ φθινώπορον. ἰσχυρῶς δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων νοσημάτων μακρῶν, ἐς τὴν ὥρην ταύτην τελευτῶσιν οἱ πλείστοι.

λς'. Τῶν δ' ἄλλων ἤκιστα περιγίνονται αἱ τε παρθέναι, καὶ αἱ γυναῖκες, ἧσιν ἀπολήψει ἐπιμηνίων ἢ φθίσις γένηται.

λζ'. Εἰ δὲ μέλλοι τις περιέσεσθαι τῶν παρθένων, ἢ τῶν γυναικῶν, τῶν τε ἄλλων σημήτων τῶν τε ἀγαθῶν δεῖ πολλά ἐπιγενέσθαι, καὶ τὰ ἐπιμήνια λαμπρῶς τε, καὶ καθαρῶς ἐπιφαίνεσθαι, ἢ οὐδεμία ἐλπίς.

λή. Οἱ δὲ ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς ἀναρρήξεως ἔμπυοι γινόμενοι, τῶν τε ἀνδρῶν, καὶ τῶν γυναικῶν, καὶ τῶν παρθένων, περιγίνονται μὲν οὐχ ἧσσον. τὰ δὲ σημήτια χρὴ ἅπαντα ἀναλογισάμενον, τὰ τε περὶ τῶν ἐμπύων, καὶ τῶν φθινόντων, προλέγειν τὸν τε περιεσόμενον, καὶ τὸν ἀπολλύμενον.

lité des bons signes dont je viens de parler.

35. Ces malades périssent la plupart vers l'automne, comme ordinairement l'on voit mourir dans cette saison presque tous ceux qui sont attaqués de maladie chronique.

36. Quant aux autres sujets, les femmes et les filles qui deviennent phthisiques par la suppression des menstrues n'en réchappent pas.

37. S'il en doit guérir quelques-unés dans le nombre, il faut, outre la présence des bons signes indiqués, que les menstrues paroissent bien rétablies, sans aucune sorte d'altération : à moins de cela, point d'espoir.

38. Ceux qui tomberont dans la suppuration à la suite d'une hémoptysie abondante, soit homme, soit femme ou fille, ne guériront pas. C'est en comparant tous les signes, tant ceux de l'empyème que de la phthisie, qu'on peut prédire si le malade mourra, à la suite de la suppuration, ou à la suite de la phthisie.

39. Les sujets attaqués d'hémoptysie abondante dont on a le plus à espérer la guérison, sont ceux dont les douleurs violentes, fixées dans le dos et la poitrine, s'apaisent par le crachement de sang. Car alors il ne survient pas beaucoup de fièvre ni de toux, et ordinairement il y a peu de soif.

40. Mais l'hémoptysie est sujette à de fréquentes récidives, à moins qu'il ne survienne quelque apostase.

41. Les apostases les plus avantageuses sont celles qui rendent beaucoup de sang.

42. Ceux qui ont des douleurs dans la poitrine, et qui maigrissent lentement, qui toussent et respirent difficilement, sans avoir éprouvé auparavant ni fièvre ni suppuration, il faut leur demander si, lors de l'oppression et de la toux, ils ne rendent pas par les crachats quelque chose de compacte, qui ait un peu d'odeur.

λθ'. Μάλισα δὲ περιγίνονται, ἐκ τῶν αἵματος ἀναρρήξεων, οἷσι ἂν ἀλγήματα ὑπάρχη μελαγχολικὰ, ἐν τε τῷ νῶτῳ, καὶ ἐν τῷ στήθει, καὶ μετὰ τὴν ἀναρρήξιν ἀνωδυνώτεροι γένωνται· βῆχές τε γὰρ οὐ κάρτα ἐπιγίνονται, καὶ πυρετοί. οἱ πλεῖστοι διατελεύουσι εἶοντες, δίψην εὐπετέως φέροντες.

μ'. Ὑποστροφαι δὲ τῆς ἀναρρήξεος μάλισα γίνονται τουτέοισι, εἰ μὴ ἀποσάσεις ἐπιγέγωνται.

μά. Αριζαι δὲ τῶν ἀποσάσεων, αἱ λίμνηταιροτάται.

μβ'. Οκόσοισι δὲ ἐν τοῖσι στήθεσι ἀλγήματα ἔνεσι, καὶ διὰ χρόνου λεπτύνονται τε, καὶ βήσσουσι, καὶ δύσπνοαι γίνονται, οὔτε πυρετῶν ἐπιλαμβανόντων, οὔτε ἐκπυημάτων ἐπιγινομένων, τουτέους ἐπανερέσθαι, ὁκόταν βήσσωσί τε καὶ δύσπνοοι ἔωσι, εἰ δὲ ξυνεσραμμένον τι καὶ σμικρὴν ὁδμὴν ἔχον ἐκβήσσωσι.

μγ. Περὶ δὲ ποδαγριώντων τάδε. ὅσοι μὲν ἢ γέροντες, ἢ περὶ τοῖσι ἄρθροισι ἐπιπωρώματα ἔχουσι, ἢ τρόπον ταλαίπωρον ζῶσι, κοιλίας ξηρὰς ἔχοντες, οὗτοι μὲν ἅπαντες ἀδύνατοι ὑγιᾶς γίνεσθαι ἀνθρώπινη τέχνη, ὅσον ἐγὼ οἶδα. ἰῶνται μὲν τουτέους, ἄριστα μὲν δυσεντερίαι, ἣν ἐπιγύνονται. ἀτὰρ καὶ ἄλλαι ἐκθήξεις ὠφελέουσι κάρτα, αἱ ἐς τὰ κάτω χωρία ῥέπουσαι.

μδ. Οἱς δὲ νέος ἐστὶ, καὶ ἀμφὶ τοῖσι ἄρθροισι οὐπω ἐπιπωρώματα ἔχει, καὶ τὸν τρόπον ἐστὶ ἐπιμελής τε καὶ φιλόπονος, καὶ κοιλίας ἀγαθὰς ἔχων, ὑπακούειν πρὸς τὰ ἐπιτηδεύματα, οὗτος δὴ ἰητροῦ γνώμην ἔχοντος ἐπιτυχῶν, ὑγιᾶς ἂν γένοιτο.

με. Τῶν δ' ὑπὸ τῆς ἱερῆς νούσου λαμβανόμενων, χαλεπώτατοι μὲν ἐξίσασθαι, ὁκόσοισι δ' ἂν ἀπὸ παιδὸς ἐυμβήσῃται, καὶ ξυναν-

43. Pour les personnes qui sont attaquées de la goutte , voici ce que j'en pense. Les vieillards à qui il est survenu des nodosités aux articulations , ceux qui mènent une vie laborieuse , et qui sont habituellement constipés , ne peuvent absolument guérir par aucune ressource de l'art , du moins autant que je sache. Le meilleur est s'ils viennent à être attaqués de la dysenterie : elle les guérit spontanément. Les autres flux d'humeurs qui prennent leur cours par les voies inférieures sont aussi très-utiles.

44. Si le sujet est jeune , et qu'il n'ait pas encore de nodosités aux articulations , s'il est sobre et ami du travail , et que les selles aient lieu convenablement , et en proportion du régime , le malade ayant fait choix d'un médecin éclairé , peut espérer de guérir.

45. Pour les épileptiques , ceux dont le mal a commencé dès l'enfance , et s'est fortifié avec l'âge , guérissent difficile-

ment ; plus difficilement encore ceux qui deviennent épileptiques dans la fleur de l'âge , savoir , depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante-cinq. Les moins curables de tous sont ceux que le mal prend tout à coup , sans qu'aucun signe l'annonce dans quelque partie du corps.

46. Ceux dont le mal semble venir de la tête , des côtés , des mains ou des pieds , doivent être regardés comme plus en état de guérir. Il y a encore ici des différences ; car si le mal commence par la tête , c'est le plus difficile. Vient ensuite celui qui commence par le côté ; mais quand c'est par les mains ou par les pieds , il est surtout susceptible de guérison.

47. Le médecin doit l'entreprendre dès qu'il est bien au fait de la nature du mal , et lorsque le sujet est jeune et adonné au travail , à moins d'aliénation , ou d'une disposition apoplec-

θρωθῆ τὸ νοῦσημα. ἔπειτα δὲ ὅσοισι ἂν γέ-  
νηται ἐν ἀκμάζοντι τῷ σώματι τῆς ἡλικίης.  
εἴη δ' ἂν ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτέων, ἐς  
πέντε καὶ τεσσαρήκοντα ἔτεα. μετὰ δὲ του-  
τέους, ὅσοισι ἂν γένηται τὸ νοῦσημα μηδὲν  
προσημαῖνον, ὁκόθεν ἄρχεται τοῦ σώματος.

μς'. Οἷσι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς δοκέει ἄρ-  
χεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ἢ ἀπὸ τῆς  
χειρὸς, ἢ ποδὸς, εὐπετέστερα ἰῆσθαι. δια-  
φέρει γὰρ καὶ ταῦτα· τὰ γὰρ ἀπὸ τῆς κεφα-  
λῆς, τουτέων χαλεπώτατα· ἔπειτα τὰ ἀπὸ  
τοῦ πλευροῦ· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν χειρῶν τε, καὶ  
τῶν ποδῶν μάλιστα οἷά τε ἐξυγιαίνεσθαι.

μζ'. Επιχειρέειν δὲ χρὴ τουτέοισι τῶν  
ἰατρῶν, εἰδότα τὸν τρόπον τῆς ἰήσεως, ἢ  
ἔωσιν οἱ ἄνθρωποι νέοι τε καὶ φιλόπονοι.  
πλὴν ὅσον αἱ φρένες τι κακὸν ἔχουσι, ἢ εἴ-  
τις ἀπόπλεκτος γέγονε. αἱ μὲν γὰρ μελαγ-



χολικαὶ αὐταὶ ἐκστάσεις, οὐ λυσιτελεές. αἱ δὲ ἄλλαι, αἱ ἐς τὰ κάτω τρεπόμεναι, ἅπασαι ἀγαθαί. ἄρισται δὲ καὶ ἐνταῦθα πολλῶν, αἱ αἵματηρόταται.

μῆ. Οπόσοι δὲ γέροντες ἤρξαντο λαμβάνεσθαι, ἀποθνήσκουσί τε μάλιχα, καὶ ἦν μὴ ἀπόλωνται, τάχις ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ αὐτομάτου, ὑπὸ δὲ τῶν ἰητρῶν ἤκιστα ὠφελέονται.

μθ. Οἷσι δὲ τῶν παιδίων ἐξαπίνης οἱ ὀφθαλμοὶ διεσφάφησαν, ἢ μεζόν τι κακὸν ἔπαθον, ἢ φύματα ὑπὸ τὸν αὐχένα ἐφύη, ἢ ἰσχυροφωνότεροι ἐγένοντο, ἢ βῆχες ξηραὶ χρόνιαι προσέχουσι, ἢ ἐς τὴν γαστέρα μέζουσι γενομένοισι ὀδύνη φοιτᾷ, καὶ οὐκ ἐταράσσεται, ἢ ἐν τοῖσι πλευροῖσι διασρέμματα ἔχουσι, ἢ φλέβας παχέας περὶ τὴν γαστέρα κερσώδεις, ἢ ἐπίπλοον καταβαίνει, ἢ ὄρχις μέγας γέγυρε, ἢ χεὶρ λεπτή, καὶ ἀκρατὴς.

tique ; car les délires causés par l'humeur mélancolique guérissent très-difficilement. Les autres métastases de cette humeur sur les voies inférieures sont toutes très-utiles , surtout les apostèmes qui rendent beaucoup de sang.

48. Lorsque ce sont des vieillards qui commencent à être attaqués d'épilepsie , ordinairement ils meurent en très-peu de temps , ou bien ils guérissent spontanément ; c'est pourquoi les médecins peuvent rarement leur être d'un grand secours.

49. Les enfans qui louchent , ou à qui il est arrivé quelque chose de pire , à qui il survient des tumeurs au cou , ou de l'embarras dans la langue , ou qui sont attaqués depuis long-temps de toux sèche , ou qui étant devenus plus grands , éprouvent des douleurs de ventre sans déjections , qui ont des dérangemens dans les côtes , ou des varices dans les grosses veines du ventre , des hernies de l'épiploon , des tumeurs aux testicules ,

des atrophies des mains ou des pieds, avec foiblesse de ces parties, ou qui boitent sans cause, sachez que dans tous ces cas la maladie (l'épilepsie) a précédé. Si vous interrogez la plupart de ceux qui prennent soin de ces enfans, ils en conviendront; d'autres l'ignorent et ne disent pas qu'il soit arrivé rien de pareil.

50. Quant aux ulcères, celui qui veut connoître d'avance la terminaison propre à chacun d'eux, doit avant tout considérer le tempérament des sujets; car les uns sont plus exposés que les autres aux ulcères. Ensuite il ne doit pas ignorer quels sont les âges où chaque espèce d'ulcère est le moins susceptible de guérison; il doit considérer les différentes parties du corps selon leur degré d'importance, et connoître particulièrement ce qui peut survenir de bon et de mauvais. Celui qui sera bien au fait de tout cela saura comment l'ulcère guérira; mais s'il est privé de ces connois-

ἢ τοὺς, ἢ κνήμη ξυμπάση ἐχωλώθη, ἄτερ προφάσεος ἄλλης. τουτέοισι ἅπασι εἰδέναι, ὅτι ἡ νοῦσος προσεγένετο πρό τουτέων ἀπάντων· καὶ οἱ μὲν πλείστοι τῶν τρεφόντων τὰ παιδία, ἐρωτώμενοι ὁμολογήσουσι· τοὺς δὲ καὶ λαυθάνει, καὶ οὐ φασι εἰδέναι τοιοῦτον οὐδὲν γενόμενον.

ν'. Τὸν δὲ περὶ τῶν ἐλκέων μέλλοντα γνῶσεσθαι, ὅπως ἕκαστα τελευτήσῃ, πρῶτον μὲν χρή τὰ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων ἐξεπίστασθαι, τὰ τε ἀμείνονα πρὸς τὰ ἔλκεα, καὶ τὰ κακίονα. ἔπειτα τὰς ἡλικίας εἰδέναι, ὅποι ἦσιν ἕκαστα τῶν ἐλκέων, δυσάπάλλακτα γίνεται, τὰ τε χωρία ἐπεσπείφθαι τὰ ἐν τοῖσι σώμασι, ὅσον διαφέρει θάτερα θατέρων. τὰ τε ἄλλα ὁκοῖά τε ἐπ' ἑκάστοισι ἐπιγίνεται, ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ εἰδέναι. εἰδῶς μὲν γὰρ ἂν τις ταῦτα ἅπαντα, εἰδῆ ἂν καὶ ὅπως ἕκαστα ἀποβήσεται· μὴ εἰδῶς δὲ ταῦτα, οὐκ ἂν εἰδῆ ὅπως αἱ τελευταὶ ἔσονται ἀμφὶ τῶν ἐλκέων.

νί. Εἶδεα μὲν γὰρ ἀγαθὰ ἐστὶ τὰ τοιάδε. ἐλαφρὰ καὶ ξύμμετρα, καὶ εὖσπλαγχνα, καὶ μήτε σαρκώδεα ἰσχυρῶς, μήτε σκληρά. κατὰ δὲ χρῶμα ἔστω λευκόν, ἢ μέλαν, ἢ ἐρυθρόν, ταῦτα γὰρ ἅπαντα ἀγαθὰ, ἄκρητα ἔόντα. εἰ δ' εἴη μιξόχλωρον, ἢ χλωρόν, ἢ πελιδνόν τὸ χρῶμα, κάκιον γίνεται. τὰδε εἶδεα ὅσα ἂν τοῖσι προγεγραμμένοισι τὰναντία πεφύκη, εἰδέναι χρὴ κακίονα ἔόντα.

νβ'. Περὶ δὲ ἡλικιῶν, φύματα μὲν ἔμπυα γίνεται, καὶ τὰ χοιρώδεα ταῦτα πλεῖστα τῶν παιδίων ἰσχουσι, καὶ ῥᾶστα ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσει.

νγ'. Τοῖσι δὲ γερατέροισί τε τῶν παιδίων, καὶ νεηνίσκοισιν, φύεται μὲν ἐλάσσονα, χαλεπώτερον δὲ ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσουσι.

νδ'. Τοῖσι δὲ ἀνδράσι, τὰ μὲν τοιαῦτα

sances, il ignorera quelle issue doit avoir chaque espèce de plaie.

51. Pour que la constitution du corps puisse être regardée comme avantageuse, il faut être agile et bien proportionné, point trop charnu ni trop maigre, et que les viscères soient sains, la peau blanche, ou brune, ou vermeille. Ces trois couleurs sont bonnes quand elles ne sont point mélangées de vert; celle qui est pâle ou livide est la plus mauvaise. Enfin, toute constitution qui diffère de celle que je viens d'indiquer, doit être regardée comme moins avantageuse.

52. Par rapport aux différens âges, les enfans sont sujets à des tumeurs qui suppurent et aux scrophules, mais dont ils guérissent, en général, sans peine.

53. Ces affections sont moins communes dans l'adolescence et la jeunesse; la guérison est aussi plus difficile.

54. Dans l'âge adulte, on n'est pres-

que point sujet aux scrophules ; mais alors il vient des tumeurs gommeuses enkystées, souvent très-redoutables, des cancers profonds et rongeurs, certaines petites tumeurs nommées *épinyctides*, ou *échauboulores*, des dartres qui dégénèrent en des ulcères rongeurs, dont on est attaqué, même au-delà de soixante-ans.

55. Dans la vieillesse, on est exempt de ce genre de tumeurs ; mais alors il se manifeste des cancers occultes, et différentes affections des extrémités. Tous ces maux ne finissent qu'à la mort.

56. Relativement à la différence des parties, les aisselles, les flancs et les cuisses, sont d'une guérison plus difficile, à cause du décubitus des humeurs et de la récurrence des abcès.

57. Pour ce qui concerne les articulations, les gros doigts présentent le plus de dangers, surtout ceux des pieds.

58. Lorsqu'il est survenu un petit ulcère sur le bord latéral de la langue, il

φύματα οὐ κάρτα ἐπιγίνεται. τὰ δὲ κηρία,  
θεινὰ, καὶ οἱ κρυπτοὶ καρκίνοι οἱ ὑποβρύ-  
χιοι, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἐπινυκτίδων ἔρπητες,  
ἕξ' ἂν ἐξήκοντα ἔτεα συχνῶ ὑπερβάλλωσι.

νε. Τοῖσι δὲ γέρουσι τῶν μὲν τοιοῦτο-  
τρόπων φυμάτων οὐδὲν ἐπιγίνεται· οἱ δὲ  
καρκίνοι οἱ κρυπτοὶ, καὶ οἱ ἀκρόπαθοι γί-  
νονται, καὶ ξυναποθνήσκουσι.

νε'. Τῶν δὲ χωρίων, μασχάλαι δυσιστό-  
τεραι, καὶ κενεῶνές τε, καὶ μηροί. ὑποσά-  
σεές τε γὰρ ἐν αὐτέοισι γίνονται, καὶ ὑπο-  
σροφαί.

νε''. Τῶν δὲ περὶ ἄρθρα ἐπικινδυνότατοι  
οἱ μεγάλοι δάκτυλοι, καὶ μᾶλλον οἱ τῶν πο-  
δῶν.

νη. Οἷσι δὲ τῆς γλώττης ἐν τῷ πλαγίῳ



ἔλκος γίνεται πουλυχρόνιον, καταμαθεῖν τῶν  
ῥόδόντων, ἢν τις ὀξὺς τῶν κατ' ὠυτό.

υθ'. Τὰ δὲ τρώματα θανατωδέερα μὲν,  
πὰ ἐς τὰς φλέβας τὰς παχησίας, τὰς ἐν τῷ  
πραχίλῳ τε, καὶ τοῖσι βουβῶσι. ἔπειτα ἐς  
τὸν ἐγκέφαλον, καὶ ἐς τὸ ἥπαρ. ἔπειτα τὰ ἐς  
ἔντερον, καὶ ἐς κύστιν. ἔσι δὲ ταῦτα ἅπαντα  
ὀλέθρια εἶντα ἰσχυρῶς, οὐχ οὕτως ἄφυκτα  
ὡς δολεῖ. τὰ τε γὰρ χωρία ὀνόματα ἔχοντα  
ταῦτα, μέγα διαφέρει, καὶ οἱ αὐτοὶ τρόποι,  
πουλὸν δὲ διαφέρει τοῦ αὐτέου ἀνθρώπου τοῦ  
σώματος ἢ παρασκευῆς.

ξ'. Εἰς μὲν γὰρ ὅτε οὐτ' ἂν πυρετίνεις,  
οὔτε φλεγμίνεις τρωθεῖς. ἔσι δ' ὅτε καὶ  
ἄνευ προφάσεως ἐπυρέτηνε ἂν, καὶ φλεγμαν-  
θεῖη τι τοῦ σώματος πάντως.

ξά'. Ἀλλ' ἢν ὅτε ἔλκος ἔχων παραφρονέη,

est nécessaire, quand le mal dure longtemps, d'examiner s'il n'y a pas là une dent très-aiguë.

59. Les plaies les plus mortelles sont celles qui intéressent les grosses veines du cou et des aines, puis celles qui attaquent le cerveau et le foie; enfin les plaies pénétrantes des intestins et de la vessie. Toutes ces blessures sont par elles-mêmes très-dangereuses, mais non pas inévitablement mortelles, comme cela le paroît; car les parties que je viens de nommer présentent de très-grandes différences, chacune dans son genre. La prédisposition du sujet en présente aussi beaucoup.

60. En effet, il arrive quelquefois que le blessé n'éprouve ni fièvre ni inflammation; et d'autres fois, sans aucune cause apparente, il est pris de fièvre, et l'inflammation devient générale.

61. S'il tombe dans le délire, mais que d'ailleurs il supporte bien la blessure,

il faut soigner la plaie, comme devant céder au traitement qui est prescrit par l'art, indépendamment de ce qui peut survenir; car les hommes peuvent mourir de toute espèce de blessures. Il y a un nombre infini de veines, grandes et petites, qui causent la mort par hémorrhagie, quand elles sont fortement gonflées par le sang, tandis que, dans d'autres occasions, elles sont ouvertes avec un grand soulagement.

62. Souvent il est arrivé que des blessures ont été faites dans des parties peu importantes, et paroisoient n'avoir rien de dangereux; cependant la plaie est devenue si douloureuse, que les malades avoient peine à respirer.

63. Dans d'autres cas, certaines blessures, dont on ne croyoit pas devoir beaucoup s'allarmer sous le rapport des douleurs, et où la respiration étoit parfaitement libre, ont été suivies de la mort précédée de fièvre et de délire.

εὐπετέως τε φέρει τὸ τρώμα, ἐγχειρέειν χρῆ  
 τῷ τρώματι ὡς ἀποδοσόμενον κατὰ λόγον τῆς  
 ἰατρῆϊς τε, καὶ τῶν ἐπιγινομένων. ἀπόθ-  
 νήσκουσι μὲν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τρωμά-  
 των παντοίων. πολλαὶ μὲν γὰρ φλέβες εἰσι,  
 καὶ λεπταὶ, καὶ παχῆϊαι, αἷτινες αἰμορρα-  
 γέουσαι ἀποκτείνουσι, ἢν αὐτέω τύχῃσι ὀρ-  
 γῶσαι, ὅς ἐν ἑτέρῳ καιρῷ διακόπτουτες,  
 ὠφελέουσι τὰ σώματα.

ξβ'. Πολλὰ δὲ τῶν τρωμάτων, ἐν χωρίοι-  
 σί τε εἶναι εὐήθεσι, καὶ οὐδὲν τι θεινὰ φαινό-  
 μενα, οὕτως ὠδύνησε ἢ πληγῇ, ὥς μὴ δύ-  
 νασθαι ἀναπνεῦσαι.

ξγ'. Ἄλλοι δὲ ὑπὸ τῆς ὀδύνης τοῦ τρώμα-  
 τος, οὐδὲν δὴ τι θεινοῦ εἶντος, τὸ μὲν  
 πνεῦμα ἀνήνεγκαν, παρεφρόνησαν δὲ, καὶ  
 πυρεττήναντες ἀπέθανον. ὅσοι γὰρ ἂν ἢ τὸ  
 σῶμα πυρετῶδες ἔχῃσι, ἢ τὰς γνώμας

θορυβώδεις, τὰ τοιαῦτα πάσχουσι. ἀλλὰ  
 χρὴ μίτε ταῦτα θαυμάζειν, μίτε ὀρρω-  
 θέειν κείνα, εἰδότα, ὅτι αἱ ψυχαὶ τε καὶ  
 τὰ σώματα πλείστον διαφέρουσι αἱ τῶν ἀν-  
 θρώπων, καὶ δύνανται ἔχουσι μεγίστην ὅσα  
 μὲν οὖν τῶν τρωμάτων κειροῦ ἔτυχε, ἢ  
 σωματός τε καὶ γνώμης τοιαύτης, ἢ ὀρ-  
 γῶντος οὕτω τοῦ αἵματος, ἢ μέγεθος το-  
 σαῦτα ἔη, ὥστε μὴ δύνασθαι καταστῆναι τὸν  
 ἄνθρωπον ἐς τὴν ἴησιν καταφρονέοντα, τοῖσι  
 μὲν ἐξίσασθαι χρὴ ὅποια ἂν ἔη, πλὴν τῶν  
 ἐφημέρων λειποθυμιῶν. τοῖσι δ' ἄλλοισι πᾶ-  
 σι ἐπιχειρέειν, νεοτρώτοις ἐοῦσι, ὡς ἂν  
 τοὺς τε πυρετοὺς διαφεύγωσι οἱ ἄνθρωποι,  
 καὶ τὰς αἰμορραγίας τε καὶ τὰς νομᾶς,  
 περιεσομένων. ἀτρεκέστα δὲ, καὶ ἐπὶ πλείσ-  
 τον χρόνον τὰς φυλακὰς αἰεὶ τῶν δεινοτάτων  
 ποιέεσθαι. καὶ γὰρ δίκαιον οὕτως.

Ceux qui sont naturellement sujets à la fièvre, ou dont l'esprit se trouble facilement, éprouvent surtout ces accidens. On ne doit point d'ailleurs en être surpris, ni beaucoup s'en allarmer, lorsqu'on sait que l'esprit, ainsi que le corps, diffèrent essentiellement chez tous les individus, et que ces causes ont ainsi par elles-mêmes un très-grand pouvoir. Lorsque la blessure a été faite dans de telles circonstances, soit par rapport à la prédisposition du corps ou de l'esprit, ou à l'excitation du sang, et que par leur violence il ne soit pas possible d'espérer de guérir le délire, il faut s'abstenir de tous remèdes, autres que ceux qui sont nécessaires dans le moment pour arrêter les défaillances. Mais on doit entreprendre le traitement de la plaie lorsqu'elle est récente chez les sujets qui naturellement ne sont point exposés à la fièvre, ni à l'hémorrhagie, ni aux ulcères rongeurs. Au reste, le plus sûr est d'être toujours en garde contre ces

accidens redoutables : cette précaution est nécessaire.

64. Les ulcères rongeurs dont la putridité est fort profonde, et les chairs sèches et noires, sont les plus mortels. Ceux qui rendent un ichor noirâtre, sont malins et dangereux. Lorsque la *putridité* ou *sanie* est blanche et muqueuse, l'issue en est moins mortelle ; mais les récidives sont fréquentes, et la maladie devient longue.

65. De tous les ulcères rongeurs, les dartres sont les moins dangereux ; quand c'est près des cancers occultes, la guérison est surtout difficile.

66. Il est en général avantageux, dans toutes les blessures, qu'il survienne une fièvre de vingt-quatre heures, et que le pus soit blanc et très-épais.

67. L'exfoliation d'un tendon ou d'un os, et quelquefois de l'un et de l'autre, est un avantage dans les gangrènes sèches et profondes. Dans ce cas, le pus

ξδ'. Αἱ δὲ νομαὶ θανατωδέσταται μὲν, ὧν αἱ σηπεδόνες βαθύταται, καὶ μελάνταται, καὶ ξηρόταται. πονηραὶ δὲ καὶ ἐπικίνδυνοι, ὅσαι μέλανα ἰχθῶρα ἀναδιδοῦσι. αἱ δὲ λευκαὶ, καὶ μυξώδεις τῶν σηπεδόνων, ἀποκτείνουσι μὲν ἥσσον, ὑποσρέφουσι δὲ μᾶλλον, καὶ χρονιώτεραι γίνονται.

ξέ. Οἱ δ' ἔρπητες ἀκινδυνότατοι πάντων ἐλκείων, ὅσα νέμεται. δυσαπάλλακτοι δὲ μάλισα, κατάγε τοὺς κρυπτοὺς καρκίνους.

ξς'. Ἐπὶ ἅπασι δὲ τοῖσι τοιουτέοισι, πυρετόν τε ἐπιγενέσθαι συμφέρει μίην ἡμέρην, καὶ πῦον ὡς λευκότατον, καὶ παχύτατον.

ξζ'. Λυσιτελεῖ δὲ καὶ σφακελισμὸς νεύρου, ἢ καὶ ὀστέου, ἢ καὶ ἀμφοῖν, ἐπὶ τε τῆσι βαθιῆσι σηπεδέσι, καὶ μελαίνησι. πῦον γὰρ



ἐν τοῖσι σφακελισμοῖσι ῥέει πούλν, καὶ λύει τὰς σηπεδόνας.

ξῆ. Τῶν δὲ ἐν κεφαλῇ τρωμάτων, θανατωδῆςατα μὲν, τὰ ἐς τὸν ἐγκέφαλον, ὡς καὶ προγέγραπται. δεινὰ δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα. ὀσέον ψιλὸν μέγα, ὀσέον ἐμπεφλασμένον, ὀσέον κκτερόρωγός. εἰ δὲ καὶ τὸ σόμα τοῦ ἔλκεος σμικρὸν εἶη, ἢ δὲ ῥωγμὴ τοῦ ὀσέου ἐπὶ πούλν παραμείνοι, ἐπικινδυνότερόν ἐστι. ταῦτα δὲ πάντα δεινότερα γίνεται, καὶ κατὰ ῥαφήν τε ἔόντα, καὶ τῶν χωρίων αἰεὶ, τὰ ἐν τοῖσι ἀνωτάτω τῆς κεφαλῆς.

ξθ. Πυθάνεσθαι δὲ χρή ἐπὶ πᾶσι τοῖσι ἀξίοισι λόγου τρώμασι, ἢν ἔτι νεότρωτοι αὐτῶν πληγαὶ ἔωσι, ἢ βλίματα εἶη, εἰ κατέπεσε ὄνθρωπος, ἢ εἰ ἐκάρωθῆ. ἢν γάρ τι τουτέων ἔη γεγονός, φυλακῆς πλεόνος δέεται, ὡς τοῦ ἐγκεφάλου ἑσακούσαντος τοῦ τρώματος. εἰ δὲ μὴ νεότρωτος εἶη, ἐς τᾶλλα σημήια σκέπτεσθαι, καὶ βουλευέσθαι.

qui coule abondamment termine la gangrène.

68. Quant aux plaies de tête, celles qui intéressent le cerveau sont les plus mortelles, comme il a été dit. Elles sont toutes très-dangereuses lorsque l'os a été découvert dans une grande étendue, enfoncé dans son milieu ou fendu. Si l'ouverture de la plaie est petite, et que la fêlure de l'os se prolonge beaucoup, le danger est plus grand. Il y a encore plus à craindre si l'os est endommagé près des sutures ou sur le synciput.

69. Dans toutes les blessures de tête qui méritent quelque attention, si la plaie est récemment faite, il faut s'informer si c'est à la suite d'un coup, si le blessé est tombé au même instant ou s'il a été assoupi. Lorsque cela a lieu, il faut veiller avec plus de soin à la blessure, dans la crainte que le cerveau n'ait été endommagé. Mais si la plaie est

ancienne , il faut avoir recours à d'autres signes , et bien les méditer.

70. Le plus avantageux pour le blessé , est qu'il n'ait éprouvé ni fièvre ni hémorrhagie , qu'il ne lui survienne point de douleur ni d'inflammation : si l'on remarque quelques-uns de ces accidens , il y a moins de danger lorsqu'ils paroissent dès le commencement et qu'ils durent peu.

71. Quand il y a des douleurs , il est bon que les bords de la plaie s'enflamment , qu'après l'hémorrhagie le pus se montre à la surface des veines. Il faut aussi qu'on observe les bons signes que j'ai décrits , tant au sujet des fièvres que des maladies aiguës , dont les mauvais signes sont ici , comme je l'affirme , également dangereux.

72. C'est un signe mortel lorsque la fièvre a commencé à se manifester dès le quatrième , le septième ou le onzième jour de la blessure.

73. Elle se juge ordinairement au on-

ο'. Αριζον μὲν οὖν μήτε πυρετῆναι τὸν τὸ ἔλκος ἔχοντα ἐν τῇ κεφαλῇ, μήτ' αἷμα ἐπαναρράγῃναι αὐτέω, μηδὲ φλεγμονὴν, μήτ' αἷμα μηδεμίην ὀδύνην ἐπιγενέσθαι. εἰ δέ τι τουτέων ἐπιφαίνοιτο, ἐν ἀρχῆσί τε γίνεσθαι ἀσφαλέςατον, καὶ ὀλίγον χρόνον παραμένειν.

οά. Συμφέρι δὲ ἐν τῆσι ὀδύνησι, καὶ τὰς φλεγμονὰς τὰς ἐπὶ τοῖσι ἔλκεσι ἐπιγίνεσθαι. τῆσι δὲ αἰμορραγίησι, πῦον ἐπὶ τῆσι φλεψὶ φαίνεσθαι. τοῖσι δὲ πυρετοῖσι, ἃ ἐν τοῖσι ὀξέσι νουσήμασι ἔγραψα, συμφέρι ἐπὶ τουτέοισι γενέσθαι ταῦτα. καὶ ἐνθάδε λέγω ἄγαθα εἶναι, τὰ δ' ἐναντία, κακὰ.

οβ'. Αρξασθαι δὲ πυρετὸν ἐπὶ κεφαλῆς τρώσει τεταρταίω, ἢ ἑβδομαίω, ἢ ἐνδεκαταίω, θανατῶδες μάλα.

ογ'. Κρίνεται δὲ τοῖσι πλείστοισι, ἢν μὲν

τεταρταίου εόντος τοῦ ἔλκεος πυρετὸς ἄρξηται, ἐς τὴν ἐνδεκάτην. ἦν δ' ἐβδομαῖος ἐὼν πυρετὴν, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἢ ἑπτακαίδεκάτην. ἦν δὲ τῇ ἐνδεκάτῃ ἄρξηται πυρετὴν, ἐς τὴν εἰκοσὴν, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι διαγέγραπται, τοῖσι ἄνευ προφάσεων ἐμφανέων γινομένοισι.

οδ'. Τῆσι δ' ἐν ἀρχῆσι τῶν πυρετῶν, ἦν τε παραγροσύνη ἐπιγένηται, ἦν τε ἀπόπληξις τῶν μελέων τινὸς, εἰδέναι τὸν ἄνθρωπον ἀπολλύμενον, ἦν μὴ παντάπασι ἢ τῶν καλλίστων τι σημεῖον ἐπιγένηται, ἢ σώματος ἀρετὴ ὑποκίηται, ἀλλ' ὑποσκεπτέσθω τὸν τρόπον. τῷ ἀνθρώπῳ ἔτι γὰρ αὐτῆς ἐλπίς γίνεται τῆς σωτηρίας. χωλὸν δὲ γενέσθαι τὸ ἄρθρον, ἐς ὃ ἀπεσῆριξε, ἀναγκαῖόν ἐστι, ἦν ἄρα καὶ περιγένηται ὄνθρωπος.

zième si elle est survenue le quatrième, et au quatorzième ou au dix-septième, si elle est survenue le septième. Enfin, si la fièvre a commencé le onzième jour, elle se juge alors au vingtième(\*), conformément à ce qui est décrit pour les fièvres qui viennent sans cause manifeste.

74. Si, dès le commencement de la fièvre, il y a du délire ou paralysie de l'une des extrémités, sachez que le malade succombera, à moins qu'il ne présente les signes les meilleurs, ou du moins quelques-uns, ou enfin qu'il ne résiste par la force de sa constitution. Mais il faut bien examiner par quel moyen cela peut avoir lieu, car alors il y a espoir de guérison; mais supposé que le malade survive, il perdra nécessairement l'usage de la partie où le mal se sera fixé.

---

(\*) Voyez Prognostics, paragraphes 103, 109 et 122.

75. Dans les grandes plaies des articulations, lorsque les tendons qui servent de moyens d'union sont entièrement coupés, il est évident qu'on perdra l'usage de l'articulation.

76. Toutefois, si l'on a des doutes sur l'état des tendons, il vaut mieux, lorsque c'est un trait aigu qui a fait la plaie, qu'il ait pénétré en ligne droite qu'en travers. Le danger est à-peu-près le même lorsque la blessure a été faite par un corps pesant ou obtus.

77. Enfin, il reste à déterminer la profondeur de la plaie, et à juger de sa gravité d'après les autres signes. Tels sont les suivans: si la suppuration attaque une articulation, cette partie sera nécessairement plus dure, et si le gonflement a lieu long-temps, l'articulation deviendra entièrement roide. Ce gonflement demeure même après la guérison de la plaie. Lors donc qu'on a à traiter une articulation qui est courbée, il est absolument nécessaire de lui faire exé-

θε. Τὰ δὲ τρώματα τὰ ἐν τοῖσι ἄρθροισι, μεγάλα μὲν ἔόντα, καὶ τελέως ἀποκόπτοντα τὰ νεῦρα τὰ συνέχοντα, εὐδῆλον ὅτι χωλοὺς ἀποδείξει.

ος'. Εἰ δὲ ἐνδοιασὸν εἴη ἀμφὶ τῶν νεύρων, ὅπως ἔχοι, ὀξέος μὲν ἔόντος τοῦ βέλκος τοῦ ποιήσαντος, ὀρθὸν τὸ τρώμα εἶναι ἄμεινον ἐπικαρσίου. εἰ δ' εἴη βαρὺ τε, καὶ ἀμβλὺ τὸ τρώσαν, οὐδὲν διαφέρει.

οζ'. Ἄλλ' ἔσαι βάθος τε τῆς πληγῆς σκέπτεσθαι, καὶ τᾶλλα σημήια. ἔσι δε τάδε. πύον ἦν ἐπιγένηται ἐπὶ τὸ ἄρθρον, σκληρότερον ἀναγκαίη γενέσθαι. ἦν δὲ καὶ οἰδήματα ξυμπαρამεῖνη, σκληρὸν ἀναγκαίη πουλὺν χρόνον τοῦτο τὸ χωρίον γίνεσθαι· καὶ τὸ οἶδημα ὑγιέος ἔόντος τοῦ ἔλκεος παραμένειν· ἀναγκαίη ξυγκάμπτεσθαι τε καὶ ἐκτείνεσθαι, ὅκόσα ἂν τοῦ ἄρθρου καμπύλου ἔόντος θεραπεύηται.



οή. Οἷσι δ' ἂν καὶ νεῦρον δοκέη ἐκπεσέεσθαι, ἀσφαλεσέρως τὰ περὶ τῆς χολώσεως ἔη προλέγειν, ἄλλως τε καὶ ἦν τῶν κάτωθεν νεύρων ἔη τὸ ἐκλυόμενον.

οθ'. Γνώση δὲ τοῖσινεῦρον μέλλον ἐκπίπτειν. πύον λευκόν τε καὶ παχὺ, καὶ πουλὺν, χρόνον ὑπορρέει, ὀδύναι τε καὶ φλεγμοναὶ γίνονται περὶ τὸ ἄρθρον ἐν ἀρχῆσι. τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα γίνεται, καὶ ὀσέου μέλλοντος ἐκπεσέεσθαι.

πί'. Τὰ δὲ ἐν τοῖσι ἀγκῶσι διακόμματα, ἐν φλεγμονῇ μάλιστα εἶοντα, εἰς διαπύησιν ἐπικνέεται, καὶ τομάς τε, καὶ καύσεας.

πά'. Ὁ δὲ νωτιαῖος μυελὸς ἦν νοσέη, ἦν τε ἐκ πτώματος, ἦν τε ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσεως, ἦν τε ἀπὸ αὐτομάτου, τῶν τε σκελέων ἀκρατῆς γίνεται ὄνθρωπος, ὥστε μηδὲ

enter souvent de légers mouvemens de flexion et d'extension.

78. Lorsqu'il doit s'exfolier un tendon, on peut, avec plus d'assurance, annoncer la claudication, mais surtout lorsqu'il s'agit du tendon des extrémités inférieures.

79. Les signes qui annoncent l'exfoliation sont l'écoulement continuel d'un pus blanc et épais, qui se fait jour au-dessous du tendon; la douleur et l'inflammation qui persistent depuis le commencement, et qui attaquent toute l'articulation; ce qui arrive aussi quand un os doit s'exfolier.

80. Le déchirement de l'articulation du coude est accompagné de beaucoup d'inflammation, et passe à la suppuration: il faut ici avoir recours à des incisions et à la cautérisation.

81. Lorsqu'il y a affection de la moelle épinière, soit à la suite d'une chute ou de toute autre cause extérieure, soit par un

vice spontané de cet organe, le malade est perclus des jambes, et ne sent pas quand on appuie sur le ventre et la vessie. Dans les premiers temps, il ne rend ni urine ni excréments, à moins qu'il n'y soit forcé. Quand le mal est plus ancien, l'urine et les excréments sortent sans que le malade s'en aperçoive; alors la mort n'est pas éloignée.

82. Quand la gorge se remplit de sang plusieurs fois le jour et la nuit, que l'on n'éprouve ni douleur de tête, ni toux, ni vomissemens; qu'il n'y a point de fièvre, point de douleurs à la poitrine ni dans le dos, il faut examiner les narines et la gorge, pour s'assurer si l'on n'y découvrira pas un ulcère ou une sangsue.

83. Lorsque les yeux sont affectés de chassie ou *lippitude fluente*, ils sont bientôt guéris quand la tumeur, les larmes et la chassie commencent en même temps.

θιγγανόμενος ἐπαίειν καὶ τῆς γαστρὸς, καὶ τῆς κύσεος. ὥστε τοὺς μὲν πρώτους χρόνους, μήτε κόπρον, μήτε οὔρον διαχωρέειν, ἢ μὴ πρὸς ἀναγκαίην. ὅταν καὶ παλαιότερον γένηται τὸ νόσημα, οὐκ ἐπαίοντι τῷ ἀνθρώπῳ, ἢ τε κόπρος διαχωρέει, καὶ τὸ οὔρον. ἀποθνήσκει δὲ μετὰ ταῦτα, οὐ πολλῶ ὕσερον χρόνῳ.

πβ'. Ὡν δὲ ἐμπίπλαται αἵματος ἢ φάρυγξ, πολλάκις τῆς ἡμέρης τε, καὶ τῆς νυκτὸς ἐκάστης, οὔτε κεφαλὴν προηλησαντι, οὔτε βηχὸς ἐχούσης, οὔτε ἐμεῦντι, οὔτε πυρετοῦ λαμβάνοντος, οὔτε ὀδύνης ἐχούσης, οὔτε τοῦ σπῆθους, οὔτε τοῦ μεταφρέσου, τουτέου κατιδεῖν ἐς τὰς ρίνας, καὶ τὴν φάρυγγα, ἢν ἔλκος τι ἔχων φανῆται ἐν τῷ χωρίῳ τουτέῳ, ἢ βδέλλη.

πγ'. Οφθαλμοὶ δὲ λημῶντες ἄριστα ἀπαλλάττουσι, ἢν τό τε δάκρυον, καὶ ἡ λήμη, καὶ τὸ ρῖδημα ἄρξηται ὁμοῦ γενόμενα.

πδ'. Ἦν δὲ τὸ μὲν δάκρυον τῇ λήμῃ μεμιγ-  
 μένον ἔη, καὶ μὴ θερμὸν ἰσχυρῶς, ἢ δὲ  
 λήμη λευκὴ τε ἔη, καὶ μιλθακὴ, τότε οἴ-  
 δημα ἐλαφρόν τε καὶ λελυμένον. εἰ γὰρ  
 οὕτω ταῦτ' ἔχοι, συμπλάσσοιτ' ἂν ὀφθαλ-  
 μὸς ἐς τὰς νύκτας, ὥς ἀνώδυνος εἶναι, καὶ  
 ἀκινδυνότατον οὕτως ἂν εἴη, καὶ ὀλιγοχρο-  
 νιώτατον.

πέ. Εἰ δὲ τὸ δάκρυον χωρέει πουλὺ, καὶ  
 θερμὸν, ξὺν ὀλιγίσῃ λήμῃ, καὶ σμικρῷ οἰδή-  
 ματι, εἰ μὲν ἐκ τοῦ ἐτέρου τῶν ὀφθαλμῶν,  
 χρόνιον μὲν κάρτα γίνεται, ἀκινδυνον δὲ,  
 καὶ ἀνώδυνος οὗτος ὁ τρόπος.

πς'. Ἐν τοῖσι μάλιστ' τήνδε κρίσιν ὑποσ-  
 κέπτεσθαι. τὴν μὲν πρώτην, ἐς τὰς εἴκοσι  
 ἡμέρας. ἢν δ' ὑπερβάλλῃ τοῦτον τὸν χρόνον,  
 ἐς τὰς τεσσαρῆκοντα προσδέχεσθαι. ἢν δὲ  
 μὴδ' ἐν ταύτησι παύηται, ἐν τῇσι ἐξήκοντα  
 κρίνεται.

84. Lorsque les larmes se mêlent à la chassie et ne sont pas très-chaudes, que cette dernière est blanche et douce, la tumeur légère et étendue, les paupières se prennent la nuit sans douleur. Ce mal est alors sans aucun danger et de peu de durée.

85. Si des larmes chaudes coulent abondamment avec peu de chassie, et qu'il y ait une petite tumeur à un œil seulement, le mal sera très-long, mais sans danger. Ce genre de lippitude est aussi sans douleur.

86. On doit particulièrement, dans les maladies des yeux, faire attention aux crises. La première qu'on doive espérer arrive le vingtième jour; mais si elle passe ce terme, ce sera pour le quarantième; et si le mal ne finit point dans cette période, il se juge alors au soixantième (\*).

---

(\*) Voyez Prognostics, paragraphe 123.

87. Pendant tout ce temps, on examinera attentivement la chassie, si elle se mêle bien sous le doigt, si elle est blanche et douce, surtout vers le temps de la crise; car cela arrivera si le mal doit finir à cette époque.

88. Lorsque les deux yeux sont affectés de même, on doit craindre davantage l'ulcération; mais la crise se fera en moins de temps.

89. Les lippitudes sèches ou *non fluentes* sont très-douloureuses, elles se jugent promptement, à moins que l'œil ne s'ulcère.

90. Si on remarque une grosse tumeur sans écoulement de larmes et sans douleur, elle n'est pas dangereuse; mais si elle est douloureuse et sèche, il est fort à craindre que l'œil ne soit attaqué d'ulcère, et que les paupières ne se prennent.

91. Le danger est encore plus grand lorsque la douleur se joint à l'écoulement

πζ'. Παρὰ πάντα δὲ τὸν χρόνον τοῦτον, ἐνθυμέεσθαι τὴν λήμην, ἣν ἐν τῷ δακτύλῳ τε μίσηται, καὶ λευκή τε, καὶ μαλθακή γίνηται, μάλισα δ' ὑπὸ τοὺς χρόνους τοὺς κρίσιμους. ἣν γὰρ μέλλη παύεσθαι, ταῦτα ποιήσει.

πή'. Εἰ δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀμφοτέρωτερον ταῦτα πάθοιεν, ἐπικινδυνότεροι γίνονται ἐλκωθῆναι. ἡ δὲ κρίσις ἐλάσσονος χρόνου ἔσται.

πθ'. Λῆμαι δὲ ξηραὶ, ἐπώδυνοι κάρτα. κρίνονται δὲ ταχέως, ἣν μὴ τρώμα λάβῃ ὁ ὀφθαλμός.

ζ'. Οἴδημα δὲ ἦν μέγα ἔη, ἀνώδυνόν τε, καὶ ξηρόν, ἀκίνδυνον. εἰ δὲ εἴη ξὺν ὀδύνη, κακὸν μὲν ξηρὸν εἶναι, καὶ ἐπικίνδυνον ἐλκῶσαι τε τὸν ὀφθαλμὸν, καὶ ξυμφύσαι.

ζα'. Δεινὸν δὲ καὶ ξὺν δακρύῳ τε εἶναι καὶ ὀδύνη. εἰ γὰρ δάκρυον χωρεῖ θερμὸν καὶ ἀλ-



μυρόν, κίνδυνος τῆτε κόρη ἐλκωθῆναι, καὶ τοῖσι βλεφάροισι.

46'. Εἰ δὲ τὸ μὲν οἴδημα κατασαιη, δάκρυον δὲ πουλὺ ἐπιχέηται πουλὺν χρόνον, καὶ λῆμαι ἕωσι, τοῖσι μὲν ἀνδράσι βλεφάρων ἐκτροπὴν προλέγειν, τῆσι δὲ γυναιξὶ, καὶ τοῖσι παιδίοισι, ἔλκωσι, καὶ τῶν βλεφάρων ἐκτροπὴν.

47'. Ἦν δὲ λῆμαι χλωραὶ, ἢ πελιθναὶ ἕωσι, καὶ δάκρυον πουλὺ καὶ θερμόν, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ καῦμα ἔη, καὶ διὰ τοῦ κροτάφου ὀδύναι ἐς τὸν ὀφθαλμὸν κατασηρίξωσι, καὶ ἀγρυπνίη τουτέοισι ἐπιγένηται, ἔλκος ἀνάγκαιη γενέσθαι ἐν τῷ ὀφθαλμῷ. ἐλπίς δὲ καὶ ῥαγῆναι τὸ τοιοῦτον. ὠφελέει δὲ καὶ πυρετὸς ἐπιγενόμενος, ἢ ὀδύνη ἐς τὴν ὀφρὺν σηρίξασα.

48'. Προλέγειν δὲ δεῖ τουτέοισι τὰ ἐσόμενα, ἕς τε τὸν χρόνον σκεπτόμενον, ἕς τε

des larmes ; car si elles sont chaudes et salées , on doit craindre l'ulcération de la pupille et des paupières.

92. Si la tumeur s'affaisse et qu'il y ait de la chassie et un long et abondant écoulement de larmes , on peut annoncer d'avance , pour les hommes faits , un renversement des paupières ; et pour les femmes et les enfans , que le renversement des paupières se joindra à l'exulcération.

93. Lorsque la chassie est verte ou livide , les larmes chaudes et abondantes , avec chaleur brûlante à la tête , et douleur qui s'étend des tempes jusqu'à l'œil , où elle se fixe , et qu'il survient des insomnies , il se fait nécessairement quelque suppuration dans l'œil , et l'on doit craindre sa rupture prochaine. Dans ce cas , la fièvre qui survient est utile , et aussi la douleur qui se fixe au-dessus des sourcils.

94. Il faut , avant de faire aucune prédiction , considérer la durée de la

maladie, les humeurs qui coulent des yeux, la violence des douleurs et des insomnies.

95. Lorsqu'on peut voir le globe de l'œil, si on le trouve rompu et la pupille sortie à travers la crevasse, cela est très-dangereux; car on peut très-difficilement la remettre en situation; et si au-dessous il y a de la putridité, on perdra nécessairement l'usage de l'œil.

96. On fera de même les autres prédictions qui concernent les différens genres d'ulcérations des yeux, en ayant égard à la différence des parties lésées, au degré de putréfaction qui accompagne l'ulcère, et à sa profondeur; car nécessairement les cicatrices sont en raison de l'étendue de la plaie.

97. Lorsque l'œil est rompu et prêt à sortir de son orbite, de sorte que la pupille elle-même paroît déplacée, on ne peut espérer ni avec le temps, ni avec les secours de l'art, de rétablir la vue.

98. Mais on peut remédier à de lé-

τὰ ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ ῥέοντα, ἐς τὰς περιω-  
δυνίας τε, καὶ ἀγρυπνίας.

ζε. Επὴν δὲ καὶ τὸν ὀφθαλμὸν οἷόν τε ἔη  
κατιδεῖν, ἦν μὲν εὐρεθῆ ἑρρωγός τε, καὶ διὰ  
τῆς ῥωγμῆς ὑπερέχουσα ἡ ὄψις, πονηρὸν,  
καὶ χαλεπὸν καθιδρύσαι, εἰ δὲ καὶ σηπεδῶν  
ὑπέη τῷ τοιοῦτέῳ, τελέως ἄχρηστος ὁ ὀφθαλ-  
μὸς γίνεται.

ζς. Τοὺς δ' ἄλλοις τρόπους τῶν ἐλκείων  
ἐς τὰ χωρία σκεπτομένους προλέγειν, καὶ  
τὰς τε σηπεδόνας, καὶ βαθυτῆτας, ἀναγ-  
καῖον γὰρ κατὰ τὴν ἰσχὺν τῶν ἐλκείων τὰς  
ὀυλὰς γίνεσθαι.

ζζ. Οἷσι μὲν οὖν ῥήγνυνται οἱ ὀφθαλμοί,  
καὶ μετὰ ὑπερίσχουσι, ὥς ἐξω τὴν ὄψιν  
τῆς χώρας εἶναι, ἀδύνατοι ὠφελέεσθαι καὶ  
χρόνῳ καὶ τέχνῃ ἐς τὸ βλέπειν.

ζη. Τὰ δὲ σμικρὰ μετακινήματα τῶν

ὄψεων οἷά τε καθιδρύεσθαι, ἢν μήτε κακοῦ ἐπιγένηται μηδέν, ὅ, τε ὄνθρωπος νέος ἔη. αἱ δε ἐκ τῶν ἐλκέων οὐλαί, οἷσι ἂν μὴ κακόν τι ἄλλο προσῆ, πᾶσαι οἷαίτε ὠφελέεσθαι, καὶ ὑπὸ τῶν χρόνων, καὶ ὑπὸ τῆς τέχνης. μάλισα δὲ αἱ νεώταται τε, καὶ ἐν τοῖσι νεωτάτοισι τῶν σωμάτων.

4θ'. Τῶν δὲ χωρίων, μάλισα μὲν αἱ ὄψεις βλάπτονται ἐλκόμεναι. ἔπειτα τὸ ὑπεράνω τῶν ὀφρύων. ἔπειτα δὲ καὶ ὅ, τι ἂν ἄγχισα ἔη τουτέων τῶν τόπων.

ρ'. Αἱ δὲ κόραι γλαυκόμεναι, ἢ ἀργυροειδέες γινόμεναι, ἢ κθάνεαι, οὐδὲν χρηστόν. τουτέων δὲ ὀλίγαι ἀμείνους, ὀκόσαι ἢ σμικρότεραι φαίνονται, ἢ εὐρύτεραι, ἢ γωνίας ἔχουσαι, εἴτ' ἐκ προφάσεων τοιαῦται γενοίατο, εἴτ' αὐτόματα.

ρά. Αχλύεες, καὶ νεφέλαι, καὶ αἰγίδες ἐκλεαίνονταί τε, καὶ ἀφανίζονται, ἢν μὴ

gers déplacemens de la pupille , pourvu qu'il ne survienne rien de fâcheux et que le sujet soit jeune. Les cicatrices qui affectent les yeux lorsqu'il ne s'y joint d'ailleurs rien de mauvais , sont toutes susceptibles d'être diminuées , soit avec le temps , soit avec les secours de l'art ; surtout si elles sont récentes et chez des sujets très-jeunes.

99. Par rapport aux lieux de la blessure , la lésion de la pupille présente le plus de danger , puis le dessus des sourcils , et enfin les autres parties les plus voisines.

100. Si la pupille change de couleur , si elle devient verte , blanche ou bleuâtre , cela ne présage rien de bon. Si elle paroît plus petite , plus grande , ou anguleuse , soit que cela provienne de causes apparentes ou sans cause manifeste , il y a moins de mal.

101. Les brouillards , les nuages , les taies qui affectent les yeux , s'éclairci-

ront et disparoîtront, à moins qu'il ne survienne une plaie dans cette partie, ou qu'il n'y ait déjà une cicatrice ou un ongles.

102. Lorsqu'il y a une tache dans la prunelle, de manière que la partie noire devient blanche, si la *cicatrice* est ancienne, inégale et épaisse, elle laisse après elle des traces qui ne s'effacent point.

103. Les crises ont lieu ici, ainsi que je l'ai décrit à l'article des fièvres (\*). Il faut d'ailleurs posséder exactement la connoissance des autres signes pour pouvoir faire des prédictions, suivant les divers genres de *lippitudes*; car s'il survient des signes tout-à-fait contraires, elles s'étendront à de longues périodes, ainsi que je l'ai décrit en traitant de chacune en particulier; mais s'il paroît de très-bons signes, on peut prédire que

---

(\*) Voyez Prognostics, paragraphe 122.

τρῶμά τι ἐπιγένηται ἐν τουτέῳ τῷ χωρίῳ, ἢ  
 πρόσθεν τύχη οὐλήν ἔχων ἐν τῷ χωρίῳ  
 τούτέῳ, ἢ πτερύγιον.

ρβ'. Ἦν δὲ παράλαμψις γένηται, ἀπολευ-  
 κάνη τοῦ μέλανος μόριόν τι, εἰ πουλὺν χρό-  
 νον παραμένη, καὶ τρηχήϊη τὲ καὶ πα-  
 χήϊη, καὶ μνημόσυνον ὑποκαταλιπεῖν.

ργ'. Αἱ δὲ κρίσεις, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι  
 ἔγραψα, οὕτω καὶ ἐνθάδε ἔχουσι. ἀλλὰ χρή-  
 τὰ σημήϊα ἐκμαθόντα προλέγειν τὰς μὲν δια-  
 φορὰς τῶν ὀφθαλμιῶν. ὅταν τὰ κάκιζα τῶν  
 σημήϊων ἐπιγένηται, τὰς πουλυχρονίους τῶν  
 ὀφθαλμιῶν, ὡς διαγέγραπται ἐπ' ἐκάστησι.  
 τὰς δὲ ὀλιγοχρονίους, ὅταν τὰ σημήϊα προ-  
 φαίνηται τὰ ἔριζα, τότε προλέγειν ἐβδο-  
 μαίας παύσασθαι, ἢ ἐγγὺς τουτέων, καὶ  
 ἄλλως ἀσφαλῶς νομίζειν ἔχειν.



ρδ'. Τὰς δὲ ὑποστροφὰς προσδέχεσθαι, οἷσι ἂν ῥαζῶναι γένωνται, μήτ' ἐν ἡμέρησι κρισίμοισι, μήτε σημητίων ἀγαθῶν ἐπιφανέντων.

ρέ. Απαντων δὲ χρῆ μάλιζα τὴν κατάσασιν τοῦ οὔρου, ἐν τοῖσι περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐνθυμέεσθαι. οἱ γὰρ καιροὶ ὀξέες.

ρς'. Αἱ δὲ δυσεντερίαι ξὺν πυρετῶ μὲν ἦν ἐπίωσι, ἢ ποικίλοισί τε διαχωρήμασι, ἢ ξὺν φλεγμονῇ ἥπατος, ἢ ὑποχονδρίου, ἢ γαστρὸς, ἢ ὅσαι ἐπώδυναι, ἢ ὅσαι τῶν σιτίων ἀπολαμβάνουσι, δίψην τε παρέχουσι, αὐταὶ μὲν πᾶσαι πονηραί. καὶ ὅς ἂν πλείζα ἔχη τουτέων τῶν κακῶν, τάχιζα ἀπολέεται. ἢ δ' ἂν ἐλάχισα τῶν τοιουτέων προσῆ, πλείζαι αὐτέῳ ἐλπίδες.

ρζ'. Αποθνήσκουσι δὲ ὑπὸ ταύτης τῆς νόσου, μάλιζα παιδία τὰ πενταετέα, καὶ

le mal finira le septième jour ou environ, et qu'il sera sans danger.

104. Mais il faut s'attendre à des récidives lorsqu'on remarque un soulagement notable dans des jours non critiques, et qu'il n'a paru aucun signe avantageux.

105. L'on doit surtout, dans toutes les affections des yeux, faire attention aux qualités de l'urine, car le moment d'observer dure peu.

106. Les dysenteries avec fièvre et des déjections de différentes couleurs, avec inflammation du foie, de l'hypochondre et du ventre, ou qui sont accompagnées de vives douleurs, de dégoût pour la nourriture et de soif, sont toutes très-mauvaises. Plus il y a de ces symptômes dangereux, et plus tôt le malade mourra. Moins au contraire on remarque de ces mauvais symptômes, et plus il y a d'espoir.

107. Cette maladie est particulièrement funeste aux enfans, depuis l'âge

de cinq ans et au-dessus jusqu'à dix : elle l'est moins dans les autres âges.

108. Les dysenteries qui sont utiles ne produisent point tous ces maux. Les déjections accompagnées d'un peu de sang et de quelques glaires, terminent la maladie le septième jour, le quatorzième, le vingtième, le quarantième, ou enfin durant ce temps (\*). Les dysenteries qui arrivent ainsi délivrent souvent des maladies antécédentes. Lorsqu'elles sont anciennes, il faut plus de temps pour les guérir ; mais celles qui sont récentes peuvent ainsi être détruites en quelques jours.

109. Les femmes grosses, attaquées de dysenterie, guérissent ordinairement au moment de l'accouchement et après ce temps, et conservent leur fruit,

---

(\*) Voyez Prognostics, paragraphes 100, 122, 123, 129.

γεραίτερα, ἔς τε τὰ δεκαετέα. αἱ δ' ἄλλαι  
ἡλικίαι, ἦσσαν.

ρῆ. Οσαι δὲ τῶν δυσεντεριῶν λυσιτελέες,  
τὰ μὲν κακὰ ταῦτα οὐκ ἐμποιέουσι. αἷμα  
δὲ, καὶ ξύσματα διαχωρήσαντα, ἐπαύσαν-  
το ἐβδομαῖα, ἢ τεσσαρεσκαίδεκαταῖα, ἢ εἰ-  
κοσαῖα, ἢ τεσσαρακονθήμερα, ἢ ἐντὸς του-  
τέων τῶν χρόνων. τὰ τοιαῦτα γὰρ δια-  
χωρήματα, καὶ ὑπαρχόντα πρόσθεν ἐν τοῖ-  
σι σώμασι νουσήματα ὑγιάζει. τὰ μὲν πα-  
λαιότερα, ἐν πλείονι χρόνῳ, τὰ δὲ νεώτε-  
ρα, δύναται καὶ ἐν ὀλίγησι ἡμέρησι ἀπαλ-  
λάσσειν.

ρθ'. Ἐπεὶ καὶ ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ  
αὗται περιγίνονται, μᾶλλον ἐς τοὺς τόκους  
τε, καὶ ἐκ τῶν τόκων, καὶ τὰ ἔμβρυα δια-  
σώζουσι, αἱματός τε καὶ ξύσματος διαχω-

ρεόντων, καὶ πολλοὺς μῆνας, ἢν μή τις ὀδύνη αὐτέησι προσῆ, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν ἔγραψα σημηίων εἶναι ἐν τῆσι δυσεντερίησι, ἐπιγένοιτο.

ρί. Εἰ δέ τι κείνων ἐπιφαίνοιτο, τῷ τε ἐμβρύῳ ὄλεθρον σημαίνει, καὶ τῇ ἐχούσῃ κίνδυνον, ἢν μή μετὰ τοῦ ἐμβρύου τὴν ἀπόφρευξιν, καὶ τοῦ ὑσέρου τὴν ἀπόλυσιν, ἢ δυσεντερίη παυσήται αὐθημερόν, ἢ μετ' ὀλίγον χρόνον.

ριά. Αἱ δὲ λειευτερίαι, ξυνεχές μὲν, καὶ πουλυχρόνιοι, καὶ πᾶσιν ὄρην ξὺν ψόφοισί τε, καὶ ἄνευ ψόφων ἐκταρασσόμεναι, καὶ ὁμοίως νυκτός τε, καὶ ἡμέρης ἐπικείμεναι, καὶ τοῦ διαχωρήματος ὑπιόντος, ἢ ὠμοῦ ἰσχυρῶς, ἢ μέλανός τε καὶ λείου, καὶ δυσώδεις αὗται μὲν πᾶσαι πονηραί. καὶ γὰρ δίψην παρέχουσι, καὶ τὸ ποτὸν οὐκ ἐς τὴν κύσιν τρέπουσι, ὥστε διουρέεσθαι. καὶ τὸ

quoiqu'en rendant pendant plusieurs mois des déjections mêlées d'un peu de sang et de matières comme des raclores de chair, pourvu qu'il ne leur survienne pas de douleurs, ou quelque'un des mauvais signes que j'ai décrits concernant la dysenterie.

110. Lorsque ces signes paroissent, ils indiquent la perte du fœtus, et un danger imminent pour la mère, si aussitôt qu'elle est accouchée et que l'utérus a expulsé l'arrière-faix, la dysenterie ne cesse pas dès le même jour, ou très-peu de temps après.

111. La lienterie fréquente et qui dure long-temps, qui vient à toute heure avec des horborygmes, ou simplement avec trouble du ventre, qui s'établit également de jour et de nuit, dont les matières des déjections sont absolument crues ou noires, lisses et de mauvaise odeur, est une maladie très-rebelle et fort dangereuse. Elle fait naître la soif, et empêche la boisson de se

porter à la vessie pour être rendue par les urines. La bouche est attaquée d'aphthes; il vient des rougeurs élevées sur le visage, et des éphélides de diverses couleurs; la peau du ventre paroît ramollie, flétrie et ridée; les malades tombent dans un dégoût absolu de toute nourriture, et ils deviennent incapables de vaquer aux choses habituelles.

112. Cette maladie est très-violente chez les vieillards, ainsi que chez les hommes faits; mais elle l'est beaucoup moins aux autres époques de la vie.

113. A l'exception des âges précédens, que j'ai dit être très-gravement affectés par la maladie, lorsqu'un sujet attaqué de la lienterie ne présente que quelqu'un des mauvais signes qui ont été décrits, il est tout-à-fait exempt de danger.

114. Cette maladie doit être soignée jusqu'à ce que l'urine coule en quantité proportionnée à la boisson, que la nour-

σώμα ἐξελκοῦσι, καὶ ἔρευθος ἐξηρμένον ἐπὶ τῷ προσώπῳ ποίουσιν, καὶ ἐφήλιδας παντοῖα χρώματα ἐχούσας. ἅμα δὲ καὶ τὰς γαστέρας ὑποζύμους τὲ, καὶ ῥυπαράς ἀποδεικνύουσι, καὶ ῥυτιδώδεας. ἐκ δὲ τῶν τοιούτων, ἐσθίειν τε ἀδύνατοι γίνονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ τῆσι περιόδοισι χρῆσθαι, καὶ τᾶλλα τὰ πρασσό-  
μενα ποιέειν.

ριβ'. Το δὲ νοῦσημα τοῦτο δεινότατον μὲν τοῖσι πρεσβυτέροις. ἰσχυρὸν δὲ γίνεται καὶ τοῖσι ἀνδράσι. τῆσι δὲ ἄλλῃσι ἡλικίῃσι πολ-  
λῶ ἤσσον.

ριγ'. Οσὶς δὲ μήτε ἐν τῆσι ἡλικίῃσι ἐστὲ ταυτέῃσι, ἧσι φημι ὑπὸ τοῦ νουσήματος τούτου κακῶς περιέπεσθαι, ἐλάχιστά τε τῶν σημητίων ἔχει τῶν πονηρῶν ἃ ἔγραψα εἶναι, ἀσφαλέςατα διακέεται οὗτος.

ριδ'. Θεραπείης δὲ προσδέεται ἡ νοῦσος αὕτη, ἔς' ἂν τό, τε οὔρον χωρέηται τοῦ πι-  
νομένου κατὰ λόγον, καὶ τὸ σῶμα τῶν σι-



τέων εισιόντων αύξεται, καὶ τῶν χροίων τῶν πονηρῶν ἀπαλλαχθῆ.

ριέ. Αἱ δὲ ἄλλαι διάρροιαὶ ὅσαι ἄνευ πυρετῶν, καὶ ὀλιγοχρόνιοί τε, καὶ εὐήθεις. ἢ γὰρ κατανεφθέσσαι πεπαύσονται, ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. προσαγορεύειν δὲ χρῆ παύεσθαι τὴν ὑπέξοδον, ὅταν τῇ τε χειρὶ ψάουσι τῆς γαστρὸς, μηδεμίαν κίνησιν ὑπέη, καὶ φύση διέλθοι ἐπὶ τελετῇ τοῦ διαχωρήματος.

ρις'. Ἐδραι δὲ ἐκτρέπονται, ἀνδράσι μὲν, οὓς ἂν διάρροια λάβῃ ἔχοντας αἰμορροΐδας. παιδίοισι δὲ λιθιῶσί τε, καὶ ἐν τῆσι δυσεντερίῃσι τῆσι μακρῆσι τε, καὶ ἀκρήτοισι. πρεσβυτάτοισι δὲ, οἷσι ἂν προσπήγματα μύξης ἐνέη.

ρις'. Τῶν δὲ γυναικῶν ὅσαι μᾶλλον καὶ ἧσσον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν πεφύκασιν, ὧδε ὑποσκέπτεσθαι. πρῶτον μὲν τὰ εἶδεα. σμικράκι τε γὰρ μεζόνων ἀμείνονες ξυλλαμβάνειν, λεπταὶ παχητῶν, λευκαὶ ἐρυθρῶν, μέλαιναὶ πελιδνῶν. φλέβας ὅσαι ἐμφανέας

riture profite, et qu'on ne remarque plus aucune mauvaise couleur.

115. Les autres diarrhées sans fièvre durent peu et sont bénignes : elles cessent d'elles-mêmes ou à l'aide des boissons. L'on peut annoncer d'avance que les évacuations cesseront, lorsqu'en palpant le ventre, on n'y sent plus aucun mouvement intestin, et que les vents sortent à la fin des déjections.

116. Il survient des chutes du fondement aux hommes faits qui ont la diarrhée et des hémorrhoides, aux enfans calculeux, à ceux qui sont attaqués depuis long-temps de dysenteries avec des déjections de sang pur, et aux vieillards qui rendent des glaires fort tenaces.

117. Il faut considérer de la manière suivante quelles sont les femmes qui sont plus ou moins aptes à devenir enceintes. D'abord, en ayant égard à la forme du corps, les petites conçoivent plus facilement que les grandes, celles qui sont minces plus que les

épaisses, les blanches plus que les rousses, et les brunes plus que celles qui ont un teint livide; celles qui ont les veines apparentes plus que celles dont les veines ne paroissent point. La corpulence dans une femme qui n'est plus jeune, est un mauvais signe. Lorsque les mamelles sont larges et bien rondes, cela est d'un très-bon augure. Tous ces signes sont visibles à l'extérieur.

118. Par rapport aux menstrues, on doit s'informer si elles viennent bien tous les mois, et en quantité convenable; si elles sont d'une bonne couleur, et ont lieu toujours à-peu-près en quantité égale, et aux mêmes époques de chaque mois. C'est en effet le meilleur état que l'on puisse désirer.

119. Relativement au lieu où s'opère la conception, lequel nous nommons l'*utérus*, il faut que cette partie soit saine, sèche et souple, point tirillée en haut, ni trop basse, ni son orifice placé de travers, ni entièrement fermé,

ἔχουσι, ἀμείνονες, ἢ ὄψῃσι μὴ καταφαί-  
 νονται. σάρκα δὲ ἐπίθρεπτον ἔχειν, πρεσ-  
 βυτικῇ πονηρόν. μαζοὺς δὲ ἰσχυροὺς τε καὶ  
 μεγάλους, ἀγαθόν. ταῦτα μὲν πρὸς τῇ ὄψει  
 θῆλά ἐσι.

ριή. Πυθάνεσθαι χρή καὶ περὶ τῶν κα-  
 τὰ μηνίων, ἣν πάντας μῆνας φαίνονται, καὶ  
 ἣν πλῆθος ἰκανόν, καὶ ἣν εὐχροά τε, καὶ  
 ἴσα ἐν ἐκάστοισι τῶν χρόνων, καὶ ἐν τῇσι  
 αὐτῇσι ἡμέρησι τῶν μηνῶν. οὕτω γὰρ ταῦτα  
 γίνεσθαι ἄριστον. ◦

ριθ. Τὸ δὲ χωρίον, ἐν ᾧ ἡ σύλληψις  
 ἐσι, ὃ δὴ μήτρην ὀνομάζομεν, ὑγιές τε χρή  
 εἶναι, καὶ ξηρόν, καὶ μαλθακόν. καὶ μήτ'  
 ἀνεσπασμένον ἔσω, μήτε προπετές, μήτε τὸ  
 σῶμα αὐτέου ἀπεσράφθω, μήτε ξυμμεμυκέτω,

μήτ' ἐκπεπλήχθω. ἀμήχανον γάρ, ὅ, τι ἂν ἔη τῶν τοιουτέων κωλυμάτων, συλλήψιν γενέσθαι.

ρκ'. Οκόσαι μὲν οὖν τῶν γυναικῶν, μὴ δύνανται ἐν γαστρὶ λαμβάνειν, φαίνονται δὲ χλωραὶ, μήτε πυρετοῦ, μήτε τῶν σπλάγχων αἰτίων ἐούτων, αὗται φήσουσι κεφαλήν ἀλγέειν, καὶ τὰ καταμήνια πονηρῶς τε σφίσι, καὶ ἀκρήτως γίνεσθαι. καὶ ὀλίγως δὲ καὶ πουλὺν χρόνον ἐν τῆσι οὕτω διακειμένησι ἀφανέα ἔη, αἱ μῆτραι καθάρσεος ταυτέησι προσχρήζουσι.

ρκά. Οκόσαι δὲ εὐχροιοὶ τε εἰσι, καὶ σάρκα πολλήν τε καὶ πιηρὰν ἔχουσι, καὶ φλέβια κεκρυμμένα, ἀνώδυνοί τε εἰσι, καὶ τὰ καταμήνια ταύτησι ἔη παντάπασι οὐ φαίνεται, ἢ ὀλίγα τε καὶ ἀκρήτως γίνεται. τῶν τρόπων οὗτος ἐν τοῖσι χαλεπωτάτοισι ἐστὶ καταναγκάσαι ὡς ἐν γαστρὶ λαμβάνειν.

ρκβ'. Ἦν δὲ ἐπιφαινομένων τῶν καταμη-

ou comprimé ; car de toute nécessité , ces obstacles s'opposent à la grossesse.

120. Lors donc que les femmes ne peuvent concevoir, qu'elles paroissent pâles, sans fièvre ni vice apparent dans les viscères, qu'elles se plaignent de douleurs de tête, de la difficulté des menstrues, de leur défaut de consistance, de leur petite quantité ou de leur suppression pendant long-temps, dans tous ces cas, il est besoin de purger la matrice.

121. Lorsque les femmes ont bonne couleur, avec de l'embonpoint, et qu'elles sont fort charnues, de sorte que leurs veines ne paroissent point, qu'elles sont sans douleurs, et que les menstrues ne coulent point du tout, ou seulement en très-petite quantité, et sont d'une mauvaise couleur, ce genre de cause est le plus grand obstacle à la grossesse.

122. Si, au contraire, les menstrues

sont très-bien conditionnées, et que la femme soit saine quant au reste du corps, mais qu'elle ne puisse concevoir, c'est l'utérus qui s'oppose à la grossesse. Il est tirillé, ou son orifice trop ouvert; car les autres affections de ce viscère entraînent des douleurs. Il y a en outre mauvaise couleur du visage et dépérissement

123. Si l'utérus est attaqué d'ulcère, soit à la suite de couche ou de quelque tumeur, ou de toute autre cause, il survient nécessairement de la fièvre, du gonflement dans les aines et des douleurs. Si les lochies s'arrêtent en même temps, tous les maux déjà existans deviennent excessifs et opiniâtres; il y a en outre des douleurs aux hypochondres et des maux de tête.

124. Après la guérison, le côté de l'utérus attaqué d'ulcère sera nécessairement plus grêle, plus dense, et moins apte à la fécondation.

νίων ἀπροφασίως, τό, τε σῶμα ὧδε διά-  
κεεται ἢ γυνή, κῆν μὴ συλλαμβάνη, τὸ χω-  
ρίον ἐν ᾧ ἡ μήτηρ αἴτιον, ὥς μὴ δύνασθαι  
γίνεσθαι ἔκγονα. ἢ ἐκπεπληγμένον. τὰ γὰρ  
ἄλλα καταγινόμενα ἐνταῦθα, ξὺν ὀδύνησί τε  
γίνεται, καὶ ἀχρόησί τε καὶ τήξει.

ρκγ'. Ἦν δ' ἂν ἔλκος γένηται ἐν τῆσι μή-  
τηρσι, εἴτε ἐκ τόκου, εἴτε ἐκ φύματος, εἴτε  
ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσεως, πυρετούς τε,  
καὶ βουβῶνας ταυτέησι ἀναγκαίη ἐπιγινέσθαι,  
καὶ ὀδύνας ἐν τοῖσι χωρίοισι τουτέοισι. εἰ δὲ  
καὶ τὰ λοχίῃα συναπολειφθῆι, ταῦτα ὑπάρ-  
χοντα κακὰ πάντη κρητότερα τε καὶ χρο-  
νιώτερα· καὶ πρὸς τουτέοισι ὑποχονδρίων  
τε, καὶ κεφαλῆς ὀδύναι.

ρκδ'. Ἐλκος δὲ γινομένου, καὶ ἐξυγίασ-  
θέντος, τὸ χωρίον τοῦτο ἀναγκαίη λειότε-  
ρον, καὶ σκληρότερον γινέσθαι, καὶ ἥσσον  
δύνασθαι ἐν γαστρὶ λαμβάνειν.



ρκέ. Εἰ δὲ μόνον ἐν τοῖσι ἐπ' ἀριστερὰ  
γένοιτο ἔλκος, ἢ δὲ γυνή ἐν γαστρὶ λάβοι,  
εἴτε τὸ ἔλκος ἔτι ἐχούση, εἴτε λοιπὸν ἦδη  
ὑγιᾶς εἶσθαι, ἄρσεν μᾶλλον τεκεῖν αὐτὴν  
ἐλπὶς ἐστίν.

ρκζ'. Εἰ δὲ ἐν τοῖσι ἐπὶ δεξιᾷ τὸ ἔλκος  
γένοιτο, ἢ δὲ γυνή ἐν γαστρὶ ἔχοι, θῆλυ  
μᾶλλον τὸ ἔκγονον χρὴ δοκέειν ἔσσεσθαι.

ρκζ'. Ἦν δὲ πυρετοὶ γένωνται οὐ δυνα-  
μένη ἐν γαστρὶ λαβεῖν, καὶ λεπτῆς βηχὸς  
ἐχούσης, πυνθάνεσθαι χρὴ, μήτι αἱ μήτραι  
ἔλκος ἔχουσι, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν  
ἔγραψα. εἰ γὰρ ἐν τῷ χωρίῳ τουτέω μὴδὲν  
ὑπεὸν κακὸν φαίνοιτο αἴτιον τῆς λεπτύνσεός  
τε, καὶ τοῦ μὴ συλλαμβάνειν δύνασθαι,  
αἷμα ἐμέσαι τὴν γυναῖκα προσδόκιμον. τὰ  
δὲ καταμήνια τῇ τοιαύτῃ ἠφάνισαι ἀναγκαίη.

ρκη'. Ἦν δὲ ὁ πυρετὸς λυθῆ ὑπὸ τῆς ῥή-

125. S'il n'y a que la partie gauche de l'utérus affectée d'ulcère, et que la femme vienne à concevoir, si d'ailleurs elle est saine quant au reste du corps, on doit croire qu'elle engendrera plutôt un foetus de sexe masculin.

126. Mais si c'est le côté droit de l'utérus qui est attaqué d'ulcère, il est plus vraisemblable qu'elle engendrera un foetus de sexe féminin.

127. Quand la fièvre et une petite toux s'annoncent chez une femme qui ne peut devenir enceinte, il faut s'assurer s'il n'y auroit pas un ulcère à l'utérus, ou s'il existe quelqu'un des maux dont j'ai parlé. Car s'il n'y a dans cette partie aucun vice, cause de l'affoiblissement qui s'oppose à la grossesse, il faut s'attendre dans ce cas qu'il surviendra un vomissement de sang. Mais nécessairement il y a alors suppression des menstrues.

128. Si la fièvre se dissipe après l'hé-

morrhagie, et que les menstrues reparoissent, la femme concevra.

129. Si un flux de ventre a précédé l'hémorrhagie, il est à craindre que la femme ne périsse avant d'avoir vomi le sang.

130. Les femmes qui se croient enceintes sans l'être, sont sujettes à se tromper pendant plusieurs mois : les menstrues ne paroissent point, le ventre grossit, elles y sentent des mouvemens, ont des maux de tête, des douleurs au cou et aux hypochondres ; il ne vient point de lait dans les mamelles, ou il y en a peu, et il est aqueux. Lorsque le ventre aura perdu son volume par la dissipation de la tumeur, et qu'il sera redevenu mou, la femme concevra, à moins qu'il n'y ait quelque autre obstacle qui s'oppose à la grossesse. Du reste, cette affection suffit pour produire, sur l'utérus, un changement tel, qu'après ce temps cet organe devient apte à

ξιος τοῦ αἵματος, καὶ τὰ τε καταμήνια φα-  
νη, ἐν γαστρὶ λήφεται.

ρκθ'. Ἦν δὲ τὰ τῆς γαστρὸς πρὶν ἢ τὸ  
αἷμα ἀναρραγῆναι ὑγρά γένηται πονηρὸν  
τρόπον, κίνδυνος ἀπολέσθαι τὴν γυναῖκα  
ἔμπροσθεν, ἢ τὸ αἷμα ἐμέσαι.

ρλ'. Οκόσαι δὲ ἐν γαστρὶ δοκέουσι ἔχειν  
οὐκ ἔχουσαι, καὶ πολλοὺς μῆνας ἐξαπατῶν-  
ται, τῶν καταμηνίων οὐ φαινομένων, καὶ  
τὰς γαστέρας ὀρῶσι ἀξανομένας τε, καὶ  
κινεομένας· αὗται κεφαλὴν τε ἀλγέουσι, καὶ  
τράχηλον, καὶ ὑποχόνδρια, καὶ ἐν τοῖσι  
τιτθοῖσι γάλα οὐκ ἐγγίνεται σφίσι, εἰ μὴ  
ὀλίγον τι, καὶ ὑδαρές. ἐπὴν δὲ τὸ κύρτωμα  
τὸ τῆς γαστρὸς ἀπολυθῆ, καὶ λαπαραὶ γέ-  
νωνται, αὗται ἐν γαστρὶ λήφονται, ἢν μὴ τε  
ἄλλο κώλυμα γένηται σφίσι. ἐπεὶ τὸ πά-  
θος γε τοῦτο ἀγαθὸν ἐστὶ, μεταβολὴν ποιῆ-  
σαι ἐν τῇ ὑσέρῃ, ὥστε μετὰ τοῦτον τὸν χρό-  
νον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν. τῆσι δ' ἐχούσησι  
ἐν γαστρὶ, τὰ ἀλγήματα ταῦτα οὐ γίνεται,

ἦν μὴ ξυνήθεα ἔωσι. ταύτησι αἰ κεφαλαλ-  
γίαι καὶ γάλα ἐν τοῖσι τιτθοῖσι ἐγγίνεται.

ρλδ. Τὰς δὲ ὑπὸ τῶν ῥόων τῶν πουλυ-  
χρονίων ἐχομένας ἐρωτᾶν, εἰ κεφαλὴν ἀλ-  
γέουσι, καὶ ὀσφῦν, καὶ τὸ κάτω τῆς γασ-  
τρός· ἔρρεσθαι δὲ καὶ περὶ αἰμωδίας, καὶ ἀμ-  
βλυωσμοῦ, καὶ ἤχων.

ρλε. Οκόσαι δὲ νήσους ἐοῦσαι, ὑπόχολα  
ἐμείουσι πολλάς ἡμέρας, μήτε ἐν γαστρὶ  
ἔχουσαι, μήτε πυρετήνουσαι, πυυθάνεσ-  
θαι ἔλμινθας σρογγύλας εἰ ξυνεμέουσι. ἦν  
γὰρ μὴ ὁμολογέωσι, προλέγειν αὐτῆσι τοῦτο,  
ἔπειτα δὲ καὶ παρθένοισι, τοῖσι δ' ἄλλοισι  
ἀνθρώποισι ἤσσον.

la fécondation. Les femmes, dans l'état de vraie grossesse, n'éprouvent point tous ces maux, à moins qu'elles n'y soient sujettes. Elles ont aussi des douleurs de tête, mais il y a du lait dans les mamelles.

131. Pour celles qui ont de longues pertes, on s'informera s'il s'y joint des maux de tête, des douleurs dans les lombes et dans le ventre, si les dents sont agacées avec douleur, s'il y a obscurcissement de la vue et tintemens d'oreille.

132. Quant à celles qui, à jeun, vomissent des matières bilieuses plusieurs jours de suite, quand il ne paroît pas de signes de grossesse et qu'il n'y a point de fièvre, il faut demander si elles ne rendent pas aussi par le vomissement des vers ronds; car si l'on est assuré du contraire, on peut annoncer qu'elles en rendront. Cette maladie attaque surtout les femmes et les filles; mais elle survient rarement aux hommes.

133. Les douleurs sans fièvre ne sont point mortelles ; mais ordinairement elles durent long-temps, et sont sujettes à des métastases fréquentes et aux récidives. De ces différens genres de douleurs, d'abord pour celles qui attaquent la tête, les unes sont légères, et les autres beaucoup plus graves.

134. On doit ainsi considérer chacune d'elles. Lorsqu'il y a éblouissemens, rougeur des yeux, démangeaisons au front, l'évacuation naturelle du sang, ou par la saignée, procure du soulagement. Cette espèce est simple.

135. Mais si les douleurs de la tête et du front viennent de ce qu'on s'est exposé à des vents forts ou froids, tandis qu'on avoit très-chaud, le coryza qui survient dissipe entièrement ces douleurs.

136. L'éternuement est ici très-utile, ainsi que l'écoulement d'une pituite abondante qui s'évacue d'elle-même.

ρλγ'. Οσῆσι δὲ ἄνευ πυρετῶν ὀδύναι γίνονται, θανάτους μὲν οὐκ ἐξεργάζονται. πουλυχρόνιοι δὲ αἱ πλείους εἰσὶ, καὶ πολλάς μετασάσεας ἔχουσι, καὶ ὑποστροφάς. οἱ δὲ τρόποι, πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγημάτων, τὰ μὲν εὐήθεια, τὰ δὲ χαλεπώτερα πολλῶ.

ρλδ'. Χρὴ δὲ ὑποσκέπτεσθαι ἐκάτερα αὐτέων ὧδε. ὀκόσοι δὲ αὐτῶν ἀμβλυώσσουσι, καὶ ἔρευθός τι ἔχουσι, ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτέοισι γίνεται, καὶ κνησμὸς ἔχει τὸ μέτωπον, τουτέοισι ἀρήγει αἷμα ῥυέν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, καὶ ἐξ ἀναγκαίης. ἀπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος.

ρλέ. Οἷσι δὲ ὀδύναι περὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ τὸ μέτωπον, ἔκ τε τῶν ἀνέμων τῶν μεγάλων γίνονται, καὶ ἐκ τῶν ψυχέων, ὅταν θαλφθῶσιν ἰσχυρῶς, τουτέους δὲ κόρυζαι μὲν τελέως μάλισα ἀπαλλάσσουσι.

ρλς'. Ωφελέουσί τε καὶ πταρμοὶ, καὶ ὀλένναι ἐν τῆσι ῥισὶ γινόμεναι, μᾶλλον μὲν



ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. εἰ δὲ μὴ, ἐξ ἀναγκαιῆς.

ρλζ'. Κόρυζαι γίνονται τελέως, ὡς καὶ βῆχας ἐγγενέσθαι.

ρλή. Οἷτε πταρμοὶ ἐπιγερόμενοι τὰς ὀδύνας ἢ μὴ παύωσι, φύματα ἀναγκαίη ἐπιγενέσθαι, καὶ ἀχροίας τουτέοισι.

ρλθ'. Οκόσοισι δὲ ὀδύναι ἄνευ προφάσεων τε γίνονται, καὶ πουλυχροῖοι, καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ, ἰσχροῖσι τὲ ἐοῦσι, καὶ ἀμενηνοῖσι ἢ προορᾶσθαι τουτέοισι τὸ νόσημα πολλῶ χαλεπώτερον τοῦ πρόσθεν.

ρμ'. Ἦν δὲ καὶ ἐς τὸν τράχηλόν τε, καὶ ἐς τὸν νῶτον ἢ ὀδύνη καταβαίνῃ, τὴν κεφαλὴν ἀπολιποῦσι, καὶ αὐτὶς πάλιν παλινδρομείει ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἔτι χαλεπώτερον γίνεται. τουτέων δὲ πάντων δεινύτατον, εἰ ξυυτεῖνοι ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐς τὸν τράχηλόν τε, καὶ τὸν νῶτον. τὰς δὲ ὠφελήεις τουτέοισι

soit par le nez, soit par l'action des remèdes.

137. Les enchifrènemens continuent d'avoir lieu jusqu'à ce que la toux survienne.

138. Si l'éternuement n'apaise point les douleurs, il surviendra nécessairement du gonflement et mauvaise couleur du visage.

139. Toutes les fois que, sans cause manifeste, il survient des douleurs opiniâtres dans toute la tête, si le sujet est maigre et foible, on a lieu de craindre un mal beaucoup plus grave que le précédent.

140. Si ces douleurs descendent de la tête pour se porter au cou et au dos, et qu'ensuite elles se fixent de nouveau à la tête, le mal est plus considérable. Le danger est très-grand lorsqu'elles s'étendent en même temps à la tête, au cou et au dos. Dans ce cas on ne doit espérer de soulagement que quand il

survient un abcès, que le pus est évacué par les crachats, que le flux des hémorrhoides vient à se déclarer, ou lorsque des exanthèmes paroissent sur la surface du corps. Quelquefois il arrive aussi que la tête se couvre d'une dartre porriginieuse.

141. Lorsqu'il y a engourdissement, et démangeaison, tantôt à toute la tête, tantôt à une partie seulement, avec un sentiment de froid, il faut demander s'il occupe toute la tête, et si la démangeaison s'étend jusqu'à l'extrémité de la langue; car si cela a lieu, la maladie sera longue, et la guérison difficile; mais elle sera facile dans le cas contraire. Le genre de soulagement à espérer peut se déduire de ce que j'ai écrit relativement aux abcès, qui cependant surviennent moins ici que dans toute autre circonstance.

142. Lorsqu'aux douleurs il se joint des vertiges durant lesquels la vue se perd par momens, le mal sera opiniâtre

προσδέχεσθαι ἐξ ἀποσάσεων ἔσεσθαι, ἢ πῦον βήξωσι, ἢ αἰμορροΐδας ἔχουσι, ἢ ἐξανθήματα ἐν τοῖσι σώμασι· λυσιτελέει δὲ καὶ πιτυρωθέεσα ἡ κεφαλή.

ρμά. Νάρκαι δὲ καὶ κνιδώσεις οἷσι διὰ τῆς κεφαλῆς διαίττουσι, τότε μὲν διὰ πάσης, τότε δὲ διὰ μέρους τινός, πολλάκις δὲ καὶ ψυχρόν τι δοκέει αὐτέοισι, εἰ διαχωρῆει διὰ τῆς κεφαλῆς, τουτέους ἐπανέρεσθαι, εἰ καὶ ἐς τὴν γλώττην ἄκρην ἀπικνέεται ἡ κνιδωσις. εἰ γὰρ τοῦτο ποιέοι, τέλεον τὸ νόσημα γίνεται, καὶ χαλεπώτερον ἀπαλλάξαι. εὐπετέες δὲ ἄνευ τουτέου. οἱ δὲ τρόποι τῶν ὠφελήτων ἐξ ἀποσάσεων οἷσι περ προγέγραπται. ἤσσον μὲν τοι ἐπιγίνονται ἀποσάσεις ἐπὶ τουτέοισι, ἢ ἐκείνοισι.

ρμβ'. Οκόσους δὲ ζῦν τῆσι ὀδύνησι σκοτάδινη λαμβάνουσι, δυσαπάλλακτον, καὶ

μανικόν. γέρουσι δὲ ὁ τρόπος οὗτος μάστιχα γίνεται.

ρμγ'. Αἱ δὲ ἄλλαι νοῦσαι αἰ ἀμφὶ κεφαλᾶς, ἀνδράσι τε καὶ γυναιξί, ἀσφαλῶς ἰσχυρόταται, καὶ πούλυχροنيώτεραι. γίνονται δὲ καὶ νεηνίσκοισί τε, καὶ παρθένοισι τῆσι ἐν ἡλικίῃ, καὶ μάστιχα τῶν καταμηνίων ἐς τὴν πρόοδον. τῆσι δὲ γυναιξί, ἐν τῆσι κεφαλαλγίῃσι, τὰ μὲν ἄλλα ἅπαντὰ γίνεται, ἃ καὶ τοῖσι ἀνδράσι. αἱ κνιδώσες δὲ, καὶ τὰ μελαγχολικά, ταύτησι ἦσσαν, ἢ τοῖσι ἀνδράσι, ἢν μὴ τὰ καταμήνια τελέως ἠφανισμένα ἔη.

ρμδ'. Οἷσι δὲ τὰ χρώματα νέοισι ἐοῦσι πονηρά ἐσι πούλυν χρόνον, ξυνεχέως δὲ, μὴ ἰκτεριώδεα τρόπον, οὗτοι καὶ τῶν ἀνδρῶν, καὶ τῶν γυναικῶν, κεφαλὴν ἀλγέουσι, καὶ λίθους τε καὶ γῆν τρώγουσι, καὶ αἰμορροΐθας ἔχουσι.

et menace de manie. Les vieillards sont surtout sujets à ce genre d'affections.

143. Les autres maux de tête qui attaquent les hommes et les femmes sont beaucoup plus violens et de longue durée, mais sans danger. Les adolescents et les jeunes filles y sont surtout sujets, et particulièrement ces dernières à l'époque des menstrues. Du reste, tous ces genres de douleurs sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes; mais celles-ci ont moins de ces démangeaisons dont j'ai parlé; elles sont aussi moins sujettes que les hommes faits aux maladies produites par l'atrabile, si ce n'est après la cessation des menstrues.

144. Tous ceux qui, dans la jeunesse, ont souvent mauvaise couleur, mais non continuellement, comme dans l'ictère, soit hommes, soit femmes, sont sujets à des douleurs de tête; ils desirent de manger du gravier et de la terre, et ont des hémorrhoides.

145. La couleur bilieuse verdâtre habituelle qui n'est point occasionnée par un ictère violent, produit ordinairement les mêmes maux. Mais les sujets qui en sont affectés éprouvent plus de douleurs aux hypochondres, et ne desirent pas, comme les premiers, manger du gravier et de la terre.

146. Ceux qui depuis long-temps ont une couleur pâle verdâtre, et dont le visage est gonflé, sachez qu'ils éprouvent habituellement des maux de tête opiniâtres et des douleurs d'entrailles, ou bien il y a quelque vice intérieur aux environs du siège. Le plus souvent les maux dont il est ici question restent ignorés pendant quelque temps, pour se manifester ensuite, ou tous, ou la plupart.

147. Ceux qui ne voient point, de nuit, sont attaqués de cette maladie que nous nommons *nyctalopie* : elle prend dans le bas âge, dans l'enfance et la jeunesse. Les sujets qui en sont affectés guéris-

ρμέ. Τὰ δὲ χλωρὰ χρώματα ὅσα χρονιά  
εἰσι, καὶ μὴ ἰσχυροὶ ἴκτεροὶ εἰσι, τὰ μὲν  
ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιέειν αὐτέοισι ξυμβαίνει.  
ἀντὶ δὲ τῶν λίθων τουτέους καὶ τῆς γῆς  
τρώξεος, τὰ ὑποχόνδρια λυπέει μᾶλλον, ἢ  
τοὺς ἐτέρους.

ρμζ'. Οχοσοὶ δὲ πουλὺν χρόνον ὠχροὶ  
φαίνονται, καὶ τὰ πρόσωπα ἐπηρμένα ἔ-  
χοντες, εἰδέναι χρῆ τουτέους τὴν κεφαλὴν  
ὀδυνωμένους, ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα ἀλγήματα  
ἔχοντας, ἢ ἐν τῇ ἔδρῃ κακόν τι ἐν ἐωϋτέοι-  
σι. τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν τοιουτέων φαινο-  
μένων, οὐκ ἐν τι φρυτέων τῶν κακῶν φαίνε-  
ται, ἀλλ' ἔσι ὅτε πολλὰ, ἢ καὶ ἅπαντα.

ρμζ'. Οἱ δὲ τῆς νυκτὸς οὐχ ὄρωντες, οὓς  
δὴ νυκτάλωπας καλέομεν, οὗτοι ἀλίσκονται  
ὑπὸ τοῦ νουσίματος νέοι, ἢ παῖδες, ἢ καὶ  
νεηνίσκοι, καὶ ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ ἀν-



τομάτου. οἱ μὲν, τεσσαρηκονθήμεροι, οἱ δὲ, ἐπτάμηνοι. τισὶ δὲ καὶ ἐνιαυτὸν ὄλον παρέμεινε. σημαίνεσθαι χρὴ περὶ τοῦ χρόνου, ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ νουσήματος ὄρωντα, ἔς τε τὴν ἡλικίην τοῦ νουσέοντος. αἱ δὲ ἀποστάσεις ὠφελέουσι μὲν τουτέους, ἐπιφαινόμεναί τε, καὶ ἔς τὰ κάτω ρέομεναι. ἐπιγίνονται δὲ οὐ κάρτα διὰ τὴν νεότητα. αἱ δὲ γυναῖκες οὐχ ἀλίσκονται ὑπὸ τοῦ νουσήματος τουτέου, οὐδὲ παρθένοι, ἧσι τὰ ἐπιμήνια φαίνονται. οἷσι δὲ ρεύματα δακρύων πτυλυχροῖα ἔη, νυκτάλωπες γίνονται, τουτέους ἐπανερωτᾶν, ἣν τὴν κεφαλὴν τι προηληγκότες ἔωσι, πρὸ τῶν ἀποκηρυγμάτων τουτέων.

ρμῆ. Οκόσοι δὲ μήτε πυρεττήναντες, μήτε ἄχροοι ἐόντες, ἀλγέουσι πολλάκις τὴν τε κορυφὴν, καὶ τοὺς κροτάφους, ἣν μὴ τὴν ἄλλην φανερὴν, ἔχωσι ἀπόσασιν ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγωνται, ἢ ὀδόντας.

sent spontanément, les uns en quarante jours, les autres en sept mois. Chez quelques-uns la maladie dure un an entier. Il faut ainsi, pour présager le temps de sa durée, avoir égard à la force du mal et à l'âge du sujet. Les abcès qui attaquent les parties inférieures sont surtout très-utiles, mais ils surviennent rarement dans la jeunesse. Les femmes ne sont point attaquées de cette maladie, ni les filles dont les menstrues ont paru ; mais pour ceux qui depuis long-temps sont sujets à un écoulement abondant de larmes, et qui deviennent nyctalopes, on s'informerá s'ils n'avoient pas habituellement des maux de tête avant que la maladie se soit déclarée.

148. Ceux qui, sans fièvre ni mauvaise couleur, éprouvent souvent des douleurs à la tête et aux tempes, s'il ne paroît aucun signe d'abcès au visage, que la parole devienne embarrassée, ou

que les dents soient agacées avec douleur, doivent s'attendre à l'hémorrhagie du nez.

149. Ceux qui sont sujets à des saignemens de nez, quoiqu'ils paroissent d'ailleurs bien portans, examinez-les, vous trouverez qu'ils ont la rate gonflée, ou bien ils éprouvent des douleurs de tête, des éblouissemens, et chez la plupart il y a en même temps affection à la rate et à la tête.

150. Des gencives mauvaises et la fétidité de la bouche, dénotent le gonflement de la rate.

151. Ceux qui sont sujets aux gonflemens de la rate, et qui n'ont point de saignemens de nez, ni de fétidité dans la bouche, ont aux jambes des ulcères de mauvais caractère et des cicatrices noires.

152. S'il y a des signes apparens d'abcès au visage, ou qu'il y ait de l'embarras dans la langue, ou si les

ἀλγέωσι, τουτέοισι αἰμορραγῆναι διὰ τῶν  
ρίνων προσδέχασθαι.

ρμθ'. Οἷσι δὲ ἐκ τῶν ρίνων αἷμα ῥέει,  
δοκέουσι οἰδ' ὑγαινεῖν τ' ἄλλα, τουτέους δὲ  
ἢ σπλῆνα εὐρήσεις ἐπηρμένον ἔχοντας, ἢ  
τὴν κεφαλὴν ἀλγέοντάς τε, καὶ μαρμαρυγῶ-  
δές τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαινόμενον σφίσι,  
τοῖσι δὲ πλείοισι τῶν τοιουτέων ἅμα καὶ  
τὰ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς οὕτως ἔχοντα φαίνεται,  
καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ σπληνός.

ρν'. Οὖλα δὲ πονηρά, καὶ σόματα δυ-  
σώδεα, οἷσι σπλῆνες μεγάλοι.

ρνά. Οκόσοι δὲ ἔχουσι σπλῆνας μεγά-  
λους, μήτε αἰμορραγίαι γίνονται, μήτε σό-  
μα δύσώδες, τουτέων αἰ κνῆμαι ἔλκεα πο-  
νηρά ἴσχουσι, καὶ οὐλάς μελαίνας.

ρνβ'. Ἦν δ' ἄλλην φανερὴν ἔχωσι ἀπόσασιν  
ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγονται, ἢ

ὀδόντας ἀλγέωσι, τουτέοισι αἰμορραγίην διὰ  
ρίνων προσδέχεσθαι.

ρνγ'. Οἷσι δὲ τὰ ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμούς  
ἐπαίρεται ἰσχυρῶς, τουτέους σπλήνας με-  
γάλους εὐρήσεις ἔχοντας.

ρνδ'. Εἰ δὲ καὶ ἐν τοῖσι ποσὶ οἰδήματα  
προσγίνονται, καὶ ὕδωρ φανήσονται ἔχον-  
τες, ἀλλὰ καὶ τὴν γαστέρα, καὶ τὴν ὀσφῦν  
ἐπικατιδεῖν.

ρνέ. Τὰ δὲ ἐν τοῖσι προσώποισι παρασ-  
τρέμματα, ἢν μηδενὶ ἄλλω τοῦ σώματος  
ἐπικοινωνή, ταχέως παύεται, καὶ αὐτόμα-  
τα, καὶ πρὸς ἀναγκαίης. οἱ δ' ἄλλοι ἀπό-  
πληκτοι.

ρνς'. Οἷσι μὲν τῷ μὴ δύνασθαι κινέειν,  
λεπτύνεται τὸ νενοσηκὸς τοῦ σώματος,  
οὔτοι ἀδύνατοι ἐς τὸ καθίσασθαι. οἷσι  
δὲ ξυντήξεις μὴ ἐπιγένωνται, οὔτοι δὴ  
ἔσονται ὑγιέες.

dents sont agacées avec douleur, on doit s'attendre à l'hémorrhagie du nez.

153. Ceux dont les paupières sont fort gonflées au-dessous des yeux, examinez-les, vous trouverez qu'ils ont la rate très-grosse.

154. Si les pieds enflent, et qu'ils paroissent infiltrés, on doit s'assurer avec beaucoup d'attention de l'état du ventre et des lombes.

155. Les distorsions du visage, lorsqu'elles ne s'étendent à aucune autre partie, se dissipent d'elles-mêmes en peu de temps, ou au moyen de quelques légers remèdes. Les autres difformités de ce genre tiennent de l'apoplexie.

156. Dans le cas de paralysie, lorsque la partie malade s'atrophie, il est impossible d'en recouvrer l'usage. Mais s'il ne survient point d'atrophie, la guérison sera complète.

157. Pour prédire le temps où cela arrivera, il faut considérer la violence de la maladie, l'âge du sujet, la saison, en se ressouvenant que les maux les plus anciens sont aussi les plus rebelles et les plus dangereux, et qu'ils cèdent plus difficilement chez les personnes très-âgées.

158. En outre, l'automne et l'hiver sont des saisons moins favorables à la guérison des maladies, que l'été et le printemps.

159. Les douleurs qui, des épaules, descendent aux mains, et y causent des engourdissemens, ne donnent point lieu à des dépôts, mais se guérissent par des vomissemens de bile noire.

160. Lorsqu'elles sont fixées aux épaules, et qu'elles s'étendent au dos, on guérit si l'on vomit du pus ou de la bile noire.

ρζ'. Περὶ δὲ τοῦ χρόνου ὅποτε ἔσονται, προλέγειν ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ νουσήματος ὀρῶντα, καὶ ἔς τὸν χρόνον, καὶ ἔς τὴν ἡλικίαν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἔς τὴν ὥρην, εἰδὼς ὅτι τὰ παλαιότατα τῶν νοσημάτων, καὶ τὰ κάκιζα, καὶ κυλινδοῦμενα, βαρύτερα ὑπακούει, καὶ τὰ ἐν τοῖσι γεραιτάτοισι τῶν σωμάτων.

ρη'. Ἐς δὲ καὶ τὸ φθινόπωρόν τε καὶ ὁ χειμῶν, τοῦ ἥρος τε καὶ τοῦ θέρος, ἀνεπιτηδειότερος, ταῦτα τὰ νοσήματα ἀπιέναι.

ρθ'. Αἱ δὲ ἐν τοῖσι ὤμοισι γενόμεναι ὀδύνηαι, ὀκόσαι μὲν ἔς τὰς χεῖρας ἐπικαταβαίνουσαι, νάρκας τε καὶ ὀδύνας παρέχουσι, ταυτέησι ἀποσάσεις μὲν οὐκ ἐπιγίνονται, ὑγιάζονται δὲ, μέλανας χολὰς ἐμεῦντες.

ρξ'. Ὀκόσαι δὲ αὐτοῦ μένουσι ἐν τοῖσι ὤμοισι, ἢ καὶ ἔς τὸν νῶτον ἀπικνέονται, ταύτας πύθον ἐμέσαντες ἐκφυγγάνουσι, ἢ μελάνην χολήν.



ρξά. Καταμανθάνειν δὲ περὶ τουτέων ὧδε. ἦν μὲν γὰρ εὐπνοοὶ ἕωσι καὶ ἰσχυροὶ, μελάνην χολὴν αὐτέους μᾶλλον ἐλπίς ἐμέσαι. εἰ δ' ἂν δυσπνοώτεροι, καὶ ἐπὶ τοῦ προσώπου ἐπιτρέχει τι αὐτέοισι χρῶμα, ὃ πρόσθεν οὐκ ἐπεγένετο, ὑπέρυθρον, εἴ τε μέλαν, τουτέους πύον ἐλπίς μᾶλλον πτύσσειν.

ρξβ'. Σκέπτεσθαι δὲ πρὸς τουτέοισι, καὶ εἰ ἐν τοῖσι ποσὶ οἰδήματα ἔνεσι· καὶ γὰρ τοῦτο τὸ σημήϊον τουτέοισι ὁμολογέον ἐστὶ. τὸ δὲ νόσημα τοῦτο, τοῖσι ἀνδράσι προσγίγεται ἰσχυρότατον, τοῖσι ἀπὸ τεσσαρῆκοντα ἑτέων ἐς τὰ ἐξήκοντα.

ρξγ'. Τὴν ἡλικίην δὲ ταύτην μάλιστα ἰσχιάδες βιάζονται. σκέπτεσθαι δὲ δεῖ ὧδε περὶ ἰσχιάδων. ὁκόσοισι γὰρ τῶν γεραιτέρων αἰ τε νῆρκα ἰσχυρόταται, καὶ καταψύξεις τῆς ὀσφύος τε καὶ τῶν σκελέων, καὶ τὸ αἰδοῖον ἐπαίρειν ἀδυνατεύουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ δια-

161. L'on peut ainsi connoître l'une ou l'autre issue. Si la respiration est libre, et le sujet maigre, il y a plus à présumer pour le vomissement d'atrabile. Mais si on observe de la difficulté de respirer, et qu'il paroisse sur le visage des rougeurs qui n'étoient pas habituelles, et tendantes au brun, on doit plutôt s'attendre à voir rejeter du pus par les crachats.

162. Examinez aussi si les pieds ne sont pas enflés; car ce signe est une confirmation du présage du pus. Cette maladie est très-violente, chez les hommes, depuis l'âge de quarante ans jusqu'à soixante.

163. A cet âge on est aussi très-sujet aux douleurs sciatiques. Il faut ainsi considérer le genre de ces douleurs: quant aux vieillards, s'il leur survient de violens engourdissemens avec froid aux lombes et aux jambes; s'il y a en même temps perte totale d'érection du pénis; si le ventre ne rend rien, à moins

qu'il n'y soit forcé, ou s'il évacue beaucoup de mucosités avec les matières, le mal sera très-opiniâtre. L'on peut annoncer que sa durée sera au moins d'un an, à dater du temps où le malade a ressenti ses premières atteintes. Il y a plus à espérer de soulagement au printemps et dans l'été.

164. Les sciatiques ne sont pas moins douloureuses chez les jeunes-gens, mais elles durent bien moins de temps. La guérison a lieu en quarante jours. Il ne leur survient point de violens engourdissemens, ni de froid aux lombes et aux jambes.

165. Lorsque la maladie est fixée dans les lombes et aux cuisses, mais qu'elle n'oblige pas à rester couché, examinez s'il ne survient pas quelque dépôt aux environs de l'ischion; demandez si la douleur s'étend jusqu'au pli de l'aîne; car si l'un ou l'autre de ces signes a lieu, la maladie sera très-longue.

χωρέει, εἰ μὴ πρὸς ἀναγκαίην, καὶ κοπρώδης  
 μύξι πολλή διεξέρχεται, τουτέοισι χρονιώτα-  
 τον τὸ νόσημα ἔσαι· καὶ προλέγειν ἐνιαυτὸν  
 τὸ ἐλάχισον, ἀπ' οὗ χρόνου ἤρξατο τὸ νό-  
 σημα γίνεσθαι· καὶ τὰς ὠφελήϊας ἐς τὸ ἦρτε  
 καὶ τὸ θέρους προσδέχεσθαι.

ρξδ'. Τοῖσι δὲ νεηνίσκοισι, ἐπώδυνοι μὲν  
 οὐχ ἦσσαν αἱ ἰσχιάδες, βραχύτεραι δέ· καὶ  
 γὰρ τεσσερηκονθήμεροι ἀπαλλάσσονται. ἀλλ'  
 οὔτε αἱ νάρκαι ἐπιγίνονται ἰσχυραὶ, οὔτε αἱ  
 καταψύξεις, τῶν σκελέων τε καὶ τῆς ὀσφύος.

ρξε'. Οἷσι δὲ τὸ νόσημα ταῦτό ἐστι μὲν ἐν  
 τῇ ὀσφύϊ καὶ τῷ σκέλει, βιάζεται δὲ οὐχ οὐ-  
 τως ὥστε κατακέεσθαι, ξυσρέμματα σκέπτε-  
 σθαι μὲν ἤπου ἐν τῷ ἰσχίῳ, καὶ ἐπανέρεσθαι,  
 εἰ ἐς τὸν βουβῶνα ἢ ὀδύνη ἀπικνέεται. ἦν  
 γὰρ ταῦτ' ἔχη ἄμφω, χρόνιον τὸ νόσημα  
 γίνεται.

ρξζ'. Επανέρεσθαι δὲ καὶ εἰ ἐν τῷ μηρῷ  
 νάρκαι ἐγγίνονται, καὶ ἐς τὴν ἰγνύην ἀπικ-  
 νέονται, καὶ ἦν φῆ, αὐτίς ἐρέεσθαι, καὶ ἦν  
 διὰ τῆς κνήμης, ἐπὶ τὸν ταρσὸν τοῦ ποδός.  
 ὅποσοι δ' ἂν τούτων τὰ πλείστα ὁμολογέ-  
 ωσι, εἰπεῖν αὐτέοισι, ὅτι τὸ σκέλος σφὶν τοτὲ  
 μὲν θερμὸν γίνεται, τοτὲ δὲ ψυχρὸν.

ρξζ'. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη ὀκόσοισι μὲν ἀνα-  
 τὴν ὀσφὺν ἐκλειπούση ἐς τὰ κάτω τρέπεται,  
 θαρσύνει. Ὀκόσοισι δὲ τὰ τε ἰσχία, καὶ τὴν  
 ὀσφὺν μὴ ἐκλειπούση, ἐς τὰ ἄνω τρέπεται,  
 προλέγειν δεινὰ εἶναι.

ρξή'. Οἷσι δὲ περὶ τὰ ἄρθρα ὀδύναί τε γί-  
 νονται, καὶ ἐπάρσεις, καὶ καταπαύονται,  
 οὐκ ἐν τῷ ποδαγρικῷ τρόπῳ, εὐρήσεις τὰ τε  
 σπλάγχνα μεγάλα, καὶ ἐν τῷ οὖρῳ λευκὴν  
 ὑπόσασιν· καὶ τοὺς κροτάφους ἦν ἐπαίρη,  
 φήσει πολλάκις ἀλγέειν. φήσει δὲ καὶ ἰδρω-  
 τας αὐτέῳ γίνεσθαι νυκτερινούς.

166. Informez-vous aussi s'il y a engourdissement de la cuisse, et s'il s'étend jusqu'au pli du genou ; si vous en êtes assuré, sachez encore s'il se propage le long de la jambe jusqu'au tarse ; car il faut annoncer à ceux qui disent éprouver presque tout cela, que cette partie sera tantôt froide et tantôt brûlante.

167. Quand le mal descend en abandonnant les lombes, on peut prendre courage. Mais s'il reste fixé dans les lombes et à l'ischion, on doit annoncer que le mal est fort grave.

168. Ceux qui ont souvent des douleurs ou des tumeurs aux articulations, sans la présence de la goutte, ont ordinairement les viscères gonflés ; on observe aussi dans leur urine un dépôt blanchâtre. Si les tempes se tuméfient, on vous dira que les douleurs sont fréquentes, et qu'il y a des sueurs nocturnes.

169. Si donc on n'aperçoit pas de dépôt blanchâtre dans l'urine, et qu'il ne survienne point de sueurs, il est à craindre que le malade ne soit perclus de quelque articulation, ou qu'on ne voie s'y former quelqu'un de ces abcès que l'on nomme *mélicéris*.

170. Cette maladie attaque ceux qui, dans l'enfance, étoient sujets à des saignemens de nez qui se sont arrêtés. Informez-vous donc si, dans la jeunesse, on éprouvoit cette évacuation; s'il y a des ardeurs et des démangeaisons à la poitrine et au dos; si de plus on a souvent des douleurs d'entrailles, sans trouble du ventre; enfin si l'on a des hémorrhôïdes, car c'est ordinairement là l'origine de tous ces maux.

171. Quant aux sujets qui ont mauvaise couleur, demandez-leur s'ils éprouvent des maux de tête : c'est de quoi ils conviendront.

172. Les douleurs de ventre sont plus

ρξθ'. Ἦν δὲ μήτε ὑπὸ τῷ οὖρῳ ὑπίσεται  
ἢ ὑπόσασις αὕτη, μήτε οἱ ἰδρώτες γίνονται,  
κίνδυνος ἢ χλωσθῆναι τὰ ἄρθρα, ἢ ὁ δὴ με-  
λικηρίδα καλέουσι γίνεσθαι ὑπ' αὐτέοισι.

ρο. Γίνεται δὲ τὸ νούσημα τοῦτο, οἷσι  
ἐν τῇ παιδίῃ τε καὶ νεότητι ξύνηθες ἐόν  
αἷμα ῥέειν ἐκ τῶν ῥινῶν, πέπαυται. ἐπανέρε-  
σθαι οὖν περὶ τῆς τοῦ αἵματος ῥήξεος, εἰ ἐγέ-  
νετο ἐν τῇ νεότητι, καὶ αἱ κνιδώσεες ἐν τε τῷ  
σῆθει, καὶ τῷ μεταφρένῳ, εἰ ἔνεισι. καὶ ὀκό-  
σοισι αἱ κοιλίαι ἰσχυράς ὀδύνας παρέχουσι  
ἄνευ ἐκταράξεων, καὶ ὀκόσοισι αἰμορροΐδες  
γίνονται· αὕτη γὰρ ἡ ἀρχὴ τῶν νουσημάτων  
τουτέων.

ροά. Ἦν δὲ κακόχροοι οἱ ἄνθρωποι οὔτοι  
φαίνωνται, ἐπανέρεσθαι καὶ κεφαλὴν εἰ ὀδυ-  
νῶνται, φήσουσι γάρ.

ροβ. Τουτέων δὲ, ὀκόσοισι αἱ κοιλίαι



ἐπώδυνοι ἔν τε τοῖσι δεξιούσι εἶε, τὰ ἀλγήματα ἰσχυρότερα γίνεται καὶ μάλισα, ὅταν πρὸς τῷ ὑποχονδρίῳ κατὰ τὸ ἥπαρ τὸ ὑπόλειμμα τῆς ὀδύνης ἔη. ὠφελέει δὲ ταύτας τὰς ὀδύνας, τὸ παραυτικά ψόφος ἐν τῇ γαστρὶ γενόμενος. ὁκόταν δὲ ἡ ὀδύνη παύσηται, τὸ οὔρον παχὺ καὶ χλωρὸν οὔρέουσι.

ρογ'. Ἔστι δὲ θανατώδης μὲν οὐδαμῶς ὁ τρόπος οὗτος, χρόνιος δὲ κάρτα. ὁκόταν δὲ παλαιὸν ἤδη ἔη τὸ νούσημα, ἀμβλυώσσουσι οἱ ἄνθρωποι ὑπ' αὐτοῦ. ἀλλ' ἐπανέρεσθαι περὶ τοῦ αἵματος, εἰ νέφ' εἰσὶν ἔρρεε, καὶ περὶ τοῦ ἀμβλυωσμοῦ, καὶ περὶ τοῦ οὔρου τῆς κενώσεως χλωρότητος, καὶ ἀμφὶ τῶν ψόφων, εἰ ἐγγίνονται τε καὶ ὠφελέουσι ἐπιγινόμενοι, φήσουσι γὰρ πάντα ταῦτα.

ροδ'. Λειχῆνες δὲ, καὶ λέπραι, καὶ λεῦκαι, οἷσι μὲν νέοισι, ἢ παισὶ ἐοῦσι ἐγένετο τουτέων, ἢ κατὰ σμικρὸν φανέν, αὔξεται ἐν πολλῷ χρόνῳ. τουτέοισι μὲν οὐ χρὴ ἀπότασιν νομίζειν τὸ ἐξάνθημα, ἀλλὰ νούσημα.

violentes dans le côté droit que dans le côté gauche, surtout lorsque la douleur de l'hypochondre est fixée au foie. Ces douleurs cessent quelquefois tout-à-coup par le dégagement des vents; et après on rend une urine pâle, épaisse.

173. Ce genre d'affections n'est nullement mortelle; mais le mal peut être long, et lorsqu'il est invétéré, la vue s'altère. Ainsi, il faudra s'informer des hémorrhagies dans la jeunesse, des altérations de la vue, de la couleur pâle de l'urine, et du soulagement après la sortie des vents. Car on conviendra de tout cela.

174. Les affections de la peau, telles que lèpre, lichen, leucé, qui viennent dans l'enfance ou la jeunesse, paroissent d'abord peu de chose, mais elles augmentent avec le temps. Il ne faut pas considérer ces exanthèmes comme des abcès, c'est une maladie particulière. A la vérité, si ces boutons sont très-nom-

breux et paroissent tout-à-coup, ils forment des abcès.

175. Le leucé est une maladie des plus mortelles, comme celle qu'on nomme *phénicienne*. La lèpre et le lichen proviennent de l'atrabile.

176. Celles qui guérissent le plus facilement sont les récentes, quand elles attaquent des sujets très-jeunes, et qu'elles prennent naissance dans les parties du corps les plus molles et les plus charnues.

FIN DU II<sup>e</sup> LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

οἷσι δὲ ἐγένετο τουτέων τι πουλύ τε καὶ ἐξά-  
πίνης, τοῦτο ἂν εἴη ἀπόσασις.

ροέ. Γίνονται δὲ λευκαὶ μὲν, ἐκ τῶν  
θανατωδεσάτων νοσημάτων, οἷον καὶ ἡ νοῦ-  
σος ἢ φοινικίη καλεομένη. αἱ δὲ λέπραι, καὶ  
οἱ λειχῆνες, ἐκ τῶν μελαγχολικῶν.

ροσ'. Ἰῆσθαι δὲ τουτέων εὐπετέστερά ἐστι,  
ὅσα νεοτάτοις τε γίνεται, καὶ νεώτατά ἐστι,  
καὶ τοῦ σώματος ἐν τοῖσι μαλθακωτάτοις,  
καὶ σαρκωδεσάτοις φύεται.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 350

LECTURE 10

STATISTICAL MECHANICS

ENTROPY

AND THE SECOND LAW

OF THERMODYNAMICS

AND THE ARROW OF TIME

AND THE FUNDAMENTALS

OF STATISTICAL MECHANICS

PHYSICS 350

---

# VARIANTES

## DES MANUSCRITS.

---

Nous adoptons ici, pour la classification des variantes, le même plan qui nous a servi dans notre édition des Aphorismes. Ainsi, pour éviter la confusion dans les citations des manuscrits, et l'inconvénient, encore plus grave, de se tromper le plus souvent en rappelant pour toutes les variantes le n° de chaque manuscrit, nous y avons substitué des lettres françaises, par ordre alphabétique. Les chiffres arabes désignent le n° de l'aphorisme ou du paragraphe cité, ainsi que dans la table des matières. Nous renvoyons, pour comparer les nos des manuscrits, au tableau qui est joint à notre Dissertation : il a été extrait fidèlement du catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque impériale.

ΠΡΩΓΝΟΣΤΙΚΑ ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ.

in vet. cod.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

Biblioth. imperialis codices: 36, A; 269, B;  
1884, C; 2140, D; 2141, E; 2142, F;  
2143, G; 2144, H; 2145, I; 2219, J;  
2228, K; 2229, L; 2255, M; 2256, N;  
2257, O; 2266, P; 2269, Q; 2330, R;  
2332, S.

Ι. Προγινώσκων καὶ προλέγων. — προαγορεύων, in codicibus, N. O. R. προγινώσκειν καὶ προλέγειν, in G. — ἐκδιηγούμενος ἐκδιηγοῦμενος. N. habet: καὶ τοῦτο γὰρ τοῦ προγινώσκειν τὰ μελλέοντα κρείσσον ἂν εἴη. F. O. πιστεύοιτ' ἂν μᾶλλον. — ὥς τε τολμᾶν ἐπιτρέπειν τοὺς ἀνθρώπους ἐωϋτούς. deest in A. προειδώς τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων. — ἐκ τῶν παρεόντων, Cod. C. F. K. O. addunt; sed textum mihi acceptum seruo.

— 2. Επειδὴ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι, οἱ μὲν πρὶν καλέσαι. — πρὶν ἢ, habet F. οἱ μὲν οἱ δὲ ὀλίγον πλέονα χρόνον. B. R. ὀλίγω πλέονε χρόνω. R. διαφυλάσσειν διαφυλάττειν. N. O.

Πρόσωπον νεκρῶδες.

6. Ὅτα ψυχρὰ καὶ ξυνεσαλμένα, καὶ οἱ λοθαὶ τῶν ὄτων. D. E. — αὐτῶν sic recte A. K. ἄκρων. O. καὶ ἀπεσραμμένοι, deest in K. τὸ χρῶμα τοῦ προσώπου χλωρὸν ἢ μέλαν εἶν. A. ἢ μολυβδῶδες. K. habet. — 7. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ. — ἐπανέρεσθαι χρῆ μὴ ἠγρύπνησεν. — ἠγρύπνηκεν, in A. O. ἦν δὲ μηδὲν τουτέων φησί. — φῆ. A. B. F. φαίη. O. ἢ λιμῶδες — λοιμῶδες τι. Cod. K. agnoscit. εἰδέναι χρῆ ἐγγὺς εἶντα τοῦ θανάτου — εἰδέναι τὸ σημεῖον τοῦτο θανατῶδες εἶν. A. K.

Περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς σημείων.

9. Ἦν γὰρ τὴν ἀυγὴν φεύγωσιν. — ἢ θάτερος θατέρου ἐλάσσων γίνεται, in B. D. F. ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου. K. ἢ πελιὰ βλέφαρα ἢ φλέβια μέλανα ἐν ἐωϋτέισι. D. F. K. M. R.



λῆμαι. — λῆμαι. κ. λιμῶντες. ο. ἢ καὶ ἐναιωρεύμεναι ἢ ἐξίσχουσαι ἢ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γενόμεναι. κ. γίνομενοι. in N. ἐνεωρεύμενοι. habent codices, B. D. K. N. R. καὶ αἱ ὄψεις ἀνυχμῶσαι καὶ ἀλαμπεῖς in A. et K. desunt. — 10. Σκοπέειν δὲ χρῆ καὶ τὰς ὑποφάσιαις. — 11. Ἦν δὲ καμπύλιος γένηται ἢ πελιδνὸν βλέφαρον, habet, κ. ἢ ῥικνοτέρου. D. O. — 12. Θανατώδες δὲ καὶ χεῖλαι ὑπολυόμενα, in B. χεῖλαι ὑπομέλαινα καὶ ψυχρά καὶ λευκά φαινόμενα, in K.

Περὶ κατακλίσεως.

13. Κεκλιμένον δὲ χρῆ τὸν νοσέοντα. νοσπεῦντα. B. καὶ τὸν τράχηλον deest in L. καὶ τὰς χεῖρας. deest in B. ἐπικεκαμμένα ἔχοντα, καὶ κεῖνται pro κατακλίνονται. id. K. cod. habet, ὅμοιαι. et B. — ὁμοιόταται. ο. αἱ κατακλίσεις. in eodem. — 15. Εἰ δὲ προπετῆς γίγνοιτο καὶ καταρέοι ἐπὶ τῆς κλόνης ἐπὶ τοὺς πόδας. A. K. habent. — 17. Θανατώδες δὲ καὶ. — σκέλαι συγκεκαμμένα καὶ διαπεπλεγμένα. — διαπεπλιγμένα. sequor hic codicem. K. — 18. Ἐπὶ γαστέρα δὲ κεῖσ-

θαι ὀδύνην τινὰ περὶ τὴν γαστέρα τόπων pro  
ἀμφὶ κοιλίην τόπων. id. ἢ ὀδύνην τὴν περὶ  
γαστέρα αὐτῶ. idem, κ. absque τινά. —  
20. Ὀδόντας δὲ πρίειν. — προλέγειν κίνδυνον  
ἐπ' ἀμφοτέρα ἐσόμενον, in κ. κίνδυνον ἐπ'  
ἀμφοτέροις. habet o.

## Περὶ χειρῶν φορᾶς.

22. Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς. — δὲ χειρέων.  
— τάδε γινώσκω. — τάδε γινώσκειν χρή. D.  
o. τάδε γινώσκειν. E. I. N. sine χρή. in G. F.  
καὶ μυίας φερομένας habet κ. καὶ θηρευούσας  
μυίας διὰ κενῆς. Cod. c. κ. o. agnoscunt.

## Περὶ ἀναπνοῆς.

24. Πνεῦμα καὶ μέγα δὲ ἀναπνεόμενον. —  
ἀναπνεύμενον. ionicé κ.

## Περὶ ἰδρώτων.

27. Οἱ δὲ ἰδρώτες. — ὁκόσοι ἐν ἡμέρησι  
κρυσίμησι B. E. ἀπαλλάττουσι. — ἀπαλλά-  
ξουσι. B. ἀπαλλάξωσι κ. οἶδ' ἂν μὴ τοιοῦτόν  
τι ἐργάσωνται, μήτι τοιουτέων ἐξεργάσων-  
ται. in B. ἀπεργάσωνται habet o.

## Περὶ ὑποχονδρίου.

34. Φλεγμαῖνον.—φυλάσσεσθαι.—φυλάττεσθαι. ο. ταῦτα ἅπαντα desunt in κ. et p. κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου κ. n. ο. θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσσεσθαι. ut fere omnes vulgata. οἴδημα.—εἰ δὲ εἴη ἐν τῷ ἐτέρῳ μέρει.—πλευρῶ habet b.—38. Καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιζάμενον ἐς διαπύησιν τρεπέσθαι σημαίνει, in κ. p. ἐς ἀποπύησιν. agnoscunt b. f. m. — 39. Ἀλλὰ ἐπανερωτᾶν χρή.—ἄλλ' ἐπερωτᾶν. ο. habet. ἢ ἀμβλυωποῦσιν.—ἀμβλυωσσοῦσι, in m. ἀμβλυωττοῦσι, in r. ἀμβλυποῦσιν, in b. — 40. Μᾶλλον δὲ τοῖσι γεραιτέροισι δὲ τὴν ἐκπύησιν. Agnoscit Galenus cum editionibus, atque conspirant codices, c. f. κ. ο.

## Περὶ οἰδημάτων.

41. Τὰ δὲ μαλακὰ τῶν οἰδημάτων.—τὰ δὲ μαλακὰ τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα καὶ ὑπὶκοντα, in r. — πιεζέμενα in b. e. f. καὶ ὑπὶκοντα, in κ. θάνατον ὀλιγοχρόνιον. id. in vulgatis κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου.

— 44. Εκ τῶν ἄνω τόπων. — τῶν ἀνωτά-  
των τόπων. — in κ. ο. ρ. — 45. Ἀπάν-  
των δέ. — ὑποσκέπτεσθαι τὰς ἐκπυήσιας.  
— ἐμπυήσιας habet β. ἐμπύησεις. ο.

## Περὶ ἀποσάσεων.

46. Ἄρισά ἐσι ὡς μάλισα. — σμικρά τε  
έόντα desunt in β. — 48. Ἄλλ' ἐσι προεσαλ-  
μένα. — συνεσαλμένα. — ἀποκυρτούμενα.  
in κ. ἀποκορυφούμενα bis, in cod. β. δ.  
ϛ. ο. — 49. Πύον τὸ ἄρισον λευκόν τε καὶ  
ὀμαλόν. — τὸ δὲ ἐναντιώτατον τουτέου, in  
κ. ι. ο. legitur pro ἐναντίου.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## Περὶ ὑδρωπῶν.

3. Οἷσι μὲν οὖν — οἱ πόδες οἰθαίνουσι καὶ  
διάρροϊαν πολυχρονίαν ἴσχουσι. — 4. Ὀκό-  
σοισι δὲ βῆχές τε θυμός τε γίνεται αὐτέοισιν,  
in β. βῆξαι τε καὶ θυμός τουτέοισι ἐγγίγνε-  
ται, in ε. κ. ι. ο. οὐδέν τε ἀποπτύουσιν  
ἄξιον λόγου deest in β. — 6. Ἄρις' ἂν θὲ καὶ  
τὸ ὅλον σῶμα pro ἅπαν. β. ἐπικινδυνότερόν  
ἐστι. — ἐπικινδυνότατον. in c.

## Περὶ μελάσμων.

10. Ὑποδεικνύη τὸ νόσημα. — ὑποδείκ-  
νυσι εἰς ἀπόσασιν τρεπέσθαι, in o. εἰς δια-  
πύησιν, in κ. R. ὑποδεικνύοι, in G. ὑπο-  
δείκνυται habet R.

## Περὶ αἰδοίου.

11. Ορχίες καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα. —  
ἀνασπασμένα B. habet. ἀνασπώμενα. — πό-  
νον σημαίνει ἢ θάνατον. — καταρύσιν. ha-  
bet κ.

## Περὶ ὕπνων.

13-14. Ἦκιστα δ' ἂν λυποῖτο — λυπέοιτο.  
G. M. λυπῶνται. κ. εἰ κοιμῶτο. — κοιμῶντο,  
in o. κοιμῶνται, R. — ἦν γὰρ ὑπὸ ὀδύ-  
νης τε καὶ πόνων ἀγρυπνίη — τε καὶ πόνου  
ἀγρυπνέη, in o. ἢ παραφροσύνη ἔσαι. —  
ἔπεται legitur in κ.

## Περὶ διαχωρημάτων

15. διαχώρημα δὲ ἄριστόν ἐστι. — διαχωρή-  
ματα, in B. ἦνπερ καὶ ὑπεχώρει — διεχώρει.  
I. διαχώρει, in R. κοπιη γὰρ κοπιῶν, in  
B. κοποῦται κἀντεῦθεν ἀγρυπνότης ἂν. N. —

18. Ἀλλά χρή κατὰ τὸ πλῆθος ἢ ἅπαξ ἢ δις ἢ τρίς A. D. E. F. G. I. K. — 20. Ἐπιτίθειον δὲ μετ. του. διαχω. ἔλμινθας ξυνεξιζῆναι. agnoscit O. — 21. Δεῖ δὲ ἐν παντὶ τῷ νουσήματι. — ἐν ἅπαντι legitur in K. — 23. Ἐτι δὲ πονηρὸν ὑπόχλωρον καὶ λεῖον deest in B. — 24. Τὰ μέλανα ἢ λιπαρὰ ἢ κάκοσμα κάκοσμα, in B. I. et R. — 25. Τὰ δὲ ποικίλα διαχωρήματα. — ἔσι δὲ τὰ τοιαῦτα — δὲ παντὰ, in codicibus B. E. F. G. I. N. Q. ἅπαντα — ἔσι τοιάδε. habet P.

## Περὶ φυσῶν.

26. Φύσαν δὲ ἄνευ ψόφου. — κρέσσον καὶ σὺν ψόφῳ διελθεῖν ἢ αὐτοῦ ἀνειλέεσθαι. — ἢ αὐτοῦ ἐναπειληθῆναι. ἐνελεῖσθαι. B. ἐναπολειφθῆναι καὶ ἀνειλέεσθαι. E. K. αὐτόθι B. οὕτω διελθοῦσα καὶ συνειλεῖσθαι. habet K. οὕτω καὶ ἄφεςιν τῆς φύσης ποιήσεται — ποιῆται. I. — 27. Βορβορυγμὸς διεξιῶν. — ξὺν κόπρω τε καὶ οὕρῳ — καὶ φύση deest, in K. ἢν δὲ μὴ καὶ αὐτὸς δὲ περαιωθεῖς pro διαπεραιωθεῖς μόνος pro αὐτός. K. O. διαπεραιωθήσεται.

Περὶ οὔρων.

31. Κριμνώδεις δὲ ἐν τοῖσι οὔροισι αἱ ὑποξάσιες πονηρὸν τουτέων δὲ εἰσι κακίους, αἱ χολώδεις, αἱ λευκαὶ καὶ λεπταὶ κάρτα φλαῦραι. — κριμνώδης δὲ ἐν τοῖς οὔροις ὑπόξασις πονηρὰ ταύτης δὲ κακίση ἐστὶν ἢ πεταλώδης *habet* A. πεταλοχολώδεις *in* O. — Τουτέων δὲ τῶν ὑποξάσεων κακίους εἰσὶ αἱ πιτυρώδεις. E. αἱ ὑποξάσιες αἱ χολώδεις. *in* B. D. E. F. I. πεταλώδεις. *deest* *in* G. — Τουτέων δ' ἔτι κακίους αἱ πιτυρώδεις. *Cod. i. non habet.* — 33. Νεφέλαι ἐμφερόμεναι ἢ ἐναιωρεύμεναι, *in* K. — 35. Ἦν δὲ πολυχρόνιον εἶη τοιοῦτον ἐὸν *sub.* οὔρον. Ἦν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἶη τὸ νόσημα, τότε οὔρον τοιοῦτον ἐὸν, κίνδυνος μὴ οὐ θνήσκειται ὁ ἄνθρωπος ἐς' ἂν διαρκέσαι, ἐξαρκέσαι. K. N. ἐπαρκέσαι, *in* K. O. ἐς' ἂν παυθῆ ἢ νοῦσος. E. G. R. *Cod. habent.* ἐπαρθῆ. F. πεπανθῆ ἢ νόσος. B. F. K. O. πεπανθῆ τὸ οὔρον. E. K. N. R. — 36. Ἐπι δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι. — ἐσι δὲ. A. B. E. F. K. M. O. Q. R. *ut fere omnes codices.*

## Περὶ ἐμέτου.

43. Ἦν δε εἶη τὸ ἐμεύμενον *ionicè pro* ἐμεόμενον, in B. D. F. — Ἐμετος δὲ ὠφελιμότητος. — ὁ φλεγματὸς καὶ χολῆς ξυρμεμιγμένος. — ξυρμεμιγμένων, in B. D. E. H. συρμεμιγμένος μηδὲ παχὺ κάρτα ἐμέσθω. K. ἐμεῖσθω. B. καὶ μὴ παχὺς κάρτα μὴ δὲ πολὺς ὡς μάλισα ἐμούμενος. A. C. S. μήτε πολὺν ἐμεῖσθω. G. οἱ γὰρ ἀκρητέστεροι *cui multi codices addunt*, τῶν ἐμέτων B. C. D. E. I. G. N. R. — *Fortassè non supervacuum.* — 45. Τὸ πελιδνὸν τῶν ἐμεσμάτων ὄν πανὺ καὶ ἀφρῶδες. B. N. O. S. — 46. Καὶ γὰρ αἱ ὄσμαι κακαὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι ἐμευμένοισι *ionicè pro* ἐμεομένοισι in D. F.

## Περὶ κορύζης.

54. Κορύζας καὶ πταρμούς ἐπιγονένας καὶ προγεγονένας, in D. I. K. N. O. ἐπιγεγονένας *desideratur*, in A. ἐπιγενέσθαι, in B.

## Περὶ ἀλγημάτων πλεύρου.

58. Ὅκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων μὴ παύεται, μὴ παυημένα ἤ, in B. καὶ φαρμακείας *desi-*



deratur in B. F. εἰδέναι ἐκπυήσοντα, in vulgatis; διεκπυήσοντα, B. D. E. F. I. K. —  
 59. Ἐβδομαῖου ἐόντος. sic in vulgatis ἢ παλαιότερου addunt vet. codices A. F. —  
 62. Καὶ οὐ περιάγοντος. — οὐ φθάνοντος in B. 69. Ἦν τὸ πτυέλον διατείνῃ ἔχων habet B. in vulg. ὁ πτυελισμός. ἦν δὲ ἡσυχέστερος ὁ πόνος B. ἦν δὲ ἔχων πτυαλισμός ἐσυχαιότερος. N. ἐς ὕσερον — ὕσερον. O. προσγενέσθαι ἀνάγκη πρὸς τοῖς τοῦ πύου. — πτύσεως pro τοῦ ῥῆξεως. 76. Δύσπνους δὲ τινὰ χρόνον γινόμενος. — δύσπνους δὲ τινὰ χώρια G. I.

Περὶ κύσεων.

84. Κύσιες ἦν δὲ μήτε τῷ οὖρῳ μηδὲν ἐνδίδοι ὁ πόνος μήτε ἢ κύσις μαλάσσοιτο sic in vulgatis. — ἂν δὲ μήτε ῥύη μηδὲ πεπεμμένον καὶ μὴ συνδίδοι ὁ πόνος μήτε ἢ κύσις μαλαχθῆ, τὸν ἀλγοῦντα ἀποθανεῖσθαι ἐλπὶς in O. — τὸν ἀλγεῦντα ἀπολέσθαι. in B.

## ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

## Περὶ πυρετῶν.

1. Πυρετοὶ κρίνονται ἐν τοσαῦταις ἡμέραις  
 in B. — 8. Πυρέτων δ' ἂν ἀρχῆσιν ἐςιν  
 χαλεπώτατον προγινώσκειν in A. C. L. P. Q.  
 χαλεπώτερον διαγινώσκειν in vulgatis. —  
 9. Τα δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρί-  
 νεσθαι εὐπετέστερα γινώσκεισθαι — προγι-  
 νώσκεσθαι. C. F. J. L. O. Q. R. — 15. Κατὰ  
 δὲ τὸν αὐτὸν λόγον ἐν τουτέῳ τρόπῳ in. Q.  
 τῆσιν γυναίξει εἶναι κρίσεις ἐκ τῶν τόκων  
 γίνονται. κάθ' ἣν ἡμέρην ἀποκυη τίς ἢ ἀρχὴ  
 τῆς ἐξαριθμησέως γίνεσθῶ σοι, μὴ κάθ' ἣν  
 ἤρξα το πύρεττειν in O.

## Περὶ ὤτων.

18. Ὠτὸς δὲ ὀδύνη ξὺν πυρετῶ ξυνεχέι  
 ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφάλερον ἐόντος  
 τόπου legitur in codicibus. C. F. J. O. Q.  
 pro τρόπου sed falsò. — 21. Ἐπὴν γὰρ ῥυη  
 λευκόν. πλὴν ἀλλ' ἦνγε ῥυη B. R. πλὴν ἀλλ' εἶγε.  
 πύον λεπτόν. C. L. ἐπεῖγε ῥυέη. I. πύον αὐτῷ  
 ὠτὸς ἐλπίς περιγίνεσθαι τὸν νέον habet A.

περιγίνεσθαι τὸν νοσεόντα ἢν τι ἄλλο χρεσὸν αὐτῷ ἐπιγίνηται σημείων προειρημένων. in γ.

Περὶ κύναγκης.

22. Κυνάγκαῖ συνάγκαῖ δεινὸν μὲν εἰσιν καὶ ἀναιροῦσιν ἀποκτείνουσιν, in β. — 25. Ὀκόσοισι δὲ ξυνεξερευθίη, in eodem. ἢ φάρυγξ καὶ ὁ αὐχὴν αὐταὶ δὲ χρονιώτεραι καὶ μὴ παλινδρομέη τὸ ἐρυσίπελας εἶσω. ἢν μὴ παλινδρομαῖον τὸ ἐρυσίπελας ἔσω. Q. καὶ μάλισα ἔξ αὐτέων περιγίνονται — περιφευγοῦσιν in β. — Ἀσφαλέσερον τὸ οἴδημα καὶ τὸ ἐρύθημα ὡς μάλισα ἔξω τρέπεσθαι. — ἀσφαλέσατον ἔξω ῥεπέσθαι. P. Q. — 26. ἢν δὲ μήτε ἐν ἡμέρησι κρισίμησι ἀφανίζηται τὸ ἐρύσιπελας, ἢν δὲ μήτε ῥηϊδίως τε καὶ ἀπόνως ἐχέη — δοκέη desideratur in β.

Περὶ γαργαρέωνων.

28. Οἱ δὲ γαργαρεῶνες ἐπικίνδυνοι ἀποτέμνεσθαι καὶ ἀποσχάζεσθαι — ἀποτέμνεσθαι καὶ ἀποσχάζεσθαι καὶ ἀποκαίεσθαι E. καὶ διασχίζεσθαι N. ἀποσχίζεσθαι καὶ ἀποκαίεσθαι F. J. P. Q. ἀποτέμνεσθαι ἀποσχίζεσθαι,

Θ. ἀποσχέζεσθαι. L. ὁπόταν δὲ ἀποκριθῆ ἡδὲ πάντα δὲ σταφυλὴν καλέουσι — ἀνακρημασθῆ J. ἀποκριθεῖη. O.

## Περὶ ἀποστάσεων.

34. Ὡσπερ οἱ ἀπόστασες δὲ τοῖσι νεωτέροισι — τριήκοντα ἐτέων, οὕτως οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι — τεσσαράκοντα ἐτέων καὶ γεραιτέροισι. L. P. Q. R.

## Περὶ φώρης νοσημάτων.

38. Χρῆ δὲ καὶ διαφοράς τῶν νοσημάτων αἰετῶν ἐπιδημούντων ταχέως ἐνθυμέεσθαι. ἐπιθυμείσθαι. O. καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατάστασιν desideratur in vulgatis sed non in C. J. O. Q. R. καὶ μὴ λανθάνειν τῆς τε ὥρης τὴν κατάστασιν εἰς τὴν πρόνοιαν τὰ γενέσομενα τοῖς καμνοῦσι συμπτώμενα. A. — 39. Πιεζεῦνται, πιεζευμένα, ἐπιδημούντων, διαπνεύμενον, πνευμένον, πλεύμονα, νούσευμα, πλεῦνες, ἀλγεῦντα, ἐμεύμενον atque ejusmodi scribendi rationem tuentur antiqui codices. B. E. F. I. L. sic pag. 10, pro ἐναιωρεύμενοι, lege ἐνεωρεύμενοι.

## ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

## ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

Codices Imperialis biblioth. Paris. 2140.

A. 2141. B. 2142. C. 2143. D. 2144.

E. 2145. F. 2254. G.

Aph. I<sup>er</sup>. Οἱ κωματώδεις ἐν ἀρχῆσι ἀρχῆσι. D. habet, aph. 4. τὰ ἐπὶ ταραχώδεσι — οὔρα ἐναιωρούμενα, μέλασιν ἐνεωρεύμενα in F. ἐναιωρήμενα. F. ἐνεωρήματα D. ἐφ' ἰδρώσι φρενιτικά — ἐφιδρώντι. G. — 8. αἱ προεξαδυνάτησαντων — προαπαυδήσαντων. D. — 11. τὰ ἐν ὀξέσι. κατὰ φάρυγγα ἰσχνά deest in F. G. 18. προσγένομενων καὶ προελθόντος — προγένομενων καὶ προελθόντος in D et G. ἀμβλυωγμοῦ ἀμβλυωσμοῦ F. habet. 28. τὰ ἐν φρενίτισι — ἐν φρενιτικοῖσι. — 32. κακὴ δὲ καὶ ἡ ἐπὶ ἰκτέρω μώρωσις. — κώφωσις legitur in C. D. G. sed οἶμαι desideratur. — 36. πνεῦμα ἄλες ξὺν τόνῳ ἄλις συχνόν. in cod. F. ξὺν πόνῳ in A. F. G. — 36. cum hoc sensu

reperitur in codice. D. τὰ κατὰ μέρος ἐν πυρέτῳ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικὸν ἄλλως τε καὶ ἦν οὖρον ἐναιωρηθῆ λειῖον. alter. καὶ ἀκόσα περὶ κύστιν ἴσχουσει τοιαῦτα ἅμα πυρέτῳ κοιλίαι ταραχώδεις τρόπον χολερώδεα — χοιλίη ταραχώδης. alter in D. F. G. κωματώδεις νωθροὶ οὐ παντὶ περὶ αὐτοῖσι. — 38. Ἐπὶ κοιλίῃ, ὑγρῇ κοπώδει. — κοπρώδει. F. ἀγρύπνῳ — ἐπαγρύπνῳ. id. — 41. κοιλίαι ἀπολελαμμέναι. — ἀπολελυμέναι. habet F. G. ἀπολελιμμέναι. C. — 42. καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐν ρίγῃ. — ὑποπτική. deest in cod. G. — 47. ὀξύφωνή κλαγγώδης. — κλαυθμώδης. C. E. F. G. habent. — 48. ὀδόντων πρίσις — τρύζιες C. τρίζιες G. τρήζιες D. πρίζιες F. καὶ οἷσι μὴ ξύνηθες ὑγαιίνουσι, penitus desideratur in C. G. — 53. τὰ ἐν ὀξέσι χολώδεσι. — χολώδεα F. G. — 54. ἀφωνίαι ἐξίσανται. — ἐξίσαντες in eodem. sed σιγῇ deest in F. — 58. ἰδρῶς πολὺς ἅμα πυρετοῖσι φλαῦρος. — ἅμα πυρέτῳ ἐν ὀξέσι ἐγγινόμενος φλαῦρον F. G. addunt. sed φαῦλον deest in E. — 59. καὶ οὖρα δὲ ἐπίπονα — περιπόνα in C. D.

— 61. ὁκόσα ἐν κρισίμοισι ἀλυσμῶ ἀνιδρώτι περιψύχεται — ὅσα ἐν ἰδρώτι. C.  
 — 67. τὰ καυματώδεα ῥιγέα — κωματώδεα in eodem codice. μετὰ ἰδρώτος μεθ' ἰδρώτα D. F. G. habent. — 70. οἱ ἐπανεμέοντες. — ἐπανεμεῦντες ionicè in C. F. pro ὄμμα F. κεκλεισμένον reperitur κεκλιμένον in D. F. — 72. ἐκλείπουσαι ἐκλιμπάνοντες D. F. G. habent. — 73. μηδὲ τοὺς ἐν πυρέτω κατακεκλασμένους. — κατακεκλιμένους in C. — 74. ἤράγε ἐξαίφνης, οὔτοι τελευτῶσι ὡς ἐν δυσώδει. Cod. D. E. G. H. ὡς καὶ λύσις ἐν ὀδέσσω sic habent. — 82. αἶς ἐκ τόκωνγε λευκὰ ἐπίσαντα — ἐκ τόκων ἐπισάντων in C. E. — 81. κῆν ἀγρυπνήσωσι καὶ εἴαν ἀγρυπνῶσι reperitur in D. — 86. καὶ ὄμματος κατάκλασις. — κατάκλισις in C. D. F. — 87. ἤράγε. — ἦν θρασέως παρακρούσωσιν — ἦν ὀλίγω θρασέως. in iisdem codd. — 88. φάρυγξ πνιγώδης. — πνιγμώδης legitur in C. G. — 89. οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται φωνὴ ἀσαφῆς F. G. habent. in codice D. sic legitur, ὀξέως οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται καὶ φωνή

ἄσαφής πυρετώδει. — κοπώδει ῥίγος ὀλέθ-  
 ριον, cui addit finem Aphorismi se-  
 quentis, καὶ οἱ κωματώδεις ἐν τουτέοισι  
 πονηρόν sed perperam. — 91. Ἐπὶ ὀμμά-  
 των διαστροφῇ πυρετώδει κοπιώδει ῥίγος  
 ὀλέθριον legitur in codic. D. — 95.  
 οἷσι κῶμα γίνεται ἐπ' ὀμμάτων διαστροφῇ  
 ὀλέθριον ὀξέως, in C. D. alter sensus οἷσι  
 πνεῦμα ἀνέλκεται φωνὴ δὲ ἄσαφής ἐπ' ἄφρων  
 προσδιελθόντων πυρετὸς παροξύνεται. —  
 96. χαλῶντα ἐφ' ἐωῦτοῦς ὑπὸ σφᾶς ἐωῦ-  
 τοῦς ἐπανιέντα χρονώτερα in D. G. —  
 99. πλευροῦ ἀλγημάτα ἐν πτύσεσι χο-  
 λῶδεσι ἀλογῶς ἀφανισθέντα ἐξίσαται cod.  
 E. habet. — 101. κοιλῆς περίτασις ταχὺ  
 ὀγκουμένη — ταχὺ ὀγκυλλώμενη καὶ σώματος  
 σῆψις ἐπεγένετο in D. — 113. καὶ αἱ  
 τραχήλου τοῦ σώματος δὲ καὶ πυώδεις οὔ-  
 ρησιες καὶ ἀφρώδεις ἅμα ἀψυχίη καὶ ὄμμα-  
 τος ἀμάρωσις C. D. F. habent. — 116. οἱ  
 ἐς τὰ κάτω μέρεα πόνοι — μερῇ deest in D.  
 — 119. ἄγλισχρα ἐκ τουτέων διεξελθόντα  
 περιγλίσχρα ἐκ τοιουτέων διελθόντα in C. D.  
 — καύματι πολλῶ ἄρα ἐκ τουτέων κωματώδεις



in eodem cod. νωθροὶ ὑποσπασμόδεες νωθροὶ ἐπιγίνονται. D. E. — 120. Ἐς κεφαλὴν ἀναδιδόντα καὶ παραλύσαντα. — παραπλεκτικὸν τρόπον — καὶ ἀναλύσαντα παραλυτικὸν τρόπον. C. G. — 125. οἶον τῆ τοῦ σκυθέως θυγατρὶ ἤρξατο γυναικείων παρέοντων — πυρῆξαι. D. — 126. οὔτε παρ' ἐωῦτοῖσιν εἰσι — οὔτε παρὰ σφίσιν αὐτέοις εἰσι. D. — 127. Τὰ ἀνάπαλιν αἰμορραγεόντα. — αἰμορραγεῦντα. in C. D. οἶον καὶ σπλήνι μεγάλῳ ἐκ δεξιῶ ῥέειν. — σπλήνι φλεγμαίνοντι μεγάλῳ ἐκ δεξιῶ ῥύεντα. in eodem. — 128. κακοθήρα (μοχθηρά deest in D. F.) — 132. ἐν ὀσφύι καρδιαλγικά, αἰμορραγικά — αἰμορραγικά — in C. D. οἶμαι δὲ καὶ προγεγόμενα. in eodem pro προγεγενομένον. — καὶ σημεῖον desideratur. — 133. τὰ τεταγμένοισι αἰμορραγεόντα — αἰμορραγεύοντα D. μὴ αἰμορραγήσαντα — αἰμορραγεύσαντα — ἐπιλεπτικά τελευτᾶ. — ἐπιλεπτικῶς. in C. D. — 136. αἱ ἐν κρισίμοισι περιψύξεσι. — περιψύξεις τῶν αἰμορραγικῶν D. F. — 139 τραχήλου ὀδυνώδεα καὶ βλεφάρα ὀδυνώδεα ἔοντα. — ὄμματα ἐξέρυθρα. C. D. F. — 140. οἷσι κοιλίης ἐπιστάσης. ἐπιστάσις — in C. D. F. ἦρα κοιλίη λειντεριώδης

καὶ ἐπίσκληρος ἤραγε τὸ αἰμορραγεῖν τουτέοισι  
 κοιλὴν λειντεριωδῆ ποίει. — ἢ ἐπίσκληρον F.  
 ἢ ἀσκαρίδη ἢ ἀμφοτέρα. F. G. — 141. καὶ  
 κοιλὴ καταρρήγνυται τουτέοισι παραχώδης-  
 τουτοῖσι γνῶμαι παραχώδεις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ  
 D. F. — 142. οὔτοι κοιλῆς ὀδυνώδης, ἅμα δὲ  
 τινὶ ρύσει εὐφοροί. — ἅμα δὲ τῆσι φύσει F. —  
 144. Οἷσι ἐκ ρίγος. — αἷς. — 145. καὶ διὰ  
 ῥινῶν αἰμορραγῆσαι ἐλπίζειν deest in D. τὰ  
 σείοντα τὴν κεφαλὴν καὶ παρακολουθήση —  
 παρακολουθῆ in eodem. — 147. ἐκ ῥινῶν  
 λαῦρα βίαια, οὔτοι ἐκ ῥινῶν, λαβρὰ βίαια. in  
 D. — 148. οἶμαί τε καὶ αἰμορραγέει ἅμαδε  
 καὶ. τουτέοισι τὰ γὰρ ἐς ὀσφύν ἀλγύματα ἐν  
 τουτέοισι αἰμορραγικά. — D. τουτέοισι τά-  
 σις ὀσφύος in vulgatis. — 149. addunt πε-  
 παινομένον in fine aphor. πεπαινώμενα G.  
 — 152. αἰμορραγία λαῦροι ρίγος ἴσησι. D.  
 ρύσιν deest. — 153. ἐξ αἰμορραγίας ρίγεια μα-  
 κρά. — τὰ ἐξ αἰμορραγίης ρίγεια πονηρά. D.  
 F. — 154. ἀκρατεία δι' ὅλου τοῦ σώματος τὰ  
 ἄκρατραμωδῆ F. αἰμορραγία λυοῦσιν D. —  
 158. ἤραγε τὸ δέξιον, ἐκλύονται deest in D.  
 ἤραγε τὸ χολῶδες οἱ τοιοῦτοι καὶ τὰ παρὰ

τουτοῖσι ὀδυνώδεα ἐπ' ὀλίγον *inveniuntur in eodem codice.* — 159. Ἐν τίσιν — ἐν τοῖσιν. — 161. ἐπὶ τουτοῖσιν μᾶλλον, *addit παραπλεκτικοῖσιν, et μᾶλλον omittit cod. aphor. sequens penitus deest.* — 165. ἐπιρρίγέουσιν — ἐπιρρίγέωσιν *D.* — 166. οἷσιν πνευματομένοισιν — πνευματώδεις εἶσιν. καταψύχθαι — καταψυχθεῖσιν τὰ παρ' ὧτα τὰ μεγάλα ἄνισαι *D.* — 168. κοιλίης μέλανα, κοπρώδεα, χολώδεα, κροκώδεα *in D. F. κοπρώδεα solummodo in vulgatis.* — 169. βήχια λεπτά, *habent βήχια εἶντα ἰόντα D. F. τὰ παρ' οὔς λαπάσιν προἀπαλλάσσει, in iisdem.* — 170. ἐν κεφαλῆ γίγνη κῶμα καὶ κώφωσις — καὶ φάνης μώρωσις παρακολουθοῦντα παρακρουστικόν *in B.* — 171. ὑποχονδρίον σύσασα μετὰ καύματος — κωμάτος *habent. D. F.*

Commentaria ac notas prætermisi, quia hæc omnia multò magis illustrantur in libro prænotionum coacarum, ubi fuerunt etiam interjectæ, prænotiones Hippocratis.

## ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

## ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

Imperialis biblioth. Paris. Codices. 2140.

A. 2141. B. 2142. C. 2143. D. 2144.

E. 2145. F. 2254. G.

3. Ἐγὼ δὲ τοιαῦτα μὲν οὐ μαντεύσομαι ση-  
μεία δὲ γράψω. — γράφω. — ἀπολουμένους  
— ἀπολλυμένους *constanter in omnibus*  
*cod. ἐν ὀλίγῳ.* — ὀλίγισῳ *sic phrasis subse-*  
*quens additur.* Ἐλπίζω δὲ καὶ τᾶλλα προρ-  
ρήσῃναι ἀνθρωπινωτέρως ἢ ὡς ἀπαγγέλλεται  
(ἀ δὲ τοῖσιν ὠνεομένοισίτε καὶ περναμένοισι  
λέγεται προρρήσῃναι.) *inter parentheses*  
*hoc membrum conclusum restitui, vide*  
*dissertationem.* — 4. Εἰ γὰρ οὔτοι οἰνόφλυ-  
γες εἶε. — οἰνόφλοιγες *itidem.* — 5. Εἰ τίς  
ὀρώη πολυποτέοντας. — φιλυποτέοντας *in*  
*D. H.* — 6. τοῦ ξυνιόντος. — ξυνέοντος ἀλ-  
γεόντος. — *in omnibus* — 7. *in fine* Ἡ  
ροφήμα ἢ σιτίον βελτίσον *F.* ὀλίγον *in E. G.*  
ὀλίγισον *in D.* καὶ ἐλαχίσον. *in G.* — 16.

Δῆλα δὲ τὰ διὰ τὴν. — ἀπειθείην E. — ἀπη-  
 θίην in D. F. G. Ionice accipitur. Ἦν  
 οὖν τίς περιίδων. — προϊδων E. F. G. —  
 26. παχὺ δὲ οὔρον λευκὴν ὑπόστασιν ἔχον.  
 in λεπτὴν transmutatur constanter in om-  
 nibus, sed perperam. id. τινὰ ὀδύνην καὶ  
 ἢ ἐπάρσιν itidem legitur. — 28. τὸν γὰρ  
 ξυγγένεα τουτέων. — ξυγγενέσι in B. F. G.  
 καὶ ξυγγονέσι D. F. (41.) Αἱ αἱματηρότα-  
 ται difficile intelligitur. Celsus dixit, vo-  
 mica quò eminentior eò melior est. —  
 45. in fine, ῥεπούσαι ῥεομέναι in B. F. —  
 id. 47. Ἐκστάσεις videtur usurpare Hippo-  
 crates, pro abscessibus, quamvis aliàs eos  
 ἀπόστασεις nominârit. Celsus vertit dejec-  
 tiones. — 68. ὀστέον ἐμπεπλασμένον. — ἐμ-  
 πεπλασμένον constanter in omnibus codd.  
 — 69. Ἡ εἰ ἐκαρωθῆ — ἐκκαρωθῆ itidem  
 constat. — 78. Ἦν τῶν κατῶθεν νευρῶν. —  
 κάτω non variat. — 114. id. παραλάμψις.  
 — παραλήψις. — 136. Εἰ δὲ καὶ λοχεῖα συνα-  
 πολειψθεῖη. — ξυναποληψθεῖη Ionice in B. D.  
 — 147. οἱ δὲ τῆς νυκτὸς οὐχ ὀρώντες vera est  
 lectio et reperitur in G. quamvis sine ne-

gatione in aliis semper exstet sed mendose ; vide dissertationem. — 138. Ἦν μὴ παύωσι. — παύσωσι. — in D. F. — 158. Ἐσι δὲ καὶ τὸ φθινόπωρόν τε καὶ ὁ χεῖμων. — ἀνεπιτήδειοτερος. — ἀνεπιτηδειότερα ταῦτα τὰ νοσήματα. F. D. G. ἀνεπιτηδειοτάτα. F. G. 198. καὶ τοὺς κροταφοὺς ἦν ἐπαίρη ἐπίρη in B. D. Ionice et ἐπέρη. F. G. — 175. νοῦσος φοινίκη, φθινική in omnibus codicibus, ad interpretationem θανατωδέσατων τῶν νοσήματων referendum. Galenus in sua exegesi clarius exposuit : φοινίκη νοῦσος ἢ κατὰ φοινικὴν καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀνατολικά μέρη πλεονάζουσα δηλοῦσθαι δὲ καὶ κἀνταῦτα δοκεῖ ἢ ἐλεφαντίασις : notatur elephantiasis morbus in phœniciâ et cœteris orientis regionibus frequens ; solebant enim, interdum affectibus, nomina adaptari à locis ubi maximè vigeant, ut nostra aetas luem gallicam, sudorem anglicum, a regionibus vocitat. Sic olim elephantiasis, phœnicum morbus nuncupatur vel etiam à colore palmæ in

ruborem vergente ) ut ait galenus οὗτοι διαφονίσσονται οἷα μάστιξιν, erubescunt velut flagris cæsi.

Λεπραί ad lepras quod attinet eas Hippocrates ab atra bile fieri statuit. Celsus referre videtur in primum speciem impetiginis. Non autem de lepra arabum quæ est elephantiasis græcorum hic sermo est.

Λειχηνες latine impetigines et gallicè impetigo dicuntur. Græci et Hippocrates, per leichenes intelligunt, talem cutis fædationem, in qua summa cutis pustulis siccis ad modum prurientibus exasperatur; sed quia humor totus ferè volatilis est, non relinquit squamas ut lepra, neque furfures ut psora, sed siccam et asperam pustulosam cutim, qui morbus leni abstergente antiseptico, facile sanatur, quo residuum cuti inhærescens aufertur.

Λευκαί vel vetiligines, habent quidem simile ἄλφω. Sed magis albida est et altius descendit, eaque albi pili sunt et.

lanuginis similes. Omnia hæc serpunt  
sed in aliis celerius vel tardius. Leuce  
quem occupârit non facile dimittit. Hæc  
Celsus.

## VINIS NOTARUM AC VARIARUM.



---

# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES.

---

*Nota.* Les chiffres romains indiquent le paragraphe et les chiffres arabes la page.

### A

**A**BCÈS (en général). Causes des. *Voyez* Inflammation. A quel âge on y est sujet. Prognostics, Section I, 40 *idem*, III, 17, 31, 34. A quelle époque dans une fièvre continue, *id.* S. I, 38, 42; III, 15, 30, 32. Dans quelle saison, *id.* S. III, 35. Abscess externes, internes (quels sont ceux des) les moins dangereux, *id.* S. I, 46, 47, 48. Les plus mauvais, *id.* 47. (Signes des), *id.* S. II, 38; III, 29. Aux parties supérieures, inférieures, *id.* S. II, 38, 76. Aux jambes, *id.* 77. Au cou. *V.* Angine. A la poitrine. *V.* Empyème. A l'hypochondre. *V.* Tumeur. Aux articulations, *id.* S. III, 30. *V.* Mélicéris. Aux environs de l'oreille. *V.* Parotides. Dans l'intérieur de l'... *V.* Otal-

gie. Comment s'obtient la guérison, *id.* S. III, 21 ; II, 83. Prognostic chez les jeunes sujets et ceux qui sont âgés, *id.* 80. Quand doit-on prédire la claudication, Préd. II, 67, 169. A la suite de péripneumonie, Progn. S. II, 78. Dans quel cas la mort est inévitable, 83. Absès (de l'os). V. Exfoliation.

*Abdomen* (Accroissement de l') chez les convalescens. Par quoi produit, préf. Préd. II, 18. Et chez les femmes, *id.* II, 130. Exploration de l'... dans la diarrhée, *id.* 115 ; la lienterie, 111. Paralysie de l'... à la suite de commotion ou d'affection de la moelle épinière, 81 ; de douleurs sciaticques, 176. Tumeurs des parois de l'... Ne sont point sujettes à suppuration. Progn. S. II, 44. Sont un symptôme d'hydropisie, 4, de fausse grossesse. Préd. II, 130.

*Accouchement*. Fait cesser la dysenterie. Préd. II, 110. Danger de la suppression des lochies, Préd. I, 82. Cause de l'ulcère de l'utérus, *id.* II, 123.

*Adolescence* (dans l'), on guérit difficilement l'épilepsie. Préd. II, 45 ; les écrouelles, 52. Plus facilement la goutte, 44.

*Age* (ou les diverses révolutions des périodes de la vie), savoir, l'enfance, l'adolescence com

prise dans la jeunesse, l'âge viril et la vieillesse. *V.* ces mots.

*Air* (physionomie) hagard. Préd. I, 49. 114

*Alimens* (cause de réplétion), préf. Préd. II, 20. Ce qui l'indique, *id.* 8. Liquides. *V.* Sorbitions. Doivent toujours être en proportion du travail, 22. Effets de bons... 18. Quand ils sont en excès (cause de maladie), 4; des hémorrhoides. Nécessité de la tempérance chez les malades, 8; les convalescens, 20. Comment on peut observer les erreurs de régime, 14. *V.* ce mot.

*Aménorrhée* (cause d'hématémèse), Préd. II, 127; de phthisie, 36. Ses effets par rapport au délire, II, 125.

*Angine* (laryngée ou trachéale), Progn. S. III, 23. Gutturale ou pharyngée, symptômes de l'... 24. Utilité de la métastase, 25. Dans quel cas est dangereuse, 26. Quand suivie d'empyème, 27. *V.* ce mot.

*Anxiétés*, annoncent toujours que le mal augmente. Préd. I, 27, 42, 78, 87, 88. Symptôme d'hémorrhagie du nez, 138; de parotides, 159, 161, 164, 167, 171; de délire, 17; de phrénésie, 27.

*Aphthes* (symptôme de lienterie), Préd. II, 111.

*Apoplexie* (comment s'annonce l'), Préd. II, 155. Dans quel cas, mortelle, I, 84.

*Appétit* (quel signe tirer de l') dans le crache-

ment de pus , Progn. S. II, 71 ; Préd. II, 33.

L'hydropisie , 29. ( Depravé ), symptôme d'obstruction , 111. ( Détruit ), V. Degoût.

*Art* ( celui de la médecine ). Se fonde sur la connoissance des signes , préf. Progn. , *id.* Préd. II.

*Articulations* ( du coude ). Quand survient la suppuration , et est-il besoin de la cautérisation , Préd. II , 80. ( Des orteils ), quand sont attaqués d'ulcères scrophuleux , 57. Dépôts critiques , quelles en sont les causes , Progn. S. III , 29 ; Préd. II , 104. ( Abscesses ). V. Mélicéris. Aux environs de l'oreille , V. Parotides. A l'ischion , Préd. II , 165 ; I , 92. Prognostic tiré de l'urine , S. II , 38 ; préf. Préd. II , 26 ; 168. Plaies des ( grandes ). Danger de la claudication , 75 ; à la suite de suppuration , 79 ; d'un dépôt critique , Progn. S. II , 79 ; Préd. II , 169 ; I , 124. Exfoliation d'un tendon ( signes de l' ) , *id.* II , 67. Précautions dans le traitement , 77.

*Atrabile* ( à quel âge ) , Préd. II , 143. Ses effets par rapport au délire , I , 85 , 125. Est toujours de mauvais augure , 129 , 131 , 142. Quand est un signe mortel , 85 , 87. Dans quel cas annonce les parotides , 168. N'admet point la purgation , 71.

*Atrophie* ( prognostic tiré de l' ) dans la paralysie , Préd. II , 156.

*Automne.* V. Saisons.

*Avortement* (danger de l'). Dans quel cas, Préd. II, 110.

## B.

*Blessures* (en général). Des effets de l'idiosyncrasie. Préd. II, 60. Dans quel cas rend les plaies accidentellement mortelles, *id.* 61, 62, 63. Prognostic dans la suppuration, *id.* 66. à la suite de lésion (de la tête). V. Crâne, Cerveau; (des articulations). V. ce mot.

*Boisson* (excès dans la). Moyen de les reconnoître, préf. Préd. II, 8. Ses effets sur les personnes qui ont de la disposition au délire, 4; aux hémorroïdes, 5.

*Borborygme* (murmure des intestins): Accompanye la lienterie, Préd. II, 111; les tumeurs des hypochondres, Progn. S. II, 27. Est un symptôme d'ictère, Préd. I.

*Bouche* (ulcères de la). V. Aphthes. Mouvements de la... Prognostic tiré des... Préd. I, 11. Quand annonce l'apoplexie, II, 155.

## C.

*Cachexie* (signes de), Préd. II, 144, 146.

*Caractère* (mœurs, habitude), prognostic tiré du... dans les fièvres aiguës, Préd. I, 44;

- dans les blessures , Préd. II, 60. *V.* Idiosyncrasie. Doit être consulté dans la prescription du régime , préf. 17. Sert à la dénomination de la douleur et des fièvres dangereuses , I, 74, 76.
- Cardialgie*, symptôme d'hémorroïdes , Préd. I, 132. Du vomissement de bile , Progn. S. III, 36 ; de convulsions , Préd. I, 108. Quand suivie d'hémorrhagie , 141 ; dans quel cas mortelle , 74, 85.
- Catarrhe* (de la tête), Préd. II, 149.
- Cécité* à la suite d'inflammation des yeux. *V.* Ophthalmie.
- Céphalalgie* (chez les femmes grosses), Préd. I, 105 ; avec fièvre continue , Progn. S. III, 14. Annonce la phrénésie , Préd. I, 1 ; le délire , 10, 38 ; les convulsions , 102, 106, 108, 117, 122 ; le tétanos , 90 ; l'hémorrhagie du nez , Progn. S. I, 39 ; III, 17 ; Préd. I, 134, 137, 141, 145, 149 ; les parotides , 165, 166, 170, 171 ; le vomissement (de bile), Progn. S. III, 36 ; Préd. I, 10. Comment se termine la... Progn. S. I, 39 ; III, 17 ; Préd. I, 147, 154 ; II, 134. Dans quel cas mortelle , Préd. I, 102.
- Cerveau* (blessé par un coup), Préd. II, 68. Signes de la commotion , 69. Plaies du... est mortelle , 48, 59. Dans quel cas non

mortelle , 70. Il faut avoir égard à l'idiosyncrasie , 59 , 60 , 61 , 62 , 63. Prognostic tiré des douleurs , 71 ; de la suppuration 71 ; de la fièvre , 72. Quand se juge la.... 73. Dans le cas de délire ou de paralysie , 74. Comment se termine la maladie.

*Chaleur* ( naturelle ) , une distribution égale de la... à quoi se reconnoît , Progn. S. II , 6. Sensation de... à l'épine du dos , Préd. I , 145. Extrême , 104. Dans l'hypochondre , 7. Dans le ventre , 42 , 68 , 94 ; et les côtés , Progn. S. II , 5. Accompagnée de frissons , Préd. I , 67 , 107 ; de froid aux extrémités , ou lipyrie , Prog. S. II , 5.

*Coction* ( temps de la ). Signes tirés de l'urine , Progn. S. II , 28 ; Préd. I , 104 , 135 , 155. Dans les douleurs des reins et de la vessie , Progn. S. II , 85 ; et préf. Préd. II , 10 ; à la suite d'hémorrhagie , Progn. S. I , 39 ; Préd. I , 144 , 151 ; de parotides , 165. De la salivation , Préd. I , 124 , 169. Des crachats , Progn. S. II , 47. Des sueurs , I , 28. Du vomissement , II , 42 ; Préd. I , 60 , 61 , 62. Des déjections , Progn. S. II , 19. Dans la dysenterie , Préd. II , 108. Coction est en raison du sommeil et de l'absence des douleurs , Progn. S. III , 10.

*Colliquation* ( signe de ) s'annonce dans l'urine , Progn. S. II , 39.

- Conduite* (règles générales de) du médecin. préf. Progn. 4; *id.* Préd. II, 6.
- Convulsions*. *V.* Spasmes.
- Corps* (position du) horizontale. La meilleure, Progn. S. I, 13. La plus mauvaise, *id.* 14, 15 16, 17. Verticale, *id.* 19.
- Coryza*, dangereux dans les affections de la plèvre et du poumon, Progn. S. II, 54. Dans quel cas est utile, Préd. II, 136.
- Côté* (douleurs de). *V.* Pleurésie. Quand annoncent le délire, Préd. I, 22, 66.
- Cou* (douleur du) est de mauvais augure dans les fièvres, Préd. I, 75, 100. Symptôme d'hémorrhagie du nez, *id.* 139, 144; de délire, *id.* 75; de convulsions, *id.* 106, 116. A la suite de métastase, 120. Dans quel cas la guérison, *id.* 154. Rougeur du... critique dans l'angine, Progn. S. III, 25. *V.* Tumeur.
- Couleur*, pronostic tiré de la peau. *V.* ce mot et Excrétions.
- Crachats* de sang. *V.* Hémoptysie. De pus. *V.* Empyème et Vomique.
- Crâne* (blessure du). *V.* Cerveau.
- Crise* dans les fièvres aiguës (temps de la). Hémorrhagie du nez pour le 7<sup>e</sup> jour. Préd. I, 134, 151. Quand est mauvaise, 136. Ictère, ce qui l'annonce. Préd. I, 148. Quand il est mauvais, *id.* 32, 156, 166. Parotides, quand sont avantageuses, *id.* 169; nui-



sibles, *id.* 162; suivies de métastase, *id.* 172; mortelles, *id.* 160. Signes (de la) tirés des déjections, Progn. S. II, 19; de la présence des vers, *id.* 20; du vomissement, *id.* 42. (Signes du) *id.* S. III, 36; de l'urine, *id.* S. II, 28, 30, 33, 35; Préd. I, 4, 53, 155, 165; des sueurs, Progn. S. I, 27, 31; de la salivation; Préd. I, 116, 169; des crachats, Progn. S. II, 55; des abcès, *id.* I, 38, III, 15; aux articulations. V. Parotides. Quand suivie de récurrence (la), *id.* S. III, 26, 29; préf. Préd. II, 104. Dans quel cas dangereuse, *id.* I, 61, 109; mortelle, *id.* 93.

*Critiques* (jours) dans les fièvres continues, Progn. S. III, 2, 3, 4, 41; la tierce, *id.* 38, 39, 40, 41. Abcès (causes des) *id.* 29, à la suite d'une longue fièvre, *id.* 30. (Affections) dysenterie dans la goutte, Préd. II, 43; chez les femmes grosses, *id.* 109; diarrhée, *id.* préf. II, 23, 115; *id.* I, 100; fièvre éphémère, II, 66; suppuration, *id.* 67; sphacèle, Progn. S. II, 10; et préf. Préd. II, 1.

*Crudité* (temps de la). Signes tirés de l'urine, Progn. S. II, 31, 32, 34, 35; Préd. I, 4, 32, 53, 59, 77, 110, 115, 118, 122, 134, 142; du vomissement, Progn. S. II, 42, 43; Préd. I, 10, 60, 62, 78, 81, 119; des frissons, *id.* 65, 66, 109; des sueurs, Progn. S. I, 29, 31, 32; Préd. I, 58, 68; des abcès, Progn.

S. II, 78; de la métastase, *id.* 79, III, 26; Préd. I, 85, 92, 99, 102, 120, 172; des paroxysmes, 28, 66, 78, 95; de l'hémorrhagie du nez, Préd. I, 41, 821, 121, 18, 131, 136, 143, 150, 165; des hypochondres, Progn. S. I, 34, Préd. I, 92, 94; de l'ictère, 156, 166; des parotides, *id.* 159, 166; des déjections, Progn. S. II, 22, 23, 25; Préd. I, 41, 50, 53, 95, 113; dans la diarrhée, préf. Préd. II, 23; la lienterie, *id.* 111; la dysenterie, *id.* 106. Prognostic tiré du défaut de sommeil et de la présence des douleurs, Progn. S. III, 11; Préd. I, 114.

## D.

*Dartre* (vive ou rongeante). A quel âge, Préd. II, 54. Prognostic, *id.* 65, dans les douleurs de tête, *id.* 140.

*Défaillance* (à la suite d'évacuations alvines excessives), Progn. S. II, 17; Préd. I, 38; d'hémorrhagie, Préd. II, 63; dans les fièvres, I, 115, 122. N'admet point la purgation, *id.* 72.

*Dégoût* (des alimens) dans la lienterie, Préd. II, 111; la dysenterie, *id.* 106; à la suite de métastase, *id.* I, 94, 102. Ancien n'admet point la purgation, *id.* I, 71, 72.

*Déjections. V. Selles.*

*Délire* (signe tiré de la respiration), Progn. S. I, 24; dans les fractures du crâne, Préd.

I, 123; les plaies du cerveau, II, 74; par l'effet de l'idiosyncrasie, *id.* 61; chez les femmes attaquées d'hystérie, *id.* I, 121; dans les fièvres aiguës, *id.* I, 1, 8, 17, 19, 21, 22, 25, 32, 37, 38, 85, 94, 99, 103, 120, 122, 129, 134; avec fureur, *id.* 26; tenant de la phrénésie, *id.* I, 15, 34, 70, 87, 111, 126; taciturne, *id.* I, 53; mortel par la suppression des lochies, *id.* 82. Signes tirés de la parole, *id.* I, 44; de la voix, *id.* 45, 47; des yeux, *id.* 90, 126; du visage, *id.* 49, 90; de la gorge, II, 111; du cou, *id.* 75; des anxietés, *id.* 17, 87, 114; des tremblemens, *id.* 14, 20, 36; des insomnies, Progn. S. II, 14; Préd. I, 114, 134; des vomissemens, *id.* I, 10, 17, 78, 81; des déjections, *id.* I, 4, 13, 113, 119; de l'urine, *id.* 4, 32; 37. 121, 122; de leur suppression, *id.* 117, 122; de la sputation, 108, 12, 6; des hémorrhagies, *id.* 127, 128, 134; des abcès, Progn. S. II, 27, 79; des douleurs. *V.* ce mot.

*Devoir* du médecin, préf. Progn. I.

*Diarrhée* (cause de), préf. Préd. II, 22, *id.* I, 101. A la suite d'hémorrhagies, *id.* I, 135, 140, 141. Prognostic tiré des déjections, Préd. II, 115. Ancienne est suivie de chute du fondement, II, 116; accompagne les parotides, *id.* I, 165. Dans quel cas est avantageuse, 100; mortelle, 158.

*Diaphragme* (métastase sur le). Quand est mortelle, Progn. S. II, 81. Non mortelle suivie de suppuration, 82. Comment s'obtient la guérison, 83.

*Diète. V. Régime.*

*Douleurs* (générales) cause de délire, Progn. S. II, 14; Préd. I, 36, 87, 99; de convulsions, *id.* I, 90, 100, 108, 111, 116, 117. Comment elles s'apaisent, Progn. S. II, 58. Quand sont mortelles, Progn. S. I, 36; II, 79, 84; III, 26; Préd. I, 69, 70, 74, 85, 88, 92, 102; (particulières) de la tête. *V.* Céphalalgie; de dos et de poitrine. *V.* Hémoptysie; de ventre, Préd. II, 146, 170; des intestins, et dans l'iléus, Préd. I, 158, 160; de l'ombilic, Préd. I, 36; des lombes, des reins, de la vessie. *V.* ces mots. De l'ischion. *V.* Sciatique. Terminaison des... *V.* Inflammation.

*Dysenterie.* Quand est mortelle, Préd. II, 106. A quel âge, 107. Dans quel cas utile chez les femmes, 109. Délivre des maladies antécédentes, 108. Critique dans la goutte, 143.

## E.

*Ecrouelles.* A quel âge on y est sujet, Préd. II, 52, 53, 54; on en est exempt, 55. Danger des... pour les articulations, 57.

*Ecume* (dans les excretions) est un signe de crudité. *V.* ce mot.

*Embonpoint* du ventre. *V.* Abdomen. Chez les femmes est nuisible à la fécondité, *Préd. II*, 117.

*Empyème* (causes de l'), *Progn. S. II*, 58; sa formation, *id.* 65; à la suite de péripneumonie, *id.* 61; d'angine, *id. S. III*, 27; de métastase de douleurs des lombes, *id. II*, 82. (Signes de l'), *id.* 67. Dans quel côté de la poitrine, *id.* 66. Quels sont les signes de guérison, *id.* 71. *Prog.* chez les vieillards, *id.*, 80. Quand la mort est-elle à craindre, *id.* 72. Dans un temps déterminé. *V.* Vomique. Indéterminé, 73. Certaine dans le cas d'opération, pronostic tiré du pus, 83.

*Enfant.* Est sujet aux convulsions, *Progn. S. III*, 44; à l'épilepsie, *Préd. II*, 45; aux suites de cette maladie, *id.* 49; à la nyctalopie, *id.* 147; aux écrouelles, *id.* 52; aux vices de la peau, tels que lichens, lèpre, leucé, *id.* 174; à la dysenterie, *id.* 107; au renversement de l'anus, *id.* 116; aux douleurs de vessie, *Progn. S. II*, 87.

*Enflure.* *V.* *Œdématic.*

*Enrouement* (dans les affections du poumon et de la plèvre), *Progn. S. II*, 54; est suivi de la toux, *Préd. II*, 137.

*Epanchement* d'eau sous la peau. *V.* Infiltration. Dans le ventre. *V.* Hydropisie. De

pus sous la cornée. *V.* Onglet. Dans la poitrine. *V.* Empyème.

*Epilepsie* (cause d'), Préd. I, 133. Prognostic tiré des progrès de l'âge, *id.* II, 45; de l'invasion du mal suivant l'importance des parties, *id.* 46; dans le cas de guérison, ce qui la rend difficile, *id.* 47. Quand la maladie est-elle mortelle, *id.* 48.

*Erysipèle.* *V.* Inflammation.

*Esprit* (prédisposition de l') par rapport au délire, préf. Préd. II, 4. Dans le cas de blessure. *V.* ce mot. Trouble de l'). *V.* Délire.

*Eternuement* (Quand est nuisible l'), Progn. S. II, 54; utile, Préd. II, 136.

*Excès dans la boisson.* *V.* ce mot; les alimens. *V.* Réplétion; les plaisirs de Vénus, préf. Préd. II, 20.

*Exfoliation* d'un os ou d'un tendon, Préd. II, 67. Signes de l'), *id.* 79.

*Exploration* du pouls, préf. Préd. II, 10; de l'abdomen, *id.* dans la diarrhée, *id.* 115.

*Exténuation* excessive. *V.* Colliquation, Atrophie.

*Extrémités* (froid des), Progn. S. II, 5, 61. Changemens rapides aux... Préd. I, 43.

## F.

*Face* (du moribond), dite hippocratique, description de la, Progn. S. I, 6. Ce qu'il faut

en augurer au commencement des maladies, *id.* 7. Signes particuliers tirés de la... *id.* 11; de l'état des yeux, *id.* 9; dans le sommeil, *id.* 10; des lèvres, *id.* 12; des dents, *id.* 20; de la mâchoire, *id.* 17.

*Femme* (fécondité de la... , signes extérieurs de), Préd. II, 117; intérieurs par rapport à l'utérus, *id.* 118; aux menstrues, *id.* 119; d'infécondité par vice des... 121; comment peut être détruite, *id.* 120; quand il y a suppression complète, *id.* 127. Dans quel cas, est dangereuse, *id.* 127; mortelle, *id.* 129. Par vice de l'utérus, *id.* 122; (par un ulcère, 123. Signes de l'... 127. Prognostic tiré du siège de l'... pour la distinction du sexe du fœtus, *id.* 125, 126.

*Fer*, instrument de guérison, Progn. S. II, 83.

*Fièvres* (en général). Comment se jugent les... Progn. S. III, 1, 2, 5, 11. De mauvais caractère, Préd. I, 76; avec douleur aux hypochondres, *id.* 56, 92. Périodes critiques, *id.* 3, 4, 7; et II, 26; Prognostic tiré de la chaleur, *id.* 67, 68, 78; des sueurs, *id.* 58, 66; du frisson, 64, 65, 95, 109; de la douleur de tête, 106; de la gorge, 88, 106, 111; du cou, *id.* 75, 46, 116; des lombes, 102, 108; du saignement de nez par gouttes, 41, 81; de l'assoupissement, 83, 93, 95, 117; de la surdité, 11, 31, 32, 33, 131, 143;

des insomnies, 1, 76, 159; des anxiétés, 17, 27, 42, 78, 159; de l'hémorrhagie du nez, de 134 à 154; des parotides, 156, jusqu'à la fin; de la suffocation, 11, 25, 38, 106; de la respiration, 74, 89; de la cardialgie, 74, 85, 108; du tremblement et aridité de la langue, 3, 19, 20; de la sputation, 6, 12, 31, 108; du délire, 26, 34, 37, 125; des yeux hagards, 126; de l'air farouche, 49, 90; des tremblemens ou palpitations, 14, 16, 19, 30, 36; des petites sueurs, 39, 68, 76, 104, 112, 117, 123; de la phrénésie, 1, 3, 4, 5, 6, 9, 12, 13, 15, 28, 31; de la voix aiguë, 17, 19, 45, 47; de l'ictère, 32, 148; des efforts pour vomir, 78, 119, des vomissemens érugineux, 10, 60; très-rapprochés, *id.* 60, 62; des urines, Progn. S. II, 31, 32, 36; Préd. I, 4, 32, 37; des déjections, 13, 53, 85, 93, 94, 113; très-fétides, Progn. S. II, 24; Préd. I, 160; noires, Progn. S. II, 4, 39; Préd. I; involontaires, Préd. I, 29, 103; de leur suppression, 51, 77, 90, 112, 118, 122, 157; de la variation des symptômes, 12, 28, 43; du changement de caractère, 44; de la violence des paroxysmes, 93, 103; de la métastase des douleurs, 99, 102, 120, 141; des convulsions, 90, 107, 108, 111; du grincement de dents, 48; du strabisme, 69, 83, 91, du tétanos, 90; de



la stupeur, 35, 94; du refroidissement, 27, 65, 79; des défaillances, 115, 122; de l'obscurcissement de la vue, 18, 46; de la perte de mémoire, 29, 65; de la prostration, 40, 93, 98; de l'anaudie, 34; de l'aphonie, 24, 25, 32, 54, 55, 92; des sueurs froides, Progn. S. II, 29, 30, 31; Préd. I, 68, 78; du refroidissement avec roideur, *id.* 19, 79.

*Fièvre* (aiguë) accompagne la phrénésie, Préd. I, 15. Cause de convulsions chez les enfans, Progn. S. III, 44; avec douleur de tête est suivie d'hémorrhagie du nez, *id.* 15; chez les jeunes-gens, *id.* 17, 31; Préd. II, 132; (avec douleur de gorge). *V.* Angine; d'oreille. *V.* Ootalgie; (de côté). *V.* Pleurésie.

*Fièvre* (continue). Est suivie d'abcès, Progn. S. I, 38; d'hémorrhagie du nez, *id.* 37. A quel âge, *id.* 40. A quelle époque de la... *id.* 32. Dans quelle saison, *id.* Quand surviennent des douleurs de vessie, 84; comment elles se terminent, 85; quelle en est la durée, 86; chez les enfans, 87.

*Fièvre* (ardente) avec frissons, Préd. I, 83; avec douleur de poitrine, *id.* 70. Quand est mortelle la), 92.

*Fièvre* (quarte). Saison propre à la), Progn. S. III, 33. A quel âge on y est sujet, *id.* 31. A la suite de quelle maladie, *id.* 33.

*Fièvre* (tierce légitime) périodes critiques de la),

Progn. S. III, 38, 39, 40. Se termine par l'hémorrhagie du nez, *id.* 42; le vomissement de bile, 36. A quel âge, *id.* 43.

*Fièvre* (longue). Signes tirés de l'urine, Progn. S. II, 27, 30, 34, 35; des sueurs, I, 29, 31, 32. Prognostic en général, S. III, 30; dans l'apoplexie, Préd. I, 84.

*Fièvre* (vague), donne naissance à la fièvre quarte, Progn. S. III, 33.

*Fièvre* (éphémère), utile à la suppuration des plaies, Préd. II, 64; lorsqu'il y a abcès de l'œil, *id.* 93.

*Flux* de ventre. V. Diarrhée.

*Fœtus* mâle, femelle; dans quelle partie de l'utérus, Préd. II, 138, 139.

*Foie* (affection du signes de l'), Préd. I, 53, 80. Ce qui annonce l'ictère, 148. Douleurs du... *id.* II, 185. (Inflammation), dans la dysenterie est mortelle, *id.* 110. Danger du flux hépatique, *id.* 80.

*Fondement* (chute du), Préd. II, 116.

*Forces* (abattent des). V. Défaillance, Prostration.

*Frisson* (quand est critique le) dans la fièvre, Préd. I, 96, 151; l'hémorrhagie du nez, *id.* 144; le vomissement de bile; Progn. S. III, 37; les parotides, Préd. I, 163. Quand est-il mauvais, *id.* 165; mortel, 91, 101.

*Fureur*. V. Délire.

## G.

*Gangrène* (signes de), Progn. S. II, 10. Interne est mortelle. *V.* Inflammation. (Externe), pronostic tiré de la suppuration, *id.* et préf. Préd. II, 4; de la sanie, *id.* 67.

*Gencives* (fétidité des). Signe de cachexie, Préd. II, 150.

*Génitales* (parties, rétraction des) dans les maladies aiguës, Progn. S. II, 11.

*Gorge* (expuition de sang provenant de la... cause de l'), Préd. II, 82. Inflammation de la... *V.* Angine. Ulcération avec fièvre, Progn. S. III, 22. Douleur de la... dans les fièvres aiguës, Préd. I, 11, 106. Symptôme de phrénésie, *id.* 15; de convulsions, *id.* 88.

*Goutte* (prognostic de la) chez les vieillards, Préd. II, 43; chez les jeunes-gens, 44; se fonde sur l'ancienneté de la maladie, *id.* 170. La saison, 171.

*Grossesse* (signes de la vraie et de la fausse), Préd. II, 130. Prognostic tiré des mamelles, *id.* 130. Quand se termine la dysenterie dans la... 109; la céphalalgie, quel en est le danger, I, 105.

## H.

*Habitude* (du corps). *V.* Tempérament.

*Haleine*. *V.* Respiration.

*Hémoptysie* (abondante) cause de phthisie, Préd. II, 38; par suppression des menstrues, 36; avec douleurs de dos et de poitrine, 39, fait craindre la suppuration, 40.

*Hémorrhagie* (en général). Dans le cas de blessure, quand est mortelle, Préd. II, 59; accidentellement par l'idiosyncrasie, *id.* 61, 63; par la malignité de la, *id.* I, 130. Cause de convulsions, *v.* Hémorrhagie du nez; d'épilepsie à la suite de suppression (d'une périodique), *id.* 133; du trouble des selles, *id.* 135, 141; de lienterie, *id.* 140; d'infiltration, *v.* Hémorrhoides; d'hydropisie, *id.* II, 32. S'arrête par la saignée, *id.* I, 147; par le froid, 152.

*Hémorrhagie* (nasale, signes de l') dans les fièvres aiguës, Progn. S. III, 42; *id.* Préd. II, 134. Critique pour le 7<sup>e</sup> jour, *id.* I, 134. De quel côté des narines, 127. Mauvaise le 4<sup>e</sup> jour, 129. Le 11<sup>e</sup> jour, 150; avec de petites sueurs, 128. Refroidissement les jours critiques, 136. Signes particuliers tirés de la douleur de tête; des battemens ou pulsations, 145; Progn. S. III, 14; avec pesanteur, Préd. I, 130, 137; aux tempes et au front, Progn. S. II, 16; rougeur des yeux, Préd. I, 139; tension, douleur du cou, 137, 144; des hypochondres, Progn. S. I, 38; *id.* III, 42; Préd. I, 146, 148,

149; des lombes, *id.* 141, 148; Fièvre avec lassitude, 144. Dans quel cas est mauvaise l'), suivie de surdité, *id.* 131; de selles noires, *id.* 129; de convulsions, *id.* 147. Quel en est le remède, *id.* Effet du froid, 152. Délivre de la céphalalgie, *id.* 154; de la surdité, 131.

*Hémorrhagie* (utérine). Signes qui annoncent du danger, Préd. II, 131. Dans quel cas suivie de grossesse, *id.* 130.

*Hémorrhoides* (signes des), Préd. I, 132. Un flux trop abondant est suivi d'infiltration, préf. Préd. II, 5. Sa suppression cause l'hypochondrie, 145, 170, 172; la cachexie, *id.* 144; l'obstruction des viscères, *id.* 146.

*Hiver. V. Saisons.*

*Homme* (dans l'âge viril) n'est point exposé aux convulsions, Progn. S. III, 44; est sujet à l'atrabile, Préd. II, 136. Urine noire lui est la plus mauvaise, Progn. S. II, 37. Maux qui surviennent à cet âge, Préd. II, 54. Prognostic dans la lienterie, *id.* 112. Quand le renversement de l'anus, *id.* 116.

*Humidité* (du ventre). V. Selles liquides.

*Hydropisie* (abdominale cause de l'). Maladies aignës dégénérées, Progn. S. II, 1. Signes de l') dans le foie, *id.* 4; les iles ou les flancs et les lombes, *id.* 3. Signes particuliers tirés du gonflement de la paupière inférieure,

Préd. II, 153 ; de l'enflure ou œdème des pieds, 154. Quand la guérison, 157, 158. Prognostic tiré des saisons, dans quel cas est certaine la ), *id.* 29 ; incertaine, 30. Quand est mortelle l'), 31. Leucophlegmatie, est la moins dangereuse, 32.

*Hypochondre* (état naturel de l'), Progn. S. I, 33. Variation de l') dans le cas d'oppression, Préd. I, 94. (Douleur) accompagne la suppression des menstrues, *id.* II, 130 ; les hémorrhoides, 145, 170 ; est de mauvais caractère dans les fièvres, Préd. I, 56, 74, 92. dans quel cas annonce l'hémorrhagie du nez, *v.* ce mot ; les parotides, *id.* (Aiguë) dans le côté droit, est un signe d'ictère, *id.* 148 ; mortelle à la suite de métastase, 166. (Avec tumeur) menace de délire, Prognostics, S. I, 35 ; d'inflammation, 34 ; de danger de mort, 37 ; de suppuration, 45. Tumeur avec dureté extérieure, 36, molle et indolente, 41 ; suivie d'abcès ; à quelle époque de la fièvre, 38, 42. Signes de guérison. *V.* Abcès et Tumeur. Se termine aussi par l'hémorrhagie du nez, 39. A quel âge, 40. Dans quel cas est causée par des vents, S. II, 47.

*Hystérique* (suffocation) cause de convulsions, Préd. I, 121.

## I.

*Ictère* (dans les fièvres continues, signe, de l'), Préd. I, 148; accompagne l'éruption des parotides, 156, 166. Dans quel cas est symptomatique, 32.

*Infiltration* sous-cutanée. *V.* Œdématic. D'eau dans l'abdomen. *V.* Hydropisie.

*Inflammation* (générale) rend les plaies accidentellement mortelles, Préd. II, 60. Comment s'apaise l'), Progn. S. II, 58. Ses terminaisons, 1<sup>o</sup> par résolution, *id.* par l'hémorrhagie du nez, *id.* S. I, 39. A quel âge, *id.* III, 17. 2<sup>o</sup> Par métastase. *V.* ce mot. 3<sup>o</sup> Par suppuration. (Quand a lieu la), *id.* II, 61. A quoi on reconnoît que le pus est formé, *id.* 65; déposé sur un organe (interne), *v.* Empyème; (externe), *v.* Tumeur, Abscess. 4<sup>o</sup> Par induration de l'un des viscères, Progn. S. II, 3. 5<sup>o</sup> Par gangrène, 10. Signes tirés de la cessation de la douleur, *id.* S. III, 26; de la soif, Préd. I, 57; de l'urine, *id.* S. II, 36; des déjections, 24; des matières vomies, 45; des crachats, 56, 82; du pus, 72, 83; des sueurs, *id.* S. I, 29, 31. Inflammation (particulière) de la gorge, *v.* Angine; de l'oreille, *v.* Otagie; du poumon, *v.* Péripneumonie; des reins, de la vessie, *v.* Douleurs.

*Insomnies* (prognostic tiré des), S. II, 14.

Signe de délire, Préd. I, 10, 38; de phrénésie, 4, 114. Symptôme d'hémorrhagie du nez, *id.* 137, 138, 151; de parotides, 159.

Danger des... dans les maladies, Progn. S. III, 11.

*Ivresse* (produite par le vin). Signes de l'... tirés des excrétiens, préf. Préd. II, 20. Cause de convulsions, *id.* 123.

*Jeûne*. V. *Diète*.

*Jugement*. Moyen d'observation dans les maladies, préf. Préd. II, 9; quant à leur terminaison, *v.* *Crise*. Difficile, dans quel cas, Progn. S. III, 8.

### L.

*Langue* (aridité de la), indice de phrénésie, Préd. I, 3. Prognostic dans l'hydropisie, préf. Préd. II, 29; l'éruption des parotides, *id.* I, 166. Ulcère du bord latéral de la; cause de l'), *id.* II, 58.

*Larmes* (involontaires) dans les maladies aiguës, Progn. S. I, 9; dans l'inflammation des yeux. V. *Ophthalmie*.

*Lassitude* (prognostic tiré de la) dans la fièvre, Préd. I, 144.

*Lèpre*, *lichens*, *leucé*, sont engendrés par l'atrabile, Préd. III, 175. Prognostic, chez les enfans, 174.

*Lienterie*, succède aux hémorrhagies, Préd. I,



- 100, 140. Ancienne, Préd. II, 111. Est funeste aux vieillards, *id.* 112. A quel âge on est exempt de danger, *id.* 113. Comment s'annonce la guérison, *id.* 115. Signes extérieurs, *id.* 114
- Lochies* (suppression des) est suivie de délire, Préd. I, 82; d'ulcère de l'utérus, *id.* II, 123.
- Lombes* (douleurs des) avec fièvre; quand sont-elles suivies d'empyème, Progn. S. II, 81; mortelles dans le cas de métastase, Préd. I, 102. (Symptôme) de convulsions, 108, 120; d'hémorrhagie du nez, 148; de perte utérine, II, 131, 145; des hémorrhoides, *id.* I, 132; de diarrhée, *id.* 21. Prognostic dans les douleurs sciatiques, *id.* 163, 164, 165, 167.
- Lutte* (de l'opération par laquelle on cautérise, on scarifie, on retranche la), et des accidens qui y surviennent, Progn. S. III, 28.

## M.

- Mains*, moyen d'observation dans les maladies, préf. Préd. II, 10. (Gestes des... prognostic tiré des), Progn. S. I, 22.
- Maladies* (prognostic des, de quelle importance est pour le médecin), préf. Progn. Est fondé sur la connoissance des signes, *id.*; comment attire la confiance, *id.*; convient à tous les pays, *id.* S. III, 51, 52;

à tous les âges, *id.* 46; dans toutes les saisons, *id.* 50; fait connoître les... *id.* 53.

*Maladies* (aiguës), comment elles se jugent).

*V.* Fièvres. Signes d'une prompte terminaison, heureuse ou funeste, Progn. S. III, 10, 11, 23. Termes des crises, (au 7<sup>e</sup> jour) *id.* S. III, 3, 19, 38; II, 55, 59; Préd. I, 134; préf. Préd. II, 23; *id.* 103, 108. (Au 14<sup>e</sup>), Progn. S. II, 59, 60, 62; III, 40; Préd. II, 73, 108. (Au 20<sup>e</sup>), Progn. S. I, 38; II, 64, 69; III, 4, 15, 32; Préd. II, 73, 86, 108. (Au 40<sup>e</sup>), Progn. S. I, 26; II, 64; III, 4, 7; Préd. II, 108, 147, 164. (Au 60<sup>e</sup>), Progn. S. I, 42; II, 64; III, 4, 7; Préd. II, 86.

*Maladie* (longue). Signes tirés des sueurs, Progn. S. I, 29, 32; de l'urine, *id.* II, 29, 30, 35, 38. Quand se termine par des abcès, *id.* III, 30. A quel âge, 31. Dans quelle saison, 35. Se change en fièvre quarte, 31.

*Maladie* (de naissance), préf. Préd. II, 28.

*Manie* (sans fièvre). Quand survient chez les vieillards, Préd. II, 142. Avec fièvre. *V.* Délire.

*Mélancolie* (s'oppose à la guérison de l'épilepsie), Préd. II, 47. Ses effets. *V.* Atrabile.

*Méliceris* (abcès des articulations). Préd. II, 54.

*Menstrues* (signes tirés des) quant à la fécondité, Préd. II, 118; l'infécondité, 121; le besoin de purgation de l'utérus, 120; la grossesse, 128; le vomissement de sang, 127; le crachement, *id.* 38; dans la phthisie, 36. Suppression des); ses effets sur l'utérus, quant à la fécondation, 130.

*Métastase* (externe, interne), à la suite de l'inflammation et du pus. *V.* ces mots. Quand est utile la... Progn. S. II, 77; *id.* S. III, 25, 27; mauvaise, Préd. I, 172; suivie de délire, *id.* 22, 37, 82, 99, 120; d'hémorrhagie, *id.* 141; mortelle, Préd. I, 35, 69, 70, 92, 102; dans l'angine, Progn. S. III, 26; la péripneumonie, *id.* S. II, 79; les douleurs des lombes, *id.* 81. Quand suivie d'empyème, 82, *id.* S. III, 27. Comment s'obtient la guérison, *id.* 83.

*Moelle épinière* (affection de la), Préd. II, 81.

*Mort* (prochaine). Signes tirés de la face, Progn. S. I, 6; et en particulier du nez, 11; des yeux, 9, 10; des lèvres, 12; des dents, 20; Préd. I, 48; de la mâchoire, 17; des mains, Progn. S. I, 22; *id.* II, 10; de leur lividité, et de celle des pieds, *id.*; des doigts et des ongles, 9; de la respiration, S. I, 17; 25; du coucher, 17; de l'état des hypochondres, 38; de la rétraction des parties génitales, II, 11; de la

présence des ulcères, *id.* I, 21 ; des déjections, II, 23, 24, 25 ; Préd. I, 32, 92, 129 ; de l'urine, Progn. S. II, 36 ; Préd. I, 29, 103 ; du vomissement, S. II, 45 ; des sueurs, I, 29 ; des crachats, II, 52 ; de la fièvre, *id.* III, 3, 11, 14, 18, 19, 20, 23, 26 ; de l'inflammation, Progn. S. I, 38, 43 ; *id.* II, 60, 62, 72, 73, 79, 80, 81, 83 ; *id.* Phénomènes mortels dans les maladies, Préd. I, 54, 55, 84, 93, 103, 104, 130, 131, 160 ; *id.* II, 30, 31, 33, 36, 38, 48, 59, 63, 72, 74, 106, 107, 110, 129, 166. Des douleurs, Préd. I, 70, 74, 85, 88, 92, 102, 172 ; de leur cessation subite, Progn. S. II, 26 ; Préd. I, 52. De la soif, 57 ; de la prostration, 40, 98 ; de l'aphonie, 54, 55, 96 ; du frisson, 91, 101 ; du refroidissement avec roideur, 19, 79.

*Mouvements* (prognostic tiré de la liberté des), Progn. S. I, 7 ; de leur difficulté, 8, 9 ; de leur impossibilité ou privation absolue, Préd. I, 120.

## N.

*Narines* (de quel côté des) doit couler le sang, V. Hémorrhagie nasale.

*Nerfs*. V. *Tendons*.

*Néphrite* (signes tirés de l'urine), préf. Préd.

II, 25. Crise de la maladie, *id.* 26 ; est accompagnée de renversement de l'anüs chez les enfans , *id.* 116.

*Nourriture. V. Alimens.*

*Nutrition* (signes d'une bonne) , préf. Préd. II, 18 ; défaut de... *V. Atrophie.*

*Nyctalopie* (anomalie de la vision) ; attaque les jeunes-gens, et point les filles dont les menstrues ont paru , Préd. II, 147.

### O.

*Occasion* (ne dure qu'un moment) , Préd. II, 105.

*Œdématie* (de la paupière inférieure) , est un signe d'obstruction de la rate , Préd. II, 153 ; (des pieds) , annonce l'hydropisie , Progn. S. II, 1 ; préf. II, 154 ; l'empyème , Progn. S. II, 67 ; Préd. II, 162. Prognostic tiré de l') , *id.* préf. II, 29 , 32.

*Ongles* (lividité des) est un signe de mort , Progn. S. II, 10.

*Onglet.* Petit abcès avec épanchement de pus sous la cornée , à la suite d'inflammation des yeux , Préd. II, 101.

*Ophthalmie* (humide) signes de l') , Préd. II, 83. Prognostic tiré des larmes et de la chassie, 84, 85, 87 ; de l'affection simultanée des deux yeux, 88. Epoques critiques, 86.

*Ophthalmie* (sèche) , se juge promptement ,

89; fait craindre l'ulcération de l'œil et des paupières, 90; l'exulcération et renversement, chez les femmes et les enfans, 92; est suivie d'abcès de l'œil.— Signes de l'), 93. Prognostic en général, 94; en particulier, 96; est fondé sur le plus ou moins de lésion de la pupille, 95; son changement de couleur, 100; son déplacement, 97; dans le cas de blessure, 99. La rupture de l'œil présente le plus de danger, 99; la cécité est complète, 95; incomplète à la suite d'ulcération simple de l'), 96; d'un léger déplacement de la pupille, 98; de cicatrices de peu d'étendue, *id.* de légers vices de la cornée, 101.

*Opisthotonos* (signes d'). *V.* Spasmes.

*Oreille* (douleur d'... avec fièvre continue), Progn. S. III, 18. Prognostic chez les vieillards, 20; chez les jeunes-gens, 19. Comment se termine la maladie dans le cas de guérison, *id.* 21. Inflammation des environs de l'.

*V.* Parotides.

*Orgasme* (des veines), cause d'hémorrhagie, Préd. II, 61. Prognostic dans le cas de blessure, 63.

*Os* (temporal). *V.* Crâne. Abcès de l'. *V.* Exfoliation.

*Ouïe* (organe de l'). Moyen d'observation dans les maladies, préf. Préd. II, 12.

## P.

*Paralysie* (d'une partie de la face). Signe d'apoplexie, Préd. II, 155; du ventre, de la vessie; dans le cas d'affection de la moelle épinière, 81; des nerfs lombaires, par les douleurs sciatiques, 163. Prognostic dans les blessures du crâne et du cerveau. *V.* ces mots.

*Parotides* (symptômes généraux des), Préd. I, 165, 166, 167. Signes particuliers tirés des insomnies, 159; des anxiétés, 164; de la surdité, 161, 170; de la stupeur, 163; de l'assoupissement, 156, 157, 161, 164, 165, 167; des spasmes, 164; des douleurs de tête, 170, 171; de la tension et douleur des hypochondres, 149, 158, 160, 166, 167, 171; de l'ictère, 156, 166; des déjections noires, 168; très-fétides, 160; du flux de ventre, 158; de l'urine, 155, 157, 165; des sueurs, 165. Comment se dissipent les (parotides) par résolution, 169. Quand sont suivies de métastase, 172. Dans quel cas sont très-mauvaises, 162; mortelles, 158, 160.

*Paroxysmes* (avec fièvre continue), signe de phrénésie, Préd. I, 15; avec assoupissement, symptôme de convulsions, 103; d'hémorrhagie du nez, 144; de parotides, 163. *V.* ces mots.

*Pays* (différence de) n'exclut point la vérité des signes, Progn. S. III, 51.

*Peau* (couleur de la). Signes qu'elle présente dans la lienterie, Préd. II, 114; les ulcères, 51; chez les femmes, 119, 121; et dans l'abus du coït, *id.* préf. 21.

*Péripneumonie*. Se termine par expectoration, Progn. S. II, 55. Signes d'une bonne... 60; mauvaise, 48; mortelle, 62. Prognostic tiré des crachats, jaunes, légèrement mêlés de sang, *id.* 55; bilieux et purulens, 62; entièrement jaunes, 49; noirs, 52; verts et écumeux, 60. Quand survient la suppuration, 61. causes de la... 58; ses signes, 65; récente dans le cas de vomique, *v.* ce mot; ancienne, *v.* Empyème. (Absès critiques, quand surviennent les); 75, quand sont avantageux, 77; dangereux par métastase, 79; suivis d'une longue suppuration et de claudication, 78; de mort, 79, 81.

*Phrénésie* (quand a lieu la), Préd. I, 1. Signes tirés du délire, II, 26; de la sputation, 12, 32; des rêves, 5; des insomnies, Préd. I, 1, 57, 81; du grincement de dents, Progn. S. I, 20; Préd. I, 48; de la surdité, 33, 131; du visage, 49, 67, 90; de la parole, 44; de la voix, 19, 45, 47; de la langue, 3, 19; de la gorge, 11; des gestes de mains, Progn. S. I, 22;



de la rétraction des parties génitales, S. II, 11 ; de l'urine, 29, 32, Préd. I, 4 ; des déjections, 13, 50, 53 ; du vomissement, 31, 60, 62 ; de la fièvre, 15, 18 ; des sueurs, 27 ; de l'aphonie, 54. Prognostic tiré de la variation des symptômes, 12, 28, 43 ; des tremblemens ou palpitations, 14, 16, 30 ; du rigor, 13, 60, 65 ; des convulsions, 55, 103, 108, 116 ; de la roideur, 79.

*Pituite*, (sa présence dans les excréations) est un signe de crudité. *V.* ce mot. Prognostic dans la diarrhée, préf. Préd. II, 23 ; le crachement de pus, *id.* 71 ; le vomissement de bile, Progn. S. II, 42.

*Plaies* (mortelles, quelles sont les), Préd. II, 59, accidentellement, par l'effet de l'idiosyncrasie, 59 ; (à cause de l'hémorrhagie) 61 ; doit faire place à la suppuration. (De la douleur), 72. Il ne faut pas qu'elle soit trop forte. (De l'inflammation), 60 ; doit se borner à la plaie, 71. (De la fièvre, 63). Qu'elle soit seulement de 24 heures pour la formation du pus, 66, 71. Prognostic tiré de ce fluide, S. I, 49.

*Plaies de tête.* *V.* ce mot.

*Pleurésie.* *V.* *Inflammation* de poitrine.

*Poitrine* (douleur lente de), cause de suppuration, Préd. II, 42. Aiguë. *V.* *Péricapneumonie*. (Prognostic tiré de la conformation de

la) dans la phthisie, *id.* 31 ; (avec torpeur) est mortelle, Préd. I, 70.

*Prédications* des empiriques et des devins blâmées par Hippocrate, préf. Préd. II, 1. Il fait voir l'absurdité de leurs prétentions, *id.* 7. Se fonde uniquement sur la connoissance des signes, I, 3. Quand doit-on prédire dans les maladies, 13; dans la convalescence. *V.* Régime.

*Printemps.* *V.* Saisons.

*Prostration* (des forces, signes de), Progn. S. I, 15, 16, 17; est généralement funeste, Préd. I, 40, 98.

*Prurit* (de la tête), Préd. II, 114.

*Puberté* (dans la) on est peu sujet aux écouelles, Préd. II, 53. On guérit l'épilepsie, 47; la goutte, 44.

*Pus* (qualités d'un bon), Progn. S. I, 49; II, 71, 85; III, 21; Préd. II, 66. Dans quel cas est un signe mortel, Prog. S. I, 49; II, 72, 83. Sanie, accompagne la gangrène, Préd. II, 64.

## R.

*Raison* (trouble de la). *V.* Délire.

*Raisonnement*, moyen d'observation dans les maladies, préf. Préd. II, 9.

*Régime* (erreurs de), de la manière dont on doit observer les malades, préf. Préd. II. 16. (Des

moyens de reconnoître les), 9, 10, 11, 12. Signes tirés de la respiration, 14; des sueurs, 20; de l'urine, 8, 19; des déjections, 22. Quels sont les effets d'un bon... 16; d'un mauvais. *V.* Réplétion.

*Rate.* *V.* Viscères.

*Reins* (pissement de sang). *V.* Sang.

*Renversement* de l'anús, par quoi produit, Préd. II, 116.

*Réplétion*, (par les alimens et la boisson, signes de) préf. Préd. 20, 24; ses effets (chez les malades) sont les flatuosités, la tension du ventre et l'augmentation de fièvre, 8, 14; est suivie de diarrhée, *id.* 23. Quand provient des erreurs de régime. *V.* ce mot, et Alimens.

*Respiration* (gênée), Préd. I, 74, 94, 166. Avec trouble, 39, 109; forte et précipitée, Progn. S. II, 61; rare et grande, I. 24; petite et fréquente, 23; avec suffocation, Préd. I, 88, 106; convulsive, 89. Prognostic dans les maladies aiguës, S. I, 26; les douleurs lentes de poitrine, Préd. II, 42; le crachement de pus, Progn. S. I, 60, 61; la phthisie, préf. Préd. II, 33; l'hydropisie, 29.

## S.

*Saignée* (Prognostic tiré de la) dans l'inflammation de poitrine, S. II, 58. Guérit les

douleurs de tête, Préd. II, 134; fait cesser les hémorrhagies, I, 147.

*Saignement* de nez (borné à quelques gouttes dans les fièvres), est spasmodique, Préd. I, 41, 143. Mauvais le 4<sup>e</sup> jour et le 11<sup>e</sup>, *id.* I, 150. Dans quel cas est un signe mortel, 81. Précède l'hémorrhagie du nez, 134; l'éruption des parotides, 165. Abondant (sans fièvre) dépend du gonflement ou obstruction de la rate, Préd. II, 152; avec douleurs de tête, 148. Signes qui l'annoncent, 134. Prognostic tiré de celui qui est habituel, 149; lorsqu'il est excessif. *V.* Hémorrhagie. Sa suppression cause l'épilepsie, *id.* I, 133; est suivie de douleurs d'entrailles et d'hémorrhoides, II, 170; d'ulcères avec cicatrices noires aux jambes, 151.

*Saisons* (le printemps et l'été), favorables à la guérison des maladies, Préd. II, 158; des douleurs sciaticques, 163. L'automne est funeste dans les affections chroniques, 35. Cause de fièvre quarte, Progn. S. III, 33. Hiver donne naissance aux abcès, 35. Maladies régnantes sont en raison des... 49. Les signes sont invariables, 50.

*Sang* (pissement de), préf Préd. II, 25 Prognostic tiré de l'urine, *id.* 26. Crachement de... *V.* Hémoptysie. Vomissement. *V.* hématomèse. Perte de... *V.* Hémorrhagie.

*Santé* (gens en...signes tirés du visage des), Progn.

S. I, 5; du coucher, 15, 17; du sommeil et de la veille, S. II, 12, 13; du grincement de dents, S. I, 20, Préd. I, 48; de l'habitude de rendre ses vents, S. I, 26; des déjections, *id.* II, 15, 18; de l'urine, préf. Préd. II, 24; du caractère, Préd. I, 17, 44; de la prédisposition ou idiosyncrasie. *V.* ce mot.

*Sciaticque* (douleurs de). Comment se jugent chez les vieillards, Préd. II, 163. Elles sont moins opiniâtres chez les jeunes-gens, 164. Comment s'annonce la guérison, 167. Danger de dépôt à l'ischion, 165. Prognostic tiré de l'urine, *id.* préf. Préd, 26, 169; du siège des douleurs, 165; de la saison, 158, 163.

*Scrophules*. *V.* *Ecrouelles*.

*Selles* (dans l'état naturel), Progn. S. II, 15; à l'époque de la crise, 11, 19. Quand elles sont liquides, *id.* 16; avec trouble du ventre, Préd. 143; préf. Préd. II, 23; petites, Progn. S. II, 23; I, 148; très-fréquentes, Préd. Progn. II, 16; Préd. I, 83; très-copieuses, Progn. S. II, 17; Préd. I, 38, 92; très-liquides, *id.* S. II, 22, Préd. I, 75, 100, 101; très-rouges, 22; et Préd. I, 2, 129; aqueuses, mêlées de bile, Progn. S. II, 22; Préd. I, 85; bilieuses, *id.* S. II, 75; Préd. I, 94; et préf. Préd. II, 23; sans mélange, Progn. S. II, 71; Préd. I, 11, 113; de diverses couleurs,

Progn. S. II, 25; Préd. II, 106; spumeuses, *id.* Progn. S. II, 22; Préd. I, 50, 53, 95; avec des épreintes, 111, 119; involontaires, 80; spumoso-bilieuses, 94; grises ou blanches, Progn. S. II, 23; Préd. I, 13, 53; crues, préf. Préd. II, 23, 111; pituiteuses, 23; lisses, 111, et Progn. S. II, 23; verdâtres, vertes, 22; jaunâtres; visqueuses, *id.* et Préd. I, 148; mêlées de sang et de glaires, Préd. II, 108; de sang pur, *id.* I, 131; friables, sèches, par petites boules, 41; livides, Progn. S. II, 24; Préd. I, 110; avec dépôt, 158; érugineuses, Progn. S. II, 24; noires, *id.* Progn. et Préd. I, 87, 97, 115, 129, 131; et Préd. II, 131; très-fétides, Progn. S. II, 24; Préd. I, 160; III. Prognostic tiré de la fréquence des déjections dans la diarrhée, Préd. II, 115; la lienterie, *id.* 111; la dysenterie, 109; l'hydropisie, Préd. II, 29; la phthisie, 33; de leur altération, *id.* préf. 18; de leur suppression, *id.* Préd. I, 90, 117, 118, 119.

Signes (connoissance des). V. Maladies.

Soif (variation de la) dans les maladies aiguës est de mauvais augure, Préd. I, 43; est peu considérable dans la phrénésie, 16. Sa cessation absolue est mortelle, 57. Prognostic tiré de la... dans l'hémoptysie, Préd. II, 49; le crachement de pus, Progn. S. II, 71;

- la phthisie , Préd. II, 33 ; la dysenterie , 106 ;  
la lienterie , 111 ; l'hydropisie , Préd. II, 29.
- Sommeil** (bon la nuit) , Progn. S. II, 12 ; moins  
bon le jour , 13. Fort prolongé est un  
signe de spasmes , Préd. I, 111. Sa privation  
entière fait craindre le délire. V. Insomnies.  
Prognostic tiré du... dans les maladies, Progn.  
S. III, 10 ; dans les spasmes , Préd. I, 116.
- Sorbitions**, genre d'aliment liquide, dont la base  
étoit l'orge bouilli, écrémé et passé, que l'on  
assaisoimait ensuite avec quelque condiment,  
préf. Préd. II, 7.
- Sourcil** (plaies du... danger des) Préd. II, 99.  
( Douleurs au-dessus du ), utiles dans le cas  
d'abcès de l'œil , 93.
- Spasmes** (à quel âge on y est sujet), Progn.  
S. III, 41 ; on en est exempt, *id.* 41.  
Causes prochaines : Hystérie, Préd. I, 121.  
Fracture de l'os temporal, 123. Hémor-  
rhagie excessive, 147. Céphalalgie chez  
les femmes grosses, 105. Suppression des  
menstrues avec fièvre aiguë, 125. Signes  
tirés de la respiration, Progn. S. I, 24 ; Préd.  
I, 87. De la suffocation avec affection simul-  
tanée de la gorge, *id.* 11, 88, 106, 111. Des  
douleurs de tête, 90, 106, 117 ; du cou,  
116 ; par métastase de celles des lombes, 120 ;  
dans l'hypochondre, 102 ; de l'assoupisse-  
ment, 118 ; du délire, 14, 34, 125 ; ce qui

l'indique, 20, 126; de la violence des paroxysmes, 103, 104, 111. Quand sont accompagnés de parotides, 163, 164; des urines involontaires, 103, 115; des déjections, *id.* 127; de leur suppression, 90, 112, 117, 118, 122; de l'agitation, 61; de la rétraction du testicule, Progn. S. II, 11; de l'ardeur du visage, Préd. I, 49, 67, 90; des insomnies, 114; du réveil avec trouble, 114; des tremblemens ou palpitations, 9, 14, 16, 19, 30, 34, 42, 93, 97, 107; de la phrénésie, 9, 16, 28. Dans quel cas les spasmes peuvent servir de crise, 120; se terminent par une mort très-aiguë, 11, 55, 102.

*Strabisme* (dans les fièvres) est toujours de mauvais augure, Préd. I, 69, 83, 90, 91. Par quoi est occasionné chez les enfans, Préd. II, 49.

*Strangulation* (dans la fièvre). V. Suffocation.

*Stupeur* (à la suite du frisson) annonce le délire, Préd. I, 31. Dans quel cas menace de convulsions, 90. Avec prostration des forces est un signe de mort, 98, 104.

*Sueur* (la meilleure dans les maladies aiguës); Progn. S. I, 27. Quand est générale, *id.* 28; chaude, halitueuse, *id.* 30; la plus mauvaise froide, 29, 30; Préd. I, 68, 142; par petites gouttes, 4, 31, 42, 112, 130; à la tête, Progn. S. II, 29; Préd. I, 39;



au visage, *id.* Progn. 29; au cou, I, 31; aux parties supérieures, Préd. I, 7, 27, 94, 112, 165. Prognostic général tiré de la différence des sueurs, S. II, 32; froides ou chaudes avec fièvre aiguë, 29; Préd. I, 58; de la violence des paroxysmes, 58, 61; des douleurs, 92; des frissons, 151; des hémorrhagies en général, dans les plaies, 130; du refroidissement après l'hémorrhagie du nez, 128. Sueur est critique dans les spasmes, 111; dans le rhumatisme, Préd. II, 168.

*Suffocation* (dans les fièvres) est mortelle, Préd. I, 88, 89, 106, 111; dans l'inflammation de la gorge, *v.* Angine; de la luette. *V.* ce mot.

*Suppuration.* *V.* Inflammation.

*Surdité* (dans les maladies aiguës) est de mauvais augure, Préd. I, 33. Quand s'accompagne d'un léger saignement de nez, 143; mortelle quand on rend du sang par les voies inférieures, 131; ou accompagnée de selles noires, 97, 131; symptôme de parotides, 161, 170; d'hémorrhagie du nez, 149; se dissipe par cette voie, 131.

*Syncope.* *V.* Défaillance.

*Synciput* (blessure du) est plus dangereuse qu'en aucune autre partie du crâne, Préd. II, 68, à cause du voisinage du sinus de la dure-mère.

## T.

*Tempérament* (connoissance du... prognostic tiré de la ) dans la guérison des ulcères, Préd. II, 51; et pour la fécondité chez les femmes, 117; ne change rien aux Prédictionns, préf. Préd. II, 17.

*Temps* (des maladies). *V.* Crudité, Coction et Crise.

*Tendons* (plaies des). *V.* Articulations. (Soubresauts.) *V.* Tremblemens.

*Testicules* (rétraction des... dans les maladies aiguës) est un signe de mort, Progn. S. II, 11.

*Tête* (douleurs de) avec fièvre. *V.* Céphalalgie. Sans fièvre, dans le cas de pléthore, Préd. II, 134, 140, 147; de fluxion catarrhale, 135. Quand le danger est plus grand, 141; (avec vertiges) chez les vieillards, 142; chez les femmes grosses, 130; à l'époque des menstrues et chez les autres sujets, 143; avec obstruction des viscères, 144, 146, 170, 171; gonflement de la rate, 149; guérissent par des saignemens de nez habituels, 134, 148, 152; par les hémorrhoides et différentes éruptions, 139.

*Toux* (petite et fréquente). Symptôme d'empyème, Progn. S. II, 67; d'hydropisie du foie, 4. Prognostic tiré de la... Dans la péripneumonic, 48; l'hémoptysie, Préd.

II, 39; le crachement de pus, Progn. S. II, 60, 61; la phthisie, Préd. II, 33; avec salivation dissipe les parotides, Préd. I, 169.

*Transpiration* (signe d'une égale), Progn. S. II, 6; Préd. II, 29.

*Tremblemens* (ou soubresauts) sont dangereux, Préd. I, 14, 42; précèdent les convulsions, 107; accompagnent la phrénésie, 16; lui succèdent, 9. Quand sont avec délire, 19, 20, 36; bornés à la langue ou aux environs de l'ombilic ils l'indiquent *id.* (des mains ou aux poignets) 97; par tout le corps, 93, sont suivis d'une mort très-aiguë, 55; avec convulsions. *V.* Spasmes.

*Tumeurs* (externes et internes, caractère général des) les plus susceptibles de guérison, Progn. S. II, 46, 47, 48; dans la région du cou, *v.* Angine; à l'hypochondre, *v.* ce mot; au ventre, *v.* Hydropisie; aux jambes, *v.* Œdème. Abscès (avec inflammation) des yeux. *V.* Ophthalmie. Aux articulations (sans la présence de la goutte) indique l'obstruction des viscères, Préd. II, 168; à la suite d'une longue fièvre, Progn. S. III, 30, II, préf. Préd. 26, 169. Quand survient la claudication, Progn. S. II, 78. Abscès. *V.* Mélicéris.

## U.

*Ulcères*, signes tirés du tempérament, Préd. II, 50; des âges, 52. (Causes d') dans la bouche. *V.* Aphthes. Sur le bord de la langue, Préd. II, 58. Prognostic tiré de la nature des), 65; de leur fréquence chez les enfans, 52; les adolescens et les jeunes-gens, 53; les vieillards, 5; de la différence des lieux affectés, 56; de la suppuration, 64; dans les maladies aiguës, Progn. S. II, 21; de la lividité des (ulcères), *id.* Les dartres sont les moins dangereux, 61. Les articulations présentent le plus de difficulté pour la guérison, 57. Dans le cas de gangrène, 64; de sphacèle, ce qui l'indique et sa terminaison, Progn. S. II, 10; et préf. Préd. II, 2, 67.

*Urine* (dans l'état naturel); ses qualités, préf. Préd. II, 24. Quand est critique, Progn. S. II, 28. Variation de l'), 29; décolorée, Préd. I, 4; crue, Progn. S. II, 38; Préd. I, 110; aqueuse, Progn. *id.* 36; Préd. I, 110, 134; claire et rousse, Progn. *id.* 34; Préd. I, 94; spumeuse, 111, 115, très-rouge, Progn. S. II, 30; *id.* Préd. I, 32, 59; avec nuages ou encorèmes, Progn. S. II, 33; noirs, 33; Préd. I, 4, 97; trouble, 142; cuite, 104, 131, 111; blanche, 94, 142; épaisse, *id.* avec un dépôt lisse

blanchâtre, Progn. S. II, 28, 75, préf. Préd. II, 26; 168, 169; comme du son, Progn. S. II, 31; écailleux furfuracé, 32; noire, épaisse, *id.* 30, Préd. I, 39, 97; involontaire, 103; dont on n'a aucun souvenir, 29; purulente, dans les douleurs des reins et de la vessie, S. II, Progn. 85, préf. Préd. II, 26; Prognostic tiré de l'... dans la lienterie, Préd. II, 114; dans le cas de tumeurs et douleurs aux articulations, préf. II, 26, 168; d'abcès, 169; *id.* Progn. S. II, 38, 75; à la suite d'une longue fièvre, III, 30; dans l'inflammation des yeux, Préd. II, 105. (Suppression d'... quels en sont les signes), Préd. I, 77; et le danger, 51, 112, 122; annonce le délire, 27, 32; la phrénésie, *id.* 4; les convulsions, 51, 112, 218, 122; la mort, *id.* 29, 103; excepté quand il y a affection de la vessie, Progn. S. II, 41.

*Utérus* (signe du bon état de l') relativement à la fécondation, Préd. II, 119. Dans le cas contraire, 122; lorsqu'il existe un ulcère, signes de l'), 123, 127; état de l'organe après la guérison, 124; distinction du sexe du fœtus, d'après le lieu qu'il occupe dans le côté droit ou gauche de l') 125, 126.

## V.

*Veine* (ouverture de la). *V.* Saignée. Plaie d'une grosse... est mortelle, Préd. II, 59; accidentellement, *id.* 61. Varice d'une... chez les enfans, préf. Préd. II, 49.

*Ventre* (signes du bon état des fonctions du), Progn. S. II, 15; embonpoint du... d'un bon augure dans les maladies, *id.* 21; gonflement, Préd. I, 129; tension avec dureté, signe d'hydropisie, S. II, 3; élévation, Préd. I, 94; météorisme, *id.* 100, 101. Relâchement, trouble à la suite d'hémorrhagie, 124, 141, 143. De l'humidité du... *V.* Diarrhée. Des douleurs, *id.* 142; sont plus violentes dans le côté droit, *id.* II, 172. Tumeurs. *V.* ce mot et Abdomen. Quel indice tirer du ventre pour la guérison de la diarrhée, 115; de la lienterie, 114; de la goutte, 43, 44; dans le crachement de pus, Progn. S. II, 75; l'hydropisie, Préd. II, 29; la phthisie, *id.* 33; les douleurs de vessie, Prog. S. II, 84. Paralysie du... *V.* Abdomen.

*Vers* (lombrics, symptôme de) chez les femmes, Préd. II, 132; accompagnent la crise, Progn. S. II, 20. Des ascarides, Préd. I, 140.

*Vertiges*. Symptôme du vomissement de bile, Progn. S. III, 36; d'hémorrhagie du nez, 42; habituels sont suivis de manie, Préd. II, 142.

*Vessie* (douleurs de) dans les fièvres continues, Progn. S. II, 84; sont suivies de suppuration, 85; se terminent par la mort, 86. A quel âge on est le plus sujet aux... 87. Prognostic tiré de l'urine, S. II, 41, préf. Préd. II, 6.

*Vices* (de l'utérus par déplacement ou renversement de son orifice) s'opposent à la fécondation, Préd. II, 119; dans le cas d'ulcère du côté droit ou gauche, 125, 126; (de la vue) par déplacement de la pupille, quand il est léger, Préd. II, 98; considérable est suivi de cécité, 97; à la suite de blessure, 99; d'abcès de l'œil, 93; de cicatrices anciennes, 102; du changement de couleur de la pupille, 100. Les taches de la cornée sont les plus aisées à détruire, 101. Vices de la peau.  
V. Lèpre.

*Vieillards* (prognostic des maladies chez les) Préd. II, 57; dans l'emphyème, Progn. S. II, 80; la lienterie, Préd. II, 112; l'épilepsie, 48; l'otalgie, Progn. S. III, 20; les abcès, 32; les ulcères, Préd. II, 55; la goutte, 43; les douleurs sciatiques, 163.

*Vin* (excès dans le) en hiver sont cause d'hémorroïdes au printemps, préf. Préd. II, 4.

*Visage* (distorsion de quelque partie du) est un signe d'apoplexie, Préd. II, 155; (gonfle),

signe d'obstruction des viscères, Préd. II, 146. (Haut en couleur) annonce la phrénésie, Préd. I, 49; le tétanos, 90. (Pâle) chez les femmes mal réglées, indique le besoin de purgation de l'utérus, 120. (Rouge) chez celles dont les menstrues coulent bien, quelquefois accompagne l'infécondité, 121. (Mauvaise couleur) se remarque dans le catarrhe de la tête, 138; l'ulcère de l'utérus, 122. (Biliense, verdâtre), symptôme d'hypochondrie, 146; de cachexie, 141. (Noire, plombée), signe de mort. *V.* Face.

*Viscères* (gonflement ou obstruction des), signes tirés de l'état des hypochondres, Préd. II, 143, 144, 145; des douleurs de ventre, 146, 172; des hémorrhoides (dans le cas de gonflement de la rate), 153; des saignemens de nez habituels, 149; de l'état des gencives, 150; des ulcères et cicatrices noires (varices) des jambes, 151; des douleurs et tumeurs des articulations, 168; préf. Préd. II, 26; de l'urine, 169, 172, 173; de la mauvaise couleur et du gonflement du visage, 146, 147; de la paupière inférieure, 153, et des pieds, 154, 162. (De l'affection aiguë des). *V.* Fièvre, Douleur, Inflammations, siège des... Tête, Poitrine et Ventre.

*Vomique* (signes de sa formation). *V.* Empyème. Quand doit s'ouvrir la), Progn. S. II,



64. Par quoi est indiquée la rupture de l'abcès, pour le 20<sup>e</sup> jour, 69. Signes qui précèdent, 70. Ceux qui annoncent la guérison, 71; une terminaison funeste, 72. Quand les malades échappent-ils à la mort, 77; ou succombent à la suite de métastase, des abcès critiques, 79; ou sont atteints de claudication, 78.

*Vomissement* (qualités du) critique dans les fièvres, Progn. S. II, 42. (Signes du), III, 36. A quel âge on y est le plus sujet, 43. Prognostic tiré du... dans les douleurs de tête; Préd. I, 10. De la couleur des matières, Progn. *id.* III, 44; Préd. S. I, 60; jaunes, bilieuses, 81; sans mélange, 62; vertes, porracées, Progn. S. III, 43; noires, (annoncent du danger) dans la purgation, *id.* Préd. I, 71. Quand est utile le... 143. De la lividité des matières, Progn. 41; et fétidité, S. III, 46. De la fréquence du... dans les maladies aiguës, Préd. I, 60, 62, 81. Des anxietés et de la voix très-aiguë, 17. Des efforts inutiles pour vomir, 119. De la violence des paroxysmes, 78. Quand annoncent les parotides, 167. Quand est mortel le... 81. Vomissement de sang, Préd. II, 121. Prognostic 128.

*Vue* (vices de la) par cause d'inflammation des yeux. *V.* Ophthalmie. (Trouble de la), signe de délire, Préd. I, 18, 46, 76. Symptôme

de vomissement, Progn. S. III, 36; de convulsions, Préd. I, 115. Perte totale ou abolition de la... *V.* Cécité. (de nuit). *V.* Nyctalopie. Éblouissemens, signe d'hémorrhagie du nez, Progn. S. III, 42; (habituels) indiquent l'affection de la tête et de la rate, Préd. II, 173. *V.* Viscères.

## Y.

*Yeux* (inflammation des). *V.* Ophthalmie (Prognostic tiré des) dans les maladies, S. I, 9. Des signes qu'ils présentent dans le sommeil et dans la veille : à demi-ouverts, Progn. S. I, 10; fermés, Préd. I, 71, 86; hagards, 90; très-agités, Progn. 35; étincelans, annoncent le délire, 126; rouges, l'hémorrhagie du nez, Progn. S. III, 42; Préd. I, 139; II, 149; fixes et ternes sont d'un mauvais augure, Préd. I, 46. Affectés de strabisme, signe mortel, 69, 83, 91.

1785  
The following is a list of the names of the persons who have been admitted to the office of Justice of the Peace for the County of ... in the year 1785.

John ...  
James ...  
Thomas ...  
Richard ...  
George ...  
William ...  
Robert ...  
Henry ...  
Charles ...  
John ...

Wm. D. J. ...

